M 705 1.919 9 ISSN 0015-9557

FRANCE football

9,50 F

● 36e ANNÉE
● 18 JANVIER 1983 ●
Belg. : 75 F.B. ● Luxemb. : 75 F.L.
● Espagne : 240 pes. ● Suisse : 4,20 FS
● Algérie : 4,50 din. ● Maroc : 9,5 dir.
● Tunisie : 900 mil. ● Sénégal : 675 c.f.a.
● Côte-d'Ivoire : 710 c.f.a. ● Italie : 1 800 lires
● La Réunion : 14 F

NANTES: les cracks

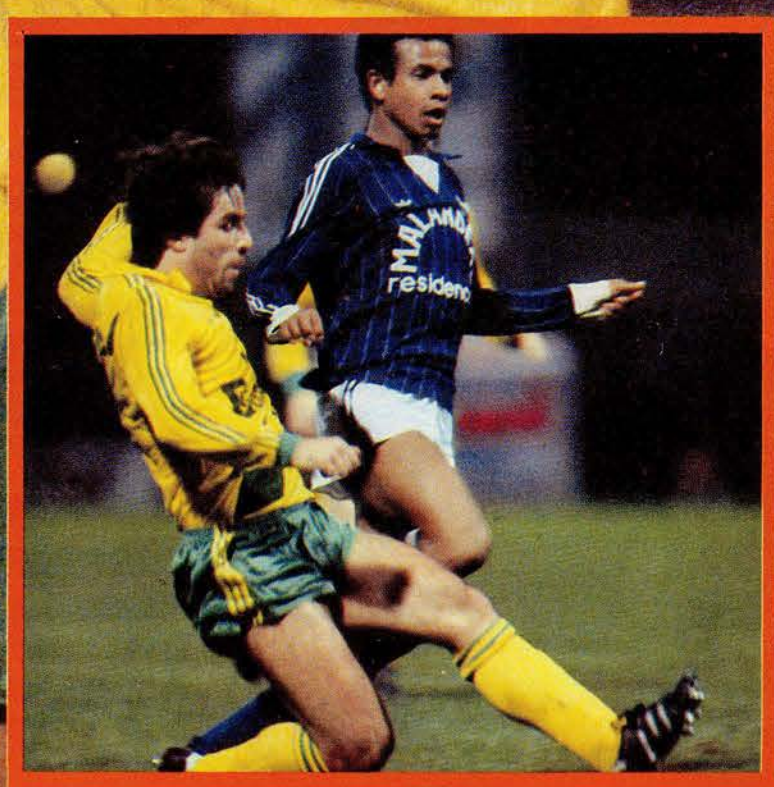
La taille ne fait rien à l'affaire. Le plus grand Loïc Amisse, symbole rigolard de l'hégémonie nantaise sur le Championnat. Léonard Specht serre les machoires. Bordeaux écarté, les cracks de Nantes foncent vers un titre qui leur tend les bras.

(Photos Jean-Claude PICHON)

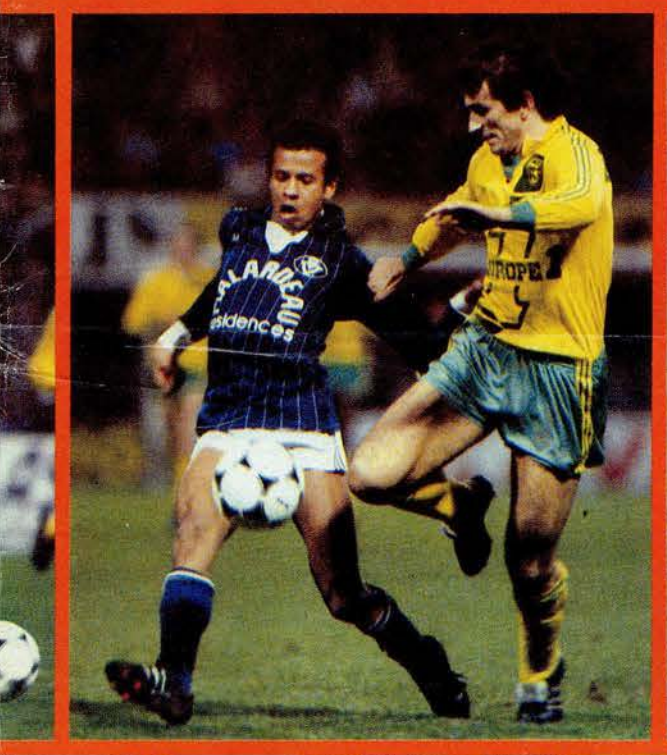
HONG KONG : ballon en free shop

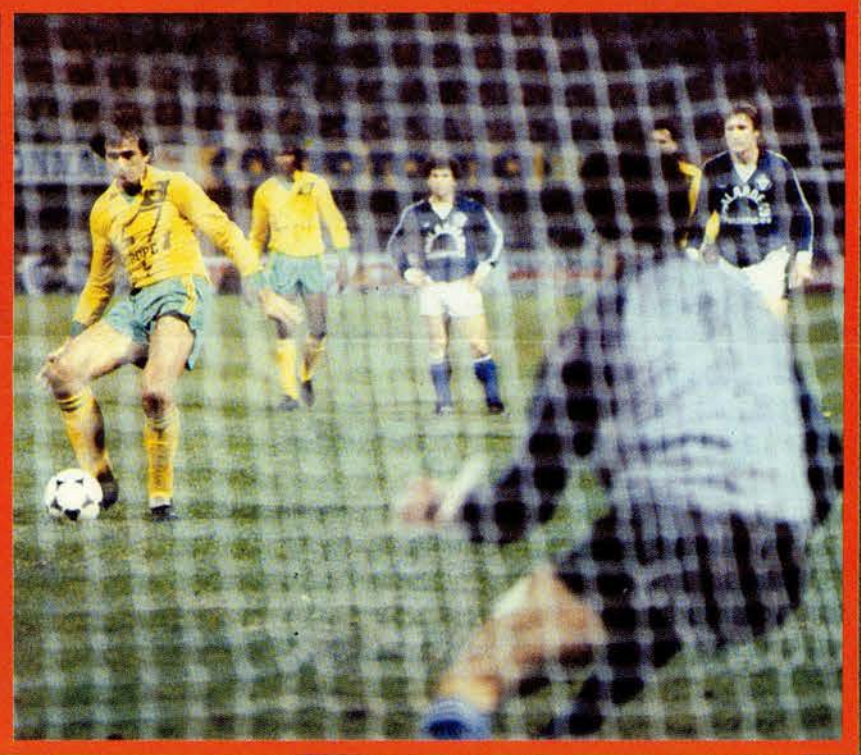
BREST : yougo-connection

La symphonie fantastique



Pas de fausse note pour le grand orchestre jaune. Sous la conduite de deux chefs, le bouillant et ténébreux Yougoslave Vahid Halilhodzic, et le suave et raffiné Français Loïc Amisse, il a, parfaitement, récité sa partition, samedi soir, devant Bordeaux. Une partition en quatre mouvements alliant parfaitement et généreusement les cordes de l'attaque avec les cuivres de la défense. Les Girondins se sont contentés d'écouter et de regarder, subjugués eux aussi par tant d'harmonie. Le grand orchestre jaune donnera encore 17 représentations, cette saison. La tournée s'annonce triomphale.





NOS PHOTOS :
Deux hommes pour un triomphe. Amisse tout d'abord, qui largue Tigana (à gauche en haut), puis qui fige la défense bleue (à gauche en bas, de gauche à droite : Picot, Domenech Amisse et Thouvenel). Halilhodzic ensuite qui résiste à la double charge de Specht et Braci, défie sans crainte Jean Tigana et enfonce les Girondins par un ultime coup de pied de penalité qui n'est certes pas celui de l'âne. La fête est réussie ; les Nantais ont mille et quatre raisons de se congratuler.

(Photos Jean-Claude PICHON)

TOP A...

DESROUSSEAUX

Denis CHAUMIER

« Carte d'identité ?

— Jean-Marc Desrousseaux, né le 5 août 1956 à Lille. Je mesure 1,73 m et pèse 68 kg. Je suis marié et père d'un enfant, Kevin, âgé de quatorze mois.

— Quelles ont été les grandes étapes de votre carrière ?

— J'ai débuté dans un petit club de la banlieue toulousaine, à Leguevin. Et puis, à quinze ans et demi, j'ai amorcé le premier tournant de ma carrière en entrant à l'INF-Vichy où je suis resté trois ans. J'ai terminé mon stage en obtenant la première place des gardiens de but, devant Jean-Luc Ettori. Le FC Nantes m'a alors fait des propositions qu'il m'était difficile de refuser. J'ai découvert dans ce club une ambiance réellement formidable. Je garde notamment le souvenir de relations complices avec Jean-Claude Suaudeau qui vivait à peu près les mêmes choses que moi : lui dans l'ombre d'un entraîneur et moi dans celle de Jean-Paul Bertrand-Demanes. Après cinq ans passés à Nantes, il me fallait faire un choix. J'ai donc signé un contrat d'une saison à Metz et j'ai passé là-bas un test assez concluant. Je suis pourtant parti au terme de ce contrat en raison de quelques désaccords avec les dirigeants et j'ai signé à Tours où je suis actuellement.

— Sélections ?

— Quelques-unes, en juniors, en militaires et en Espoirs.

— Vous souvenez-vous de votre premier match professionnel ?

— C'était en fin de saison 77-78 avec Nantes. Nous avions battu Nîmes par un but à zéro au stade Marcel-Saupin.

— Quel est votre meilleur souvenir ?

— J'ai été champion de France avec le FC Nantes, vainqueur de la Coupe également, mais je n'étais pas directement impliqué dans ces succès puisque j'étais remplaçant. En conséquence, je dirai plutôt la demi-finale de Coupe de la saison dernière avec le FC Tours, même si le résultat n'a pas été positif. Et c'est pourquoi cette demi-finale contre le Paris Saint-Germain est aussi mon plus grand regret !

— Etes-vous satisfait de la façon dont vous avez conduit votre carrière ?

— Si je devais recommencer, je referai exactement la même chose. J'ai eu la chance en effet d'appartenir à une grande équipe, celle de Nantes.

— Quelle est votre opinion sur la polémique qui s'est instaurée au sujet du poste de gardien de but de l'équipe de France ?

— Il n'y a pas un gardien, en France, qui s'impose totalement. C'est à mon avis la cause essentielle de cette polémique et c'est ce qui complique la tâche de Michel Hidalgo. Ettori, Castaneda, Baratelli, Tempet et Bats sont tous plus ou moins sur la même ligne.

— Et vous ?

— J'espère avoir ma chance un jour, bien sûr. Mais tout dépendra des résultats du FC Tours.

— Quels joueurs appréciez-vous plus particulièrement ?

— Je suis admiratif quand je vois jouer Tigana, Giresse ou Amisse, tout en sachant qu'il n'y a pas de vedette sans équipe. Sur le plan international, Conti est un joueur qui me ravit complètement et je n'oublierai pas Paolo Rossi qui a parfaitement rempli son rôle à l'occasion du Mundial.

— Et au niveau des gardiens de but ?

— J'apprécie N'Kono pour sa souplesse, sa sûreté, son aspect spectaculaire. A un degré moindre Dassaev pour son sens du placement, sa sobriété, ses sorties aériennes.

— Etes-vous sensibilisé par le projet d'assainissement du football professionnel ?

— Il serait important que les joueurs obtiennent les 25 % de déduction fiscale qu'ils réclament. Cela contribuerait à stopper les dessous-de-table et apporterait une certaine clarté dans le monde du football professionnel.

— Comment occupez-vous votre temps libre ?

— Je suis passionné par la mécanique auto et moto et je passe une grande partie de mon temps avec mon ami Guy Lacombe dans une écurie auto qui prépare quelques voitures de Production.

— La musique fait-elle partie de votre vie ?

— Selon les périodes, j'aime écouter de la musique calme ou dynamique. C'est pourquoi mon éventail va du hard-rock à Brassens et Moustaki.

— Et le cinéma ?

— Là, je suis les conseils de Lacombe qui est un cinéphile averti. « Vol au-dessus d'un nid de coucou », « Voyage au bout de l'enfer » et « Midnight Express » font partie de mon hit-parade personnel. Sinon, je me loue pas mal de films que je passe sur mon magnétoscope et je fais un peu de vidéo. J'ai ainsi réalisé plusieurs petits films avec ma famille, mes copains.

— Tout cela vous laisse-t-il le temps de participer ou de réfléchir aux problèmes politiques, au sens large du terme ?

— Ces problèmes m'intéressent même si je reste un peu à l'écart, mon métier ne me permettant pas de faire autre chose. Je me sens concerné par les attentats, qui me révoltent, mais aussi par la faim dans le monde. J'ai un enfant et il m'est difficile d'assister au spectacle éprouvant d'enfants à l'agonie.

— Y a-t-il une question que l'on ne vous a pas posé et à laquelle vous aimeriez répondre ?

— ...

— Vous n'en avez pas ?

— Si, une. Etes-vous en fin de contrat ?

— Cela vous préoccupe-t-il ?

— Oui, j'arrive en fin de contrat avec le FC Tours et je pense déjà à la suite de ma carrière. Quand vous avez une famille, vous ne pouvez pas ne pas penser à ces choses-là.

— Resterez-vous à Tours ?

— Ce n'est pas certain. Je suis professionnel et si d'autres clubs me font des propositions, je les étudierai.

SOMMAIRE

NANTES

Une équipe en avance sur son temps. L'événement de la semaine : Nantes écrase le Championnat. Suaudeau se marre. Le récit détaillé de l'exploit. Pages 6-7.

HOULLIER

C'est dur le haut niveau. Lens s'accroche à sa troisième place. Le Championnat s'étire dans le haut et se resserre dans le bas. La lumière et l'ombre. Pages 11 à 15.

LE SPHINX

L'affaire de la semaine. Une affaire en vert et noir ou les tragiques destinées d'un Sphinx déboulonné, et d'un club décapité. Page 17.

BREST

Les Yougoslaves hissent le grand foc. La Yougo-connection fait des ravages en Bretagne. « FF » a remonté la filière. Pages 20 et 21.

HONG KONG

Football au paradis. Au pays des free-shops, les ballons roulent aussi entre les gratte-ciel. Et Bobby Moore assure ses arrières. De l'insolite comme s'il en pleuvait. Pages 41 à 43.

L'EDITORIAL DE JACQUES FERRAN

Les jouets d'une même fatalité

ON vient de mesurer la gloire de Saint-Etienne au bruit de sa chute. Jamais un club en France n'était monté aussi haut ; et jamais, en tombant, il n'avait provoqué pareille émotion. Sans doute des hommes comme Rocher et Herbin n'avaient-ils pas tout à fait réalisé ce qu'ils représentaient aux yeux de l'opinion et les devoirs que ce prestige leur conférait. Ils ne s'appartenaient pas, ainsi qu'ils le croyaient, entièrement ; ils appartenaient en partie à une opinion publique qui les tenait pour exemplaires. On leur en veut finalement d'avoir été des hommes, pleins de faiblesses, non des héros. Quand ils s'interrogeront loyalement dans le silence de leur chambre, je pense qu'ils reconnaîtront qu'ils avaient des obligations morales dont ils ne soupçonnaient pas l'importance et qu'ils ont en quelque manière trahies. C'est en cela que leur aventure se ressemble. Elle était finalement trop grande pour eux.

Alors, quoi, Rocher, Herbin, vous persistez à les mettre dans le même sac ? Le dirigeant, l'entraîneur, vous ne faites pas de différence ?

Les lettres qui me parviennent depuis quelques semaines contiennent régulièrement ce reproche. D'autres suggèrent cette autre critique : « Vous avez pendant des années, dans vos journaux, encensé les Stéphanois. Et maintenant qu'ils sont à terre, vous leur découvrez tous les défauts. Herbin notamment, qui représentait l'entraîneur idéal. Quand donc nous avez-vous trompés, hier ou maintenant ? »

EXPLIQUONS-NOUS donc. Sans fard. Comme d'habitude.

Un club comme Saint-Etienne, on n'en avait jamais vu chez nous. En France, jamais pareille organisation, comparable à celle des grands clubs étrangers, n'avait été mise sur pied. Ses résultats nationaux et internationaux, son recrutement, ses structures, ses installations, ses méthodes de formation, d'entraînement et de jeu, tout, au cours des années soixante-dix, nous semblait digne d'éloge et de respect. Dans tous les domaines pratiquement l'ASSE avait un temps d'avance sur les autres. Et chaque saison qui passait, chaque entraîneur à la barre marquaient une progression, accentuaient le rendement. De Snella à Batteux, puis à Herbin, le réalisme s'affirmait. Imperturbable, l'homme à la pipe dirigeait cette évolution.

Et sans doute pareille ascension n'allait-elle pas sans bavures ni mini-scandales. Dans l'affaire Keita, souvenez-vous, et davantage encore dans l'affaire Bereta, les excès d'une politique dénuée de sentiment apparurent, que nous avons dénoncés. Nous n'avons jamais caché davantage le caractère entier, monolithique, parfois insupportable du président Rocher (et Albert Batteux en tira la leçon, en quittant la place), mais il était la rançon de sa formidable autorité et de son exceptionnelle réussite.

Et puis, quand apparurent les sommets européens et l'incroyable « contagion verte » à travers notre pays, d'autres bruits filtrèrent où il était question de dopage et de transactions plus graves encore. Mais allez vérifier et allez salir une gloire si haute ! Ces excès ne sont-ils d'ailleurs pas attachés fatalement à tout le sport de très haute compétition ?

Ce qui est sûr, c'est que Rocher et Herbin étaient présents, debout, solidaires, implacables, comme dans la barque de Dante. Et leurs joueurs, qu'ils soient vedettes ou débutants, attelés au même char, devaient bon gré mal gré aller au bout d'eux-mêmes, et même un peu plus loin. « En trois ans, nous disait Jean-Michel Larqué au soir de Liverpool, j'ai fait autant d'efforts qu'ailleurs en dix ans. Et je ne recommencerais pas ! »

Magnifique, terrible, inquiétant, c'était cela, Saint-Etienne. Une tension à la fois exemplaire et ravageuse. Et qui tenait grâce à l'accord essentiel de ces deux hommes soudés ensemble. Quelle que soient les erreurs qu'ils aient commises depuis, ce mérite essentiel ne doit pas être oublié.

MAIS, avec le temps, des grincements se firent entendre et des lézardes apparurent dans l'édifice. Saint-Etienne, sur le plan national, tenait son rang, tant bien que mal. Mais, sur la scène internationale, il ne jouait qu'un rôle épisodique. Un ressort, quelque part, était cassé, un charme rompu. Les jeunes joueurs n'étaient plus des Rocheteau et des Bathenay ; les vedettes embauchées n'étaient plus des Piazza et des Curkovic.

D'où venait le mal ? Enigme difficile. De Rocher, d'Herbin, de l'usure du temps ? J'ai tendance aujourd'hui à répondre : de tout cela à la fois.

Rocher, le vieux fonceur, maîtrisait de moins en moins une machine de plus en plus lourde. Condamné à une sorte de fuite en avant, il prenait le risque d'un budget démentiel que seul un club en pleine euphorie sportive pouvait lui permettre de boucler. La réussite et le prestige intact de son club avaient encore accentué son caractère despotique et dominateur. Les dissimulations et les fraudes auxquelles il eut recours, et sur une échelle jusqu'alors inconnue, qui aurait l'audace de les lui reprocher ? Ne frayait-il pas avec les personnages les plus influents de France ? Même la faillite de ses propres affaires, qui le rendait pourtant vulnérable, ne le désarma pas. N'avait-il pas à l'époque sauvé la face grâce à une intervention du président de la République ? La signature du contrat McCormack augmenta encore son assurance. Quel roman Balzac eût-il tiré de la grandeur et de la décadence de Rocher ! Mélange inimaginable de dévouement et d'orgueil, de sensibilité et d'égoïsme, de roublardise et d'assurance, d'inconscience et d'imagination !

Parallèlement, Herbin traversait une période très difficile de sa vie dont il est extrêmement difficile de parler aussi bien aujourd'hui qu'hier. En surface, cet homme qu'on avait connu si ouvert, si accessible, si communicatif, était devenu cet être fermé, distant, méfiant qu'on surnommait le Sphinx ! Mais on savait que le fossé entre lui et le président se creusait chaque jour davantage. Et que des désordres de sa vie privée lui étaient de plus en plus reprochés. Comment y aurions-nous fait allusion ? Cela nous regardait-il ?

Ce qui était patent et que nous avons analysé ici même plutôt dix fois qu'une, c'était le décalage continuellement aggravé entre la personnalité d'Herbin, la rigueur qu'il avait longtemps affichée, son obéissance à des principes de football total, qui avait fait la grandeur de Saint-Etienne, et le jeu flou, souvent incohérent, sans lignes directrices, qui était devenu celui de l'ASSE. Ou Herbin n'était plus capable d'affirmer son autorité technique sur son équipe ou quelqu'un l'en empêchait. Qui, un jour, saura la vérité sur ce qui s'est réellement passé chez les Verts de 1977 à 1981 ?

LORSQUE Rocher et Herbin s'entendaient, tout était possible. Lorsqu'ils commencèrent à se détester, tout était fichu.

Ils avaient trop fait, l'un et l'autre, pour leur club. Ils étaient condamnés soit à s'entendre, soit à se détruire mutuellement.

Rocher regrette amèrement aujourd'hui de n'avoir pas chassé Herbin plus tôt. Le club, croit-il, aurait continué comme avant, comme après le départ de Batteux. On n'eût même pas parlé de caisse noire ni de dessous-de-table !

Mais Rocher, sans doute, n'avait plus le pouvoir de se débarrasser d'Herbin. Car, sans cela, il l'eût fait.

Et Herbin n'avait pas davantage, comme les faits l'ont démontré, le pouvoir de se débarrasser de Rocher. Même appuyé par la forte coalition que l'on sait, même avec Garonnaire, Fiéloux, Buffard (et Guichard dans la coulisse), Herbin n'avait pas assez de poids et de crédibilité pour écarter une personnalité aussi écrasante.

Et comme ils ne pouvaient plus ni s'entendre ni triompher seuls, ils succombèrent ensemble, à quelques semaines d'intervalle, sans qu'il soit possible aujourd'hui de dire qui avait tort et qui avait raison.

La réalité est beaucoup plus complexe, beaucoup plus confuse que ne l'imaginent ceux qui prennent parti pour Rocher contre Herbin ou pour Herbin contre Rocher.

Peut-être, après tout, ne furent-ils l'un et l'autre que les victimes d'un destin qui les dépassait.

Peut-être, étant montés trop haut, grâce à un extraordinaire concours de circonstances et grâce à la complémentarité de leurs efforts et de leur élan, étaient-ils condamnés à s'effondrer un jour, esclaves d'un succès qu'ils ne maîtrisaient plus.

Ce qui est grave dans cette affaire, c'est de constater une fois de plus à quel point un club professionnel en France peut dépendre du talent et de l'action d'un homme ou deux.

Au lieu de reposer sur des structures et sur une clientèle comme en Italie, en Espagne ou ailleurs, nos clubs ne reposent sur rien d'autre que sur quelques volontés humaines. Qu'elles flanchent, et il n'y a plus rien.

L'histoire de l'AS Saint-Etienne continue, pour cette raison, d'être exemplaire.

Elle illustre à la fois les possibilités immenses de notre sport et son immense fragilité.

Et elle nous montre ses deux principaux héros beaucoup moins comme des rivaux dressés l'un contre l'autre à la recherche de la lumière que comme les jouets d'une même fatalité.

France Football

N° 1.919

10, rue du Fg-Montmartre
75438 Paris Cedex 09
Tél. : 246-92-33

Directeur de la publication : René LAURE

Directeur général : Jacques GODDET
Directeur : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Jacques THIBERT

Rédacteur en chef adjoint : Jean-Marie LORANT

Adjoint à la rédaction en chef : Gérard EJNES

REDACTION
Didier BRAUN, Denis CHAUMIER, Claude CHEVALLY, Pierre-Marie DESCAMPS, Patrick DESSAULT, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Patrick LEMOINE, François de MONTVALON, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Dominique ROUSSEAU, Victor SINET, Patrick URBINI, Robert VERGNE, Jean-Jacques VIERNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint)
et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
Société d'Edition de Périodiques Sportifs. Locataire-gérante du titre « France Football ».
Secrétaire général : René MOUYSSET
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

ABONNEMENTS
Abonnements F.F., B.P. 49, 93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE
DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 103 F; 6 mois : 200 F; 12 mois : 375 F
ETRANGER
3 mois : 145 F; 6 mois : 285 F; 12 mois : 550 F
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande

SERVICES COMMERCIAUX
25, avenue Michelet
93408 Saint-Ouen Cedex
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

• **CHANGEMENT D'ADRESSE**
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• **PUBLICITE**
I.R.S. 8, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. : 246-88-22
Chef de Publicité : Charles Train

Commission paritaire n° 64.437

Distribution N.M.P.P.

OJD DIFFUSION - PUBLICITE 1982

Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 11 janvier 1983 n° 1.918 a été tiré à 178.706 exemplaires

Impression : Imprimerie de Montsouris-Massy et I.C.M. Saint-Ouen

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

par Jean-Marie LORANT

Nantes qui bat son second, Bordeaux, quatre buts à zéro. Nantes leader avec une avance de cinq points. Nantes meilleure attaque, meilleure défense. Nantes partout. Le Championnat 1982-1983 est aujourd'hui totalement soumis à la loi des Jaunes, les nouveaux cracks du pays. Pourquoi courent-ils plus vite que les autres ? Pourquoi sautent-ils plus haut, marquent-ils plus de buts ?.. Comment font-ils pour jouer si bien ? Ce sont les questions que l'on se posait, samedi soir, après leur quatorzième victoire de la saison, la plus belle. Peut-être parce qu'ils sont en avance sur leur temps...

Le 4-0 de NANTES

L'ANECDOTE est rapportée par Patrice Rio. Elle a pour cadre l'arbre de Noël du FC Nantes, mardi passé. A la table de Patrice, une dizaine de personnes. A son côté, Robert Budzinski. Au bout d'un moment, pas étonnant, les deux hommes en viennent à parler ballon rond. Du Championnat qui recommence, du Tournoi de Cannes, que les Jaunes ont remporté deux jours plus tôt, de leur équipe, des autres. Et le stoppeur nantais de confier : « Tu vois, Bud, en treize ans, je crois que nous n'avons jamais été aussi solides, aussi groupés, aussi collectifs. On peut rêver pour les saisons à venir. »

Ce ne sont pas des paroles en l'air, quand on connaît Rio, son sens de l'observation et de l'analyse. La preuve, ces mots lachés au pied d'un sapin, on les a entendus prononcer souvent samedi soir, à Saupin : groupé, collectif, rigueur... rien n'était trop beau pour qualifier la performance des Jaunes.

Il ne pouvait en aller autrement, devant le jeu présenté et le résultat (4-0). On n'avait pas imaginé, même dans les scénarios les plus fous, que le sommet de l'exercice 1982-1983 s'achèverait sur ce score net et sans bavure. Ainsi, avant le débat, José Touré, malade de ne pas se trouver au milieu de ses copains à cause d'une suspension, aurait volontiers misé quelques billets sur un 1-0, voire 2-0.

Alors, que s'est-il passé au stade Marcel-Saupin, pour que Patrice Rio se permette de dire : « Ce fut pratiquement un match à sens unique, et ces quatre buts d'écart, ce n'est pas sévère », sans qu'on puisse le contredire ?

Il s'est passé, il s'est passé... que, comme Lens (battu le 11 décembre 5-1), comme Brest, Strasbourg ou bien d'autres, les Girondins de Bordeaux ont mis du temps à réaliser ce qui leur tombait sur le dos. Une véritable tornade jaune. Pris de court, pris de vitesse, poussés à la faute, ils n'ont existé que par instants, soumis au bon vouloir de leurs adversaires. Explication d'Aimé Jacquet : « Je connais bien les Nantais. Quand ils prennent l'ascendant, c'est la catastrophe. Avec Lyon, une année, nous leur avions fait cadeau d'un but au départ. Après, ils avaient été irrésistibles. Ce soir, nous ne leur avons pas fait cadeau d'un but, mais de deux, les deux premiers. Une mauvaise inspiration de Ruffier et une erreur de Léonard Specht. Ça ne pardonne pas. Ensuite, nous n'avons jamais pu nous reprendre. Nous avons joué ce que j'appelle petit bras, sans rien oser. »

Ce n'est pas un plaisir de mettre l'accent sur ses faiblesses ni de se regarder dans une glace, mais il faut reconnaître que, depuis le début de la saison, des bévues de ce genre, les Girondins en ont accumulé quelques-unes dans les matches importants. Sur la liste, Iéna, Split notamment. Les nerfs ? « Ce n'est pas le moment d'en parler, réclame Specht, ébouriffé. Ce soir, ils avaient tout plus que nous. »

L'aveu de Specht

Un aveu, et aussi une sorte de reconnaissance envers ce Nantes que tout le monde trouve décidément très fort. Car si l'on excepte deux défaites bêtes, l'une à Paris à la suite d'un penalty qui fit des vagues, et l'autre subie à domicile dans des conditions presque incroyables (contre Metz), les Jaunes affichent une supériorité quasi insolente, et telle que les dix-neuf autres formations de Division I ne savent plus par quel bout aborder le problème.

Comment battre Nantes est devenu un slogan à la mode — une prime sera bientôt offerte — et, dans « L'Équipe » de vendredi, les joueurs et entraîneurs interrogés sur la question se montraient perplexes. De Raspollini, « la meilleure arme me paraît être le contre », à Guy Roux, multipliant les recommandations : « Avoir beaucoup de jus, être physiquement au top-niveau, ne pas relâcher son attention, être supermotivé et avoir de la réussite. »

En fait, il faudrait les empêcher de jouer, ces joueurs qui aiment tant jouer, si naturellement. Et ce n'est pas pour demain, quand on découvre un Amisse redevenu ce qu'il était il y a trois ans. Amisse, auteur de deux buts. Une échappée de 40 mètres avec Tigana à ses trousses, la première fois. Un tir sec et précis la seconde, en conclusion d'un mouvement mené par Adonkor et Baronchelli.

Adonkor et Baronchelli, encore deux que l'on vous recommande. Adonkor, sa coiffure à la Noah, et un « coffre » de plongeurs sous-marins. Quatre-vingt-dix minutes sur le même rythme infernal. Baronchelli, libéré, capable de s'exprimer pleinement en numéro 10, comme samedi à la place de Touré, ou à un autre poste. On ne parle pas du reste de la bande... Bossis, Ayache, Tusseau... Halilhodzic.

Halilhodzic, parlons-en quand même. Deux buts supplémentaires à son actif. Total : douze. « Pas mal, dit Vahid. Je veux faire mieux. »

Superbe Vahid !

Le premier contre les Girondins, du gauche, tout en finesse, à la dix-neuvième minute. Opinion de Suaudeau : « Vite fait, bien fait. Superbe. » Le deuxième sur penalty. Mais l'action du Yougoslave ne se limite pas là. Robert Budzinski insiste : « Il marque cette saison des buts décisifs, c'est vrai et c'est ce que l'on retient. Personnellement, je maintiens que ce n'est pas un chasseur de buts. Vahid est avant tout un joueur éminemment collectif. Il faut voir et souligner cet esprit d'abnégation. Un joueur de grande classe qui s'est bien intégré désormais, après un début difficile. Cela se comprend quand on sait, que chez lui, il était le bon Dieu. Ici, il a dû se fondre dans le groupe. »

Le groupe, le jeu collectif, ce sont les arguments de Nantes. « Ce n'est pas nouveau, avoue Tusseau. Mais de match en match, nous progressons, même dans ces domaines, tout en nous améliorant sur d'autres plans. Nous conservons mieux le ballon quand les circonstances l'exigent et nous ajoutons l'efficacité qui nous manquait. »

Cette efficacité se retrouve dans les chiffres. Quarante-quatre buts, meilleure attaque du Championnat. Dans chaque geste également. Dans ce match, les Jaunes n'ont pas gaspillé les munitions. Six tirs cadrés en première période : deux buts. Deux en seconde : deux buts. Ce qui donne un pourcentage de 50 %, et ce score de quatre buts à zéro.

« J'en suis tout ému commenta Jean-Claude Suaudeau à chaud. Ma joie est tellement profonde ! » La vérité est qu'il irradiait de bonheur, Coco Suaudeau, vers 22 h 30. Cela se devinait dans ses yeux noirs et brillants, comme ceux d'un enfant heureux.

Avant la rencontre, le dos calé contre le mur du vestiaire dans l'attente des ballons d'échauffement, il s'était contenté de remarquer que « ce sommet arrivait un peu vite et qu'il ne savait pas précisément où il allait ».

Après, dans la même attitude, mais le visage moins pâle, plus détendu, son discours s'alimentait de deux réflexions essentielles : « Je suis tout d'abord surpris par l'ampleur du score, quatre buts. Ensuite, je ne m'attendais pas à un jeu aussi riche. Cette saison, nous avons déjà joué à ce niveau, mais par périodes. Jamais cela n'avait été si fort, si vite. Ça allait très, très vite. En plus de la vitesse, il y avait la rage. Vraiment, mes joueurs ont droit à l'admiration. Sur le terrain, nous brûlions tous les feux rouges, tous les stops, et je crois que, s'il y avait eu des motards sur notre route, ceux-ci nous auraient arrêté à tout coup. »

La tentation est grande de demander à l'entraîneur nantais si son équipe a réalisé le match parfait. « Nous n'en étions pas loin, mais je suis persuadé — et il faut en être persuadé — qu'il y a mieux. Sinon, ça signifierait qu'il n'y a plus rien à faire. Ce n'est pas le cas. »

Liverpool et le Brésil

Cela n'entre pas non plus dans la nature de Jean-Claude Suaudeau, grand chercheur devant l'Eternel, qui multiplie les voyages, les contacts, qui visionne de nombreux matches au magnétoscope, pour améliorer le jeu nantais. Ainsi, les Nantais avaient regardé Aston Villa-Bayern Munich dans l'après-midi précédant leur rencontre avec Lens. Vendredi dernier, ils ont revu Craiova-Bordeaux pour épier de plus près les Bordelais. Ainsi

L'équipe en avance sur son temps

Sur ce débordement de Picot, Bracci va toucher le ballon de la main. Penalty pour Nantes, et 4-0. Malheureux François, malheureux Bordeaux.
(Photo André Lecocq)

encore, Suaudeau et Budzinski étaient allés assister à Juventus-Standard de Liège en Coupe d'Europe.

Sait-on également que l'entraîneur nantais est un fervent admirateur de Liverpool ? « Un club extraordinaire, dit-il. Si je pouvais, j'enverrais mes joueurs en stage là-bas. J'adore Liverpool. La manière de vivre, le jeu de cette équipe. Tu as vu comment « ils » préparent leurs buts. »

Il n'y a pas que dans l'avion pour Liverpool que Coco Suaudeau saute volontiers. Cet été, son envie est d'aller plus loin, du côté de Botafogo, Flamengo... s'imprégner du football brésilien. Nantes attend une réponse d'Amérique du Sud.

Tout cela pour dire que rien n'est figé à Nantes, où l'on est sans doute un peu en avance sur son époque, grâce à ce football de puissance et de vitesse, qui a éclaté en l'espace de six mois. Une explosion et une libération. A l'origine deux facteurs conjugués. Le départ de Jean Vincent, la nomination de Jean-Claude Suaudeau. D'où « un choc psychologique, admet Louis Fonteneau, président débonnaire, et un retour à un esprit plus collectif, plus familial. C'est à nouveau le Nantes des années 1965-1966 ».

Pour « Bud », ce retour tient à deux ou trois choses. « Après un certain déclin, ou plutôt un tassement, qui entre dans le cycle normal d'un club, nous sommes repartis sur deux ou trois axes simples. Esprit maison, jeu collectif avec onze joueurs qui jouent totalement les uns pour les autres. Des principes galvaudés peut-être, mais il fallait faire repasser ce courant. C'est le résultat du travail de Coco. »

Coco, qui fait souvent dans la discrétion, évoque pour sa part « la confiance qui habite maintenant le groupe et permet de soulever des montagnes (ce n'est pas original, regrette-t-il), la disparition des blocages de toute sorte. La partie de Baronchelli en est l'illustration. Mes joueurs sont en mesure d'opérer à toutes les places ».

C'est dans toutes ses directions qu'il faut chercher aujourd'hui les secrets de la réussite de Nantes. « C'est effectivement un ensemble. Un état d'esprit, une façon de voir la vie, d'envisager les rapports humains », témoigne Henri Michel, l'ex-capitaine des Jaunes.

Aussi, quand débouche un Nantes-Bordeaux, avec d'un côté de la rage, de la fraîcheur, de la vitesse, de l'autre un jeu stéréotypé, des maladresses, un manque de conviction, le contraste est saisissant, et on pense soudain que le Championnat est joué.

Visa européen

Joué ? « Psychologiquement, nous bénéficions d'un avantage important, mais nous y verrons plus clair dans une quinzaine de jours lorsque nous serons allés à Brest, et que nous aurons reçu Paris-Saint-Germain », rappelle Rio.

Joué ? « Non, réplique Alain Giresse. Il y a encore dix-sept matches, et il est préférable que nous en soyons là maintenant plutôt qu'à deux matches de la fin. »

« Six points à remonter, avec le goal-average, c'est beaucoup, déclare songeur Aimé Jacquet, mais ce n'est pas joué ».

En somme, selon le bon vieux proverbe, tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir. Toujours est-il que la situation est limpide, et plus que confortable pour les Jaunes. Trop confortable, ce fauteuil. Jean-Claude Suaudeau assure : « C'est une situation que la plupart des joueurs ont déjà connue. L'équipe est jeune mais elle est expérimentée. Il y a de la sagesse dans chaque élément. Quant à notre avance, elle est appréciable, c'est tout. Ce serait mésestimer nos adversaires que d'affirmer que le titre est à nous. Je me souviens de Barcelone l'année dernière, qui possédait cinq points d'avance en Championnat d'Espagne, et qui a terminé deuxième. En revanche, nous avons une bonne chance de participer à une Coupe d'Europe, ce qui était notre objectif au départ. »

Comme il se faisait tard, on abandonna l'Europe pour revenir à des choses plus terre à terre, et demander à Coco Suaudeau le programme du lendemain de match, dimanche. Il désigna devant nous un homme en train de ranger sa trousse, le « kiné » Bretaudeau. « Dans le domaine de la récupération, c'est Auguste qui joue le rôle le plus important. Les joueurs ont une confiance sans limite en lui. Moi, j'apporte ce que je peux... »

Auguste, Coco, Bud... ou le petit monde jaune qui rêve d'un monde plus grand.

Les dribbleurs de l'inutile

(Robert VERGNE)

NANTES. — S'il est un match qu'il était aisé d'imaginer, c'est bien ce Nantes-Bordeaux sans passion ni surprise, y compris le score qui traduit finalement bien la différence de valeur entre les deux équipes.

Ou plutôt de niveau. En l'occurrence, on ne voudrait pas voler davantage au secours de la victoire nantaise, de même qu'on ne minimisera pas les possibilités bordelaises. Mais si on dépouille le match de son côté folklorique si cher aux médias, surtout ceux prétendus grands, on s'aperçoit qu'il y a actuellement de grandes différences entre les deux postulants au titre de champion de France. Côté nantais, on retrouvait ce que les Bordelais cherchent en vain depuis des années : une conception de jeu sans laquelle une équipe vogue au gré des péripéties pas toujours favorables.

Cette conception privilégie avant tout le collectif par rapport à l'exploit individuel, lequel s'inscrit alors seulement comme un supplément au programme. Certes, cela n'est pas nouveau chez les Nantais, le jeu court, avec redoublements de passes, de nombreux une-deux, de fréquents centres en retrait font partie de leur répertoire depuis 1965.

En revanche, ce qui est nouveau chez les Nantais 1983, c'est cette plus grande rigueur défensive, non pas par quelque durcissement d'ordre physique et individuel dont on nous a rebattu les oreilles à l'époque où l'équipe de France accumulait les casquettes alors que les joueurs portaient le chapeau.

Non ; il s'agit en l'occurrence du maximum de soin apporté par les défenseurs à la relance, défenseurs qui sont tous exemplaires à cet égard.

Bien sûr, il y a le rôle spécifique tenu par Maxime Bossis dont la très grande classe individuelle a encore permis d'améliorer le système.

Tout cela compose en définitive une équipe sans faille, dont on n'aura jamais autant regretté qu'elle ne s'exprimât cette saison en Coupe d'Europe car il nous semble qu'elle aurait pu aller au bout du chemin.

C'est précisément par ce biais européen qu'on revient à Bordeaux. Ce n'est certainement pas un hasard si les Girondins n'ont pas réussi une seule performance de qualité sur les différents terrains européens où ils se sont produits cette saison, c'est-à-dire à l'extérieur, évidemment. Mais, ce qui est plus grave encore et dans la logique des choses, c'est qu'ils n'ont pas particulièrement brillé non plus sur les terrains de l'hexagone.

Aimé Jacquet, qui est un entraîneur intelligent, doit bien s'en rendre compte, même si sa situation l'oblige, en quelque sorte, à une discrétion de réserve.

Mais tant que les dirigeants bordelais persisteront à croire qu'une constellation de vedettes prélude à un ciel serein, ils auront des déconvenues, exactement comme leurs collègues turinois, bien que les proportions soient différentes.

Ainsi, tant que Tigana ne dépouillera pas son jeu comme il a su le faire si bien et si souvent en équipe de France, il ne fera que grossir le peloton des « dribleurs de l'inutile ».

Sauf catastrophe, impensable à l'heure actuelle, le FC Nantes va s'acheminer vers l'une des conquêtes les plus aisées du titre de champion de France qu'on ait jamais vues dans l'histoire du Championnat.

Amisse : « Les yeux fermés »

(Victor PERONI)

NANTES. — On pourrait presque dire, plagiant un écrivain célèbre : « On attendait Giresse, on vit surtout Amisse ». *A vrai dire, les deux grands seuls régionaux de leur équipe respective furent à l'image de leurs couleurs samedi ; le Jaune était plus vif que nature, alors que le Bleu était d'une étrange pâleur. Et, finalement, Loïc se trouvait bien mieux entouré qu'Alain.*

« Loïc Amisse, quelle est donc la supermotivation qui vous a fait jouer à ce rythme et d'une façon aussi brillante ?

— Tout simplement parce que nous rencontrions Bordeaux, c'est-à-dire notre second, et que si cette équipe nous battait elle revenait à un point. Dans ces cas là, les choses vont assez vite. Nous savions que nous devions nous montrer extrêmement tranchants et décisifs. Le rapide but de Halilhodzic nous a complètement décontractés.

— Pourquoi, vous étiez contractés au début ?

— Pas véritablement, mais nous nous regardions un peu en chiens de faïence. Nous étions prudents des deux côtés. Vu l'importance du match, il fallait bien rester sur nos gardes. Le premier but nous a donc en quelque sorte libérés et, dès cet instant, nous y sommes allés gaiement, si j'ose dire.

— Et ensuite vous avez marqué deux buts finalement essentiels, le deuxième, tout de suite après le repos, venant comme un véritable coup de massue ?

— Oui, certes, j'ai marque deux fois, mais cela tient d'abord à l'ensemble de mes camarades, puisque le premier but est le résultat d'une action d'ensemble et d'une dernière passe d'Halilhodzic ; le deuxième vient d'une ouverture de Baronchelli qui a fait un match assez sensationnel. Ensuite, il faut bien avouer que tout nous souriait. Peut-être d'ailleurs parce que nous avons su mettre la chance de notre côté, grâce à un excellent jeu collectif, terriblement rapide. Lorsque tout va bien chez nous, on a l'impression qu'on pourrait jouer les yeux fermés. D'ailleurs, attention, nous avions longuement préparé ce match. On savait qu'on recommençait par le plus gros morceau et nous avions minutieusement étudié ce match bien avant de l'aborder.

— On a eu l'impression que vous alliez réussir le même score que la saison dernière, lorsque Bordeaux s'était présenté devant vous sans gardien, c'est-à-dire un 6-0 ?

— Non, quand même pas, encore que le cinquième but ne fût pas loin et que notre entraîneur, à la mi-temps, lorsque nous menions déjà 2-0, nous ait demandé d'accélérer encore, pour les étouffer complètement.

— Vous êtes sorti avant la fin. Pourquoi ?

— C'est bien simple, j'avais pris un coup au Tournoi de Cannes et, comme je commençais à ressentir une douleur et que nous en étions à 4 à 0, j'ai préféré laisser ma place à Agerbeck.

— Que pensez-vous maintenant de votre parcours ?

— Eh bien, il va falloir de plus en plus veiller au grain, car bien plus qu'auparavant nous allons désormais être très sérieusement attendus partout où nous irons. Notre but va être de maintenir la cadence qui était la nôtre samedi soir. Déjà samedi prochain, nous aurons un match difficile à Brest, une équipe qui a bien failli gagner à Rouen, paraît-il. Le Championnat n'est pas encore terminé.

— Sur un plan personnel, vous voilà revenu au plus haut niveau, alors pensez-vous encore à l'équipe de France ?

— Bien entendu, maintenant que je n'ai plus les problèmes de claquage qui me handicapaient (je me suis fait enlever des dents de sagesse, c'était cela qui me provoquait ces ennuis), je me sens parfaitement bien et évidemment prêt à répondre à un appel de Michel Hidalgo. »

une semaine en ballon

● « C'est la première fois que je prends aussi peu de coups dans un match de Championnat, disait Bernard Lacombe au lendemain de Nantes-Bordeaux, et de préciser : « Müller et moi, nous ne risquions pas de nous faire tacler puisque nous n'avons pratiquement jamais vu le ballon. »

● Marius Trésor sera opéré mardi d'une hernie discale. En fait, Marius souffrait de ce mal depuis le 26 octobre, date du match Bordeaux-Toulouse. Depuis, il avait par instants éprouvé de violentes douleurs qui n'avaient été qu'en accentuant. L'opération était donc inévitable d'autant plus que des risques de paralysie étaient à craindre dans les semaines à venir.

● Depuis le début de la semaine dernière, le défenseur lyonnais Philippe Millot est papa d'une petite Alexandra.

IL Y A UN TRUC !

Décidément, il y a un truc ! En effet, sur les deux dernières grandes victoires de Nantes, 5-1 contre Lens et 4-0 devant Bordeaux, ont peut remarquer ceci : sur les cinq buts marqués aux Lensois, il y avait, comme l'on dit familièrement, trois « cadeaux », et sur les quatre réussis contre les Bordelais il y avait aussi (sur les deux premiers) deux erreurs de défense. On est donc amené à se demander si les Nantais ne sont pas passés maîtres pour piéger les défenses adverses. Si Nantes continue sur cette lancée, certaines équipes vont commencer à faire des complexes défensifs.

● Les Girondins ont eu repos lundi. Cela tombait bien après le cruel revers enregistré à Nantes. L'entraînement du dimanche avait été en effet quelque peu morose. « On y verra beaucoup plus clair mardi », a dit Aimé Jacquet avant de libérer tout son monde.

● M. Deschodt, président du LOSC, a fait le déplacement à Sochaux dans l'avion de nos confrères Lillois, « La Voix du Nord. ». Malheureusement, à l'arrivée, il n'y avait personne pour assurer le contrôle, et les visiteurs lillois durent escalader les barrières de l'aéroport.

● René Hauss était samedi soir à Strasbourg où avait lieu le match Strasbourg-Metz. Il faut dire que Sochaux va rencontrer prochainement les deux formations.

● Mme Genghini attend un heureux événement. Séjournant actuellement dans sa famille à Montbéliard, elle n'a pas manqué d'assister dimanche après-midi au match Sochaux-Lille.

● C'est un début de tendinite qui a empêché Didier Christophe d'effectuer le déplacement à Sochaux. Mais selon les médecins lillois, ce repos forcé devrait lui permettre de se rétablir très vite...

● Albert Gemmrich s'était blessé au pied sur la Côte d'Azur. Lorsqu'on a voulu lui faire passer une radio, l'appareil a disjoncté... Heureusement le Lillois n'a rien de grave. Il est d'ailleurs sur pied aujourd'hui.

● Les Lillois ont essayé à Nice un jeune arrière latéral méridional dont ils ont préféré taire le nom. Il devrait profiter du match de ce soir face à l'USVA pour lui faire passer un nouveau test.

● Toulouse disputera samedi soir au Stadium contre Tours le 700e match de son histoire en Division I. Cela représente vingt ans de présence à ce niveau au cours desquels les Toulousains ont marqué 714 points et inscrit 1 110 buts. Mais les joueurs du TFC penseront samedi à autre chose qu'aux statistiques...

LE LICENCIEMENT D'HERBIN

VU PAR « LE CANARD ENCHAÎNÉ »

● Bien que rien ne soit encore signé, il y a de fortes chances que l'avant-centre international, Bernard Lacombe, reste Bordelais l'an prochain. Il doit en effet avoir une entrevue définitive avec ses dirigeants dans les prochains jours.

● Le Bordelais Girard a repris l'entraînement. Toute cette semaine il va courir et renforcer sa musculature. La semaine prochaine il tapera dans le ballon, épreuve de vérité pour lui car c'est lors de ce geste qu'il souffrait le plus avant de s'arrêter.

● Pascal Coiffier (Tours) a écopé de cinq matches de suspension pour avoir eu des mots avec un arbitre après un match de Troisième Division. Lourd, lourd...

● Tours a enregistré sa plus faible affluence de la saison avec 7 243 spectateurs. Beaucoup d'autres clubs s'en contenteraient, certes, mais, à Tours, c'est faible ! Le mois de janvier de toute manière n'est jamais bon et il pleuvait depuis une semaine.

● Le LOSC jouera ce soir au stade Nungesser un match amical dont la recette doit servir à renflouer un peu les caisses vides du voisin valenciennois.

ils l'ont dit

De Paul Bressy, président de Saint-Etienne :
« J'en crèverai peut-être, mais je ne démissionnerai pas. »
Une belle manière de s'accrocher au rocher.

De Roger Rocher :
« L'homme est né pour créer le bonheur. »
Il vit sans doute pour le détruire.

De Jean Sérafin, l'entraîneur de Nice :
« Un vrai pro doit l'être vingt-quatre heures sur vingt-quatre tout au long de la saison. »
Nous attendons maintenant la définition du faux pro.

De Gérard Banide, l'entraîneur monégasque :
« Je suis comme Diogène. Je cherche la lumière. »
L'essentiel est de ne pas confondre les vessies et les lanternes.

D'Olivier Rouyer, le Strasbourgeois :
« Il appartient aux éléments sur le terrain de disputer le match. »
Du moment qu'on les prévient avant.

● L'arbitre du match Sochaux-Lille a hésité jusqu'à quinze heures pour donner véritablement le feu vert, car la pluie avait inondé par endroit la pelouse du stade Bonal.

● Guy Roux, entraîneur d'Auxerre, assistait dimanche après-midi au match Sochaux-Lille. Il est vrai que les Lillois recevront dimanche prochain l'équipe auxerroise.

● On a pu remarquer dimanche après-midi à Sochaux que le Lillois Muslin portait la barbe. Muslin aurait décidé de la laisser pousser jusqu'à l'élimination du LOSC de la Coupe de France.

● Le président de l'AS Nancy-Lorraine, Gérard Rousselot, a déjeuné avec les responsables des « Pages jaunes de l'annuaire » et notamment avec un représentant du ministère des PTT. Il n'est pas exclu que les Nancéiens gardent ce sponsor l'an prochain.

● En ce moment, il est aussi difficile d'avoir des informations sur l'AS Saint-Etienne, qu'en URSS sur Sakharov. Même situation même méhode. Il a fallu lire attentivement ASSE Actualités, le bulletin du club, pour savoir que Abel Saltel avait succédé à André Buffard en tant que directeur de la publication...

● Une belle coquille dans ASSE Actualités présentant le match de dimanche : « La rencontre avec Laval ne se présente pas sous les meilleurs HOSPICES ». La convalescence est effectivement difficile !

● Jean-Marc Ferreri était hier soir l'un des invités du Grand Echiquier de Jacques Chancel. Roux avait d'ailleurs accompagné son meneur de jeu.

● Le terrain de Tours, bien qu'en bon état, était suffisamment gorgé d'eau pour que M. Wurtz, craignant de nouvelles averses, interdise le match des cadets nationaux opposant Tours à Romainville qui devait constituer le lever de rideau de Tours-Lyon.

● Le moins que l'on puisse dire est que le Lyonnais Zambelli a été passablement surpris et désappointé d'apprendre par la presse qu'il ne serait que remplaçant à Tours. Et d'assurer : « Pas question, en tout cas, de me reconvertir arrière latéral ! »

● S'il en est un qui se pose des questions à Saint-Etienne, c'est bien Jean Castaneda, qui a certes de meilleures nouvelles de son père, récemment hospitalisé à la suite d'une congestion cérébrale, mais qui, en revanche, ne comprend plus très bien où se situe l'avenir de l'ASSE, et donc le sien. Bref, si les choses devaient continuer ainsi, on ne serait pas étonné que, se trouvant en fin de contrat (de même que Battiston), il porte d'autres couleurs l'année prochaine.

● C'est le jour même de l'assemblée générale du club que Jean Perrot, l'ex-président de l'OL, a retiré sa candidature au nouveau conseil d'administration du club. Résultat : le voilà tout entier à sa campagne électorale en vue des municipales. Et voilà aussi l'OL dépourvu de représentant à la Ligue nationale, puisqu'il faut être au moins administrateur d'un club pour prétendre représenter un club à Paris.

● Ils ne furent que 2 621 à assister au match amical (1-1) mardi à Gerland entre l'OL et le FC Cologne. Du coup, on peut se demander si le principe des matches amicaux ne va pas être définitivement abandonné à Lyon.

● Il est fortement question que le prochain invité de Télé-Foot soit Patrick Battiston, au terme d'un Paris SG-St-Etienne qui promet beaucoup pour d'autres raisons que d'habitude. Une idée d'autant plus intéressante que Battiston s'est mouillé en faveur d'Herbin et que la conversation tombera fatalement sur ce sujet...

● L'entraîneur du Racing Club de Lens, Gérard Houllier, s'est amusé à former son équipe type du Championnat à la lumière de ce qu'il a observé jusqu'à présent. Cette équipe se compose de la façon suivante : Topalovic — Amoros, Bossis, Specht, Bracci — Adonkor, Tigana, Touré, Giresse — Xuereb, Assad. Et Gérard de commenter : « J'aimerais bien entraîner cette équipe ! »

le reconnaissez-vous?

C'était le temps de l'apprentissage, des mouvements d'assouplissement, du travail foncier. C'était aussi le temps du rêve. Aujourd'hui, le rêve est devenu cauchemar, pour cet attaquant qui ne trouve plus le chemin des filets. Le club qui l'avait engagé à l'intersaison attendait pourtant beaucoup de lui. De qui s'agit-il ?

D'Albert Gemmrich, attaquant à Lille.

RETOUR D'AMISSE CONTRE LE PORTUGAL ?

Le remarquable match accompli par Loïc Amisse samedi soir sous les yeux de Michel Hidalgo pourrait permettre au Nantais de retrouver sa place sur la liste des seize du prochain Portugal-France (16 février).

« Un Amisse comme celui-là a vraiment peu d'équivalents en France », notait le sélectionneur visiblement très intéressé par ce qu'il venait de voir. Quant aux autres jeunes Nantais, tous plus ou moins remarquables eux aussi (Ayache, Poullain, Adonkor et Picot), Hidalgo déclarait qu'il convenait de ne pas leur faire brûler les étapes.

Il en est un qui doit se mordre les doigts de n'avoir pas participé à ce festival : c'est José Touré, suspendu, dont on sait pourtant que le patron de l'équipe de France l'a à l'œil depuis un bout de temps.

● C'est un coup reçu au haut de la fesse qui a provoqué chez le Toulousain Jean-Marc Ferratge un problème au nerf sciatique. Il a dû de ce fait renoncer au déplacement à Auxerre. Toutefois, il pense faire sa rentrée samedi au Stadium contre Tours.

● A cause d'un faux mouvement à l'entraînement et d'une simple gêne, Christian Lopez a été victime d'une élongation intercostale. L'international toulousain, tout comme son coéquipier Gérard Soler (élongation à la cuisse droite), compte toutefois recommencer à s'entraîner dès le début de la présente semaine.

● Pierre Cahuzac a fait ses comptes : Toulouse n'a de chance de rester en Première Division qu'en ajoutant dix-sept points à son capital actuel. Vaste et difficile programme en définitive si on se souvient qu'il lui faut se rendre à Nantes, Monaco, Nancy et recevoir Bordeaux, le Paris-Saint-Germain et Lens !

● A propos de son but fantastique inscrit mercredi dernier en match amical contre Kaiserslautern (reprise de volée arrière), nous avons posé la question suivante au Parisien Pascal Zaremba : « Est-ce le plus beau but de votre carrière ? » La réponse est venue de Toko : « Mais non, vous le connaissez... »

● En lever de rideau du match Sochaux-Lille, les juniors locaux disputaient un match de Coupe Gambardella, et on a ainsi pu voir le jeune Rousset qui avait assuré un intérim pendant la blessure de Rust, le gardien titulaire du FC Sochaux.

● Les Nantais avaient reçu de... Bulgarie un message de vœux à l'occasion de leur match contre Bordeaux. Décidément les Canaris ne laissent personne indifférents.

● Gilbert Moevi, qui fut un excellent défenseur de l'équipe bordelaise de la dernière grande époque (65-66), avait accompagné les Girondins à Nantes.

● Il y avait finalement plus de trois cents supporters bordelais qui avaient fait le voyage à Nantes et, dans le stade, on comptait une bonne demi-douzaine de drapeaux bleu et blanc.

● Didier Couécou avait une façon bien à lui de résumer le match Bordeaux-Nantes : « Nous avons fait deux énormes cadeaux. Après c'était terminé et finalement le grand homme du match ce fut Amisse. » Didier a beau avoir joué à Nantes, il reste inconditionnellement bordelais !

● Au cours de la réunion annuelle du « Fan club de Gilbert Gress » vendredi à Strasbourg, l'entraîneur de Neuchâtel a enthousiasmé ses inconditionnels avec des images de l'épopée européenne de son club actuel.

● En marquant un but contre Metz, le petit Schaer a ajouté un douzième nom à la liste des buteurs strasbourgeois (étonnant !) où Rouyer (5 buts) a conforté sa position de leader.

● L'arbitrage de M. Girard n'a, de loin, pas fait l'unanimité au stade de la Meinau où il a choisi de tourner la foule contre lui en offrant aux Messins le penalty de la dernière minute. Pas rancunier pour un sou, le capitaine Dropsy l'a accompagné aux vestiaires en l'entourant d'un bras protecteur.

● Un regard particulièrement attentif a suivi le choc Strasbourg-Metz : celui d'un espion (et néanmoins ami), nommé René Hauss, directeur sportif de Sochaux, le prochain visiteur de la Meinau.

● Redoutant les multiples concurrences (Angleterre-France en rugby, Golden Cup en natation, SR Haguenau-Reims en Coupe de France), Strasbourg a tout de même joué samedi en fin d'après-midi — ou en début de soirée — contre Metz. Mais le coup d'envoi donné à 18 heures n'a une nouvelle fois pas permis d'atteindre la barre des 5 000 spectateurs payants. Il s'agissait pourtant d'un derby de l'Est...

● Les dirigeants du FC Rouen viennent-ils d'engager un futur Tigana ? Certains le pensent en la personne d'Eric Alfonse, un Martiniquais d'origine, plein de talent.

● Superstitieux, Robert Vicot, l'entraîneur du FC Rouen, n'aime pas que l'on rappelle que son équipe, avec Lens et Monaco, est la seule invaincue à domicile. « Cela motive nos adversaires, dit-il. Pourtant il faut bien appeler un chat, un chat. »

● Certains clubs fondent leur recrutement sur les filières yougoslave ou polonaise. Le SEC Bastia, quant à lui, s'appuie sur la filière calédonienne. Ainsi, après Kanyan, Aussu, Wamai, Zimako et Ihily, il vient d'engager un attaquant de Nouvelle-Calédonie, Michel Maperi, âgé de dix-sept ans.

● Drôle de trêve pour l'attaquant bastiais Louis Marcialis ! Il s'est en effet rendu à Belgrade où il a été opéré des adducteurs par le Dr Nesovic. Il se repose aujourd'hui à Ajaccio, dans sa famille, et pense effectuer son retour vers la mi-février.

LES ÉCARTS DE LANGAGE DE M. ROSSI

On attendait avec un certain intérêt la façon dont les sociétaires de l'Olympique Lyonnais aborderaient devant leurs administrateurs la question du vol des 55 000 F qui a agité le club toutes ces dernières semaines. Or, il faut croire que le transfert de cette somme au compte des profits et pertes n'a pas surpris grand monde, puisqu'en dehors d'une question, pas trop insistante au demeurant, le soir de l'assemblée générale du club, il n'en a jamais été question. Sinon pour entendre Antoine Rossi, l'ex-trésorier du club, devenu depuis président délégué, dire que dans cette histoire seule la presse avait accusé Fleury Di Nallo. Permettez-nous, M. Rossi, de vous contredire. Car, jusqu'à preuve du contraire, aucun journaliste n'a été visé par Di Nallo dans sa plainte en diffamation...

● Alain Moizan ne figurait pas dimanche dans l'équipe stéphanoise qui recevait Laval. Il n'en reste pas moins que dans les semaines à venir, l'ex-Lyonnais, désormais rétabli de la pubalgie qui l'a handicapé jusque-là, devrait être l'un des arguments verts. D'où l'intérêt de son jugement sur l'avenir : « Pourquoi ne pas espérer encore remonter à la cinquième ou sixième place ? Seule condition impérative : que nous retrouvions la confiance, notamment au plan offensif ! »

● Serge Maoni, l'entraîneur de la Jeunesse Tahitienne, profitant d'un examen cardiologique qu'il vient passer à l'hôpital Necker, n'avait pas résisté au plaisir d'assister au match Nantes-Bordeaux et il était bien entendu l'invité des Nantais.

● Claude Barret, victime d'un arrachement des ligaments internes du genou au mois de décembre dernier, a été déplâtré la semaine passée, soit quinze jours plus tôt que prévu. Le jeune défenseur auxerrois pourrait être opérationnel fin février ou début mars.

● Seith Adonkor la révélation nantaise de ce début de saison, est ghanéen d'origine. A huit ans, il parlait encore anglais, la langue officielle au Ghana.

● José de Almeida (dirigeant de Vallan), lauréat national des Trophées de la Caisse d'épargne Ecureuil, était l'invité d'honneur d'Auxerre samedi soir.

anniversaire

25	GENGHINI Bernard (Saint-Étienne), né le 18 janvier 1958 à Soultz.
25	TUSSEAU Thierry (Nantes), né le 19 janvier 1958 à Noisy-le-Grand.
35	REY André (Mulhouse), né le 22 janvier 1948 à Strasbourg.
25	MEYER Thierry (Nancy), né le 22 janvier 1958 à Mulhouse.
23	JENNER Serge (Strasbourg), né le 24 janvier 1960 à Strasbourg.

● Le sélectionneur national a participé toute la semaine dernière à un séminaire d'entraîneurs en Yougoslavie. « Ce n'est pas inintéressant d'entendre les uns et les autres prononcer leurs exposés. Mais les discussions spontanées ne peuvent jaillir qu'entre gens d'une même communauté de langue et c'est un peu dommage. Une chose est sûre : on n'a pas fait la révolution. »

● Le match Mulhouse - Paris-Saint-Germain du 20 février prochain entrant directement en concurrence avec la cavalcade organisée dans la ville, le président du club, M. Gierig, envisage de différer l'heure de la rencontre. En fait, deux solutions se présentent à lui : repousser le coup d'envoi à 18 heures ou, solution extrême, l'avancer au samedi après-midi.

une deux

Félix Lacuesta attendait depuis plus de trois mois qu'un claquage à la cuisse le laisse en paix. En ce début janvier, ça va beaucoup mieux. La douleur a disparu et le joueur strasbourgeois a repris sa place parmi ses camarades, samedi, contre Metz. Le bout du tunnel, et un retour victorieux.

« Précisément, de quoi avez-vous souffert ?

— D'un claquage aux ischios jambiers, à la cuisse gauche. Cela date du derby contre Mulhouse, fin septembre. Mon erreur a été de vouloir rejouer trop vite. Je croyais être guéri et j'ai rechuté deux fois. C'est pourquoi la deuxième fois j'ai compris qu'il était préférable de m'arrêter carrément. Je suis parti à Biarritz. Je me suis soigné au centre de thalassothérapie de Louison Bobet et chez un ami « kinési » à Bayonne. Je me suis également bien reposé et on ne décèle plus aujourd'hui de points douloureux.

— C'est votre première blessure grave ?

— Une pubalgie, en 1979, m'a handicapé pendant toute une saison. C'était bien pire car j'étais très diminué et ce fut pour moi une année complètement perdue. Rien de comparable avec ce claquage, qui m'a causé cependant beaucoup de soucis.

— Comment vous sentez-vous maintenant ?

— C'est à mon entraîneur de juger de mon état de forme ; s'il m'a aligné devant Metz, c'est qu'il me fait confiance. Physiquement, je suis peut-être un peu juste, mais ce qui manque le plus, c'est le rythme de la compétition. La meilleure manière de la retrouver, c'est de jouer, et je suis satisfait de cette rentrée, d'autant que la semaine dernière, je n'avais pu m'entraîner pendant deux jours à cause d'une grippe.

— Quelle place allez-vous occuper ?

— En début de saison, j'opérais en faux ailier gauche, comme on me l'avait demandé. Je jouais là pour l'équipe. Maintenant, on va voir. J'aimerais me fixer à un poste, libero ou bien milieu.

— La position actuelle de Strasbourg n'est-elle pas décevante ?

— C'est plus l'année dernière qu'il y avait lieu d'être déçu. Quand je suis arrivé ici, nous devions tout casser et nous n'avons rien cassé du tout. La même chose s'était produite avec Bordeaux. Cette saison, l'effectif est un peu moins fort mais nous avons les moyens de réaliser une bonne fin de parcours.

— Bordeaux, Strasbourg... N'avez-vous pas perdu du temps en chemin ?

— Je n'en ai pas l'impression. J'ai disputé la Coupe d'Europe avec Bastia et j'ai gagné la Coupe en 1981 avec ce club. Je n'ai que vingt-quatre ans et je crois avoir de belles années devant moi. Non, compte tenu de mes blessures, je ne vis pas dans les regrets.

— Avec un caractère différent, n'auriez-vous pas mieux réussi ?

— Mon caractère, qu'est-ce que cela signifie ? On en parle à tout bout de champ et c'est un cliché. J'ai tout simplement mon caractère. Je ne me laisse pas marcher sur les pieds, c'est tout. Et du caractère, je pense qu'il est bon d'en avoir.

— Quelle est votre situation à Strasbourg ?

— Je suis sous contrat jusqu'en juin 1984 et pour l'instant je ne me préoccupe pas de savoir si je resterai ou si je partirai dans un an, si je suis bien ou pas bien. L'important est que je rejoue et que l'équipe remonte au classement. »

Jean-Marie LORANT.

● Traditionnellement, on fait peau neuve à la trêve dans les clubs. C'est ainsi que le club-house de l'AS Nancy-Lorraine a été entièrement rénové pendant les fêtes.

● L'attaquant nancéien Robert Jacques a été désigné meilleur joueur du club pour le mois de décembre par un jury composé de journalistes locaux, de dirigeants et de supporters. Il devance Rubio et Cartier.

● Pour la première fois de son histoire, l'AS Nancy-Lorraine a porté dimanche contre le Paris-Saint-Germain les couleurs de la Lorraine, à savoir : le maillot jaune (imposé par le sponsor « Les pages jaunes de l'annuaire ») et la culotte rouge.

● Cloué au lit par une angine et 40° de fièvre, Pavel Janas a dû déclarer forfait. C'est le premier match que le libero polonais manque depuis son arrivée à Auxerre.

● Szarmach légèrement touché à la tête lors d'un entraînement vendredi matin, Guy Roux avait rappelé Danio dans le groupe pour pallier une éventuelle défection du buteur polonais face à Toulouse. Peine perdue...

● Les choses étant ce qu'elles sont à Saint-Etienne, la simple attribution du brassard de capitaine est à surveiller. Jean-François Larios allait-il le porter malgré ses prises de positions en faveur d'Herbin ? Ce fut oui.

LA FÊTE RATÉE DE MARIUS

Cela eût pu être la fête. Ce fut un événement sans joie. Au lendemain de Nantes-Bordeaux, Marius Trésor avait offert le champagne à ses coéquipiers. Motif : son trente-troisième anniversaire qui avait coïncidé avec la déroute de la veille. Pour couronner le tout, Marius, avançant de trois jours, avait voulu aussi, par ce geste, célébrer la... Saint-Marius. Uue manifestation qui n'a donc pas eu les effets escomptés car ses partenaires n'avaient pas le cœur à plaisanter, et lui-même à égayer l'atmosphère de ses rires tonitruants. Rappelons, en effet, que le recordman des sélections entre aujourd'hui en clinique pour y être opéré d'une hernie discale. Durée probable de l'immobilisation : un bon mois et demi. Marius espère pouvoir renouer avec la compétition dans le courant du mois de mars. D'ores et déjà, donc, il ne pourra pas battre le vieux record de Roger Marche. Portugal-France se jouera, hélas, sans lui le 16 février.

● José Touré est revenu enchanté du court séjour qu'il a effectué à l'occasion des fêtes de Noël au Mali, où il se rendait pour la première fois. Il est tellement conquis qu'il a d'ores et déjà retenu pour le mois de juin, et qu'il envisage d'investir comme son père dans la culture des plantes énergétiques.

● Parlant du jeu collectif de Nantes, Thierry Tusseau dit : « C'est presque notre problème au niveau de l'équipe de France. Nous ne nous imposons pas en sélection parce que nous sommes trop collectifs. »

● Au-delà du Championnat, les Nantais pensent à l'Europe, où on les attend toujours au tournant. « Et pourtant, remarquent-ils, nous avons réussi quelques bonnes performances ces dernières saisons. Nous avons notamment atteint les demi-finales de la Coupe des Coupes, mais cela est passé inaperçu. »

● Relativité des choses. Les Bordelais ont accusé, moralement, le 4-0 subi à Nantes, Bernard Lacombe le premier. Mais au sortir de la séance de décrassage de dimanche matin, le Lyonnais d'origine était littéralement bouleversé : sur l'un des terrains de la plaine des sports du Haillan, il venait de voir un jeune joueur de seize ans victime d'une double fracture de la jambe.

● Un bref sondage réalisé auprès de la majorité des Girondins laisse apparaître que peu d'entre eux croient encore pouvoir rejoindre, voire dépasser Nantes en tête du Championnat. On pouvait s'en douter.

● Pour pallier un manque à gagner qu'ils craignent pour la suite du Championnat, les dirigeants bordelais envisagent de conclure plusieurs matches amicaux d'envergure.

● C'était la première fois de sa carrière que Léonard Specht jouait au poste de libero. L'expérience, pour le moins, n'a pas été concluante et l'Alsacien s'en souviendra longtemps. Il reste que Jacquet avait pris cette décision, en arguant que « Léonard est meilleur relanceur que Rohr et que Nantes fut longtemps troublé devant ce choix tactique ». C'était, hélas ! sans compter avec quelques erreurs individuelles.

● Michel Hidalgo aurait bien aimé, pour son « Grand Echiquier » d'hier soir, compter sur Francis Huster et sur Lino Ventura. Mais l'un et l'autre étaient retenus par des engagements antérieurs.

● Durant la semaine passée, le téléphone n'a cessé de sonner au stade Abbé-Deschamps, la plupart des interlocuteurs demandant Roux pour l'affaire Herbin-Saint-Etienne. Depuis lundi, le vice-président de l'UNECATEF a passé le relais à Georges Boulogne, de retour d'URSS.

● Le stade de la Meinau, à Strasbourg, accueillera plusieurs rencontres du Championnat d'Europe des nations en 1984. Mais, juste avant ce grand rendez-vous sportif, il sera le théâtre d'un grand concert de rock de portée internationale, lequel sera organisé par la promotion du Racing Club de Strasbourg.

● Claude Bez, le président bordelais, a assisté au match à Nantes aux côtés du préfet ou plutôt du commissaire de la République de Loire-Atlantique.

● Jean-Paul Bertrand-Demanes a, si l'on peut dire, un violon d'Ingres. En l'occurrence le piano dont il joue remarquablement et qu'il continue d'étudier avec un professeur canadien.

● A l'occasion de la reprise du Championnat, l'hôtel « Beach Plaza » de Monaco a connu une intense animation samedi : il faut dire que les Bastiais y avaient élu résidence dans le même temps où les Monégasques, conformément à une tradition déjà vieille, y prenaient leur collation d'avant-match. Aussi, les deux camps durent-ils être répartis au rez-de-chaussée et au onzième étage, et ce furent les Monégasques qui prirent pour ainsi dire de la hauteur, avant de prendre la distance sur le terrain.

● Lorsqu'il croisa son ancien président, Didier Couécou dit à M. Fonteneau : « Je vous présente mes meilleurs vœux. » Réponse du président nantais : « Je souhaiterais que nos relations avec Bordeaux soient meilleures. »

● Ralph Edstroem était au Stade Louis-II samedi soir pour soutenir ses camarades avant le match de rentrée contre les Bastiais. Prenant appui sur deux cannes, il nous montra sa jambe meurtrie et tout entière enfermée dans un plâtre de marche. Le Suédois fait contre mauvaise fortune bon cœur, mais il nous a dit avec un petit sourire : « Je ne pense pas que vous me reverrez sur un terrain cette saison. »

● A l'occasion du match de reprise Monaco-Bastia, les heureux supporters monégasques qui avaient accompagné leur équipe en Extrême-Orient avaient pour signe de ralliement une casquette verte frappée de l'étoile rouge. Casquette qu'ils avaient achetée lors de leur visite en Chine populaire, depuis Hong Kong via Macao.

Pivot avocat du Sphinx

Il est membre associé de l'ASSE, il a écrit un livre à succès sur les Verts, il ne rate pas un rendez-vous important à Geoffroy-Guichard. Bernard Pivot est devenu l'un des plus célèbres supporters stéphanois et, depuis le début de l'affaire, il n'avait fait que regretter la « détresse morale » qui mine son club. Aujourd'hui, il prend position. Sans doute parce que son souci de sauver les meubles s'est éteint, parce qu'il sent que le point de non-retour est définitivement franchi. Dans les colonnes de « L'Express » de cette semaine, il adresse un « plaidoyer pour Herbin » sans équivoque. Au fil des lignes, il trace un portrait étonnant de l'ex-entraîneur des Verts. Maître Pivot, c'est à vous :

« Avec sa tignasse afro-niçoise, importatrice en Forez des soleils blancs et des lunes rousses de la Côte d'Azur, avec ses lèvres minces comme une blessure et son impassibilité qu'entame parfois un sourire tendre ou ironique, Robert Herbin possède un physique grave, que le succès rendait anachronique aux yeux des idiots. Cette fois, le voilà en conformité avec les événements !

(...) Trop froid pour être une star, trop distant pour être aimé, touché, carressé, il n'a jamais cédé, comme il est de coutume dans le sport, à la démagogie des cris.

(...) Qui ne se souvient de la célèbre photo prise pendant les prolongations du fameux match Saint-Étienne - Kiev ? Rocheteau vient de marquer le but de l'exploit. Le stade est en délire. Autour de l'entraîneur, ce ne sont que bras levés et bouches grandes ouvertes. Le Sphinx, mains dans les poches, visage calme, impassible, lèvres serrées, regarde... Fallait-il déjà le limoger pour manque d'enthousiasme ? »

que deviens-tu ?

« J'ai eu la malchance d'être sérieusement blessé, au mois de mai dernier, au cours d'un match de Championnat contre le Paris-SG. Victime d'une rupture des ligaments de la cheville, je dus, après une opération assez bien réussie, rester plâtré pendant deux mois. Le diagnostic des médecins était clair : j'en avais, au minimum, pour six mois d'indisponibilité. C'était d'autant plus fâcheux que je prévoyais de signer un nouveau contrat d'un an avec Bastia, projet que je dus abandonner, en définitive. Il est évidemment très difficile de s'arrêter dans ces conditions, après une carrière de près de quinze ans. Mais, après avoir broyé du noir quelque temps, je me suis fait une raison. Je n'ai toujours pas retrouvé tous mes moyens — je trottine un peu, depuis quelques jours seulement — et cela m'interdit de jouer à un haut niveau.

J'ai donc reporté toute mon attention, toute mon énergie sur le magasin d'articles de sport que j'ai ouvert à Bastia, voilà cinq ans maintenant, et qui marche assez bien. Mais je ne tiens pas à en rester là. Je n'ai pas encore pris de décision définitive sur mon avenir professionnel, mais j'envisage de m'ouvrir de nouveaux horizons, peut-être en entraînant une équipe.

Enfin, sachez que je n'ai pas coupé les ponts avec Bastia. Je passe au stade de Furiani tous les matins, j'assiste à tous les matches et j'entretiens toujours d'excellents rapports avec M. Redin. Tout cela, évidemment, me donne envie de rechausser des crampons. Mais ce ne serait pas sérieux. »

Claude PAPI

● Il n'y avait pas un seul mot sur la tournée asiatique dans le bulletin des supporters monégasques paru samedi. Mais Jacques Benveniste, le président, a promis à tous ceux qui s'en inquiétaient de consacrer plusieurs pages d'échos à ce voyage dans le prochain numéro qui paraîtra le jour du match Monaco-Brest.

● Jean-Louis Campora, le président de l'AS Monaco, n'a pas fait le voyage en Extrême-Orient avec son équipe. Il était en effet retenu pour les élections au Conseil national en Principauté. Précisons qu'il a été réélu en compagnie d'un autre dirigeant du club, l'ancien président, Me Ray.

● D'Aimé Jacquet : « Certes, on a pris la leçon, mais il faut reconnaître que l'on a tout de même facilité la tâche de nos professeurs... »

● D'après Hidalgo le troisième but nantais a été un « modèle du genre. Tout le monde a touché la balle avant le tir victorieux d'Amisse ».

● De Patrice Rio, le stopper du FC Nantes : « Compte tenu de la différence de buts, c'est six points d'avance que nous possédons sur Bordeaux. Un grand pas vers le titre a été fait. ».

● François Jauffret était l'un des rares suporters bordelais à avoir été invité au buffet campagnard offert par le FC Nantes aux journalistes et personnalités assistant au match.

● La tournée asiatique de l'AS Monaco restera gravée dans toutes les mémoires et Gérard Banide s'en déclare profondément impressionné. Il est vrai aussi que, avant de partir, joueurs et supporters de la Principauté avaient littéralement dévalisé les magasins de Hong Kong, au point de faire dire à leur entraîneur : « Bien sûr, tout cela est très tentant, mais au fond de moi-même, j'ai honte, car nous nous sommes tous conduits comme des enfants en extase devant des jouets. »

● On sait que la tournée des Monégasques en Extrême-Orient a pu être réalisée avec le concours d'Air France, qui a fait au club comme aux supporters des conditions extrêmement intéressantes, et qui contribua à l'organisation des matches de Bangkok et de Hong Kong. En retour, l'AS Monaco compte trois supporters de plus, les responsables d'Air France à l'aéroport de Nice, MM. Naniche, Guarino et Cazenave !

● De l'entraîneur Antoine Redin après la défaite bastiaise à Monaco : « C'est l'année des cadeaux ; non seulement nous offrons des buts tout faits à nos adversaires, ce qui a été encore le cas au stade Louis-II, mais, en outre, nous ne sommes plus capables de marquer des buts pratiquement immanquables. Manque de rigueur et de réalisme, certes, mais je crois aussi que certains de nos joueurs vont devoir se remettre en question. Et vite. »

● Umberto Barberis a beaucoup dormi depuis le retour de Hong Kong, mais avant le match contre Bastia, il se disait encore très perturbé physiquement : « Ce décalage horaire est toujours difficile à digérer, observait le Suisse de l'AS Monaco, surtout dans le sens inverse. »

● Samedi soir au stade Louis-II, les Monégasques ont retrouvé un de leurs partisans qui a de la famille en Thaïlande, et qui leur avait rendu visite lors de leur passage à Bangkok : un joyeux cafetier de La Turbie qui répond au surnom de « Castor »....

● Un humoriste a tiré une conclusion assez curieuse du match Nantes-Bordeaux : « L'année dernière, nous avons gagné 6-0 alors que Bordeaux n'avait pas de gardien de métier ; cette année, il n'y a finalement que deux buts d'écart avec un gardien de surcroît international. »

● On ne peut évidemment pas en faire une règle générale et les Lensois doivent tenir compte de leur public, mais on se doit de souligner, néanmoins, la modicité des prix au stade Félix-Bollaert. Les plus élevés étaient à 68 F, mais ensuite on relevait les prix suivants : 52, 43, 32, 22, 20, 14, 11 et 9 F. Il y avait même des places demi-tarifs pour les militaires à 7 F et pour les jeunes de moins de seize ans à 5 F. Bravo, Lens !.

● Le stade de Lens est en voie d'agrandissement et, comme il pleuvait, les gens circulaient sur un sol de ciment très liquide qui n'arrangeait ni les chaussures ni les bas de pantalon : « Ça ne fait rien, disaient-ils, car, une fois fini, ce sera superbe. »

● Le match PSG-Lens, initialement programmé au samedi 5 février, se déroulera le mardi 8 car le Parc des Princes sera occupé par le Quinze de France qui affrontera l'Ecosse pour le compte du Tournoi des Cinq Nations. Ce report permettra à Georges Peyroche d'assister au match Waterschei-Lierse qui aura lieu le samedi soir. Ce sera la première fois que l'entraîneur parisien supervisera son adversaire européen.

● M. Chenard, le maire de Nantes, était particulièrement content que le match contre Bordeaux se soit disputé à guichets fermés, car, dit-il, « cela fera mieux comprendre aux réticents la nécessité du nouveau stade de la Beaujoire. »

● Philippe Gondet était l'un des spectateurs attentifs de Nantes-Bordeaux, lui que l'on ne voit pas souvent au stade Marcel-Saupin. Il faut de grandes occasions pour qu'il se décide à revoir ses cadets.

● Halilhodzic, qui croyait filer seul vers le but de Ruffier au cours de Nantes-Bordeaux, s'est fait souffler le ballon par Tigana qu'il n'avait pas entendu venir. Par gestes, le Yougoslave fit comprendre à Amisse et à Picot que la prochaine fois il faudrait le prévenir.

● De Robert Budzinski après Nantes-Bordeaux : « Cette fois, je crois que nous avons fini par trouver ce après quoi nous courrions depuis longtemps ; le mariage du style et de la puissance. ».

● Habituellement, les journalists qui assistent aux matches du stade Robert-Diochon à Rouen ont droit à un sandwich et à une boisson au choix. Samedi contre Brest, le responsable de cette heureuse initiative avait « mangé » la commission. La distribution du bien eut lieu cependant dans le courant de la seconde mi-temps, peu avant que Tlemcani n'égalisât contre Brest. Un présage ?

● Le tournoi en salle de Genève a donné des idées au président de l'AS Nancy-Lorraine, Gérard Rousselot, qui envisage la création d'un tournoi comparable en Lorraine avec le concours de Carlo Molinbari, directeur sportif du FC Metz.

n'en croyez pas un mot

Trous à boucher

Quand ils ont fait les additions, et surtout les multiplications, les dirigeants stéphanois s'aperçurent qu'ils devraient une véritable fortune à Robert Herbin s'ils rompaient son contrat. C'est la raison pour laquelle « Robby » est limogé sans être renvoyé, tout en étant écarté.

En fait, le président Paul Bressy a cherché une formule qui, tout en éloignant Herbin, ne coûte pas trop cher à l'A.S. Saint-Etienne. Et, l'autre jour, il a dit à ses amis du comité directeur :

« Je pense avoir trouvé une solution qui permettra à Herbin de continuer à entraîner, mais pas à Saint-Etienne.

Nous allons le prêter, pour une période plus ou moins longue, à des clubs en difficulté qui en feront la demande. Il deviendra ainsi intérimaire et ce sont les clubs où il travaillera qui assureront son salaire. Les intérêts de tous seront sauvegardés.

Je vais immédiatement faire publier une petite annonce dans tous les journaux français. »

Samedi soir, vers 22 h 18, une première demande était enregistrée. Elle venait de Toulouse, où l'on réclamait d'urgence un entraîneur capable de redonner confiance à une défense humiliée à Auxerre.

A 22 h 19, deuxième coup de fil. De Bordeaux cette fois, où quelque chose n'a pas marché devant Nantes.

Le président Bressy répond à son interlocuteur bordelais :

« Ecoutez, je ne pourrai pas vous envoyer quelqu'un avant quinze jours. En effet, il y a une urgence à Toulouse, où ça fuit de partout. Ce n'est tout de même pas aussi grave chez vous.

— Non, mais ça pourrait le devenir. Ce soir, on a tout de même découvert quatre trous dans la défense, qu'il serait urgent de reboucher. »

A 22 h 22, un nouveau coup de téléphone. Il vient de Lyon, où l'on vient d'apprendre que tout est tombé en panne à Tours. Las ! Herbin est trop occupé et ne pourra pas se déplacer avant trois semaines.

« Ah ! non, supplie Lyon, soyez chic, donnez-nous la priorité. Si on ne s'entraide pas entre voisins, où allons-nous ? »

« Voilà une affaire qui marche, pensa le président Bressy. Il ne reste plus qu'à attendre les appels de dimanche ! »

Pierre Courtois

Les Nantais ne quitteront pas leur région pour défendre le bastion qu'ils occupent en haut du Championnat. Ils seront à Brest samedi prochain. Saint-Etienne, encore chancelant, viendra à Paris, seul vainqueur de la journée à l'extérieur. Une journée que Gérard Houllier, l'entraîneur de Lens, a trouvé difficile. Mengual, le Monégasque, est heureux. Il a marqué deux buts pour la première fois de sa carrière en D I. Marais, le Tourangeau, respire. Son équipe a gagné, enfonçant celle de Lyon. Mais Hervé Collot, l'entraîneur de Nancy, vaincu à domicile, en a marre de prêcher dans le désert. Quant à Tlemcani, le Rouennais, il est soulagé. Son équipe conserve in extremis son invincibilité à domicile.

LES AMBITIEUX

Les Jaunes seront-ils champions de France le 3 juin prochain, au soir ? Tout porte à le croire aujourd'hui, tant l'équipe de Jean-Claude Suaudeau semble engagée sur la voie royale à la suite de son large succès sur Bordeaux, son second, 4-0.

Le score est éloquent, de même la marge du FC Nantes, leader impérial à dix-sept journées du terme du Championnat avec cinq points d'avance. Une avance si grande que certains en adressent presque le reproche aux Nantais. Ne sont-ils pas en train d'ôter tout intérêt à la compétition, en laissant si loin le reste de la troupe.

Au sein de celle-ci, on ne se berce plus d'ailleurs d'illusions, et l'on regroupe toutes ses forces dans la perspective de la lutte sévère qui mettra inévitablement aux prises une dizaine d'équipes pour l'attribution des places de deuxième, troisième, quatrième donnant accès à la Coupe de l'UEFA.

A ce sujet, les bénéficiaires du jour se nomment Lens, Monaco, Paris-Saint-Germain, tous vainqueurs. Avec une mention spéciale pour les Parisiens, les seuls à s'être imposés à l'extérieur (Nancy) lors de cette journée de reprise. A hauteur de ces formations, Laval qui est allé chercher un point à Saint-Etienne, et juste derrière Brest, réalisant la même performance à Rouen.

Dans cette première moitié de tableau on pointe également Auxerre, qui réussit un joli coup devant Toulouse (5-1), mal en point, et Strasbourg, qui redresse doucement la barre. Ici, aux alentours de la dixième place, la vie est déjà bien plus belle qu'en bas, ou un regroupement s'est produit à la dernière place après la victoire de Tours (3-0). Lyon, Bastia, Tours sont désormais dans la même misère, mais Mulhouse ou Saint-Etienne sont à peine mieux lotis.

Où vont toutes ces équipes ? Les premières comme les dernières. A travers plusieurs rubriques nouvelles, à vos chiffres, l'exploit, le raté et questions, nous avons décortiqué de plus près cette vingt et unième journée, en relevant les événements marquants, et en projetant sur l'avenir. Pour en savoir plus.

Ferreri, maître pointeur d'Auxerre, s'envole vers l'exploit malgré Durand, son garde du corps toulousain. Cinq buts pour Auxerre en une mi-temps dont deux pour le petit génie.

QUESTIONS

Le réveil des buteurs

1) Trente-six buts ont été inscrits. Est-ce un bon score pour une journée de reprise ?

Non seulement ce total constitue le record de la présente saison, mais encore il marque un net regain d'efficacité pour une journée de reprise puisque, depuis cinq ans, les fêtes de Noël semblaient donner des semelles de plomb à nos buteurs. En effet, de la saison 1977-78 à aujourd'hui, les journées de reprise avaient donné lieu aux scores suivants : 29, 21 (7 matches), 31, 22, 12 (7 matches) et 36. Remarquons que le mauvais temps a souvent perturbé la reprise, ce qui n'est pas le cas en ce début d'année 1983. Les attaquants semblent d'autre part en grande forme actuellement puisque c'est la troisième journée consécutive qu'ils atteignent le nombre de 36 buts. Les terrains gras n'interdisent donc pas le spectacle. De ce fait, la saison s'annonce prolifique, avec déjà 599 buts en 21 journées (contre 518 l'an passé).

2) Depuis quand Sochaux n'avait plus gagné sur son terrain ?

Exactement, depuis le 21 septembre dernier, face à Saint-Etienne (3-0). Les Sochaliens, après leur victoire sur Lille, ce week-end, ne comptent que deux succès à domicile, ce qui explique en grande partie leur saison en demi-teinte. Voici, dans l'ordre chronologique, les dix équipes qui sont passées cette saison au stade Bonal et le score qu'elles y ont réalisé : Toulouse (3-2), Strasbourg (2-2), Saint-Etienne (0-3), Tours (1-1), Monaco (1-1), Nantes (1-1), Bordeaux (2-0), Lens (1-1), Lyon (1-1) et Lille (0-2).

3) Le Paris SG est le seul à l'avoir emporté à l'extérieur. Est-il coutumier du fait ?

Le Paris SG a perdu cinq fois sur dix hors de ses bases. Mais il a gagné trois fois à l'extérieur (Lyon 3-1, Metz 2-1 et Nancy 3-2) et y a obtenu deux matches nuls (Monaco 1-1 et Saint-Etienne 1-1). Soit 8 points de pris sur 20 possibles.

L'EXPLOIT DE LA SEMAINE

La gerbe d'Auxerre

Magnifique feu d'artifice. A la mi-temps, Auxerre était mené 1-0 sur son terrain devant Toulouse. Après 72 minutes de jeu, les Auxerrois menaient 5-1. Cinq buts en une mi-temps, cinq buts en, très exactement, 27 minutes. C'est la troisième fois depuis le début de la saison qu'une telle performance est réalisée. Paris SG, devant Mulhouse, n'avait mis que 22 minutes pour marquer ses cinq buts ; il en avait fallu 32 à Sochaux pour faire de même sur le terrain de Toulouse, juste avant la trêve. Pauvres Toulousains.

Ce genre d'exploit n'est donc pas fréquent. Et il n'a été réalisé que vingt fois depuis dix ans. La palme revenant à Nice (1973-74), 7-2 contre Sedan, et à Lyon (1974-75), 8-1 devant Bastia, qui en inscrivirent six en une période. Nice, pour sa part, en ayant marqué cinq en vingt minutes, en 1975, contre Avignon, record toutes catégories.

LE RATÉ DE LA SEMAINE

Toulouse prend l'eau

Les Toulousains pourront toujours dire qu'ils étaient handicapés, samedi soir à Auxerre, par les absences conjuguées de Lopez, Soler et Ferratge, trois éléments prépondérants de l'équipe. Ils pourront toujours se lamenter sur la malchance noire qui les poursuit depuis un certain temps, illustrée encore samedi soir par le pénalty raté de Robert Pintenat, alors qu'ils menaient au score depuis la 32e minute grâce à un but de Van Straelen. Ils pourront toujours trouver toutes les bonnes excuses du monde pour expliquer leur dérive. Mais le résultat est là, sans appel.

C'est par un énorme « couac » que Toulouse a débuté la seconde phase du Championnat, encaissant une large défaite (5-1) à Auxerre, qui les déporte dangereusement dans les profondeurs du classement. Les deux dernières sorties du TFC s'étaient déjà soldées par deux déroutes retentissantes dont l'une (le 6-2 concédé sur son terrain devant le FC Sochaux) avait mis le feu aux poudres dans le club. On avait alors évoqué les tensions croissantes entre les joueurs et l'entraîneur Pierre Cahuzac, et le climat peu propice pour repartir de l'avant. Pour juguler cette mini-crise interne, M. Visentin, président du club, avait confié à Robert Pintenat, capitaine de l'équipe, le soin d'assurer la « coordination » entre l'entraîneur et les joueurs.

Il apparaît aujourd'hui que cette mesure d'ordre technique n'était pas de nature à bouleverser l'ordre des choses. Toulouse dégringole doucement mais sûrement. M. Visentin devra prendre d'autres mesures pour assurer la survie de son club.

A VOS CHIFFRES

Les combats des chefs

Il est bien rare qu'un Championnat ne nous ménage pas, surtout dans ses premières journées, des affrontements entre le premier e son second. Depuis dix ans, cela s'est produit très exactement vingt-cinq fois et avec Nantes-Bordeaux c'est la première fois que ce choc de géants s'achève sur un écart de quatre buts. Gloire au FC Nantes qui a donc fait mieux que tous ses prédécesseurs (parmi lesquels évidemment lui-même) dont voici la liste, laquelle comprend deux sommets abattus pour cause de mauvais temps.

72-73 : Nantes (38 pts) - Nice (36 pts) : 2-2 (27e journée).
73-74 : *Nantes (36 pts) - Saint-Etienne (39 pts) : 3-1 (24e journée).
73-74 : Saint-Etienne (53 pts) - Lyon (50 pts) : 2-0 (34e journée).
74-75 : Reims (12 pts) - Nîmes (11 pts) : 2-1 (8e journée).
74-75 : Bastia (21 pts) - Saint-Etienne (20 pts) : 1-1 (16e journée).
74-75 : Saint-Etienne (47 pts, + 22) - Marseille (47 pts, + 23) : 4-1 (36e journée).
75-76 : Saint-Etienne (10 pts) - *Nice (15 pts) : 1-1 (8e journée).
75-76 : Marseille (12 pts) - Nice (19 pts) : 2-1 (10e journée).
75-76 : Nantes (37 pts) - Saint-Etienne (38 pts) : 3-0 (28e journée).
76-77 : Lyon (20 pts, + 13) - Bastia (20 pts, + 18) : 1-1 (15e journée).
76-77 : Nantes (27 pts, + 17) - Bastia (27 pts, + 15) : 3-1 (21e journée).
76-77 : Nantes (40 pts) - Lyon (36 pts) : 3-0 (29e journée).
77-78 : Nice (13 pts, + 8) - Monaco (13 pts, + 12) : 1-1 (9e journée).
77-78 : Nantes (35 pts) - Monaco (36 pts) : remis (28e journée).
78-79 : Metz (4 pts, + 3) - Valenciennes (4 pts, + 4) : 1-0 (3e journée).
78-79 : Strasbourg (8 pts, + 4) - Metz (8 pts, + 4) : 3-0 (6e journée).
78-79 : Strasbourg (21 pts) - Sochaux (17 pts) : remis (14e journée).
78-79 : Strasbourg (28 pts) - Monaco (28 pts) : 2-1 (22e journée).
79-80 : Saint-Etienne (13 pts) - Nantes (12 pts) : 4-2 (8e journée).
79-80 : Monaco (19 pts) - Saint-Etienne (19 pts) : 2-1 (13e journée).
79-80 : Monaco (31 pts) - Nantes (29 pts) : 2-1 (21e journée).
79-80 : Nantes (51 pts) - Sochaux (50 pts) : 3-2 (36e journée).
80-81 : Saint-Etienne (24 pts, + 22) - Nantes (24 pts, + 16) : 0-0 (17e journée).
80-81 : Nantes (49 pts, + 34) - *Saint-Etienne (49 pts, + 38) : 1-1 (35e journée).
81-82 : Monaco (16 pts) - Bordeaux (17 pts) : 0-1 (13e journée).
81-82 : Monaco (26 pts) - Saint-Etienne (29 pts) : 1-0 (20e journée).
81-82 : Bordeaux (42 pts) - Monaco (43 pts) : 1-0 (31e journée).
82-83 : Nantes (31 pts) - Bordeaux (28 pts) : 4-0 (20e journée).

* : 1 match en retard.

Regardez la différence. Ogaza a une longueur d'avance sur le Mulhousien Jouanne. C'est plus qu'il n'en faut pour courir vers la victoire.

Mulhouse veut vivre

LENS. — Comme souvent, Mulhouse a laissé une excellente impression au stade Félix-Bollaert. Et même meilleure que d'habitude si l'on en croit le président Kœnig. D'où les regrets exprimés par Guillou et ses camarades : « On est passé à côté, disait le jeune coach de l'équipe alsacienne, mais c'est plutôt encourageant. Dans la deuxième moitié du Championnat, on devrait prendre des points à l'extérieur. »

Souhaitons-le aux Mulhousiens qui ont le respect de tous les publics, ce qui n'est pas tellement courant quand on est dans une position comme la leur. Malheureusement, si Jean-Marc Guillou estime, à juste titre, qu'il faut bien jouer pour espérer gagner, cette condition n'est pas toujours suffisante.

Arrive un moment où le marquage doit être plus serré surtout quand on n'a pas en attaque tout à fait les moyens de ses ambitions offensives. Sanchez, pourtant combatif en diable, n'est pas, ou plutôt n'est plus, un finisseur. Et pourtant, « mourir en beauté » n'est pas l'ambition des Alsaciens.

J.E.

DE LENS

Houllier : «C'est dur le haut niveau»

(Jacques ETIENNE)

LENS. — Confirmant les pronostics, les Lensois ont donc triomphé de leurs adversaires mulhousiens, au terme d'un match de bonne qualité, haut en couleur et longtemps indécis. Ce succès confirme, s'il en était besoin, la valeur d'une équipe très soudée et qui, d'une manière générale, sait parfaitement utiliser ses armes. A la faveur de cette reprise, qui mieux que son entraîneur était habilité pour faire le point ?

« Gérard Houllier, que retenez-vous, pour l'essentiel, de ce match et de ce succès ?

— Le succès d'abord. Pour toutes sortes de raisons, il était important de gagner chez nous, alors que le Championnat reprend. J'ai bien aimé aussi l'esprit de conquête de mes gars. Ils ont joué un football d'attaque, en faisant preuve d'habilité technique. Ils ont offert un spectacle. Voilà pour le positif.

— Mulhouse également a évolué dans les mêmes dispositions que les vôtres et a présenté, nous semble-t-il, une bonne réplique...

— C'est vrai. Il y a d'ailleurs dans un match un rapport de forces qui s'établit et qui vous est plus ou moins favorable. De ce point de vue, Mulhouse a été un adversaire qui nous a tenu la dragée haute, mais peut-être l'avons-nous un peu aidé.

— Effectivement, on pourrait relever certains aspects négatifs...

— Si l'on considère, par exemple, le nombre d'occasions de buts que nous nous sommes créé, nous pouvions l'emporter par un score beaucoup plus large. Ce manque de réalisme en attaque, je l'ai aussi retrouvé en défense. A 2-0, on ne défend plus. Ce n'est pas normal.

— A 2-0, justement, l'équipe a baissé de pied. Sans raison apparente. On peut difficilement invoquer la fatigue après vingt minutes de jeu.

— Notre jeu est basé sur le rythme et la vivacité. Quand on évolue dans un registre qui n'est pas le nôtre, forcément, il y a quelque chose qui ne va pas. Le retour de Mulhouse à la marque à fait l'effet d'une bonne douche. Je dirai que mes joueurs ont versé dans une certaine complaisance vis-à-vis de l'équipe adverse. J'attendais leur réaction après le repos. Elle est venue et c'est une bonne chose.

— Cette baisse de régime qui a permis à Mulhouse de refaire surface n'est pas inquiétante en soi...

— Non, car elle n'est pas due à une défaillance d'ordre physique. C'est plutôt au niveau mental que ça se passe. Dans ce domaine-là, il y a encore des progrès à faire. Un but encaissé ne devrait pas stopper un élan mais au contraire produire l'effet inverse.

— Si l'on en croit tout ce qui a été dit et écrit, la préparation en vue de la reprise a été particulièrement bénéfique.

— Exact. A cette remarque près que de bons résultats en matches amicaux ont parfois pour effet de provoquer un excès de confiance. Je l'avais déjà constaté pour d'autres et j'étais donc assez méfiant.

— L'ambition des Lensois est toujours intacte...

— Bien sûr, à condition toutefois de ne pas se laisser griser.

— Alors, en fin de saison, un Lens européen ?...

— On verra bien, mais j'ai naturellement de bonnes raisons de me montrer optimiste. Vous savez, quand vous faites du « haut niveau » il faut être constamment sous pression. Or, cela faisait un moment qu'on ne l'était plus. Le Championnat a bien redémarré pour nous. C'est de bon augure pour la suite. »

Piette tire entre Huck et Guillou, Piette marque un but, Piette est content, Piette embrasse et Lens est heureux.

(Photos Patrick Boutroux)

DE SAINT-ETIENNE

Paganelli : «La parole aux joueurs»

(Dominique ROUSSEAU)

SAINT-ETIENNE. — Match nul de Saint-Étienne, sur son terrain. Pas de quoi pavoiser. Dans la situation actuelle, une bonne victoire aurait fait du bien. C'est raté. Laurent Paganelli est entré en deuxième mi-temps pour remplacer Johnny Rep. Pour donner des couleurs à une attaque trop pâlote, en dehors de Laurent Roussey. Nous lui avons demandé ses impressions. Il nous a parlé d'espoir, de lendemains à faire chanter.

« Laurent Paganelli, concéder un match nul à Geoffroy-Guichard, dans la période actuelle, ce n'est pas très encourageant ?

— Je ne pense pas que ce soit catastrophique. On a pris un point. L'important, pour nous, c'était surtout de ne pas perdre.

— Est-ce que vous avez réussi à faire le vide dans votre tête, pendant le match, par rapport à la situation au club ?

— Moi, j'y arrive. Je pense que les autres aussi ont surtout essayé de ne penser qu'au football. D'après moi, la manière que nous avons démontrée et qui a consisté à tout faire pour l'emporter est de nature à nous redonner espoir.

— Est-ce que le fait que des joueurs aient pris position dans un sens ou dans un autre a été de nature à poser des problèmes de cohésion ?

— Je ne crois pas, car ceux qui l'ont fait n'avaient pas pour but d'enterrer les autres.

— A première vue, le changement d'entraîneur n'a pas apporté grand-chose de nouveau sur le plan des résultats et du style de jeu ?

— Il me paraît très difficile de comparer Herbin à Briet. J'ai tendance à penser que, dans la situation actuelle, ce sont les joueurs qui détiennent le pouvoir de s'en sortir ou pas sur le terrain. Plus que l'entraîneur. Son rôle, actuellement, est de nous redonner confiance. Mais je pense .que l'on peut dire qu'il dispose d'un effectif qui est disposé à s'en sortir.

— Qu'est-ce que cela vous fait de vous rendre compte, par le nombre de spectateurs, par exemple, que Saint-Étienne est redevenu un club comme les autres ?

— Dans la situation actuelle, ça ne peut que nous aider. A l'extérieur, on sera sûrement plus tranquilles qu'avant. Et cela nous permettra sûrement de nous refaire une santé.

— Samedi, il faut aller à Paris...

— Tous les matches vont maintenant compter double pour nous. Si on ne se serre pas les coudes, on ne s'en sortira pas. Mais, moi, j'y crois.

— Quand même, prendre de l'avance et se faire rejoindre à la marque, deux minutes plus tard...

— Ça nous a vraiment assommés. En plus, Laval a été dangereux sur la fin. Dommage... »

A propos d'ambition

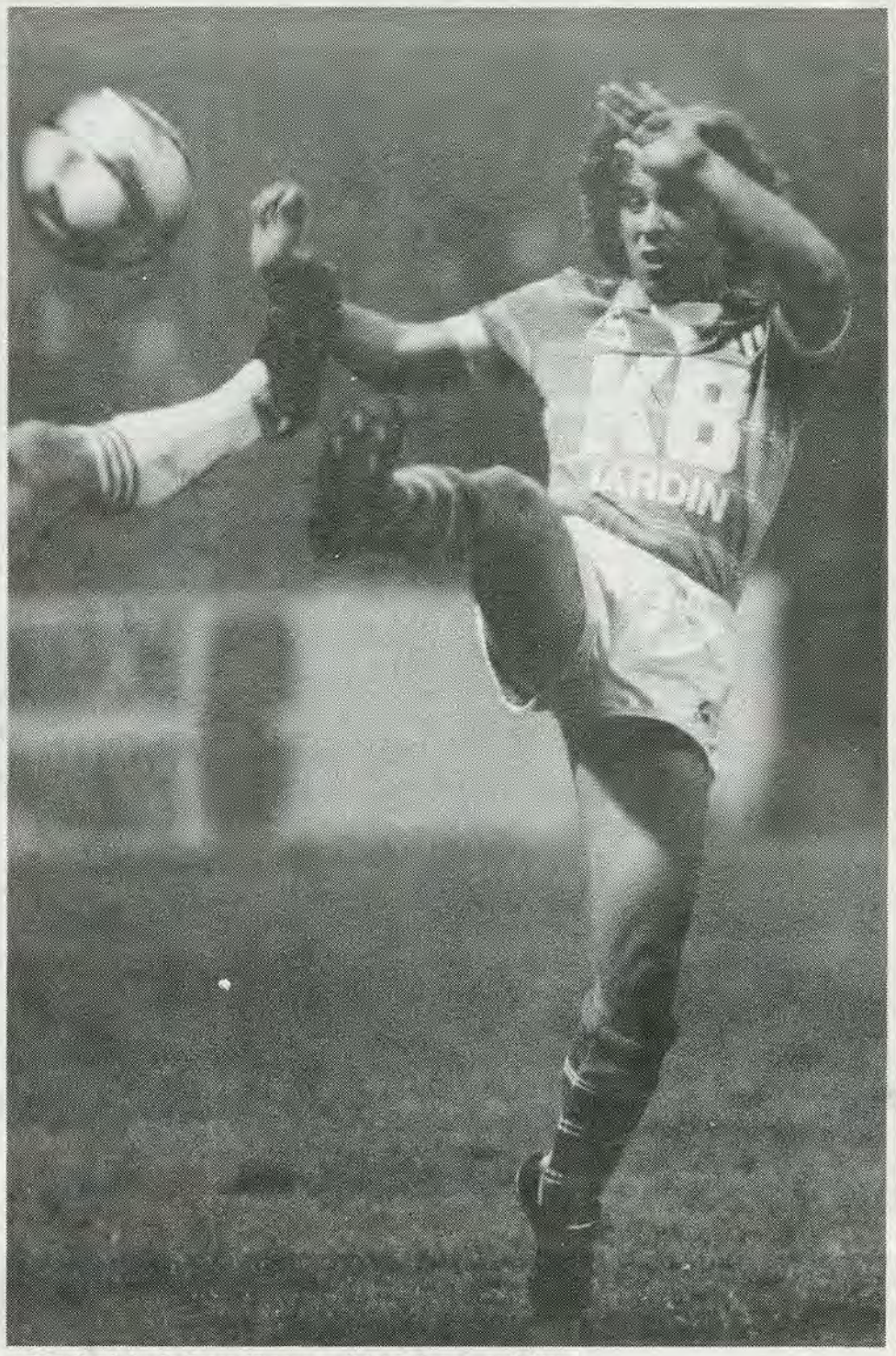
« Allons, ce n'est pas mal de faire match nul à Saint-Etienne, quand juste avant la rencontre, vous perdez Felci, ce qui oblige à aligner pour la première fois deux jeunes arrières latéraux, Pérard et Sorin, qui n'ont pas l'habitude de ce poste, et quand de surcroit Tempet se plaint depuis la veille de douleurs à un genou, ce qui lui a passablement compliqué la vie sur les sorties aériennes. Je dirais même mieux : c'est un bon résultat pour nous. »

Ainsi donc, Michel Le Milinaire n'était-il pas le moins satisfait de la tournure prise par les événements dimanche après-midi à Geoffroy-Guichard. Ce qui prouve aussi qu'en débarquant à Saint-Etienne, les Lavallois se méfiaient, se méfiaient même beaucoup d'une équipe locale, qui leur réussit certes bien en règle générale, mais qui avaient aussi beaucoup de bonnes raisons de sortir de ses gonds ce 16 janvier.

« Sans compter, ajoute Le Milinaire, qu'il s'agissait là d'un match de reprise, que cela s'est d'ailleurs bien senti au niveau de quelques automatismes ou prises de risques. Et dans ces conditions, non, je ne vois pas pourquoi nous ne repartirions pas satisfaits de Saint-Etienne avec ce point du match nul que j'estime d'ailleurs mérité. »

Bref, on ne sera pas arrivé à faire dire à l'entraîneur mayennais que les siens et lui-même pouvaient peut-être obtenir plus avant-hier. Et pourtant... Et pourtant, on a beaucoup entendu dire, dimanche sur le coup de 18 h 30 que, avec un peu plus d'ambition, Laval aurait pu prétendre à un meilleur résultat encore. Mais après tout, qui peut savoir ?

C.C.



« Haut le pied » de Paganelli pour un Saint-Etienne « petit bras ».

Solidarité

NANCY. — Le Paris SG avait quelques soucis d'effectifs avant de se rendre à Nancy et personne dans les milieux parisiens n'attendait une issue aussi heureuse de ce match face à un rival qui avait fait impression à l'aller, au Parc. Georges Peyroche était surtout satisfait de la force morale montrée par son équipe : « Nous avons fait à Nancy le match idéal, compte tenu des circonstances. Nous avions prévu d'être prudents et de procéder par contres avec Toko et Susic devant. Cela a marché au-delà de mes espérances puisque nous avons battu une équipe de Nancy de bonne qualité. Nous avons surtout fait preuve de beaucoup d'opportunisme, puisque, avec un minimum d'occasions, nous avons marqué trois buts. Mais je retiendra le bon match collectif que nous avons fourni, un match où chacun a œuvré où la solidarité a joué à fond. Je goûte doublement ce résultat qui nous rapproche des positions européennes et que nous avons su arracher. Paris maintenant est une équipe qui sait se battre. Je note également le bon comportement de Susic qui a marqué le but décisif. Cela compte, mais c'est surtout un joueur précieux techniquement et tactiquement. Il s'est parfaitement adapté et son entente avec ses partenaires est pratiquement déjà au point. Il a démontré tout le bien que l'on pensait de lui. »

DE NANCY

Collot : «Je prêche dans le désert»

NANCY. — Au début de la saison, Hervé Collot était un entraîneur heureux. Son équipe volait de succès en succès, son attaque était la plus efficace de D I. Et l'hiver est venu ; avec lui les terrains lourds dans lesquels les chevau-légers nancéiens se sont embourbés. Dimanche, au stade Marcel-Picot, l'équipe de Nancy a concédé sa troisième défaite consécutive, elle a abandonné son neuvième point en dix matches sur son terrain...

« Hervé Collot, que se passe-t-il depuis quelque temps dans votre équipe ?

— Il se passe que nous encaissons surtout trop de buts. Nous avons un peu souffert en décembre parce que nous étions émoussés et la trêve fut la bienvenue, je ne vous le cache pas. Mais depuis, je pensais que cela allait mieux. D'ailleurs, ce match contre le Paris-Saint-Germain ne peut être comparé aux mauvaises prestations que nous avions faites à Strasbourg et à Mulhouse. Je pense que nous avons, cette fois, fourni dans l'ensemble un bon match, les garçons ont été généreux et ils se sont battus vaillamment. Certains n'ont pas été aussi brillants que d'autres, c'est un peu normal lors d'une reprise, mais, par exemple, Jacques, Philippe et Rubio ont fourni un match de qualité. Nous avons eu le ballon constamment, nous avons eu plusieurs occasions de but et nous avons, dans l'ensemble, bien manœuvré.

Je suis déçu, en somme, de ce revers que je considère injuste. Ce troisième but, acquis contre le cours du jeu par Susic avec la complicité bien involontaire d'un de mes défenseurs, a été pour nous un véritable coup de poignard.

— Mais ne pensez-vous pas que l'ASNL a un problème de défense ?

— C'est évident. Nous encaissons trop de buts. Encore trois à domicile, c'est inadmissible. Je ne peux pas encore, certes, détailler à cette heure, cela parce que je tiens à revoir le match au magnétoscope, mais il est indiscutable qu'il faut agir dans ce domaine. Pour notre match à Bordeaux, je récupérerai Jeannol, voilà quatre matches que nous jouons sans lui, cela a sans doute son importance.

— N'avez-vous pas préparé particulièrement ce match en demandant plus d'application, plus de concentration en défense ?

— SI, et vous voyez que cela n'a pas eu d'effets. L'attention doit être constante. On prend aujourd'hui deux buts par des hommes démarqués dans les 18 m. Cela n'est pas possible... J'ai pourtant insisté sur la nécessité de marquage de garder un œil sur le ballon et un autre sur l'homme. J'ai prêché dans le désert, comme au Ténéré. C'est parti dans la tempête...

— Croyez-vous que vos problèmes soient liés au terrain gras ?

— Ils le sont dans la mesure où l'on a du mal à conduire le ballon. Et puis notre conception offensive ne s'y prête pas.

— Alors, allez-vous changer de tactique ?

— Evidemment, j'y pense, j'y suis amené par notre situation qui devient préoccupante, d'autant que maintenant nous devons aller à Bordeaux.

— Craignez-vous pour votre maintien ?

— C'est une question prématurée à mon sens. Il reste dix-sept rencontres, les écarts sont serrés et nous finirons bien par nous retrouver. Mais c'est vrai que notre situation devient sérieuse, nous en sommes tous conscients, je puis vous l'assurer. »

Marc VAUTRIN.

VACANCES FOOTBALL 1983 PRINTEMPS-ETE

Stages de football pour les jeunes

CÔTE ATLANTIQUE

Renseignements :
Vacances football

B.P. 22
33780 SOULAC-SUR-MER
Tél. : (56) 09-83-29

Les Lyonnais Emon et Chiesa ont perdu la bataille des mal classés. Mais les Tourangeaux Marais, Meynieu et Polaniok (de gauche à droite) n'ont pas encore gagné la guerre du Championnat.
(Photo AFP)

DE TOURS

Marais : «Maintenant, il faut voyager»

TOURS. — Dominique Marais est entré à l'Olympique Lyonnais lorsqu'il était junior de deuxième année. Autrement dit, il y fit la plus grande partie de sa carrière : trois ans de professionnalisme à Lyon et deux à Tours, où il est arrivé à l'orée de la saison 1981-1982. Sa sobriété au service d'une remarquable efficacité, son sens infaillible du jeu en font de cet arrière gauche de prédilection un élément sûr et régulier dans une équipe qui peut apprécier de posséder un joueur aussi coopératif, aussi empreint d'abnégation.

Une abnégation qui va jusqu'au sacrifice. Contre Lyon, il avait accepté, à la demande de son entraîneur, de jouer en milieu de terrain. Tours y a trouvé son compte.

« Dominique, préférez-vous le poste d'arrière latéral ?

— Oui, mais si je dois être plus utile dans le rôle que me réclame mon entraîneur, j'obéis et je mets tous mes moyens en œuvre pour le tenir si c'est pour le bien de l'équipe.

— Cette équipe de Lyon, vous l'avez connu meilleure ?

— Certes, mais également aussi médiocre que maintenant car nous avons joué les barrages en fin de saison 1979-1980 contre Avignon. En revanche, l'année suivante, nous avions raté de peu une place européenne alors que nous avions dans nos rangs des joueurs comme Tigana et Moizan. Ce fut le meilleur souvenir de ma carrière.

— Quelle impression vous a-t-elle faite samedi ?

— Bonne ; mais elle joue trop défensivement. Elle n'a guère eu d'occasion de marquer, sauf sur le tir d'Albert Émon en deuxième mi-temps, un tir que Jean-Marc Desrousseaux est allé chercher dans sa lucarne, et sur l'incursion du même Émon en fin de match.

— Émon pourtant n'a pas été très mordant.

— Il aime partir de très loin et se replie assez souvent. Il enchaîne ensuite avec Serge Chiesa et c'est pour cela qu'il joue souvent en retrait.

— Et Tours dans tout ça ?

— Je crois que nous avons fait un match sérieux. Il le fallait, d'ailleurs ; mais, en défense notamment, nous avons été très solidaires, très concentrés. Je crois que nous avons bien occupé le terrain. Nous avons connu pas mal de difficultés au début. Nous étions tendus, compte tenu que nous ne pouvions nous permettre aucun faux pas ; Serge Chiesa et Albert Émon nous ont posé pas mal de problèmes en première mi-temps.

— Pour votre part, vous avez amené un but splendide.

— Nous étions trois dans l'affaire. Mon appel de balle sur l'aile gauche, véritable réflexe d'arrière latéral, a été perçu immédiatement par Bruno Steck qui m'a impeccablement servi. J'ai donc surpris la défense et, sur mon centre, Bernard Ferrigno a fait preuve d'une parfaite décision en plongeant sur la balle. C'était un but simple, sur une action de jeu nette. On aimerait marquer plus souvent de cette manière.

— Si Tours est capable de faire des matches comme ça à domicile, pourquoi n'y parvient-il pas à l'extérieur ?

— Nous allons voir dès samedi prochain à Toulouse si nous pouvons récidiver. Je le crois ! Il faut rester sérieux, solidaires, vigilants, ce que nous ne faisons pas toujours en déplacement. Mais notre prochaine sortie sera très importante dans la mesure où, si nous réalisons un bon résultat, le moral repartira vers le beau fixe, sinon nous retournerons vers nos problèmes.

— Alors, bon espoir pour la suite ?

— Nous sommes capables de faire souvent des matches comme ça ; c'est une affaire de discipline entre nous et puis nous n'avons pas le choix ; dans notre position, il nous faut toujours jouer avec ce même état d'esprit. Nous aurons ainsi la possibilité de nous sortir de ce mauvais pas. »

Jean CLOT.

Sur le banc

TOURS. — Delio Onnis, qui avait été finalement retenu comme douzième joueur par son entraîneur, a passé cette soirée du 15 janvier sur le banc. Ni lui ni son compère Devillechabrolle n'ont été appelé devant Lyon et il faut reconnaître que le déroulement du match ne justifiait pas positivement de changement.

Nous ne pouvons tout de même que regretter qu'un joueur de cette classe n'ait pas figuré dans un onze pour le compte duquel, vues les occasions qu'il s'est ménagé. en deuxième mi-temps, un buteur comme Onnis aurait très probablement corsé l'addition, ce dont le FC Tours, avec son quotient catastrophique, aurait eu bien besoin.

Soulier d'Argent la saison dernière avec vingt-neuf buts marqués en Championnat, Onnis a souffert cette année de la désorganisation du milieu de terrain. Son éviction de l'équipe n'est pas fondée sur sa propre carence mais sur des divergences de vues avec son entraîneur. C'est une affaire d'hommes désormais.

Le président Jean Royer, à l'issue de Tours-Lyon, nous assurait : « Nous serons désormais derrière l'équipe chaque semaine, plus près d'elle, le comité de gestion reste vigilant et je crois après le match contre Lyon que nous pouvons espérer nous sortir d'affaire. » Le président a mené, la semaine dernière, un débat fructueux avec ses joueurs, hors de la présence de l'entraîneur et du directeur sportif. On peut admettre que le succès sur Lyon est l'un des fruits de ce débat. Bien que vaincre une équipe qui est en bas de classement ne constitue pas une performance. Mais on ne nous empêchera pas de regretter la mise à l'écart d'un joueur de talent comme Delio Onnis, dont la conscience professionnelle est exemplaire.

J. C.

L'intronisation de Charles Mighirian

Depuis jeudi soir, Charles Mighirian est président de l'Olympique Lyonnais. Une élection surprise, en vérité, puisque l'intéressé lui-même, si on l'en croit du moins, n'était pas dans la peau d'un présidentiable lorsque a débuté l'assemblée générale de l'OL. Agé de soixante-deux ans, Charles Mighirian paraît en tout cas décidé à donner à Lyon une équipe de football professionnelle de premier plan. Témoins ces phrases : « Je ne suis pas du genre à agir à la légère... Je vais tout faire pour ne pas décevoir... » Reste à savoir maintenant s'il aura les moyens de passer du stade des intentions à celui de la réalisation, étant entendu que son premier déplacement avec l'équipe s'est donc soldé, samedi, par le cuisant échec de Tours (0-3), qui projette l'OL au dernier rang du Championnat, en compagnie de Tours et Bastia.

Un avantage pourtant en sa faveur : il semble qu'avec l'arrivée de MM. Halatas, Moyen, un jeune chirurgien réputé de Lyon que les footballeurs connaissent bien, et surtout de Jean-Michel Peret, dont on dit qu'il est en fait le nouvel homme fort du club, c'est une équipe dirigeante solide et ambitieuse dont l'Olympique Lyonnais s'est dotée. A fortiori *quand on sait que même s'il y a eu un certain glissement des soutiens municipaux dans l'affaire, ces nominations ont eu lieu avec la bénédiction d'une frange importante de l'hôtel de ville lyonnais.*

Détail supplémentaire concernant le nouvean président de l'OL : Charles Mighirian, qui se propose par ailleurs de laisser tomber le sport-boules dont il est l'une des locomotives à Lyon, ne serait-ce que parce qu'il compte dans sa quadrette deux des meilleurs joueurs du monde (Cheviet et Berthet), n'est pas un novice en matière de football. Car s'il n'a jamais joué à un très haut niveau, s'étant contenté d'une petite carrière amateur à Joyeuses (Ardèche), il s'est occupé de Nîmes Olympique durant dix-huit ans (dont quatre ans comme vice-président), ce qui ne lui garantit pas évidemment une connaissance exhaustive, mais tout de même...

DE MONACO

Mengual : « Moi d'abord »

(Victor SINET)

MONACO. — Alors que l'on pouvait s'attendre à voir des Monégasques plus ou moins émoussés par le long et lointain périple en Extrême-Orient, on a, au contraire, retrouvé des garçons motivés et entreprenants à souhait, comme si le virus à la mode de Bangkok ou de Hong Kong les avait revigorés et non pas anémiés !

Samedi donc, Monaco, retour du Sud-Est Asiatique, est reparti du bon pied. Avec un Couriol flambant neuf et un Guy Mengual qui a réussi deux buts.

« Guy Mengual, vous n'êtes pas encore considéré comme un titulaire à part entière à Monaco. Autrement dit, les deux buts que vous avez réussis à l'occasion de la reprise contre Bastia ne peuvent que servir votre cause ?

— Effectivement, ces deux buts m'autorisent à croire que j'ai un rôle à jouer au sein de l'équipe première de l'ASM et ils constituent, en fait, une sorte de mise en confiance. Dans la situation où je me trouve, voyez-vous, mon premier espoir est de pouvoir continuer à jouer au plus haut niveau. Et si possible de m'imposer. Alors, bien sûr, je suis doublement satisfait de cette reprise. D'autant que je n'avais jamais marqué deux buts dans un même match en pareille compagnie.

— Mais vous n'êtes pas à proprement parler un nouveau venu en Principauté et pas davantage un buteur d'occasion ?

— C'est vrai, j'en suis à ma cinquième saison sous le maillot rouge et blanc de l'ASM. J'étais, en effet, arrivé en 1978, débarqué de Metz, où l'on venait de me faire aspirant. J'ai, évidemment, fait l'essentiel de mes classes à l'ASM, plus particulièrement au centre de formation. Et pour ce qui est de marquer des buts, je n'en suis effectivement pas à mon coup d'essai. Au cours des trois dernières années, en Division III, j'en ai même réussi un certain nombre. Je me souviens, en particulier, du jour où contre Luzenac j'avais trouvé cinq fois le chemin des filets !

— Cette tournée en Extrême-Orient ne semble pas vous avoir trop affecté et l'on dirait même qu'elle a plutôt stimulé les Monégasques à la veille du second acte de la compétition nationale ?

— Je pense, comme la plupart de mes camarades, que les deux matches en Asie du Sud-Est nous ont grandement servi, en particulier celui que nous avions joué à Hong Kong contre des adversaires de métier. Nous avons, certes, été battus, mais la leçon a porté ses fruits. Et je vous fais remarquer que l'équipe victorieuse de Bastia était exactement celle de Hong Kong. »

DE ROUEN

Tlemcani : « Nous récoltons »

ROUEN. — Contre Bastia en décembre, un autre face à Lyon juste avant la trêve et un coup de patte libérateur samedi dernier devant Brest : Djamel Tlemcani, l'international algérien du FC Rouen, commence aussi bien l'année qu'il l'a finie. Demi offensif de talent, Tlemcani flaire les bons coups. Technicien affiné, il commence à sérieusement inquiéter les adversaires de son équipe. Ce n'est pas pour rien que l'entraîneur brestois, Nenkovic, lui avait délégué un chien de garde ce week-end en la personne de Bosser.

« Djamel, ce marquage vous a-t-il vraiment gêné ?

— Je ne refuse pas l'affrontement. Au contraire. Le marquage individuel, lorsqu'il est correct, est une chose normale. Le tout est de rester dans les limites du raisonnable. Ce fut le cas samedi.

— Une bonne reprise pour Rouen malgré ce point perdu à domicile ?

— Tous les matches sont extrêmement serrés en Première Division, même si parfois certains scores laissent à penser le contraire. Nous avons évité le pire contre Brest car une défaite nous aurait certainement marqués moralement. Ce point est très important puisqu'il fait suite aux deux obtenus à Lyon dans les circonstances que vous connaissez.

— Et l'avenir ?

— Eh bien, il se dégage de plus en plus. Certes, rien n'est joué mais doucement et sûrement nous parvenons à enfin récolter les fruits de notre travail. Le Championnat est encore long et serré et semé d'embûches, mais pas seulement pour Rouen, croyez-moi ! »

Jean-Pierre CARPENTIER.

— Comment avez-vous retrouvé votre équipe ?

— J'ai manqué quatre matches de Championnat à la suite d'une opération du ménisque. Or j'ai retrouvé une équipe solidaire, unie et qui faisait bloc. Vous avez pu voir, comme moi, qu'au cours du match contre Lille chacun a fait le maximum pour enlever la décision. Le plus méritant est certainement Benoit qui, relevant de blessure, a réalisé en effet un match de grande qualité. Jamais je n'aurais pensé qu'il s'en tirerait aussi bien, d'autant que depuis sa blessure il n'avait pas participé à la moindre rencontre amicale.

Un instantané de l'affrontement méridional entre Monaco et Bastia. Barberis devance Cazes tout aussi nettement que les champions en titre devanceront les Insulaires au coup de sifflet final.

DE SOCHAUX

Rust : «Il fallait séduire»

SOCHAUX. — Après avoir manqué quatre matches au cours du mois de décembre dernier, Albert Rust retrouvait sa place dimanche après-midi dans l'équipe de Sochaux. Autant dire que son comportement s'est révélé exemplaire. Il eut notamment deux périodes excellentes au cours de la partie. On peut dire, dès à présent, que le portier sochalien n'a rien perdu de son talent et qu'il sera un atout précieux lors des matches du printemps.

« Enfin une deuxième victoire à domicile, comment la ressentez-vous ?

— C'est très encourageant pour l'avenir. Nous avons, je crois, d'abord bien joué le coup, il est vrai que nous étions particulièrement motivés. Je pense sincèrement que nous avons trouvé là la récompense du très bon stage de Saint-Jean-de-Monts durant lequel nous avons beaucoup travaillé. A force de lutter, nous arrivons à provoquer la chance, car, convenez avec moi que, jusque-là, nous n'avions pas connu une bien grande réussite. Toutefois, le fait de ne pas renoncer nous a été profitable, il faut dire que nous étions persuadés de ne pas occuper une place conforme à nos possibilités.

— En somme, d'après vous, Sochaux est bien reparti ?

— Je préfère attendre, bien sûr, la fin du mois de février pour affirmer que Sochaux est réellement reparti. Il est certain, en tout cas, que nous avons à travailler encore, à confirmer notre victoire acquise devant Lille et puis d'autres blessés vont retrouver le groupe. Apparemment, vous le voyez, tout se passe bien au sein du FC Sochaux et, parce que nous avons obtenu la victoire et connu une très bonne journée, le moral des troupes devrait normalement s'en ressentir favorablement. Il fallait un résultat favorable, il nous fallait également séduire notre public, or, je pense que nous y sommes parvenus. »

Jean RIGOULOT.

D'AUXERRE

Perdrieau : «Nous avions des ailes»

AUXERRE. — Jacky Perdrieau fait partie de ces joueurs dont la tâche très difficile n'en demeure pas moins capitale. Samedi soir, l'ex-Nancéien a pourtant éclaté, disputant l'un de ses meilleurs matches sous les couleurs auxerroises. Effectuant un travail considérable de récupération et de distribution en seconde période notamment, le numéro huit ajaïste signa en outre son premier but de la saison, un but important qui libéra les Icaunais, qui prirent alors véritablement la mesure des Toulousains.

« Auxerre a piétiné durant la première période puis s'est retrouvé totalement dès la reprise. Comment expliquez-vous ce renversement de situation ?

— Je pense qu'au cours de la première mi-temps nous avons manqué de rythme et de vivacité. Par ailleurs, nous nous sommes enterrés dans l'axe, n'écartant pas suffisamment le jeu. Nous n'arrivions pas à nous trouver, à assurer notre jeu collectif. Les Toulousains ont marqué sur un contre et ont même failli doubler la mise sur penalty. Dès la reprise, nous avons accéléré et joué sur les ailes. Mais il faut bien admettre que le but de Szarmach sur un excellent travail de Ferreri nous a libérés. A partir de ce moment, le jeu s'est éclairci, les gars se sont trouvés.

— Le penalty manqué par Pintenat a peut-être été le tournant du match ?

— A 2-0 il aurait été effectivement difficile de revenir car psychologiquement nous aurions été peut-être marqués. Mais si nous avions entamé la reprise de la même manière, nous aurions tout de même eu des chances de revenir. Il reste à savoir, dans l'éventualité d'un 2-0, comment les Toulousains auraient joué. J'avoue toutefois que, sur ce match, les hommes de Cahuzac m'ont un peu déçu. Mais il faut cependant souligner à leur décharge qu'il leur manquait trois titulaires de qualité, Lopez, Soler et Ferratge.

— Votre premier but avec Auxerre, voilà une soirée que vous n'oublierez pas de sitôt ?

— Un premier but est toujours très important et j'avoue que je suis satisfait. En arrivant à Auxerre, il a fallu que je trouve mes marques, ce qui a demandé un certain temps. Je crois qu'aujourd'hui je suis sur la bonne voie. Il reste qu'après ce 5-1 nous devrons confirmer. Mais l'essentiel, je crois, est de faire le plein à domicile et bien sûr d'obtenir quelques bons résultats à l'extérieur. »

Jean-Pierre GUILLETAT.

DE STRASBOURG

Gentès : « L'important, c'est le moral »

STRASBOURG. — Rémi Gentès, l'un des nombreux blessés qui garnissaient l'infirmerie du club strasbourgeois, effectuait à l'instar de l'arrière Glassmann sa rentrée officielle à l'occasion du match de reprise contre Metz. Il n'avait pas joué depuis le 16 novembre. Un succès pour un retour et Strasbourg revoit le jour.

« Rémi Gentès, satisfait de votre sortie ?

— Pour un premier match de compétition, j'avoue que je ne suis pas mécontent. Certes, il n'y a pas de miracle en sport, et je n'avais pas retrouvé toutes mes sensations, mais il ne fallait pas trop en demander. Ma jambe a tenu, nous avons gagné, je serais bien exigeant si j'espérais davantage.

— L'équipe messine a un peu déçu les spectateurs alsaciens...

— Effectivement, elle avait été bien meilleure lors du match aller, où nous avions quand même eu le mérite d'arracher le nul, grâce à un but de Piasecki, qui, par ailleurs, nous a manqué aujourd'hui dans l'organisation du jeu. Et nous avons su puisé dans nos ressources tant physiques que morales pour faire oublier les absents et pour conserver pardessus tout les deux points de l'enjeu.

— Et maintenant Sochaux !

— Chaque chose en son temps. Assimilons d'abord ce succès qui nous fait le plus grand bien, non seulement sur le plan du classement, mais principalement sur celui du moral. Nous nous sommes créé de nombreuses occasions de but face à un rival qui restait sur une bonne série, et que nous venons de doubler. Il n'y a pas de raison que nous ne rééditions pas notre performance contre les Sochaliens. Encore faudra-t-il voir la qualité de notre opposition. Seront-ils supérieurs aux Messins ? Quoi qu'il en soit, il importe que nous remportions ce nouveau choc à domicile. »

Freddy KŒNIG.

LES GRANDS RENDEZ-VOUS DU FOOTBALL VIVEZ-LES CHAQUE SEMAINE EN EUROPE 1

avec Fernand Choisel
Eugène Saccomano
Jean-René Godart
Dominique Bressot
Jean-Yves Dhermain

Chaque jour de 6 h 30 à 9 h
dans le magazine "AUJOURD'HUI".

Chaque samedi : 19 h 30
le magazine du football.

Chaque dimanche : 8 h 15
le magazine des sports.

Chaque soir de championnat et de coupe 20 h 30 - 22 h 30 : en direct et en intégral
résultats et commentaires.

EUROPE 1

Un drame politico-sentimentalo-sportif. La semaine dernière l'affaire stéphanoise s'est égarée sur des chemins inhabituels et surtout pavés de mauvaises intentions. Sanguedolce qui pousse de hauts cris, Herbin qui joue à Stavisky en évoquant son suicide. Briet qui se défend, Gardon qui attaque, Sastre qui témoigne, Bressy qui perd son sang-froid. Un nouveau juge d'instruction et des plaintes qui disparaissent. Cherchez le coupable : vous ne le trouverez pas. Ni la victime, d'ailleurs. Herbin est-il oui ou non licencié ? Faites-vous vous-même une opinion à travers le film au jour le jour d'une semaine dingue.

Le sphinx et les questions

(Claude CHEVALLY)

LUNDI 10 JANVIER

Saint-Etienne est évidemment sous le coup des déclarations contradictoires faites la veille par le maire de la ville, Joseph Sanguedolce. Bref, ce n'est pas pour rien que les élus communistes de l'endroit, sans M. Sanguedolce qui assiste ce jour-là à Paris à une importante réunion du comité central du P.C. en vue des municipales, se sont réunis de bonne heure le matin. Au sortir de cette entrevue à usage interne, Yvon Chomat, le premier adjoint, lâche simplement : « On profite de l'occasion pour se payer du « coco ». Les socialistes, qui pourraient évidemment bien tirer profit de certains égarements des communistes stéphanois dans l'affaire de l'A.S.S.E., s'en tiennent pour leur part à rappeler, par l'intermédiaire de Bruno Vennin, leur leader, qu'ils prennent leurs distances dans cette histoire vis-à-vis de leurs alliés. Mais faut-il les croire lorsqu'ils laissent entendre qu'ils n'ont pas mis et ne mettront pas à profit la crise de l'A.S.S.E. ! Cette crise dans laquelle, quoi qu'en pensent certains, M. Sanguedolce et son adjoint aux sports Claude Faure sont largement impliqués, ainsi qu'on en aura la preuve durant toute la semaine, à moins de deux mois des municipales. Après ça, en tout cas, comment douter que la politique s'en soit, cette fois, mêlé pour de bon à Geoffroy-Guichard...

D'ailleurs, tenez, à Geoffroy-Guichard, que s'y passe-t-il ? Eh bien, dans un premier temps, il y a déjà Robert Herbin qui déclare à un journaliste du « Matin », juste avant de partir pour la séance d'entraînement, la dernière qu'il est censée diriger dans l'enceinte de ce stade : « Me voilà victime de méthodes staliniennes. Toutes proportions gardées, en effet, ce qui m'arrive, et notamment le grief d'intempérance lancé hier à mon encontre par M. Sanguedolce, me fait penser aux arguments utilisés par les communistes polonais contre Lech Walesa, qui s'intéresserait, selon eux, aux petits garçons... »

Sur le terrain, au milieu des grues, des machines-outils de toute sorte qui ont investi Geoffroy-Guichard, « Robby » videra en quelque sorte son cœur plutôt que son sac. Et sans acrimonie, s.v.p. ! Sa phrase la plus forte paraissant devoir être : « Sachez que je ne vous ai jamais trahis. »

C'est maintenant le moment de répondre à la convocation de M. Bressy. Herbin, après une première tentative ratée, entre dans le bureau présidentiel. Il en ressortira quelques minutes plus tard avec le double de la lettre qui l'attend dans la boîte réservée à cet effet à l'entrée de sa villa. Dans cette lettre, qu'il montre volontiers à la presse, il lui est signifié qu'on souhaite mettre fin à ses fonctions à partir d'une décision prise en comité directeur le vendredi précédent. C'est tout.

C'est maintenant au tour de Guy Briet d'être invité par le président à entrer dans son bureau. Le responsable du centre de formation des Verts en ressort lui aussi quelques minutes plus tard. Mais investi, pour sa part, de la responsabilité des professionnels dès cet instant. Peu après, il déclarera : « Non, je n'ai jamais brigué la place de qui que ce soit. »

Herbin et Gardon, pour ne citer qu'eux, n'en pensent cependant pas moins dans leur coin.

Midi sonne alors bientôt au carillon. L'heure pour le président Bressy, entouré pour la circonstance par MM. Faure, Saltel, Sacussi, devenu son principal collaborateur, et Pibarot — lequel démissionnera trois quarts d'heure plus tard pour ingérence excessive de la municipalité stéphanoise dans les affaires de l'A.S.S.E. — de présenter à la presse, encore une fois largement représentée, ses états d'âme et ses commentaires sur la situation nouvellement créée par les décisions prises quelques jours auparavant. Il en ressort : 1° qu'Herbin est visiblement chargé de tous les maux et que ses jours semblent comptés, même si le mot « licenciement » n'est toujours pas véritablement d'actualité ; 2° que la nouvelle direction du club a retiré sa plainte et sa demande de constitution de partie civile dans l'affaire judiciaire en cours, ce qui autorise les uns et les autres à se poser pas mal de questions sur les nouvelles intentions vertes ; 3° que le cas Gardon est dissocié de celui d'Herbin ; 4° qu'un conseil d'administration — qui promet, pardi ! — devrait être réuni avant la fin du mois.

La journée est-elle alors finie à Saint-Etienne ? Eh bien non, ma foi. Pour autant qu'à 65 kilomètres de là, Fernand Sastre, accompagné par l'avocat de la FFF, Me Appietto, répond entre 14 h 30 et 17 h 15, au palais de Justice de Lyon, à une convocation du juge Fayen, chargé d'instruire le dossier de la caisse noire prouvant assez les larges ramifications de celui-ci dans l'esprit du parquet.

MARDI 11 JANVIER

Pour Bernard Gardon, la journée commence par la réception de la lettre l'invitant à se retrouver à son tour dans le bureau du président Bressy, dans le cadre de la procédure de licenciement prévue par le Code du travail. Le soir, ni lui ni Herbin ne seront à Nîmes, où les Verts jouent un match amical.

L'évocation de ce match indique du coup que le sport n'a pas non plus complètement perdu ses droits à Saint-Etienne. Mais les Verts perdront contre l'équipe locale sous les yeux de leur président.

Pendant ce temps, à Paris, la FFF et la Ligue confondent leur matière grise pour pondre un communiqué où elles rejettent notamment catégoriquement l'exploitation politique de l'affaire stéphanoise. Par les temps qui courent, c'est de bonne guerre, bien sûr. Mais, mais, mais... Il y a bel et bien eu cette intervention de Joseph Sanguedolce il y a quarante-huit heures ! Et l'on se dit alors que c'est quand même un peu fort de ne pas croire à une large influence de la municipalité dans l'actuelle conduite des affaires vertes.

MERCREDI 12 JANVIER

Premier entraînement matinal dirigé par Guy Briet depuis que celui-ci est seul à la barre. Pas forcément une sinécure, d'ailleurs, quand on a entendu deux gars comme Larios et Rep dire de l'autre, sans forcément tout à fait plaisanter : « C'était mon copain. » Mais Briet se veut optimiste malgré tout. Et il dit : « Non, la défaite d'hier soir m'importe peu. » En attendant, curieuse coïncidence, n'est-ce pas ? Janvion, Larios et Battiston, soit trois des ténors de l'équipe qui se sont mouillés dans l'affaire Herbin, ont des bobos...

Arrive 11 heures. Le moment pour Herbin — lequel a choisi Battiston comme témoin — de répondre à la convocation que lui a adressée Paul Bressy lundi. Conséquence : s'il lui est pratiquement interdit de parler de son licenciement, il lui est confirmé par MM. Bressy et Sacussi qu'il est déchargé de ses fonctions d'entraîneur-manager général. Sans compter que c'est à lui maintenant de faire des contre-propositions. Peu après, Herbin notera cependant, à propos de cette dernière suggestion : « Difficile à honorer, n'est-ce pas, puisqu'on ne m'a pas fait de propositions ! »

JEUDI 13 JANVIER

C'est le jour qu'ont choisi MM. Sastre et Sadoul, accompagnés par M. Thébault, l'administrateur de la Ligue, pour venir faire le point à Saint-Etienne. Dès 11 heures, les voilà d'ailleurs au travail. Ils commencent par recevoir, en présence de MM. Bressy et Sacussi, une bonne partie des salariés de l'A.S.S.E. ayant touché des sommes occultes sous l'ère Rocher : Herbin, Gardon, Garonnaire, Larios, Janvion, Battiston, le Dr Demonteil, MM. Ehrardt et Saulnier, deux vieux serviteurs du club qui ont aussi « cotisé » pour des sommes relativement peu importantes.

Que dit alors M. Sastre à tous ces braves gens ? Pas grand-chose en vérité. Sinon que leurs affaires s'arrangent vis-à-vis de la loi, qu'ils auront évidemment à subir un redressement fiscal, mais probablement pas de poursuites pénales. Quelques heures plus tard, Fernand Sastre remettra d'ailleurs à Johnny Rep une lettre lui donnant en principe les mêmes garanties. Mais Rep est un malin. Et aux journalistes qui cherchaient à savoir le contenu de cette mystérieuse missive, le Néerlandais répond en riant... orange : « Je vous le dirais quand je serai parti en Hollande ou ailleurs ! »

Aux alentours de midi, on note par ailleurs l'arrivée à Geoffroy-Guichard de Claude Faure, l'adjoint aux Sports, puis de Paul Bouchet, bâtonnier de l'ordre des avocats à Lyon et désormais conseiller juridique de l'A.S.S.E.

Mais on n'aura droit, en fin d'après-midi, qu'à deux communiqués sans odeur ni saveur, à une colère de M. Bressy à l'égard de ces satanés journalistes qui annoncent n'importe quoi selon lui, y compris, tenez, qu'il aurait songé à se retirer, à une autre colère présidentielle poussée devant les joueurs réunis à cet effet dans les vestiaires après la deuxième séance d'entraînement de la journée, à une fuite éperdue de Fernand Sastre, surtout préoccupé à sa sortie de réunion par l'horaire de son avion en partance pour Paris, où il fait de toute façon bien meilleur.

Mais au fait, direz-vous, pendant ce temps, qu'a bien pu faire Herbin ? Et s'il était allé faire un tour au palais de justice afin d'entreprendre les démarches nécessaires à la déposition de plainte qu'il compte faire depuis dimanche à l'encontre de M. Sanguedolce, après que celui-ci eut parlé de son intempérance pour justifier en partie son licenciement ?

VENDREDI 14 JANVIER

La journée commence relativement tôt pour Paul Bressy, Bernard Gardon et Jean-François Larios (choisi comme témoin par Gardon), lesquels se retrouvent dans le bureau du premier dès 9 heures. Là, Gardon apprend qu'une procédure de licenciement est bien enclenchée à son encontre. Réaction de Gardon : « Je vais mettre l'affaire entre les mains du tribunal des prud'hommes. Et je demanderai ma réintégration. » Bref, affaire à suivre, comme on dit.

A la lecture de « Paris-Match », on apprend de la bouche même d'Herbin que s'il devait un jour être retrouvé mort avec ses propres empreintes sur le fusil, il s'agirait de ne surtout pas croire à un suicide ! On apprend aussi que conformément à ce qui avait été annoncé par « Le Monde » dès décembre, c'est le juge Desmures, un ancien copain d'école de Me Fallotin, l'un des deux avocats choisis par Robert Herbin, qui sera désormais chargé d'instruire le dossier stéphanois au palais de justice de Lyon. Un endroit où il se dit que Platini pourrait de nouveau venir faire un tour dans les jours ou les semaines à venir...

SAMEDI 15 JANVIER

Veillée d'armes sportive à Geoffroy-Guichard. Pour la première fois de la semaine, l'immeuble administratif de l'A.S.S.E. n'est pas assiégé par les coups de fil ou la présence physique des journalistes.

DIMANCHE 16 JANVIER

Première impression terrible : ce désert soudain installé à Geoffroy-Guichard. Désert dans les locaux administratifs où, lorsque Paul Bressy fait son apparition, une heure et dix minutes avant le coup d'envoi de ce Saint-Etienne-Laval de reprise, on n'entend rien, on ne croise personne, ou presque.

Désert aussi, d'une certaine façon, dans l'enceinte même du stade, puisque 8 457 spectateurs seulement acquittèrent le prix d'un billet. Les absents ont-ils eu tort ? Eternelle question. Mais une chose est sûre : le spectacle n'est pas bon. La faute à qui ? Aux Verts, qui n'arrivent pas à concrétiser leurs efforts ? Aux Lavallois, qui ferment le jeu et donnent l'impression de se contenter d'un match nul ? Si la deuxième hypothèse est la bonne, concluons alors que ce sont ces derniers qui étaient dans le vrai. Car au bout du compte, M. Lartigot, qui a d'ailleurs « volé » dix secondes aux uns et aux autres, au grand dam des Stéphanois (qui avaient obtenu l'assurance que des arrêts de jeu leur seraient accordés par suite de certains actes d'antijeu des Mayennais), renvoie les deux équipes sur le score de 1 à 1, Redon ayant répondu à Zanon. Déception, bien sûr, dans le vestiaire vert, que ce soit dans la bouche de Genghini, de Zanon, d'Oleksiak ou de Castaneda. Pour sa part, Briet se veut plus mesuré dans la contrariété et blague même : « Bien sûr, on aurait préféré gagner par 7 à 0 ! » Avant de dire, plus sérieusement, son admiration devant le courage de ses joueurs. Pendant ce temps, Paul Bressy s'énerve un peu des questions que lui pose Olivier Rey pour Antenne 2. Et Robert Herbin est, lui, « at home ». Car, en fin de compte, il a donc choisi de ne pas venir à Geoffroy-Guichard ce dimanche. « Etait-ce en effet le moment de perturber un peu plus encore les joueurs ou de se payer un bain de foule », remarque-t-il simplement pour nous sur le coup de 20 heures, en guise de conclusion provisoire.

NANTES 4 (2)

Halilhodzic (18e et 57e sur pen.)
Amisse (25e et 48e)

BORDEAUX 0

B.-DEMANES	4	RUFFIER	2
AYACHE	5	THOUVENEL	3
RIO	4	SPECHT	3
BOSSIS	5	ROHR	4
TUSSEAU	4	DOMENECH	2
ADONKOR	5	(MEMERING 46e)	3
POULLAIN	4	BRACCI	3
(BIBARD 82e)		TIGANA	3
BARONCHELLI	4	GIRESSE	3
PICOT	4	MARTINEZ	3
HALILHODZIC	5	LACOMBE	3
AMISSE	6	MULLER	3
(AGERBECK 72e)			
Total	50	Total	32
Entr. : Suaudeau		Entr. : Jacquet	

24 216 spectateurs. Recette : 1 322 225 F.
Arbitre M. Biguet.

Dans ce match baptisé pompeusement choc de l'année, l'affaire fut vite expédiée, plus vite qu'on ne le pensait. Dès la vingt-cinquième minute, Nantes s'était assuré un solide avantage de deux buts, par Halilhodzic et Amisse, exploitant à fond les hésitations bordelaises. Tous deux allaient remettre ça en seconde période, au terme d'un beau mouvement collectif d'abord, Adonkor et Baronchelli amenant le troisième but, celui d'Amisse, alors qu'un penalty, sifflé pour une main de Bracci, permettait à Nantes de l'emporter finalement 4-0.

NANCY 2 (1)

Rubio (27e et 46e sur pen.)

PARIS SG 3 (2)

Dahleb (19e), Toko (30e) et Susic (80e)

MOUTIER	3	BARATELLI	5
CARTIER	3	TOFFOLO	4
NEUBERT	3	MORIN	4
ZAPPIA	3	BATHENAY	4
CASINI	3	FERNANDEZ	4
MARTIN	2	LEMOULT	4
RUBIO	5	TANASI	4
UMPIERREZ	3	DAHLEB	4
JACQUES	5	(COL, 85e)	
PHILIPPE	5	TOKO	4
ZENIER	3	BOUBACAR	4
(MEYER, 60e)		SUSIC	4
Total	38	Total	45
Entr. : Collot		Entr. : Peyroche	

8 292 spect. Recette : 329 071 F.
Arbitrage de M. Delmer.

Nancy a dominé ce match mais a commis des fautes de défense exploitées avec un maximum de réussite par les avants de Paris forts opportunistes. Dahleb d'abord puis Toko ont profité du marquage trop large des Lorrains. Rubio de la tête puis sur penalty avait égalisé deux fois. Mais alors que Nancy dominait, Susic avec la complicité involontaire d'un Nancéien trompait Moutier au terme de la seule attaque parisienne en seconde mi-temps.

SAINT-ETIENNE 1 (0)

Zanon (70e)

LAVAL 1 (0)

Redon (72e)

CASTANEDA	3	TEMPET	4
BATTISTON	3	PERARD	3
LESTAGE (77e)		ZVUNKA	4
MAHUT	5	BOZON	4
JANVION	4	SORIN	3
WOLFF	4	RABIER	4
ZANON	3	GOUDET	3
LARIOS	3	SOUTO	4
GENGHINI	3	REDON	4
OLEKSIAK	4	KRAUSE	4
ROUSSEY	4	SENE	3
REP	3	THORDARSSON, 83e	
(PAGANELLI, 58e)			
Total	39	Total	40
Entr. : Briet		Entr. : Le Milinaire	

8 357 spect. Recette : 241 672 F.
Arbitrage de M. Lartigot.

Laval qui vient d'abord pour se défendre, se doutant bien que les Verts allaient se jeter à corps perdu dans la première bataille de janvier. St-Etienne qui bute comme c'est le cas depuis de longs mois sur ce genre d'équipe bien organisée. Voilà donc le schéma de ce match qui s'est logiquement terminé sur un score nul, qui ne fait évidemment pas les affaires des Stéphanois. Redon ayant répondu à un but marqué en deux temps et sur coup franc par Zanon, avec la complicité du mur lavallois.

SOCHAUX 2 (1)

Stopyra (11e)
Simon (59e)

LILLE 0

RUST	4	BERGEROO	3
COLIN	4	DREOSSI	3
RUTY	4	GOUSSET	3
BONNEVAY	4	(Françoise, 78e)	
LUCAS	4	PEAN	3
BENOIT	5	MARSIGLIA	4
SIMON	3	GRUMELON	4
(BEZAZ, 78e)		MUSLIN	3
ANZIANI	3	S. PLANCQUE	3
ZIMAKO	3	MORILLON	4
(SANTOS, 71e)		HENRY	4
STOPYRA	3	VEREL	4
LUBIN	4		
Total	41	Total	38
Entr. : Mosca		Entr. : Dos Santos	

3 959 spectateurs. Recette : 96 688 F.
Arbitrage de M. Rideau.

Les Sochaliens ont obtenu logiquement leur deuxième victoire à domicile de la saison devant Lille. A raison d'un but par mi-temps, ils ont su bâtir un succès indiscutable. Stopyra fut l'auteur du premier but (11e), alors qu'après la pause, à la 59e minute, Simon assena un coup mortel à ses anciens partenaires lillois. D'une manière générale, ce sont les Sochaliens qui eurent la maîtrise du jeu, d'où la légitimité de leur succès. Enfin, le public sochalien a pu se retirer satisfait.

LENS 4 (2)

Huck (12e c.s.c.) — Ogaza (16e)
Piette (71e) — Xuereb (88e)

MULHOUSE 2 (2)

Ibanez (24e) — Assad (34e)

HEDOIRE	4	REY	4
SENAC	3	KRUG	3
TIRLOIT	3	PFERTZEL	4
FLAK	4	HUCK	4
BADE	4	JOUANNE	3
KRAWCZYK	4	GUILLOU	4
PIETTE	5	ANDREY	5
VERCRUYSSE	4	BEN SAID	4
(LECLERCQ 78e)		IBANEZ	3
XUEREB	5	SANCHEZ	3
OGAZA	3	ASSAD	4
BRISSON	4		
Total	43	Total	41
Entr. : Houllier		Entr. : Guillou	

13 912 spectateurs. Recette : 363 577 F.
Arbitre M. Lambert.

Les Lensois démarrèrent en trombe et marquèrent deux buts en dix-sept minutes. Huck, assez malheureux, ouvrant la marque contre son camp, puis Ogaza alourdissant la note. Les Mulhousiens se devaient cependant de réagir en profitant d'une baisse d'intensité de la part de leurs adversaires. Ibanez d'abord, en transformant un coup franc, et Assad, d'une tête rabattue, remettaient les deux formations à égalité. Les Nordistes durent compter avec une bonne opposition après la reprise, mais se montrèrent les plus dangereux. Ils réussirent à reprendre l'avantage par l'intermédiaire de Piette et obtinrent même un quatrième but — entaché de hors-jeu — à deux minutes de la fin grâce à Xuereb.

LA DIVISION I EN UN COUP D'ŒIL

21e JOURNEE — 15 ET 16 JANVIER 1983

	MATCHES												Pts	BUTS					
	Terrain				Adv.				Total					Terr.		Adv.		Total		Diff.
Classement	J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P		P	C	P	C	P	C	
1. Nantes	10	8	1	1	11	6	4	1	21	14	5	2	33	25	5	19	9	44	14	+30
2. Bordeaux	11	9	1	1	10	4	1	5	21	13	2	6	28	28	9	13	17	41	26	+15
3. Lens	11	9	2	0	10	2	3	5	21	11	5	5	27	26	9	10	20	36	29	+ 7
4. Monaco	10	7	3	0	11	1	5	5	21	8	8	5	24	20	5	7	14	27	19	+ 8
5. Laval	11	6	4	1	10	2	4	4	21	8	8	5	24	17	8	10	16	27	24	+ 3
6. Paris-SG	11	7	2	2	10	3	2	5	21	10	4	7	24	18	10	13	19	31	29	+ 2
7. Brest	11	6	3	2	10	0	8	2	21	6	11	4	23	23	15	10	16	33	31	+ 2
8. Lille	10	7	2	1	11	1	3	7	21	8	5	8	21	13	5	3	15	16	20	— 4
9. Auxerre	10	6	2	2	11	1	4	6	21	7	6	8	20	22	11	7	13	29	24	+ 5
10. Strasbourg	10	8	1	1	11	0	3	8	21	8	4	9	20	14	6	11	26	25	32	— 7
11. Sochaux	10	2	6	2	11	2	5	4	21	4	11	6	19	14	12	16	15	30	27	+ 3
12. Metz	11	5	4	2	10	1	3	6	21	6	7	8	19	21	12	15	22	36	34	+ 2
13. Nancy	10	3	5	2	11	4	0	7	21	7	5	9	19	23	17	16	21	39	38	+ 1
14. Rouen	10	6	4	0	11	1	0	10	21	7	4	10	18	18	9	10	20	28	29	— 1
15. St-Etienne	10	5	3	2	11	1	3	7	21	6	6	9	18	12	7	10	20	22	27	— 5
16. Toulouse	11	7	1	3	10	1	1	8	21	8	2	11	18	19	17	9	25	28	42	—14
17. Mulhouse	11	7	3	1	10	0	0	10	21	7	3	11	17	17	9	8	31	25	40	—15
18. Lyon	11	5	3	3	10	0	3	7	21	5	6	10	16	22	19	6	18	28	37	— 9
19. Bastia	11	4	6	1	10	0	2	8	21	4	8	9	16	16	10	6	21	22	31	— 9
20. Tours	10	7	0	3	11	0	2	9	21	7	2	12	16	22	14	10	32	32	46	—14

MONACO 3 (1)

Mengual (15e et 60e)
Couriol (65e)

BASTIA 0

ETTORI	4	HIARD	4
PUEL	4	CAZES	3
PERAIS	4	ORLANDUCCI	3
VITALIS	4	BOROVNICA	4
AMOROS	4	BACCONNIER	3
NINOT	3	NATIVI	4
BARBERIS	3	FIARD	3
BIJOTAT	4	IHILY	3
MENGUAL	5	AGOSTINI	3
COURIOL	5	MILLA	3
RICORT	4	VERNET	3
(RECORDIER 85e)			
Total	44	Total	36
Entr. : Banide		Entr. : Redin	

2 187 spectateurs. Recette : 83 795 F.
Arbitre M. Di Bernardo.

Nullement indisposés par leur périple asiatique, bien au contraire, les Monégasques n'ont pas éprouvé trop de difficultés face à des Bastiais toujours à la recherche de leur équilibre collectif. Après un premier but de Mengual consécutif à une bévue de Orlanducci, les champions de France 1982 ont cependant connu une alerte quand Ihily, par deux fois, eut le but de l'égalisation au bout du pied. Mais le Calédonien laissa échapper ces deux occasions dont l'une sur penalty à la 56e minute, Ettori ayant intercepté son tir insuffisamment appuyé.

Après cela, le réalisme de Mengual et de Couriol, en grande forme l'un et l'autre, fit la différence.

TOURS 3 (1)

Ferrigno (19e)
Lacombe (65e et 76e)

LYON 0

DESROUSSEAUX	4	TOPALOVIC	4
SIMONDI	4	VARGOZ	3
FURLAN	4	MILLOT	3
STECK	4	FERRI	4
MEYNIEU	4	DOMERGUE	3
MARAIS	5	DESVIGNES	3
POLANIOK	3	BOCCHI	4
LACOMBE	4	(ZAMBELLI 75e)	
DEHON	4	CHIESA	4
DA FONSECA	3	OLIO	3
FERRIGNO	4	(N'DIORO 64e)	
		SPADINY	4
		EMON	4
Total	43	Total	39
Entr. : Hollink		Entr. : Kovacevic	

7 343 spectateurs. Recette : 211 000 F.
Arbitre M. Wurtz.

Entamant ce match très motivé, Tours fut long quand même à décourager un Lyon bien organisé mais dont la défense resta un peu statique sur le premier but de Ferrigno. Ce fut la seule occasion de but de la première phase. Le deuxième point de Tours acquis par Lacombe sur corner sans que la défense lyonnaise ne bouge réellement fut le tournant du match. Lyon se désorganisa ensuite et perdit encore plus le moral lorsque le même Lacombe rajouta un troisième but qui les mettait K.-O. Topalovic limitait, par ailleurs, les dégâts par de brillants arrêts.

AUXERRE 5 (0)

Szarmach (46e et 63e)
Perdrieau (49e)
Ferreri (65e et 72e)

TOULOUSE 1 (1)

Van Straelen (32e)

BATS	4	WELLER	3
DENIS	4	DEPLANCHE	3
GENDREAU	3	LE BLAYO	3
(NOEL 79e)		BALINT	3
LOKOLI	3	MARX	3
(CHARLES 46e)	3	DURAND	3
CUPERLY	4	VAN STRAELEN	4
PERDRIEAU	4	LAVERNY	3
FERRERI	4	(DIAZ 53e)	
LANTHIER	4	CSAPO	3
GARANDE	3	MAIER	3
SZARMACH	4	PINTENAT	3
Total	40	Total	34
Entr. : Roux		Entr. : Cahuzac	

6 707 spectateurs. Recette non communiquée.
Arbitre M. Swirog.

Menés sur un but de Van Straelen au terme d'une première période bien terne, les Bourguignons réagirent dès la reprise. Szarmach puis Perdrieau donnèrent l'avantage à leurs couleurs en trois minutes et, dès lors, le pressing auxerrois s'accentua, le bateau toulousain prenant l'eau de toutes parts. Szarmach, encore lui, et Ferreri, également auteur du doublé, signèrent la déroute des Méridionaux. Ferreri inscrivant même un but refusé pour hors-jeu. C'est une équipe auxerroise métamorphosée qui avait abordé la seconde période, renouant avec le véritable football offensif.

STRASBOURG 2 (1)

Schaer (20e)
Rouyer (65e)

METZ 1 (0)

Loiseau (90e sur pen.)

DROPSY	4	ETTORE	3
JENNER	4	THYS	4
KNAPP	4	LOISEAU	4
(COBOS 69e)		TUCAK	3
LACUESTA	4	ZDUN	4
GLASSMANN	4	BRACIGLIANO	4
VOGEL	4	ROHR	3
BETANCOURT	3	BERNARD	3
SCHAER	4	(MORGANTE 72e)	
ROUYER	4	KRIMAU	4
MAUFFROY	3	KURBOS	3
GENTES	3	BELLUS	3
		(HINSCHBERGER 72e)	
Total	41	Total	38
Entr. : Lemerre		Entr. : Kasperczak	

4 444 spectateurs. Recette non communiquée.
Arbitre M. Girard.

L'avantage à la mi-temps d'un but en faveur de Strasbourg traduisait la domination locale, bien qu'il fût acquis sur une maladresse du libero messin. Après la pause, les Alsaciens faillirent creuser l'écart par Rouyer (53e) et par Mauffroy dont le tir fut repoussé par le poteau (60e). Leurs efforts furent cependant récompensés à la 65e par le même Rouyer qui parvint à déborder victorieusement le gardien Ettore. Durant les arrêts de jeu, les Lorrains sauvèrent l'honneur grâce à un penalty généreusement accordé par M. Girard.

ROUEN 1 (0)

Tlemcani (86e)

BREST 1 (1)

Bureau (27e)

BENSOUSSAN	5	BERNARD	4
MOGIS	3	RICO	3
DESBOUILLONS	3	LE ROUX	4
ALBERTO	4	LE MAGUERESSE	3
AMOURS	3	HONORINE	3
MONTEILH	4	PARDO	3
LARVARON	3	BERNARDET	3
TLEMCANI	4	MAROC	4
TANTER	3	BOSSER	3
(MONCZUCK 46e)	3	BUREAU	4
BELTRAMINI	3	VABEC	3
RASPOLLINI	4		
Total	35	Total	37
Entr. : Vicot		Entr. : Nenkovic	

11 995 spectateurs. Recette non communiquée.
Arbitre M. Lopez.

Après avoir frôlé le K.-O. en début de match, Brest a bien failli prendre un avantage définitif avant le repos. Jouant en contres, les Brestois marquèrent par Bureau à la 27e minute sur une erreur de la défense rouennaise avant que Bensoussan, le gardien normand, ne réalise des prouesses malgré la domination de ses camarades. Finalement, le résultat nul est assez logique. L'égalisation de Tlemcani (86e), même tardive, étant cent fois méritée.

Bossis chef de file

89 étoiles : Bossis (Nantes).
88 étoiles : Bats (Auxerre),
87 étoiles : Topalovic (Lyon).
86 étoiles : Redon (Laval)

85 étoiles : Rubio (Nancy) et Umpierrez (Nancy).
84 étoiles : Dropsy (Strasbourg).
83 étoiles : Pfertzel (Mulhouse).
82 étoiles : Ferreri (Auxerre), Hiard (Bastia), Bernardet (Brest), Desrousseaux (Tours).
81 étoiles : Borovnica (Bastia), Giresse (Bordeaux), Piette (Lens), Rio (Nantes), Bensoussan (Rouen).

80 étoiles : Brisson (Lens), Ettori (Monaco), Tusseau (Nantes).
79 étoiles : Senac (Lens), Ettore (Metz), Bergeroo (Lille).
78 étoiles : Tirloit et Xuereb (Lens), Thys (Metz), G. Lacombe (Tours), Baratelli et Bathenay (Paris-SG).
77 étoiles : Bertrand - Demanes (Nantes), Jodar (Strasbourg), Lopez (Toulouse), Zvunka (Laval), Péan (Lille).
76 étoiles : Lanthier (Auxerre), Bernard, Honorine et Pardo (Brest), Krawczyk (Lens), Kurbos, Zdun et Bracigliano (Metz), Rey (Mulhouse), Polaniok (Tours), Bozon (Laval), Mahut (Saint-Étienne), Moutier (Nancy).
75 étoiles : Bracci (Bordeaux), Le Magueresse (Brest), Bijotat (Monaco), Alberto (Rouen), Zappia (Nancy), Anziani (Sochaux).
74 étoiles : Janas (Auxerre), Krimau (Metz), Couriol, Amoros et Barberis (Monaco), Ayache et Halilhodzic (Nantes), Balint et Van Straelen (Toulouse), Marias et Da Fonseca (Tours), Lubin (Sochaux), Muslin (Lille).
73 étoiles : Szarmach (Auxerre), Ihily (Bastia), Trésor (Bordeaux), Millot (Lyon), Vitalis (Monaco), Huck (Mulhouse), Amisse (Nantes), Vogel (Strasbourg).

72 étoiles : Gendreau (Auxerre), Fiard (Bastia), Lacombe (Bordeaux), Bade (Lens), Assad (Mulhouse), Piasecki (Strasbourg), Janvion (Saint-Etienne), Fernandez (Paris-SG).
71 étoiles : Lokoli (Auxerre), Specht et Tigana (Bordeaux), Le Roux (Brest), Touré (Nantes), Mogis (Rouen), , Csapo (Toulouse), Zanon (Saint-Étienne), Neubert (Nancy), Marsiglia (Lille).

70 étoiles : Cuperly (Auxerre), Maroc (Brest), Ferri (Lyon), Casini (Nancy), Kist (Paris-SG), Colin (Sochaux).

69 étoiles : Milla (Bastia), Ogaza (Lens), Zambelli et Domergue (Lens), Guillou (Mulhouse), Tlemcani (Rouen), Rep (Saint-Étienne), Martin et Philippe (Nancy), Pilorget (Paris-SG), Stopyra (Sochaux), Christophe (Lille).

68 étoiles : Cazes (Bastia), Knapp (Strasbourg), Zandona (Sochaux).
67 étoiles : Bacconnier (Bastia), Adonkor (Nantes), Jenner (Strasbourg), Onnis (Tours), Thordarsson (Laval), Castaneda (Saint-Étienne), Jacques (Nancy), Rust (Sochaux).

66 étoiles : Beltramini (Rouen), Rouyer (Strasbourg), Ferratge (Toulouse).
65 étoiles : Baronchelli (Nantes), Felci (Laval).

PASSES DÉCISIVES

CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. Tigana (Bordeaux), Redon (Laval), 8 ; 3. Umpierrez (Nancy), Amisse (Nantes), 7 ; 5. Maroc (Brest), Thys (Metz), Piasecki (Strasbourg), Lacombe (Tours), Lubin (Sochaux), 6 ; 10. Brisson (Lens), Edstroem (Monaco), 5 ; 12. Danio et Szarmach (Auxerre), Sené (Laval), Zdun (Metz), Rubio (Nancy), Ayache, Halilhodzic et Baronchelli (Nantes), Rouyer (Strasbourg), Maier (Toulouse), Da Fonseca (Tours), 4 ; 23. Gonfalone (Auxerre), Milla (Bastia), Memering (Bordeaux), Vabec et Bernardet (Brest), Leclercq (Lens), Verel (Lille), Couriol (Monaco), Assad (Mulhouse), Meyer (Nancy), Muller (Nantes), Toko (Paris-Saint-Germain), Zanon (Saint-Etienne), Stopyra (Sochaux), Ferratge et Csapo (Toulouse), Dehon (Tours), 3 ; 40. Perdrieau et Ferreri (Auxerre), M'Bida, Ihily et Fiard (Bastia), Specht, Rohr et Thouvenel (Bordeaux), Radovic (Brest), Thordarsson (Laval), Ogaza, Sénac, Xuereb, Vercruysse et Piette (Lens), Emon, Domergue et Pasqualetti (Lyon), Kurbos (Metz), Bellone, Bijotat et Barberis (Monaco), Ouattara, Huck et Andrey (Mulhouse), Philippe et Jacques (Nancy), Touré et Picot (Nantes), Ardiles, Zaremba, Bathenay, Boubacar, Rocheteau et Fernandez (Paris-Saint-Germain), Tanter, Larvaron, Tlemcani, Malbeaux et Beltramini (Rouen), Paganelli (Saint-Etienne), Anziani, Zimako et Simon (Sochaux), Onnis et Marais (Tours), 2 ; 86. Cuperly, Lanthier et Denis (Auxerre), Bacconnier, Marlini, Marcialis, Cazes et Agostini (Bastia), Müller, Girard, Giresse et Lacombe (Bordeaux), Pardo, Parizon, Pouliquen, Honorine et Bureau (Brest), Rabier, Bulgues, Zvunka, Miton, Pérard et Souto (Laval), Bade (Lens), Gemmrich, Christophe, Dréossi, S. Plancque et Muslin (Lille), Chiesa, Zambelli, Fournier, Nikolic, Olio et Ferri (Lyon), Loiseau, Bracigliano, Bellus, Bernad, Sonor, Morgante et Krimau (Metz), Ninot et Ricort (Monaco), Sanchez, Krug et Guillou (Mulhouse), Zappia, Neubert, Zénier et Jeannol (Nancy), Rio, Poullain et Adonkor (Nantes), N'Gom, Dahleb et Lemoult (Paris-Saint-Germain), Amours, Heaulmé, Monteilh, Princet, Desbouillons et Mogis (Rouen), Roussey, Battiston, Daniel, Carrot et Larios (Saint-Etienne), Santos, Benoit, Paille, Ruty, Lucas et Colin (Sochaux), Mauffroy, Betancourt et Schaer (Strasbourg), Vinuesa, Lopez, Pintenat, Durand et Soler (Toulouse), Polaniok, Devillechabrolle, Ferrigno et Furlan (Tours), 1.

21e JOURNÉE

AUXERRE : Ferreri, Gonfalone (2), Denis et Szarmach ; BASTIA : néant ; BORDEAUX : néant ; BREST : néant ; LAVAL : néant ; LENS : Vercruysse, Ogaza et Brisson ; LILLE : néant ; LYON : néant ; METZ : néant ; MONACO : Ricort et Bijotat ; MULHOUSE : Krug ; NANCY : Jacques ; NANTES : Poullain, Halilhodzic et Baronchelli ; PARIS-SAINT-GERMAIN : Boubacar et Dahleb ; ROUEN : néant ; SAINT-ETIENNE : néant ; SOCHAUX : Zimako et Stopyra ; STRASBOURG : Bétancourt ; TOULOUSE : Durand ; TOURS : Marais et Ferrigno.

EQUIPE TYPE DE LA 21e JOURNÉE

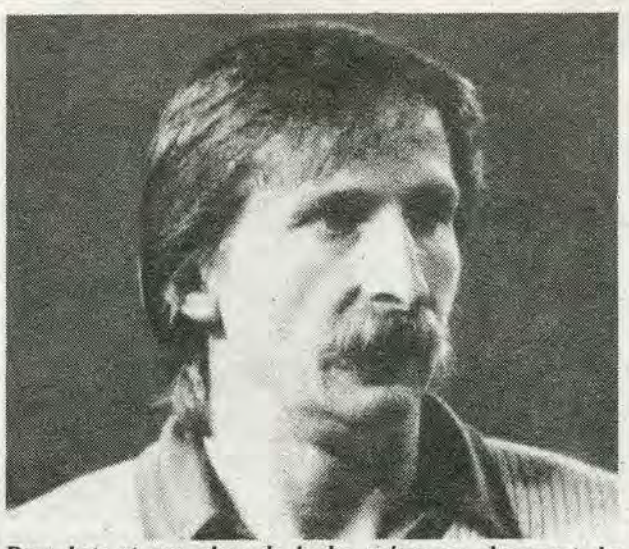
BARATELLI
(Paris-S.-G., 5 ét.)

AYACHE (Nantes, 5 ét.) — **MAHUT** (St-Etienne, 5 ét.) — **BOSSIS** (Nantes, 5 ét.) — **FERNANDEZ** (Paris-S.-G., 4 ét.)

MARAIS (Tours, 5 ét.) — **PIETTE** (Lens, 5 ét.) — **COURIOL** (Monaco, 5 ét.)

MENGUAL (Monaco, 5 ét.) — **HALILHODZIC** (Nantes, 5 ét.) — **AMISSE** (Nantes, 6 ét.)

Ont également obtenu cinq étoiles : Benoit (Sochaux), Rubio, Jacques et Philippe (Nancy), Xuereb (Lens), Andrey (Mulhouse), Bensoussan (Rouen), Adonkor (Nantes).



Deux buts et une place de leader unique au classement des canonniers pour l'Auxerrois Szarmach.

CLASSEMENT DES BUTEURS

JOUEURS	21e	Total	D.	G.	T.	P.
1. Szarmach (Auxerre)	+2	15	6	0	4	5
2. Krimau (Metz)	0	13	9	2	2	0
Beltramini (Rouen)	0	13	7	2	1	3
Lacombe (Bordeaux)	0	13	6	5	2	0
5. Halilhodzic (Nantes)	+2	12	9	2	0	1
6. Kurbos (Metz)	0	11	8	1	2	0
7. Ferreri (Auxerre)	+2	10	10	0	0	0
Stopyra (Sochaux)	+1	10	6	0	4	0
Assad (Mulhouse)	+1	10	3	5	2	0
10. Vabec (Brest)	0	10	6	1	1	2
Milla (Bastia)	0	10	6	2	2	0
Muller (Bordeaux)	0	10	4	2	2	2
13. Xuereb (Lens)	+1	9	8	1	0	0
14. Krause (Laval)	0	8	4	2	2	0
Sené (Laval)	0	8	5	0	3	0
Philippe (Nancy)	0	8	5	1	2	0
Meyer (Nancy)	0	8	1	4	2	1

18. Pintenat (Toulouse), Emon (Lyon), Kist (Paris Saint-Germain), Dehon (Tours), Rubio (Nancy), 7 ; 23. Vercruysse (Lens), Barberis et Couriol (Monaco), Jacques (Nancy), Baronchelli et Amisse (Nantes), Tlemcani (Rouen), Roussey (Saint-Etienne), Csapo (Toulouse), Onnis (Tours), 6 ; 33. Giresse (Bordeaux), Nikolic (Lyon), Umpierrez (Nancy), Touré (Nantes), Rouyer (Strasbourg), Polaniok et G. Lacombe (Tours), 5 ; 40. Bernardet, Maroc et Radovic (Brest), Piette et Ogaza (Lens), Pfertzel (Mulhouse), Mengual (Monaco), Rep (Saint-Etienne), Redon (Laval), Lubin, Anziani et Simon (Sochaux), Dahleb et Toko (Paris Saint-Germain), Lopez (Toulouse), Da Fonseca (Tours), 4 ; 56. Marcialis (Bastia), Bracci (Bordeaux), Le Roux et Bureau (Brest), Thordarsson (Laval), Tirloit et Brisson (Lens), Françoise et Henry (Lille), N'Dioro (Lyon), Bellus et Loiseau (Metz), Amoros (Monaco), Ouattara et Andrey (Mulhouse), Muller et Picot (Nantes), Fernandez et Bathenay (Paris Saint-Germain), Genghini et Zanon (Saint-Etienne), Colin (Sochaux), Gentes, Piasecki, Betancourt et Nielsen (Strasbourg), Van Straelen (Toulouse), 3 ; 83. Vernet et Fiard (Bastia), Tigana (Bordeaux), P. Plancque et Muslin (Lille), Domergue et Fournier (Lyon), Hinschberger et Bernad (Metz), Ibanez (Mulhouse), Neubert (Nancy), Tusseau, Bossis et Poullain (Nantes), Zaremba et Guillochon (Paris Saint-Germain), Heaulmé et Raspolini (Rouen), Larios et Battiston (Saint-Etienne), Fernier (Sochaux), Mauffroy (Strasbourg), Ferratge et Deplanche (Toulouse), Ferrigno (Tours), 2 ; 108. Lanthier, Perdrieau, Janas et Garande (Auxerre), Marlini, M'Bida, Ihily, Borovnica et Biamonte (Bastia), Thouvenel, Domenech, Specht, Audrain, Martinez et Memering (Bordeaux), Parizon, Bosser, Pouliquen et Pardo (Brest), Bulgues, Souto, Miton et Felci (Laval), Thordarsson et Bade (Lens), Verel, Gousset, Morillon, Christophe et S. Plancque (Lille), Chiesa, Zambelli, Ferri, Olio, Millot et Pasqualetti (Lyon), Tucak et Sonor (Metz), Bijotat, Pécout, Delamontagne, Bellone, Edstroem et Liégeon (Monaco), Wagner, Sanchez et Krug (Mulhouse), Jeannol, Zénier et Martin (Nancy), Rio et Agerbeck (Nantes), Morin, Rocheteau, N'Gom, Susic et Ardiles (Paris Saint-Germain), Mogis, Monteilh, Larvaron, Malbeaux et Alberto (Rouen), Oleksiak et Mahut (Saint-Etienne), Zimako, Thomas et Posca (Sochaux), Lacuesta, Vogel, Glassmann, Schaer, Knapp et Jenner (Strasbourg), Balint, Laverny, Soler et Diaz (Toulouse), Hamon et Marais (Tours), 1.

Ont marqué contre leur camp : Pastinelli (Bastia) pour Lyon ; Le Roux (Brest) pour Tours ; Le Magueresse (Brest) pour Bordeaux ; Bulgues (Laval) pour Monaco ; Vargoz (Lyon) pour Brest ; Tucak (Metz) pour Monaco et Nantes ; Moretto (Metz) pour Bordeaux ; Vitalis (Monaco) pour Lyon ; Huck (Mulhouse) pour Lens ; Rubio (Nancy) pour Lens ; Bossis (Nantes) pour Lens ; Fernandez (Paris Saint-Germain) pour Lens ; Pilorget (Paris Saint-Germain) pour Lyon ; Janvion (Saint-Etienne) pour Lille ; Jodar (Strasbourg) pour Paris Saint-Germain ; Furlan (Tours) pour Lens.

DIVISION I - 22e JOURNÉE - 22 ET 23 JANVIER 1983

Laval : l'Europe en tête

LAVAL-MONACO

Samedi, 20 h 30
au stade Francis-Le Basser
La saison dernière :
Monaco b. *Laval, 3-2

LAVAL (5)
- **Trois derniers matches :** *Metz b. Laval, 3-2 ; *Laval b. Auxerre, 1-0 ; *Saint-Étienne et Laval, 1-1.
- **Meilleurs buteurs :** Krause et Sené, 8 buts.

MONACO (4)
- **Trois derniers matches :** *Monaco b. Mulhouse, 1-0 ; Monaco b. *Paris-SG, 1-0 ; *Monaco b. Bastia, 3-0.
- **Meilleurs buteurs :** Barberis et Couriol, 6 buts.
- **Pronostic :** match nul.

P.-SG - ST-ÉTIENNE

Samedi, 20 h 30
au Parc des Princes
La saison dernière :
***Paris-SG et Saint-Étienne : 0-0**

PARIS-SG (6)
- **Trois derniers matches :** *Tours b. Paris-SG, 3-1 ; Monaco b. *Paris-SG, 1-0 ; Paris-SG b. *Nancy, 3-2.
- **Meilleur buteur :** Kist, 7 buts.

SAINT-ÉTIENNE (15)
- **Trois derniers matches :** Nantes b. *Saint-Étienne, 1-0 ; *Brest b. Saint-Étienne, 4-2 ; Saint-Étienne et Laval, 1-1.
- **Meilleur buteur :** Roussey, 6 buts.
- **Pronostic :** Paris-SG.

BORDEAUX-NANCY

Samedi, 20 h 30
au Parc des Sports
La saison dernière :
***Bordeaux et Nancy, 1-1**

BORDEAUX (2)
- **Trois derniers matches :** *Saint-Étienne b. Bordeaux, 3-1 ; *Bordeaux b. Lens, 3-0 ; *Nantes b. Bordeaux, 4-0.
- **Meilleur buteur :** Lacombe, 13 buts.

NANCY (13)
- **Trois derniers matches :** *Strasbourg b. Nancy, 2-0 ; *Mulhouse b. Nancy, 3-1 ; Paris-SG b. *Nancy, 3-2.
- **Meilleurs buteurs :** Meyer et Philippe, 8 buts.
- **Pronostic :** Bordeaux.

BASTIA-LENS

Samedi, 20 h 30
au stade de Furiani
La saison dernière :
***Bastia b. Lens, 1-0**

BASTIA (19)
- **Trois derniers matches :** *Rouen b. Bastia, 2-1 ; *Bastia et Nantes, 1-1 ; *Monaco b. Bastia, 3-0.
- **Meilleur buteur :** Milla, 10 buts.

LENS (3)
- **Trois derniers matches :** *Nantes b. Lens, 5-1 ; *Bordeaux b. Lens, 3-0 ; *Lens b. Mulhouse, 4-2.
- **Meilleur buteur :** Xuereb, 9 buts.
- **Pronostic :** Bastia.

LYON-MULHOUSE

Dimanche, 16 heures
au stade de Gerland
La saison dernière :
Mulhouse en D II

LYON (18)
- **Trois derniers matches :** *Sochaux et Lyon, 1-1 ; Rouen b. *Lyon, 4-0 ; *Tours b. Lyon, 3-0.
- **Meilleur buteur :** Emon, 7 buts.

MULHOUSE (17)
- **Trois derniers matches :** *Monaco b. Mulhouse, 1-0 ; Mulhouse b. Nancy, 3-1 ; *Lens b. Mulhouse, 4-2.
- **Meilleur buteur :** Assad, 10 buts.
- **Pronostic :** Lyon.

BREST-NANTES

Samedi, 20 h 30
au stade Francis-Le Blé
La saison dernière :
Nantes b. *Brest, 2-1

BREST (7)
- **Trois derniers matches :** *Auxerre b. Brest, 4-2 ; *Brest b. Saint-Étienne, 4-2 ; Rouen et Brest, 1-1.
- **Meilleur buteur :** Vabec, 10 buts.

NANTES (1)
- **Trois derniers matches :** Nantes b. *Saint-Étienne, 1-0 ; *Bastia et Nantes, 1-1 ; Nantes b. Bordeaux, 4-0.
- **Meilleur buteur :** Halilhodzic, 12 buts.
- **Pronostic :** Nantes.

STRASBOURG-SOCHAUX

Dimanche, 17 heures
stade de la Meinau
La saison dernière :
Sochaux b. *Strasbourg, 3-2

STRASBOURG (10)
- **Trois derniers matches :** *Strasbourg b. Nancy, 2-0 ; Lille b. Strasbourg, 1-0 ; Strasbourg b. Metz, 2-1.
- **Meilleur buteur :** Rouyer, 5 buts.

SOCHAUX (11)
- **Trois derniers matches :** *Sochaux et Lyon, 1-1 ; Sochaux b. *Toulouse, 6-2 ; *Sochaux b. Lille, 2-0.
- **Meilleur buteur :** Stopyra, 10 buts.
- **Pronostic :** Strasbourg.

TOULOUSE-TOURS

Samedi, 20 h 30
au Stadium municipal
La saison dernière :
Toulouse en D II

TOULOUSE (16)
- **Trois derniers matches :** *Lille b. Toulouse, 3-0 ; Sochaux b. *Toulouse, 6-2 ; *Auxerre b. Toulouse, 5-1.
- **Meilleurs buteurs :** Pintenat et Csapo, 7 buts.

TOURS (20)
- **Trois derniers matches :** *Tours b. Paris-SG, 3-1 ; Metz b. Tours, 5-1 ; Tours b. Lyon, 3-0.
- **Meilleur buteur :** Dehon, 7 buts.
- **Pronostic :** Toulouse.

LILLE-AUXERRE

Samedi, 20 h 30
au stade Grimonprez-Jooris
La saison dernière :
***Lille et Auxerre, 1-1**

LILLE (8)
- **Trois derniers matches :** *Lille b. Toulouse, 3-0 ; *Lille b. Strasbourg, 1-0 ; Sochaux b. Lille, 2-0.
- **Meilleurs buteurs :** Françoise et Henry, 3 buts.

AUXERRE (9)
- **Trois derniers matches :** *Auxerre b. Brest, 4-2 ; *Laval b. Auxerre, 1-0 ; *Auxerre b. Toulouse, 5-1.
- **Meilleur buteur :** Szarmach, 15 buts.
- **Pronostic :** Lille.

METZ-ROUEN

Dimanche, 17 heures
au stade Saint-Symphorien
La saison dernière :
Rouen en D II

METZ (12)
- **Trois derniers matches :** *Metz b. Laval, 3-2 ; *Metz b. Tours, 5-1 ; *Strasbourg b. Metz, 2-1.
- **Meilleur buteur :** Krimau, 13 buts.

ROUEN (14)
- **Trois derniers matches :** *Rouen b. Bastia, 2-1 ; Rouen b. *Lyon, 4-0 ; *Rouen et Brest, 1-1.
- **Meilleur buteur :** Beltramini, 13 buts.
- **Pronostic :** Metz.

Les Yougoslaves hissent le grand foc

Un, puis deux, puis trois petits Yougoslaves. Une véritable filière qui s'établit tout au bout de la France, là où, par les clairs matins d'été, on peut faire semblant d'apercevoir au loin le Nouveau Monde. Brest et la yougo-connection, un drôle de mariage qui fait grincer quelques dents, mais qui, pour l'instant, débouche sur le meilleur. De leur position excentrée, à l'extrême pointe du continent, les Brestois embrassent l'Europe d'un simple coup d'œil et ils rêvent. L'Europe, c'est pour demain, si tout va bien.

VABEC. Radovic. Nenkovic... Il existe au Stade Brestois une filière yougoslave — rien à voir évidemment avec la bulgare — de même que Guy Roux, pour Auxerre, a su mettre en place une filière polonaise. Comment a été créée celle qui nous intéresse ici ? Le personnage est enveloppé d'un halo de mystère, qu'il aime probablement entretenir. Même s'il est devenu un familier de nos terrains de foot, et par voie de conséquence, des journalistes. La « filière », c'est lui. Nous l'avons rencontré.

Milan Radovanovic — pour tous, c'est Milan — a d'abord joué étant junior à Partizan, puis pendant six saisons à OFK Belgrade. Il gagne sa place dans diverses sélections et c'est précisément lors d'un match disputé au Heysel qu'une grave blessure l'oblige à interrompre sa carrière, à vingt-six ans. Possédant un diplôme d'ingénieur des ponts et chaussées — ses études lui permirent d'être international universitaire — il s'installe en France en 1962 et fonde à Paris un cabinet d'ingénieurs, dont il est toujours — vingt ans après — le directeur.

Lorsque le Stade Brestois eut gagné sa place en Division I, en 1979, le problème s'est posé de son renforcement. « Michel Bannaire, le président de l'époque, et Alain de Martigny sont venus me contacter, raconte Milan. C'est comme cela que tout a commencé. Je leur ai proposé Drago Vabec, l'attaquant de Dinamo de Zagreb. Il avait vingt-huit ans et pouvait sortir. J'étais persuadé que ce super-joueur parviendrait à s'imposer. Il existe une similitude de tempérament et de caractère entre les Bretons et les Yougoslaves de « l'intérieur » : même rigueur de vie, même ténacité, respect de la parole donnée. Il fallait néanmoins qu'il s'adapte. Je suis donc venu de plus en plus souvent à Brest. J'ai voyagé avec l'équipe et grâce à une carte de dirigeant que le club m'avait donnée, je suivais les matches du banc de touche. Ainsi ai-je établi des liens très solides avec le Stade Brestois. »

La même opération s'est déroulée à l'orée de la saison précédente quand le club breton — après une saison en Division II — eut regagné sa place parmi l'élite. Il s'agissait de ne pas renouveler certaines erreurs anciennes et d'effectuer un recrutement basé essentiellement sur la qualité. La situation financière n'était pas spécialement brillante ainsi que nous l'exposons plus loin. Raison de plus pour ne pas se tromper. Milan sollicité n'hésite pas un seul instant. Il propose au nouveau président François Yvinec ni plus ni moins que le meilleur buteur de Yougoslavie : Milan Radovic.

« Radovic se trouvait au sommet de son art, souligne notre recruteur patenté. Si bien que des clubs cotés comme la Juventus, l'Inter, Saint-Etienne, et même Lille et Metz avaient des vues sur lui. Il aurait certainement gagné plus d'argent ailleurs qu'à Brest. Mais le Calcio — par exemple — lui semblait plein d'aléas et puis... il a eu confiance en moi. Le fait également de retrouver Valbec a certainement contribué à orienter son choix. »

Enfin Dusan Nenkovic. Dès le mois d'avril 1982, la question se pose — d'une manière plus ou moins larvée d'abord, puis ouvertement par la suite — de trouver un successeur à de Martigny. Une succession qui s'annonce difficile. Alain jouit légitimement d'une grosse cote personnelle à Brest. Il est appelé auprès de l'équipe de France pour le Mundial et des bruits de coulisse laissent entendre que le président Rocher aimerait bien en faire le patron technique des Verts...

Un soir à Hambourg

Quel profil définir concernant le nouvel entraîneur ? Milan, qui a vu depuis peu officialiser sa fonction de recruteur, ne va pas tergiverser longtemps. Il embarque son président dans un avion en partance pour Hambourg où Radnicki Nis dispute une demi-finale (retour) de Coupe de l'UEFA face la formation managée par Netzer.

Dusan Nenkovic, dont l'équipe vient d'être éliminée de la compétition européenne, écoute — par le truchement de son ami yougoslave — les propositions du dirigeant brestois : « Les trois quarts du chemin furent effectués ce soir-là, se souvient Milan, mais Dusan voulait voir les joueurs, l'environnement. Bref, savoir où il allait mettre les pieds. Il est donc venu pour le match contre Bordeaux. A défaut d'un stade complètement rénové, on a dû lui montrer... les plans. A propos de nos footballeurs, il a admis qu'un excellent travail était possible. A deux heures du matin, il signait. »

Nenkovic apprend le Français et le parle déjà très honnêtement. Milan, bien sûr, est là pour l'épauler. C'est lui qui traduit les conférences d'avant-match, et comme ses « missions » à Brest sont, de ce fait, de plus en plus fréquentes, il est « dédommagé » par le club, à défaut d'en être un salarié.

Telle est la « filière yougoslave » au Stade Brestois. Cette « filière » fonctionne si bien que Jean-Jacques Belbeoch, le secrétaire général, lance parfois, en guise de boutade : « Et pourquoi pas maintenant... un aumônier yougoslave. » Car le patron breton, resté fidèle à ses origines, compte toujours un abbé dans ses rangs. Ce qui ne l'empêche pas d'être en excellents termes avec la mairie socialiste.

L'éveil de l'esprit

Le quartier s'appelle la Cavale blanche, visiblement récent avec de pimpantes maisons alors que l'horizon est barré par les grands immeubles de la ZUP. La ville, comme partout, s'est développée à l'ouest, avec ici cette raison supplémentaire que la rade constitue, de l'autre côté, un coup d'arrêt définitif et millénaire.

C'est dans ce cadre verdoyant de la Cavale blanche que nous avons retrouvé les footballeurs du Stade Brestois, la municipalité ayant édifié un complexe sportif de fort belle allure à cet endroit. Le terrain parfaitement gazonné est situé en contrebas, invisible au premier abord, comme si le club breton — jusque dans la préparation de ses joueurs — voulait rester modeste, voire caché.

Loin des yeux, loin du cœur, comme nous le disait un dirigeant, signifiant par là que, Brest étant à 600 km de Paris, on avait tendance à oublier les performances d'un club qui, doucement mais sûrement, prenait une place intéressante dans notre football d'élite. Pour une équipe qui avait regagné la Division I la saison précédente, on se devait de relever son excellent parcours jusqu'à la trêve, pour mesurer le chemin accompli.

Grâce à quatre buts passés à Tours, Brest fut leader au soir de la première journée. La lourde défaite encaissée à Nantes (1-5) ne constitua qu'un accident. Nouveau et très bon rythme de croisière. Par deux fois, les Bretons sont seuls quatrième et donc « européens », lors des douzième et quinzième journées. S'ensuivit un léger fléchissement, vite effacé cependant par une retentissante victoire sur Saint-Etienne (4-2) juste avant de mettre ses chaussures à crampons dans la cheminée. Les Brestois ont fêté Noël avec une sixième place qui leur ouvre des perspectives non négligeables...

Première surprise ce matin-là : les joueurs travaillent techniquement et tactiquement. Divisés en deux groupes, l'un animé par Nenkovic, l'autre par Saleun son adjoint, ils évoluent à deux, puis une touche de balle. Les interruptions sont fréquentes pour apporter les corrections nécessaires dans l'élaboration du jeu. Après quoi ils retrouvent, si l'on peut dire, leur liberté d'action pour un plaisir encore plus vif.

Pas physique. Explication de Nenkovic : « Il est prouvé que l'esprit se réveille plus vite que les muscles. Alors, le matin on fait marcher sa tête et l'après-midi les jambes. Si vous voulez les voir courir, revenez à 16 heures. »

Il a l'air malin, cet entraîneur yougoslave. Ce n'est pas, il est vrai, le premier venu. Joueur puis coach de Radnicki Nis, il est chargé, de 1967 à 1971, de l'entraînement de l'équipe nationale de son pays, laquelle fut notamment finaliste de la Coupe des Nations en 1968 à Rome. Pendant quatre ans, il prend en main les destinées de Hajduk Split avec la Coupe et deux titres de champion à la clé. Dans le cadre d'accords culturels, il est amené pendant deux saisons à s'occuper de l'équipe nationale d'Egypte. Soucieux de parfaire ses connaissances footballistiques il part pour la Colombie où il entraîne Santa Fe : deux fois vice-champion et une bonne connaissance de la langue espagnole. Ça peut toujours servir. Retour à Radnicki pour le conduire successivement en quart et en demi-finale de la Coupe de l'UEFA...

Un regard neuf

On a évidemment du mal à imaginer que cet homme-là ne remplit pas les conditions requises pour entraîner le Stade Brestois. C'est pourtant le cas puisque son diplôme n'est pas reconnu et que sa carte de travail est bloquée au ministère. Cette situation a le don d'irriter au plus haut point les dirigeants : « Vous pouvez l'écrire, nous a confié le président Yvinec. Si Nenkovic, dont je viens de prolonger le contrat, se voyait contraint de renoncer à exercer son métier chez nous, mes amis et moi démissionnerions. »

Ce problème-là, le « Yougo » ne l'évoque que par la bande : « Je remercie les dirigeants qui m'ont fait confiance sans me connaître et qui me soutiennent. Je veux leur donner satisfaction car on peut faire de Brest un bastion du football avec ce merveilleux public que je veux également saluer pour ses encouragements et sa fidélité. » Visiblement, ce couplet-là, il l'avait bien préparé, alors qu'il s'exprime dans notre langue avec encore pas mal de difficultés. Il lui tenait à cœur. Mais il ajouta dans la foulée : « Je suis aussi très content de pouvoir parler du football autrement que d'une manière rapide après un match. »

C'est justement ce qui nous intéressait dans la mesure

BREST

par Jacques ETIENNE

En haut : Nenkovic. En bas : Radovic. A droite : Vabec.

où ce technicien promène un regard absolument neuf sur nos équipes, notre Championnat, sur le Stade Brestois, bien sûr, qu'il a commencé de façonner à sa manière, avec les résultats que l'on sait.

Sur un plan général, quelles ont été ses premières impressions en arrivant en France ?

« Il est certain, dit-il, que le comportement de votre sélection au Mundial a influencé dans un sens positif le jeu français. Nantes, Bordeaux, P.-S.-G., Monaco ont un style offensif comme vos Tricolores. Mes joueurs ont été pris dans ce courant et nous nous efforçons de bien jouer. J'ai remarqué qu'à l'inverse des Néerlandais et des Allemands, par exemple, les Français ne reviennent pas à dix derrière pour récupérer le ballon. Ils maintiennent une occupation rationnelle du terrain, ce qui leur permet d'être dangereux lorsqu'ils sont de nouveau en mesure d'attaquer. Cette manière me convient bien et je la favorise plutôt que de la contrarier. »

Si l'on revient au Stade Brestois et que l'on regarde l'effectif, on doit admettre que le recrutement n'a pas pris, loin s'en faut, des proportions exceptionnelles. D'autant que des garçons comme Bonnec, Justier, Van Straelen, Roch ne sont plus là. Nenkovic voulait un demi de grande qualité. Ce fut Maroc. Pour le reste, on engagea Dobraje, le gardien de Thonon, Augustin qui jouait à Tours et les jeunes Dupraz (Thonon), et Touré (Orléans). Quatorze joueurs ont moins de vingt-quatre ans. Ce qui fait dire au coach : « L'équipe a les qualités et les défauts de la jeunesse. Elle manifeste beaucoup de fougue et d'impétuosité (c'est Milan qui traduit) mais elle manque de maturité et d'expérience. Tenez, en défense, il nous faudrait quelqu'un comme Trésor. » Evidemment...

C'est finalement à partir de ces données objectives que Brest s'est finalement hissé à la sixième place, après vingt matches. Notre chauffeur de taxi regrettait une quatrième place tout à fait possible, sans quelques points concédés à domicile : « Nous devrions logiquement être à la hauteur de Laval », affirmait-il. Soit. Mais comme nous le rappelait l'entraîneur : « Vabec n'a joué que quatorze matches, Radovic est out et ne reparaîtra qu'en mars. Le Roux, un grand espoir, a lui aussi manqué. Savez-vous que plus de vingt joueurs sont entrés dans les compositions de l'équipe ? J'ai dû sans cesse, chercher la meilleure formule. » Le dernier en date, parmi les rentrants, se nomme Michel Goba, un Ivoirien de vingt ans, qui a eu le redoutable privilège de succéder à Radovic.

La qualité de ces jeunes n'est pas en cause mais la peur de mal faire les paralyse parfois, notamment quand l'adversaire est de première grandeur. C'est ce qui s'est produit à Nantes où un cuisant mais salutaire échec a permis de mieux ressentir les progrès à accomplir. Nenkovic rectifie le tir quand on avance que ses deux Yougoslaves ont tenu la baraque et que sans eux...

L'Europe ? C'est possible

« Compte tenu de leur grande classe, leur apport est incontestable, souligne-t-il, mais nous ne serions pas là où nous sommes sans Daniel Bernard dont la saison est remarquable, sans Honorine en net progrès, sans Le Roux qui a franchi plusieurs échelons, sans Bernardet plus rigoureux et plus mûr, sans Maroc qui est certainement l'un des meilleurs meneurs de jeu que j'ai connu. Cela dit, d'autres garçons montrent le bout de leur nez. Je pense, en particulier, à Yvon Pouliquen, tout juste vingt ans, à Le Magueresse, vingt et un ans. Le Stade Brestois a devant lui une belle marge de progression. C'est ce qui me passionne. »

Un stade qui fait peau neuve

Le Stade Francis-Le Blé — du nom du maire disparu — reste, pour des générations de supporters brestois, « l'Armoricaine », un temple du football, témoin de derbys fameux avec l'ASB quand les deux clubs rivaux tenaient le haut du pavé chez les amateurs.

Si, au fil des années, le club finistérien grimpait vers les sommets, le stade, lui, devenait de plus en plus vétuste et l'aire de jeu, ressemblait à un champ de patates. Il fallait rénover, et la municipalité s'y est employée. A l'ouverture de l'actuelle saison, Edwige Avice est venue inaugurer une somptueuse tribune couverte de 10 002 places dont 5 746 assises. De même, la pelouse a été refaite avec du gazon bordelais. Le drainage est parfait et, dans cette ville où la pluie — immortalisée par Prévert — fait assez souvent partie du paysage quotidien, ce n'était pas du luxe.

Une seconde tranche de travaux est prévue. Elle comprend notamment une tribune de 7 000 places, à six paliers, et la création d'un complexe sportif avec deux terrains d'entraînement et un bloc-vestiaire. Les abords du stade seront également aménagés.

Pour un tel chantier, nécessitant un investissement, divers concours se révéleront indispensables, comme l'a souligné le ministre de la Jeunesse et des Sports lors de sa venue. Espérons que les projets ne dormiront pas trop longtemps dans les cartons...

Le moment nous paraît venu, après cette belle profession de foi, de demander à Nenkovic s'il ambitionne une participation à la Coupe de l'UEFA dès la prochaine saison. Il s'est donné le temps de la réflexion :

« Deux équipes sont nettement au-dessus du lot : Nantes et Bordeaux. Derrière elles, j'en compte six dont la nôtre. Notre défaut est d'être moins expérimentés que nos rivaux. Lens est dans le même cas... mais est classé devant nous. Je pourrai vous fournir une réponse plus précise à la fin du mois. Nous serons allés à Rouen et à Monaco et aurons reçu Nantes entre ces deux déplacements. Si nous sommes toujours sixième ; alors oui, notre chance sera réelle de figurer parmi les « Européens ».

Brest et ses Yougoslaves ont donc présentement hissé le grand foc et paraissent disposés à se mêler aux joutes des « grands ». C'est d'autant plus réjouissant que le club breton n'a accédé au professionnalisme que le 1er juillet 1979 et qu'il a connu de nouveau les affres du purgatoire de la D. II après une saison seulement avec les ténors. « L'opération remontée » (1980-1981) avait coûté fort cher et le Stade s'est retrouvé à l'aube d'une seconde aventure en D. I avec un déficit de 3 800 000 francs. La dèche. Comment repartir ?

Jo Madec qui assume un intérim à la direction du club alerte un homme qui jusque-là s'était contenté de taper dans un ballon avec les vétérans. François Yvinec a cinquante ans. Il « fait » dans l'agro-alimentaire. La pâtisserie industrielle, c'est son point fort. Pendant la période des fêtes, son usine a débité des kilomètres de bûches de Noël. Une affaire qui marche. Une position bien assise. Il ne dit ni oui ni non et demande à consulter les livres de comptabilité.

Une caisse noire mais vide

Son diagnostic est précis : « Le football pro ne peut vivre uniquement avec des résultats sportifs aussi bons soient-ils, et même en bénéficiant d'une moyenne de 12 400 spectateurs, comme c'est notre cas. Il faut également des résultats financiers et cela nécessite le concours de la Ville, du département — voire de la région — et d'un sponsor très solide. Dans l'immédiat, on doit chercher trois cents cautions pour obtenir l'aide d'une banque à hauteur de trois millions. Cet argent sera investi dans la constitution d'une équipe capable de tenir la route en D. I. Quant au déficit, il n'est pas possible de le prendre en charge, les pouvoirs publics devront l'éponger. Enfin, le stade avec ses malheureuses 1 800 places assises... y compris celles des invités, ne répond plus aux exigences de notre public. Sa rénovation se révèle indispensable. »

François Yvinec prit son bâton de pèlerin, tira une kyrielle de sonnettes... et réalisa le programme qu'il avait défini. De plus, pour préparer l'avenir, il a confié l'animation du centre de formation — situé au centre ville et où sont hébergés onze jeunes — à Armand Fouillen, ancien entraîneur du club.

De sa jeune expérience qui a commencé il y a une saison et demie seulement, il perçoit déjà quelques enseignements. La vie d'un club au jour le jour n'est pas une sinécure, faute de ce qu'il appelle un fonds de roulement. Il voudrait voir loin, établir un plan financier sur quatre ou cinq ans et ne plus faire la quête. Question picaillons, il reconnaît que la situation, à l'heure actuelle, est délicate. Toujours délicate. Et qu'elle ne changera que le jour où une large prise de conscience sera faite par tous ceux qui souhaitent le développement d'un grand club professionnel à Brest.

« Les conditions d'exploitation passent par les subventions, affirment-il. Les moyens de Lagardère, du Prince, de Sochaux et même de Chaban sont artificiels dans la mesure où ils tiennent au bon vouloir d'un homme ou d'une entreprise. Il faut construire sur des bases solides et durables. »

En contrepartie, François Yvinec est d'accord pour une gestion rigoureuse et se déclare favorable à des contrôles répétés : « J'ai bien une caisse noire... hélas ! elle est vide », dit-il en riant. Il a l'intention de répondre — sur le terrain — à Jean Sadoul, le président de la Ligue : « Sur la question des salaires, il donne raison aux joueurs et tort aux dirigeants. Bon. Nous sommes des êtres faibles. Eh bien, nous allons devenir forts. J'envisage de créer un club des dirigeants pros. Y viendront, naturellement, ceux qui voudront, mais si nous savons nous serrer les coudes et bien mener notre barque, nous pouvons obtenir, dans notre manière de gérer, des résultats intéressants. »

Ce néophyte avec sa façon de vouloir changer les mentalités et les habitudes ne nous laisse pas indifférent. Si sa foi peut soulever une montagne aussi rebelle que le milieu du football professionnel, nous applaudirons très fort. Car ce sera un authentique exploit. Bonne route au Stade Brestois. A son dynamique président. A son entraîneur « clandestin ». Et bon vent — ce n'est pas cela qui manque — à son équipe.

IL N'Y A PLUS DE RESPECT !

(Patrick DESSAULT)

Mauvaise année pour les clubs de Deuxième Division ! Sept disparus lors du sixième tour le 20 décembre dernier. Sept autres le week-end dernier. Une telle hécatombe ne s'est pas produite bien souvent au cours des dix dernières années. Seule la saison 1980-1981 a fait mieux avec quinze équipes de D II au tapis. Aujourd'hui, elles sont quatorze à s'être laissées piéger. Ou douze si l'on estime que deux d'entre elles étaient sûres, quoi qu'il arrive, de ne pas dépasser le cap des soixante-quatrièmes de finale.

En effet, depuis la saison dernière, la « protection » qui existait vis-à-vis des clubs de D II a disparu et c'est ainsi que, dès le septième tour, l'on peut rencontrer des oppositions de ce type. Cette année donc, deux matches concernaient deux équipes de D II entre elles. Le Havre-Stade Français et Nîmes-Angoulême.

Peut-on parler de logique si, malgré tout, le club qui recevait s'est en définitive qualifié ? Certainement. Car l'un et l'autre avaient en plus l'avantage de posséder des atouts supérieurs à leurs adversaires. Le Havre, par exemple, même s'il n'obtient pas toutes les satisfactions qu'il aurait souhaitées en Championnat, possède un ensemble solide susceptible de beaucoup de choses... sur un match. Les Havrais ont dominé quatre-vingt-dix pour cent de la partie. Il n'était pas illogique, par conséquent, qu'ils disputent les 32e de finale, stade qu'ils atteignent pour la sixième année consécutive.

Le cas de Nîmes était plus net encore. Les Nîmois sont avec les Rennais et les Parisiens du Racing Paris 1 les locomotives du groupe A en Championnat. Il était donc normal que les hommes de Barlaguet s'imposent devant Angoulême. De là cependant à imaginer qu'ils l'emporteraient 4-0 face à une équipe en général très solide hors de ses bases est surprenant. Il faut donc croire que les Gardois constituent un groupe redoutable, capable de tenir la route aussi bien en Coupe qu'en Championnat et qui n'a peut-être pas fini d'étonner.

Passons maintenant aux surprises à proprement parler. Elles sont au nombre de cinq. Nœux (battu à Calais), Corbeil (battu à Baume-les-Dames), Montceau (battu à Saint-Dizier), Béziers (battu à Montmorillon), Fontainebleau (battu à Lorient). C'est peut-être de Bretagne — de Lorient — que la plus grosse nous est venue. Un club de Division d'Honneur éliminant un club de Division II, avouez qu'il fallait le faire. Notez que la performance de Calais qui « passe » trois buts à Nœux n'est pas mince non plus, même si les Nœuxois pouvaient se plaindre à juste raison d'avoir encaissé leurs deux premiers buts en moins d'un quart d'heure sur deux buts marqués par leurs propres défenseurs. Dur. Quant aux trois autres — Corbeil, Montceau et Béziers —, ils se sont inclinés à la fameuse série des coups de pied au but. Le plus étonnant nous est venu de Montmorillon où vingt-trois tirs furent nécessaires pour connaître le vainqueur. Les Biterrois avaient également chuté la saison dernière à ce même stade de l'épreuve. C'était à Papeete.

Quelques autres ont failli connaître le même sort que leurs cinq petits camarades. A commencer par Toulon qui dut avoir recours aux penalties pour rayer Grasse de la carte des 32e de finale. Incroyable ! A un poil près, Grasse refaisait le coup de Nice. Orléans, Cannes et Dunkerque durent avoir besoin de trente minutes supplémentaires pour prendre la mesure de leurs rivaux. Certains s'en sont sortis avec à peine plus de panache. Témoin Libourne à La Mellinet de Nantes, Abbeville devant Amiens, le Red Star en Nouvelle-Calédonie et Angers en Guyane.

Dans la série « score fleuve », peu de chose à se mettre sous la dent, aucune équipe n'ayant pu inscrire plus de quatre buts par match pour l'emporter : Nîmes b. Angoulême 4-0, Grenoble b. Annemasse 4-1, Racing Paris 1 b. Et. Morne-à-l'Eau 4-1 (dont trois buts de Francisco), Cannes b. Menton 4-2, Guingamp b. Papeete 4-0.

La Coupe de France va faire relâche un petit mois, le tour prochain ayant lieu les 12 et 13 février sur terrain neutre. Rappelons que le tirage au sort sera effectué vendredi prochain à 13 heures dans le salon Concorde au palais des Congrès, porte Maillot.

La Coupe réévaluée

(Gérard ETCHEVERRY)

Elle change. Elle a changé. Elle ne change pas. Où l'on retrouve toutes les gammes du jugement à propos de la Coupe. Le septième tour de la Coupe, avec ses quarante-quatre rencontres disputées aux quatre coins de l'Hexagone, et même au-delà, c'est l'occasion rêvée pour dresser un bulletin de santé sur cette vieille dame de soixante-cinq ans, qui porte si joliment son âge.

Le septième tour, c'est toute la France profonde du football qui est en scène, celle qui va de la Division II aux clubs promotionnaires. L'élite n'est pas encore là, mais chacun des quatre-vingt-huit participants rêve de victoires pour avoir le droit de se mesurer à elle en trente-deuxièmes de finale, là où les choses deviennent sérieuses.

Ça, c'est le souhait des participants. Mais les spectateurs, qu'en pensent-ils, eux ? Prennent-ils toujours autant de plaisir à assister à un match de Coupe ? Se passionnent-ils moins, autant ou davantage pour cette épreuve que pour le Championnat ?

Pour répondre à cette question, nous avons voulu mesurer la fréquentation des stades cette année, par comparaison avec le septième tour de l'an passé, qui s'était déroulé les 16 et 17 janvier 1982.

La réponse est claire. La Coupe ne se porte pas si mal que cela. Elle a drainé davantage de public, en règle générale, ce qui est un fait plutôt réconfortant à souligner, à une époque où l'on ne manque pas de s'inquiéter de la perte de spectateurs, en Division II notamment.

Mais, d'abord, deux ne nos reporters sont allés à la rencontre de la foule anonyme. Celle d'Abbeville et de Colombes. Ils ont écouté des dizaines de spectateurs totalement pris au hasard. Des spectateurs de tous âges. De toutes conditions. Dont le seul point commun était d'être presque tous amoureux de la Coupe. Ecoutons-les :

● M. HURTEVENT **(retraité)**. — « La Coupe c'est toujours quelque chose de passionnant. Elle donne les moyens aux petits de pouvoir s'exprimer. Elle place le supporter dans un état d'attente permanent jusqu'à ce que survienne l'élimination, si élimination il y a.

Par comparaison, le Championnat est plus routinier, il est moins exaltant. »

● M. JACQUES FALIZE **(agriculteur)**. — « J'étais capitaine de l'équipe d'Amiens lorsque nous avons rencontré Abbeville, il y a vingt ans. Les tempéraments sont restés identiques, encore qu'il soit difficile de comparer la génération actuelle avec la mienne. C'est vrai que, de mon temps, il y avait aussi de très bons joueurs, mais le contexte était différent. La difficulté et l'attrait de la Coupe, c'est qu'il faut être motivé. Il faut être prêt pour le jour J. »

● M. A. DERUELLE **(agent des Douanes)**. — « Un match de Coupe par définition, c'est toujours plus important : pour continuer, il faut gagner impérativement.

Mais on constate bien souvent qu'une équipe qui se distingue en Coupe se distingue après coup en Championnat. C'est à cela que les équipes devraient songer plus souvent. »

● Mlle F. CROSNIER **(Etudiante)**. — « La Coupe n'est jamais gagnée d'avance. Sur un match, le petit a sa chance, quel que soit l'adversaire, ce qui n'est pas le cas généralement en Championnat. Aucune autre épreuve que la Coupe ne réserve autant d'émotions. »

● M. S. BARCENA **(Dix ans, écolier)**. — « La Coupe, c'est plus dur. je trouve ça plus excitant. Moi, je viens voir un match de Coupe pour que ça soit un beau match, mieux qu'en Championnat. »

● M. AUVRAY **(Commerçant)**. — « Ce qu'il y a de fantastique avec la Coupe, c'est qu'elle permet des derbies explosifs, comme celui de ce soir entre Abbeville et Amiens. C'est une sorte de patrimoine qui se transmet de génération en génération.

Ce qu'il faudrait, c'est abolir toute protection à l'égard des grands pour rendre l'épreuve encore plus attractive. Le tirage au sort intégral, il n'y a que cela de vrai. »

● M. Leleu **(attaché médical)**. — « L'idéal, quand on est supporter, c'est d'espérer que son club aille le plus loin possible, jusqu'au seizièmes de finale par exemple, pour rencontrer un gros et faire mieux connaître par la même occasion sa ville. »

● M. BLANCHE **(Antillais, postier)**. — « J'habite la région parisienne, mais je ne manque jamais un seul match en Championnat. Alors évidemment, avec la Coupe, une fois l'an, lorsque les Antillais débarquent à Paris, c'est la fête. »

● M. CARPENTIER **(retraité)**. — « Ce stade Yves-du-Manoir me fait rajeunir. J'ai en mémoire toutes les finales de Coupe. Les rencontres de Championnat m'intéressent beaucoup moins. De plus, les Guadeloupéens apportent un certain exotisme très sympathique qu'on aimerait voir plus souvent sur nos terrains de métropole. »

● M. RICARD **(78 ans, retraité)**. — « La Coupe demeure vraiment quelque chose d'extraordinaire. Il y a bien longtemps que je n'avais vu un telle ambiance à Colombes où j'ai pourtant assisté à bon nombre d'événements importants, ici. La musique a toujours fait bon ménage avec le football et c'est aussi cela le miracle de la Coupe lorsqu'elle nous permet d'entendre des orchestres d'outre-mer. »

En apparence donc, si l'on veut bien considérer ces divers témoignages, la Coupe se porte plutôt bien. Elle passionne toujours autant l'opinion publique, et surtout elle a fait le bonheur des trésoriers, cette saison. Les chiffres sont éloquents par rapport à ceux de l'édition précédente au même stade de l'épreuve, mais le mieux, c'est encore de comparer les dix meilleures affluences réalisées lors des septièmes tours de 1982 et 1983.

● 16 ET 17 JANVIER 1982

1. La Réunion : 12 500 spectateurs, US Benedictine contre Malakof ; 2. Toulouse : 5 101 spect., contre Libourne ; 3. Marseille : 4 736 spect., contre Villefranche ; 4. Saint-Dizier : 4 011 spect., contre Chaumont ; 5. Toulon : 3 135 spect., contre Hyères ; 6. Thonon : 3 000 spect., contre Valence ; 7. Orléans : 2 646 spect., Le Havre contre Rivière Pilote ; 8. Gueugnon : 2 542 spect. : contre Reims ; 9. Guingamp : 2 384 spect., contre RC Paris ; 10. Limoge : 2 320 spect., contre Châteauroux.

Au total : 42 375 spectateurs pour ces seules dix rencontres, soit une moyenne de 4 237 spectateurs, moyenne qu'il convient d'abaisser bien évidemment si l'on prend en compte les trente-quatre autres rencontres qui font partie d'un septième tour.

● 15 ET 16 JANVIER 1983

1. Colombes : 8 506 spectateurs, RC Paris I contre Etoile Morne-à-l'Eau ; 2. Abbeville : 6 303 spect., contre Amiens ; 3. Nîmes : 5 600 spect., contre Angoulême ; 4. Le Havre : 5 024 spect., contre le Stade Français ; 5. Lorient : 4 760 spect., contre Fontainebleau ; 6. Guingamp : 4 000 spect., contre Central Sport ; 7. Nouméa : 4 000 spect., Gelima contre Red Star ; 8. Chasselay : 3 500 spect., contre Marseille ; 9. Melun : 3 260, contre Saint-Denis-Réunion ; 10. Rennes : 3 056 spect., contre Douarnenez.

Au total : 48 009 pour ces dix meilleurs affluences, soit une moyenne appréciable de 4 800 spectateurs par rencontre et surtout, en chiffre brut, 5 634 spectateurs de plus que le total de l'an passé.

Bien sûr, pour affiner l'analyse, il conviendrait de tenir compte de différents autres éléments : athmosphériques, régionaux, de confrontations entre équipes de Division mais, cependant, on peut déjà tirer quelques conclusions plutôt réconfortantes.

I. — La Coupe ignore la crise. Elle a effectué une percée sensible d'un année sur l'autre. Cela est d'autant plus vrai que l'an passé il y avait eu quatre chocs entre équipes de Division II contre deux cette année.

II. — Les équipes d'outre-mer font toujours autant de recettes en métropole.

III. — Les équipes de D II qui recevaient ont réalisé des entrées supérieures à celles qu'elles enregistrent en moyenne en Championnat cette saison : (Racing Paris I, Abbeville), comparables (Le Havre) et presque comparables (Nîmes).

IV. — La Coupe passionne véritablement la Bretagne : 4 760 à Lorient et 4 000 à Guingamp.

V. — La Coupe passionne aussi les sans-grades : 2 543 spectateurs à Ingrandes-sur-Loire qui recevait L'INF Vichy (D 3 contre D 4).

Reste à souhaiter que ces chiffres plutôt flatteurs se confirment les 12 et 13 février prochain pour les trente-deuxièmes de finale, qui se disputeront, rappelons-le, sur terrain neutre.

COUPE DE FRANCE
(Septième tour)

DIVISION II ENTRE EUX

***Le Havre** b. **Stade Français**	2-0
***Nîmes** b. **Angoulême**	4-0

DIVISION II CONTRE DIVISION III

*Saint-Dizier b. **Montceau** (3 pen. à 1) a.p.	0-0
***Châteauroux** b. AS Brest	2-1
***Orléans** b. Véloce Vannes a.p.	2-1
***Abbeville** b. Amiens	2-1
*Calais b. **Nœux-les-Mines**	3-0
***Martigues** b. Valence	3-1
*Montmorillon b. **Béziers** (9 pen. à 8) a.p.	2-2
***Limoges** b. Périgueux	4-1
Thonon b. *AS Strasbourg a.p.	2-0

DIVISION II CONTRE DIVISION IV

Reims b. Haguenau	3-1
Viry b. *Lisieux	1-0
***Dunkerque** b. Saint-Omer a.p.	3-1
Cannes b. Menton a.p.	4-2
Baume-les-D. b. **Corbeil** (3 p. à 2) a.p.	2-2

DIVISION II CONTRE HONNEUR

***Rac. Paris 1** b. Et. Morne-à-l'Eau (Guad.)	4-1
***Guingamp** b. C. Papeete (Tah.)	4-0
*Cl. Franciscain (Mart.) - **Montpellier**	-
Angers b. *Sp. Guyannais (Cayenne)	1-0
Red Star b. *Gelima Camala (N-Cal)	1-0
***Rennes** b. Douarnenez	2-0
*Lorient b. **Fontainebleau**	2-0
***Toulon** b. Grasse (5 pen. à 4) a.p.	0-0
Libourne b. La Mellinet Nantes	1-0
***Grenoble** b. Annemasse	4-1

DIVISION II CONTRE PROMOTIONNAIRES

Marseille b. *Chasselay	1-0

DIVISION III ENTRE EUX

*Sète et Villefranche (3 pen. à 0) a.p.	0-0
*Chaumont b. Vauban	1-0
Hazebrouck b. *Meaux (6 pen. à 5) a.p.	2-2
*Maubeuge b. Senlis	3-0
*Orange b. Saint-Priest a.p.	3-0
*La Roch. b. Montaub. (6 p. à 5) a.p.	1-1
La Roche-sur-Yon b. *Mont-de-Marsan	3-1

DIVISION III CONTRE DIVISION IV

***Dijon** b. Thionville a.p.	3-2
RC Paris b. *ALM Evreux (4 pen. à 3) a.p.	1-1
INF Vichy b. Ingrandes (5 pen. à 4) a.p.	1-1
***Tavaux** b. FCK 06 Strasbourg	3-1

DIVISION III CONTRE HONNEUR

***Melun** b. Saint-Denis (Réunion)	3-0
***Poitiers** b. Saint-Malo a.p.	3-2

DIVISION III CONTRE PROMOTIONNAIRES

Gazélec Ajaccio b. *Aubenas a.p.	2-1
Cambrai b. *Creil	3-1

DIVISION IV ENTRE EUX

Neufchâteau b. *Forbach a.p.	2-1

DIVISION IV CONTRE PROMOTIONNAIRES

*Niort b. TV Les Sables-d'Olonne	2-1

ABBEVILLE. — La lumière qui brille au centre de ce document, un peu à droite, est un peu l'histoire et en même temps le symbole de ce deuxième but abbevillois décisif. Sur une balle qui venait de sa droite, le gardien Boudet fut ébloui par cette lumière et la laissa passer. Le temps de se retourner, ce fut pour voir Gomel surgir en plongeant et marquer. Les quatre Amiénois Wiencierz, Beaugrand, Bala et le gardien Boudet, consternés et figés, ne peuvent que constater les dégâts... tandis que l'exploit de Gomel semble illuminé par cette sacrée lumière.

(Photo Pierre DEGROS)

CHALLENGE « FRANCE FOOTBALL »

Changement de brassard au Challenge « France Football ». Fontainebleau, le premier leader et tenant de ce Challenge, n'est plus là. La faute à Lorient et, du coup, les cartes se trouvent entièrement redistribuées.

Plus que jamais, la compétition est donc largement ouverte, et certaines équipes ne se sont pas fait prier pour prendre une certaine option avant le rendez-vous, bien souvent fatidique, des trente-deuxièmes de finale.

Rappelons, une fois encore, que les équipes professionnelles ne participent pas au Challenge, celui-ci étant réservé aux seules équipes amateurs et promotionnelles.

Le classement actuel s'établit de la manière suivante :

1. GUINGAMP : 9 - 1 (Cléder et Central Sports).

2. MELUN : 8 - 0 (Saint-Quentin, Saint-Denis-la-Réunion).

3. LIMOGES : 8 - 2 (Albi, Périgueux).

4. CHAUMONT : 8 - 3 (Vaires, Vauban).

5. CHÂTEAUROUX : 7 - 1 (AC Bourges, AS Brest).

LA-ROCHE-SUR-YON : 7 - 1 (Fontenay, Mont-de-Marsan).

7. MAUBEUGE : 7 - 2 (Trappes, Senlis).

8. THONON : 5 - 0 (Beaune, AS Strasbourg).

9. ORANGE : 6 - 2 (Echirolles, Saint-Priest).

10. ABBEVILLE : 5 - 1 (Auvers, Amiens).

GRENOBLE : 5 - 1 (Ambérieu, Annemasse).

MARTIGUES : 5 - 1 (Tarascon, Valence).

TAVAUX : 5 - 1 (FC Châlons, FCK 06 Strasbourg).

14. LIBOURNE : 4 - 1 (RC Bordeaux, La Mellinet, Nantes).

ORLÉANS : 4 - 1 (Bayeux, Vélocé Vannes).

Sept désillusions

BACQUET : « Pas rassurant »

« J'espérais beaucoup mieux de mes joueurs. Il est exact que les conditions atmosphériques n'étaient pas bonnes, mais elles étaient les mêmes pour les deux équipes.

J'avais demandé à mes garçons d'imposer un rythme supérieur pour surprendre cette équipe de Saint-Dizier que j'étais venu superviser, il y a une semaine contre Chaumont. Or, Saint-Dizier s'est montré plus agressif que nous. Les joueurs de la Haute-Marne ont considéré d'emblée cette rencontre comme un match de Coupe, alors que nous nous avons pris ça comme un match amical.

Pourtant, lors de nos dernières confrontations contre Lucé et Valence, nous avions fait deux bonnes prestations, ce qui me laissait espérer que nous ne commettrions pas trop de lacunes au niveau collectif. Ce ne fut pas le cas et, comme en plus, nous avons eu à déplorer des carences individuelles, la victoire de Saint-Dizier est amplement méritée.

Il est tout de même pas normal que nous retombions dans nos travers et que nous ayons eu tant de mal à imposer notre manière, alors que nous avions plutôt bien terminé l'année 1982. Pour la suite du Championnat, le trou m'est certes pas encore fait, mais avec cette élimination je ne suis tout de même pas trop optimiste. Quand je vois mes garçons jouer de la sorte, le moins qu'on puisse dire c'est que ce n'est pas rassurant. »

GRANDIÈRE : « Aucune excuse »

« Notre défaite est logique. On a aucune excuse à faire valoir. Nous avons été indignes d'un club de Deuxième Division, c'est tout ce que j'ai à dire. »

DUSSEAU : « Trop d'attentisme »

« Le Havre risquait beaucoup plus dans cette affaire que nous-mêmes. Je ne conteste pas sa victoire car les Normands se sont créés un plus grand nombre d'occasions. Leur maîtrise technique était également supérieure à la nôtre. Tant que nous perdrons trop de ballons et que nous persisterons à vouloir faire la passe qu'on veut faire, et non pas la passe qu'on doit faire, il en sera ainsi.

En réalité, la seule chose que nous puissions regretter c'est d'avoir fait preuve de trop d'attentisme en seconde période, alors que nous n'étions menés seulement que par un but à zéro. Après, on peut toujours épiloguer : l'impact du merveilleux public havrais, l'avertissement trop sévère concédé par N'Gouette, mais c'est l'éternel problème des équipes parisiennes qui sont attendues à l'extérieur.

Reste le fait qu'il vaut mieux être éliminé par deux buts d'écart, plutôt que par un à zéro. »

SILLOU : « Le signe indien »

« Ma déception se situe bien évidemment au niveau du résultat, mais aussi parce que nous avons subi l'ascendant pendant la majeure partie de la rencontre. Notre défense a complètement paniqué, à tel point que nous avons marqué deux buts contre notre camp, en l'espace de dix minutes.

Il faut dire que nous avons rarement réussi contre les Calaisiens et l'an dernier dans un autre contexte nous avions éprouvé beaucoup de difficultés à nous imposer en Championnat.

C'est la raison pour laquelle je ne sentais pas très bien mes garçons avant la rencontre : mais j'étais loin de penser que mon inquiétude pouvait être fondée de la sorte.

Maintenant, il va falloir réagir, mais des répercussions paraissent probablement pour la suite du Championnat, notamment au niveau du moral. »

LEVIN : « Logique »

« Nîmes m'a fait une très forte impression. J'avais déjà eu le même sentiment lorsque les Gardois l'avaient emporté chez nous en Championnat. Autant dire que je ne serais pas étonné qu'ils accèdent en Division I en fin de saison. Leurs chances sont égales à celles du Racing Paris 1 et me paraissent supérieures à celes des Rennes actuellement.

Certes, on pourra toujours considérer que la penalty que nous avons manqué après [illegible] un défenseur gardois eut repoussé de la main un tir de Liotard qui prenait le chemin des filets, a compromis nos chances, mais je pense que nous aurions tout de même été éliminés si nous l'avions transformé.

Je n'ai donc rien de précis à reprocher à mes joueurs. Il faut savoir reconnaître la supériorité de l'adversaire et le fait que la rencontre se déroulait à Nîmes ne nous laissait guère d'espoir. »

ZIAK : « Catastrophe »

« Je salue la performance de l'équipe de mon am' Claude Duprey. Je n'ai pas besoin de vous dire que nous sommes catastrophés et que ce coup du sort va entamer un peu plus encore notre moral. Le voyage retour promet d'être bien triste.

En deux minutes, nous étions pourtant parvenus à égaliser et même à prendre l'avantage. Malheureusement nous avons cru que cela était déjà arrivé et mes joueurs ne se sont absolument par « défoncés », comme il aurait fallu.

La qualification était pourtant pour nous quelque chose de capital. Difficile maintenant de ne pas parler de remue-ménage. »

PELLETIER : « Erreurs défensives »

« Je suis d'autant plus déçu de notre élimination qu'elle s'est jouée sur un coup de dés, une affaire de gardiens en quelque sorte, puisque Picard a joué un mauvais tour à Rose, pour le coup de pied décisif.

Mais cela ne saurait excuser le fait que nous ayons commis beaucoup trop d'erreurs défensives et que nous ayons jamais su nous imposer devant une équipe de Division III qui joue actuellement les seconds rôles dans un groupe réputé pourtant, pour ne pas être le plus difficile de tous.

Ce qui me chagrine par-dessus tout c'est que nous avons mené deux fois à la marque mais qu'à chaque fois nous nous sommes fait remonter, non pas sur des actions menées par des attaquants adverses, mais par un stoppeur et un joueur de milieu de terrain.

Décidément, il [illegible] dit que nous aurons beaucoup de mal [illegible] nous imposer en Coupe, ce qui du point de [illegible] financier représente un manque à gagner [illegible]ain. »

(Propos recueillis [illegible] Gérard Etcheverry).

DIVISION II ENTRE EUX

LE HAVRE - STADE FRANÇAIS (2-0)

Fausses inquiétudes

LE HAVRE. — En toile de fond, l'appréhension des Normands. Question de vie ou de mort que cette qualification pour eux, disait-on. Noir destin en cas d'échec...

Et pourtant, Le Havre allait très vite en être quitte pour la frayeur.

Passé le premier quart d'heure, où le Stade fit tout de même illusion, l'affaire, il faut bien le reconnaître, fut menée sans risques majeurs, à défaut d'avoir impressionné au plan de l'efficacité.

Lasséougue — qui effectuait sa rentrée, ne s'inclina, en effet, pour la première fois qu'après quarante-sept minutes de jeu. Et encore sur penalty. Un penalty que les Parisiens furent les seuls à contester, prétextant que Tomasewski n'avait pas touché Llorens.

Jusque-là « le grand » avait réalisé des miracles pour retarder l'échéance. On ne peut en dire autant de Orts qui, de son côté, avait gâché deux ou trois belles munitions. Un grand Orts n'aurait pas manqué ça !

M. Bacou s'en était mêlé, lui aussi, en ne sifflant pas un penalty lorsque le gardien parisien retint la jambe de Stéphan qui l'avait débordé (16e).

Menés par un seul but d'écart, les Stadistes auraient dû « mordre davantage sur leur chique ». Mais ils demeurèrent bien timorés, comme si l'incident Martet-Lacroix, juste avant la mi-temps, les avait refroidis. Mais, après tout, avaient-ils les moyens de faire mieux ?

Dommage pour eux car les Havrais, tout en poursuivant leur nette domination de jeu basée sur une franche occupation du terrain, attendirent la quatre-vingt-huitième minute pour creuser l'écart. Un tir de Prieur en coin qui aurait très bien pu, à la rigueur, se perdre dans les nuages. Il est vrai que les Maritimes avaient gâché déjà tant d'occasions qu'on ne peut tout de même pas leur reprocher d'avoir converti celle-là...

Gérard ETCHEVERRY.

NIMES - ANGOULÊME (4-0)

Avec élégance et réalisme

NIMES. — Bien qu'ils aient l'incontestable avantage de recevoir, il est certain que les Nîmois auraient signé « des deux mains » si on leur avait dit avant ce match de Coupe contre Angoulême qu'ils le gagneraient par un score aussi large donc somme toute facilement.

En effet, ils redoutaient assez cette équipe de Charente dont ils savaient qu'elle est toujours difficile à manœuvrer, qu'elle concède généralement peu de buts et dont l'ossature est formée de joueurs expérimentés.

« Il faudra se méfier des Angoumoisins, nous avait dit Pierre Barlaguet dans la semaine. Je crains en effet qu'ils ne nous posent des problèmes. Je suppose qu'ils vont jouer en 4-4-2 pour nous laisser venir et tenter de nous surprendre par des contre-attaques. Ils ont les hommes pour utiliser cette tactique. »

Inutile d'ajouter que l'entraîneur nîmois avait bien prévenu ses joueurs des dangers qu'ils couraient et qu'il leur avait donné les consignes nécessaires pour qu'ils ne se laissent pas prendre au piège.

Après coup bien entendu, et sur le vu du score éloquent de 4-0 on était tenté de penser que toutes ces craintes et toutes ces précautions avaient été superflues.

En somme, tout est toujours relatif dans les discussions d'après-match. Pourtant une question revenait systématiquement que se serait-il passé si les visiteurs avaient ouvert le score dès la 17e minute en profitant du penalty dont ils bénéficièrent ?

Un penalty que le stoppeur nîmois Lopez eut raison de faire lorsqu'il détourna avec la main un ballon repris par Creignou et qui prenait la direction des filets. Bien lui en prit, en effet, puisque le tir de Liautard fut repoussé par Morrisseau.

En revanche si Angoulême avait pris l'avantage, le match aurait sans aucun doute revêtu une autre tournure. Et Paul Lévin, très objectif, le pensait lui aussi tout en regrettant ce penalty manqué.

« Nous leur aurions posé des problèmes, disait l'entraîneur angoumoisin. Cependant, j'estime que cette bonne équipe de Nîmes qui selon moi d'ailleurs est supérieure à Rennes se serait imposée malgré tout. C'est pourquoi je ne fais aucun reproche à mes hommes car ils ont fait ce qu'ils ont pu. »

Jacques PONS.

DIVISION II - DIVISION III

CHATEAUROUX - AS BRESTOISE (2-1)

Guère convaincants

CHATEAUROUX. — Si l'entêtement est paraît-il une « vertu » du pays breton, on sait également y accepter la défaite avec philosophie, conscient en la circonstance d'avoir raté de peu la qualification pour le tour suivant.

Il suffisait pour cela de retrouver Diverres l'entraîneur de l'AS Bretoise samedi soir dans les vestiaires de Châteauroux où il regrettait essentiellement que ses joueurs n'aient pu mettre à profit leur nette domination durant les vingt premières minutes de la rencontre pour inscrire un but qui aurait très probablement changé le cours des événements.

Ce but, ils auraient fort bien pu le marquer après douze minutes de jeu sur penalty lorsque Mattielo se heurta (volontairement ou non) à Paul Le Guen. Après avoir, comme l'on dit laissé passer l'orage la berrichonne se ressaisit sans pour autant se montrer très adroite mais elle sut, par opposition à son adversaire, trouver la faille quant à son tour elle domina.

Ce fut son seul mérite car il faut bien l'avouer, les hommes d'Hervé Revelli ne se montrèrent guère convaincant, commettant bon nombre de maladresse et jouant trop en désordre. Ce fut surtout évident lorsque menant 2 à 0, ils ne firent pas preuve de la maturité voulue face à une équipe qui a agréablement surpris ne renonçant jamais et qui faisait dire à Hervé Revelli qu'elle pouvait certainement prétendre à un autre classement en Championnat.

Cet aimable compliment ne saurait pour autant dissimuler les faiblesses d'une équipe castelroussine qui n'a guère rassuré à quelques jours de la venue de Nœux-les-Mines pour un match ô combien important !...

Philippe BARBOTTE.

DIVISION II CONTRE DIVISION D'HONNEUR

LORIENT-FONTAINEBLEAU (2-0)

Gourcuff : «Savoir se sublimer»

LORIENT. — Christian Gourcuff, transfuge de la Chaux de Fond, a pris, en début de saison, la destinée du FC Lorient mais il est loin d'être un inconnu pour les Morbihanais.

Enfant du pays, il évolua à Berné sous la houlette du maître Jean Prouff et à Guingamp avant de s'expatrier en Suisse. L'air du pays lui manquant, le président Guenoum sut employer les mots qu'il fallait pour le ramener au bercail. Et Gourcuff ne s'en plaint pas même si les voyages incessants entre Quimper, où il est établi (professeur de maths) et Lorient ne constituent pas une sinécure.

Pour lui, c'est une nouvelle aventure engagée avec le FCL, une aventure à laquelle il aurait souhaité participer de plus près sur le terrain alors qu'une pubalgie tenace le contraint de demeurer sur le banc de touche.

« Comment avez-vous vecu ce match ?

— J'ai souffert bien sûr, mais ce fut une souffrance réconfortante car j'ai très vite senti que les gars évoluaient sans complexe avec la ferme détermination de l'emporter.

Dès le premier but de Kérangouarec, j'ai compris que le coup était jouable car Fontainebleau, bien qu'usant d'expédients, nous laissait davantage jouer qu'avec les divisionnaires de DH que nous rencontrons habituellement. On a pu ainsi affirmer notre jeu tout en prenant conscience de nos possibilités au fil des minutes.

— Selon vous, le comportement de certains joueurs a-t-il influé sur le résultat ?

— Je pense que tous les joueurs ont été remarquables dans leurs rôles respectifs. Mais je suis surtout heureux pour les trois anciens : Le Bigot, Kérangouarec et Ramirez qui ont fait partie de l'effectif du FCL alors qu'il évoluait en Division II. Je les ai sentis survoltés de pratiquer dans un pareil contexte qui les ramenait quelques années en arrière et Gourcuff de poursuivre : « J'attendais un match beaucoup plus difficile. Or, non seulement les joueurs de Fontainebleau ne nous ont rien appris mais encore se sont-ils comportés de façon brutale pour tenter de brouiller les cartes. Mes garçons n'ont pas répondu, cela leur a valu de conserver leur calme et de marquer un second but qui levait définitivement le doute.

— Pensez-vous être de la fête pour le prochain tour ?

— Absolument. J'ai rendez-vous, aujourd'hui, avec un spécialiste à Rennes, à l'hôpital Pontchaillou, mais je sais déjà que l'opération sera évitée. Je m'entraîne depuis quelque temps, tout semble aller pour le mieux et je suis réjoui déjà de pouvoir être au milieu de mes joueurs pour la reprise du Championnat.

Au-delà du résultat positif, je me réjouis surtout que le football reprenne droit de cité à Lorient et que notre façon de pratiquer n'est pas étrangère à cela. C'est certainement pour moi une grande satisfaction.

— Lorient occupe la première place en Division d'Honneur. Peut-il courir le risque de miser sur les deux tableaux ?

— Ce n'est pas incompatible. Il y a une dynamique de la victoire qui donne aux joueurs enthousiasme et confiance. Ils peuvent dès lors se sublimer dans les grandes circonstances tout en restant conscients qu'il y a une limite à tout. Mais à chaque jour suffit sa peine. »

André GOMIS.

ORLEANS - VÉLOCE VANNES (2-1 a.p.)

Heureusement Berdoll...

ORLÉANS. — Peut-être parce qu'ils ont trop pris l'habitude des matches nuls en Championnat, les Orléanais ont dû avoir recours aux prolongations pour se qualifier. Mais étant donné que leur dernier succès à domicile remontait au 18 septembre, et qu'hormis celle de Bayeux en Coupe, la victoire ne leur avait pas souri depuis, il n'était pas question pour eux de faire la fine bouche. D'ailleurs le Véloce de Vannes, celui de l'équipe de Division III, ne se présentait nullement en victime expiatoire. N'avaient-ils pas frôlé l'exploit l'an dernier, en trente-deuxièmes de finale, devant Auxerre ! Même amputés depuis un certain temps de Le Du et Robic, la formation morbihannaise s'était déplacée dans l'intention de vendre chèrement sa peau.

« Je pensais que nous ferions un bon match, et lorsque l'on est sorti ainsi on est certes un peu peiné, mais l'on a pas à rougir. Maintenant, il va falloir veiller à la décompression en Championnat. Nous sommes invaincus à la maison, et nous jouons la montée. »

Ainsi s'exprimait le dynamique entraîneur Norbert Boucq à l'issue des cent vingt minutes d'une partie incertaine. Et d'ajouter : « Enlevez Berdoll, facteur de la réussite de son équipe par son jeu intelligent, et vous constaterez que malgré quelques accélérations Orléans ne nous a pas manœuvré. »

Dans ce duel serré, les pensionnaires de Division II avaient ouvert le score à la 34e minute par un tir croisé soudain et fort bien ajusté de leur avant-centre Berdoll, qui faisait sa rentrée après une longue absence. Auparavant, le gardien breton Le Guillant avait eu le réflexe d'écarter du pied une balle très chaude de Drouet (7e), puis sous l'impulsion de son numéro 10, José Belchior, l'homme le plus en vue du match, le Véloce exécutait de bons mouvements.

Un tir de loin de l'actif milieu de terrain Lefoll apportait l'égalisation (49e), le portier Viot étant surpris par la trajectoire du ballon dévié par son arrière Boitard. A la 67e minute, sur un corner, le libero breton Nicol manqua l'occasion de donner l'avantage aux visiteurs. Et il fallut attendre la 107e minute pour voir Berdoll dans ses œuvres et signer la victoire des Orléanais au moment où ceux-ci étaient réduits à dix par la sortie de Querel, blessé.

On avait donc évité d'aller jusqu'au coup de pied au but. « Ce n'aurait pas été un avantage pour nous », confessait Jacky Lemée.

Maurice PERCHERON.

ABBEVILLE - AMIENS (2-1)

Dans la tradition

ABBEVILLE. — Quels enseignements pouvons nous tirer d'un derby que toute une région attendait ? Trois à notre sens. Le premier, c'est que cette rencontre fut conforme à la tradition. Derby classique, coloré, physique, engagé, malgré les rappels à l'ordre de M. Konrath qui eut le bon goût de sévir au moment opportun.

Le second concerne une équipe d'Abbeville qui souffrait d'un manque visible de compétition. Toutefois, sans offrir un football de grande qualité? elle démontrait beaucoup de générosité ; de tempérament, à l'image de Leboucher très entreprenant, de Ba et Lozano avant sa blessure. Pour forcer la décision, Abbeville possédait et se servait d'un allié bien involontaire, le vent qui souffla très fort sur cette rencontre.

Ce fut d'ailleurs sur un corner très intelligemment tiré par Milewski qu'Abbeville allait ouvrir la marque. Sans doute trompé par la trajectoire du ballon, Boudet renvoyait faiblement dans les pieds de Mouchon (21e). 1-0 logique pour des Abbevillois qui surent tirer parti d'un jeu plus collectif, plus élaboré.

Le troisième enseignement a trait à une formation amiénoise qui, après avoir connu une première demi-heure de jeu difficile en imposant un faux rythme, sortait de sa tanière et présentait le visage d'une équipe qui avait semblé-t-il prévu « son » égalisation. Celle-ci survenait aux alentours de la cinquante-septième minute : Cayez qui remplaçait Tyc apportait du sang neuf à l'attaque. Pour preuve : il exploitait un ballon impossible et servait son copain Beaugrand bien esseulé. 1-1.

Restait à savoir laquelle des deux équipes aurait les nerfs suffisamment solides. Apparemment, s'il avait fallu désigner un vainqueur à cet instant précis, nous aurions penché en faveur d'Abbeville. D'ailleurs, les joueurs de Pierre Garcia allaient le prouver par l'intermédiaire de leur perle noire.

Ibrahima Ba profitait d'un coup franc en bonne position. Encore une fois, la trajectoire du ballon était fatale à Boudet. Sa seconde erreur d'appréciation de la soirée permettait à Gomel « planqué » derrière le rideau défensif amiénois de prolonger, avec la complicité du poteau, le ballon au fond des filets (87e). 2-1.

Abbeville restait maître sur ses terres.

Alain LOPEZ.

MARTIGUES - VALENCE (3-1)

Une leçon de réalisme

MARTIGUES. — A la mi-temps, s'agissant d'un combat de boxe, nous aurions pu écrire que Valence menait aux points, tant la formation de Navarro avait mis d'excellentes choses à son actif, manquant, par Houpert, Chazal, Lacome et Merula notamment, quelques bonnes occasions.

Martigues réussit pour sa part un but décisif juste avant le repos, Marsiglia trouvant Diaz au cœur de la défense drômoise.

Comme le même scénario se répéta quelques minutes après la reprise, on ne donnait pas cher des chances valentinoises. C'était mal connaître Merula qui permit à Lacome de redonner espoir à son équipe. Prudemment, Martigues se contenta dès lors de voir venir, abandonnant le plus souvent l'initiative du jeu à l'excellent milieu de terrain de Valence, chaque contre des Provençaux mettait pourtant Garnier en péril et Canet permettait à Martinez d'inscrire un troisième but qui sonnait le glas des espérances drômoises.

Aucune amertume chez Navarro : « Ce but encaissé à trente secondes de la pause était très dur pour nous. Je pense que l'on n'a pas vu évoluer le vrai Valence, à cause d'une certaine nervosité qui a nui à notre réussite. Nous avions fait au moins jeu égal avant le repos, mais sans pouvoir tirer profit de nos occasions. En deuxième période nous avons été plus désorganisés et l'adversaire en a profité, cela n'enlève rien aux qualités de Martigues qui a prouvé sa solidité. Mes garçons étaient contractés et ont manqué d'agressivité dans le bon sens du terme. »

Gilbert DEL CORSO.

LIMOGES - PÉRIGUEUX (4-1)

Sans bavures...

LIMOGES. — Que serait-il arrivé si Limoges n'avait pas bénéficié d'un penalty pour ouvrir la marque et si Périgueux n'avait pas manqué le sien en début de deuxième mi-temps ? On ne le saura jamais. Mais Bernard Caron avait raison de souligner dans les vestiaires que ces faits avaient constitué les deux tournants du match.

Selon lui, dans le premier cas, Limoges aurait pu commencer à perdre sa belle assurance, et, dans le second, c'est Périgueux qui aurait pu se remettre en lice en revenant à 2-2.

« Allez savoir ce qui se serait passé ensuite », lançait Caron.

L'entraîneur de Périgueux, cependant, ne discutait pas la victoire des Limougeauds : « Ils ont joué un véritable match de Coupe, ce que nous n'avons pas su faire. En attaque surtout, nous n'avons pas joué nos actions à fond. Alors, il faut reconnaître que, pendant quatre-vingt-dix minutes nos adversaires ont imposé leur meilleur fond de jeu, leur supériorité physique et leur plus forte motivation. Ils nous ont même donné une leçon de réalisme. »

Le président Lhomond admettait sportivement : « L'addition aurait pu être beaucoup plus lourde, même si le penalty de Limoges n'existait pas à mes yeux. »

Robert Dewilder de son côté, montrait un visage satisfait : « Nous avons rempli notre contrat, nous avons été rigoureux comme il le fallait en début de partie. Cela nous a permis de contrôler les débats, mais tout n'a pas été aussi simple que le score pourrait le laisser croire. Nous avons quand même raté trop d'occasions par manque de concentration en fin de rencontre, c'est mon seul petit regret. »

Michel PLOY.

AS STRASBOURG - THONON (0-2 a.p.)

Quelle malchance !

STRASBOURG. — Alain Fath et Patrick Gauthier verront sans doute longtemps ce ballon dans leurs pieds et qui ne demandait qu'à aller au fond. Et Fath, dont la reprise manquée permet à Lazurowicz d'effectuer un sauvetage miraculeux sur la ligne, s'arrachera ses cheveux noirs pendant longtemps encore.

« Si nous avions encaissé ce but-là, jamais nous ne serions revenus », avouait après coup Jean-Pierre Carayon. On ne saurait être plus lucide. A l'exception d'un coup franc de Lazurowicz, repoussé par la transversale pour rebondir sur la ligne (60e minute) jamais Thonon n'a su inquiéter la cage du junior Fené.

Aussi étonnant que cela paraisse, les hommes de Berthommier se sont créé les meilleures occasions. L'exploit leur tendait même les bras. Mais c'était sans compter avec Gilles

De Rocco, souverain et meilleur joueur de son équipe avec Lazurowicz. C'était sans compter aussi avec cette invraisemblable malchance (ou fébrilité ?) strasbourgeoise de la quatre-vingt-cinquième minute qui permit aux Savoyards d'arracher le sursis.

Ils en firent le meilleur usage après que De Rocco leur eut, une fois encore, évité l'humiliation, à la quatre-vingt-treizième minute à la suite d'une reprise de la tête de Gauthier.

Ce fut tout d'abord Lainé, entré dansle jeu à la soixante-quatorzième minute à la place de Matéos qui reprit de volée un faible dégagement avdverse pour ouvrir, enfin, la voie des trente-deuxièmes de finale aux siens. Ce fut, ensuite, le même Lainé, véritable jocker, qui offrit à Giudicelli le deuxième but, celui qui mettait définitivement à la raison une superbe équipe alsacienne, à la cent seizième minute !

Michel KAPFER.

DIVISION II-DIVISION IV

HAGUENAU - REIMS (1-3)

La loi du plus fort

HAGUENAU. — « Pas de problème, Reims était meilleur. » Ce jugement est celui d'un ancien Rémois, Raymond Kaelbel. Et c'est le bon. La qualification des Champenois est de celles qui ne souffrent aucune discussion.

Certes, Arribart et ses partenaires ont connu deux ou trois alertes signées Jaeger (4e), Rufra (43e et 44e) et surtout Foeller (57e), Prince volant en la circonstance au secours de Velud battu, mais ils n'ont pour ainsi dire jamais laissé à leurs adversaires la bride sur le cou. Ils eurent la bonne fortune d'ouvrir la marque à l'approche de la demi-heure par l'intermédiaire de leur meilleur attaquant, l'opportuniste Kiefer. Et dès lors, ils s'appliquèrent à faire circuler le ballon.

En deuxième période, les Champenois se sont créé une ribambelle d'occasions, mais par excès de décontraction ou, comme l'estimait Pierre Phelipon à l'heure de la douche, par maladresse, ils ne surent en convertir que deux. Par Jaffres d'abord à la réception d'un centre de Kiefer ; par Kiefer ensuite en conclusion d'un mouvement amorcé par Lechantre.

Haguenau eut le mérite de ne jamais abdiquer. « Nous n'avons pas été ridicules », soulignait leur entraîneur Abdelkader Lariane. Ils le furent d'autant moins qu'à l'ultime minute Dominique Specht, le frère de Léonard, parvint à sauver l'honneur.

Michel KAPFER.

LISIEUX - VIRY-CHATILLON (0-1)

Le rêve passe...

LISIEUX. — On pensait bien que la tâche des Lexoviens ne serait pas aisée. Ils avaient affaire cette fois à une équipe qui avait un sérieux besoin de se « doper » moralement après une moitié de Championnat assez triste.

A vrai dire, même si Viry n'a pas usurpé sa victoire, due principalement à un plus grand métier, on peut aussi préciser que la différence de hiérarchie ne s'est pas vue sur le terrain. La rencontre fut en effet très équilibrée au point que, comme on le sentait, le premier qui marquait avait les plus grandes chances d'être vainqueur.

Ce but intervenait à la 83e minute par Zaba qui qualifiait ainsi son équipe au terme d'un match âpre disputé devant un public aussi nombreux que bruyant. Les deux entraîneurs ne débordaient ni de joie ni de tristesse.

Pour Viry-Châtillon, Coustillet, conscient de la difficile qualification que ses joueurs venaient d'obtenir, restait modeste : « Le match a été équilibré. Il pouvait basculer pour l'une ou l'autre équipe. Cette victoire nous fait du bien moralement. Nous allons désormais nous tourner vers le Championnat où nous n'avons pas abdiqué. » Dans le vestiaire voisin, le sourire était plutôt jaune. C'est bien normal. Lisieux réalisait qu'en football comme ailleurs les années se suivent mais ne se ressemblent pas forcément.

Didier Notheaux analysait avec réalisme cette défaite dont ses joueurs n'ont pas à rougir : « Tout a une fin, je pense sincèrement que nous méritions d'aller jusqu'aux prolongations. Il ne faut pas avoir trop de remords. Sur un match aussi équilibré, le métier compte beaucoup. Je suis déçu sans être triste. Comme on accepte les victoires il faut aussi accepter les défaites. »

Edmond LLORCA.

DUNKERQUE - SAINT-OMER (3-1 a.p.)

Tiré par les cheveux

DUNKERQUE. — Dunkerque éprouve décidément beaucoup de difficultés à retrouver le rythme après la trêve. Après s'être qualifiés de justesse devant Le Portel, les Maritimes ont dû, cette fois-ci, recourir aux prolongations pour se défaire d'une équipe de Saint-Omer pourtant moins entreprenante que sa devancière, sur la pelouse du stade Tribut.

Les hommes de Domergue s'appliquèrent, d'entrée, à bien faire circuler le ballon. Hélas ! les avants ne se montrèrent pas à la hauteur, si bien que la domination locale se révéla, une fois de plus, inefficace, malgré la discrétion affichée par les promotionnels. Ceux-ci surent toutefois saisir leur chance à l'approche du repos, à la suite d'une toile de Morabito.

Les Dunkerquois tardèrent à se remettre de ce coup du sort, et seule la rentrée de Lopez redonna du tranchant aux offensives locales. Les professionnels ne surent toutefois pas profiter de leur nette supériorité pour décrocher la qualification avant la fin du temps réglementaire, Dossevi mettant, notamment, beaucoup de mauvaise volonté pour marquer.

L'avant-centre dunkerquois se retrouva, heureusement, lors des prolongations, en trompant par deux fois la vigilance de Glachant, sur des services de Lopez et de Zaremba, pour donner à ses couleurs une qualification une nouvelle fois tirée par les cheveux.

Jean DEHUTTE.

CANNES - MENTON (4-2 a.p.)

L'expérience a prévalu

CANNES. — Les Cannois, on s'en doute, se montraient satisfaits de leur qualification au terme d'une rencontre musclée où l'engagement physique prima souvent sur la technique. Mais ce n'était tout de même pas l'euphorie dans le clan ascéliste, simplement le sentiment du devoir accompli.

Il est vrai que les Mentonnais qui évoluent en Division IV n'ont pas démérité, loin de là. Ils ont joué le tout pour le tout sans aucun complexe.

Les joueurs de Lucien Oniboni, un ancien Girondin de Bordeaux, ont tout de même réalisé le petit exploit de mener à la marque tout d'abord pendant plus d'une demi-heure de jeu sur terrain adverse puis de contraindre les Cannois à aller jusqu'aux prolongations avant de céder dans les dernières minutes.

Les coéquipiers de Fernandez, alors puisant dans leurs ressources morales et physiques, imposaient leur métier et leur technique et décrochaient définitivement une équipe mentonnaise bien courageuse. Il faut dire que les Acéistes n'avaient guère été épargnés par la malchance, puisque déjà privés de leur meneur de jeu Gilles Rampillon, opéré dimanche matin d'une fracture du nez, ils voyaient Pierre Pleimelding être évacué d'urgence en ambulance après trois minutes de jeu seulement.

En effet, l'avant-centre cannois était très sérieusement blessé à la tête à la suite d'un choc avec le stoppeur mentonnais Douala. Le derby des Alpes-Maritimes ne commençait donc pas dans les meilleures conditions pour l'équipe locale. Néanmoins ceux-ci menaient à la marque dès la 17e minute, lançaient tout de même toutes leurs forces dans la bataille pour arracher la qualification mais se heurtaient longtemps à une défense solide bien articulée autour de Douala et d'Isnard.

Revelli tout d'abord, auteur d'un doublé pour son retour dans l'équipe cannoise puis Castellani trouvaient la faille tandis que dans le même temps Gigan, un ex-Cannois et Lorisolo conduisaient les offensives mentonnaises.

Janine GIANARIA.

DIVISION II - DIV. HONNEUR

RACING PARIS I - MORNE-A-L'EAU (4-1)

Morne-à-L'eau a flanché

COLOMBES — En affichant courage, enthousiasme stimulés par une forte cohorte antillaise, l'Etoile de Morne-A-l'Eau a quand même cédé dans le dernier quart d'heure.

« Nous manquions de fraîcheur physique pour tenter de créer la surprise, mais le score est beaucoup trop lourd », affirmait Luissint, l'entraîneur des Guadeloupéens.

En effet, si les camarades de Labuthie, toujours à la pointe du combat, résistèrent longtemps à la pression parisienne, qui, soit dit en passant, fut soutenue, mais improductive jusqu'au début de la seconde mi-temps, la physionomie de la partie ne semblait pas se diriger vers un tel dénouement.

Ivezic, après un relais avec Francisco, battait enfin Geolier qui se mettait aux abonnés absents sur une balle très vicieuse (53e). Le Racing se dégageait un peu.

Mais Monestier, rentré à la place de Blanche, prouvait que ces Antillais n'avaient rien à perdre dans cette compétition. Une égalisation à vingt minutes de la fin, peut-être de nature à déstabiliser la formation hiérarchiquement supérieure.

Mais Franscisco, assez discret jusque-là, parvenait à mettre un terme au rêve des gens d'en face. Trois buts en quinze minutes, et c'en était terminé.

C'est sûrement trop disproportionné, mais les ressources physiques ont fait la différence.

Maurice BACQUET.

GUINGAMP - PAPEETE (4-0)

Ils résistèrent longtemps

GUINGAMP. — Ce match ne fut pas sans rappeler la belle aventure d'En-Avant Guingamp, qui aura bientôt dix ans, en Coupe de France. En-Avant se trouvait alors en DHR, dans la peau en quelque sorte de ces Tahitiens du FCS. Papeete, à cette époque, avait aussi le souci du repli massif devant ses buts, misant sur les contre-attaques victorieuses qui furent à l'origine de son impressionnante série de surprises.

Le Tahitiens, en opérant de la même façon, n'eurent pas la même chance. Pourtant, si Waouté, surtout, avait su parfois regarder autour de lui, si Bennett avait encore sa pointe de vitesse d'antan, sur de rares occasions, l'impossible aurait pu ne pas être tahitien.

Si Papeete avait, en effet, réussi à marquer le premier, comment les Bretons auraient pu alors forcer une défense encore plus renforcée et qui leur avait tenu tête pendant près de quatre-vingts minutes. Car ce 4-0 est finalement sévère, même si la domination bretonne fut quasi-constante. Il est vrai que souvent vingt et un joueurs dans une seule moitié de terrain, cela offre peu de possibilités d'élargir le jeu.

Cette asphyxie, seul un joueur guingampais tenta d'y remédier, en l'occurrence Alain Thiboult, lequel, dans un rôle inhabituel de libero, tergiversa parfois intelligemment derrière.

Ces derniers, fidèles aux consignes, ne tombèrent pas dans le piège, démontrant même en seconde mi-temps une fort bonne organisation avec en milieu de terrain un triangle toujours bien placé pour récupérer les dégagements d'une défense renforcée au sein de laquelle l'ex-Stéphanois Voirin régna en maître. Seulement, les Tahitiens n'avaient pas prévu comment contrer Keruzoré.

L'entrée de l'entraîneur local apporta le liant nécessaire. La finesse de ses ballons travaillés de l'extérieur ou de l'intérieur du pied furent finalement à l'origine directe ou indirecte de quatre buts inscrits dont trois par cet arrière ultra offensif que demeure Gilbert Le Goff.

Le premier but sera psychologique, avait prédit Keruzoré. Celui-ci, inscrit par Landre, fit s'écrouler le Central comme un château de cartes.

René ROCFORT.

DIVISION II CONTRE DIVISION III

BAUME-LES-DAMES b. CORBEIL (2-2 a.p.) 3 pen. à 2

Duprey : «Nous étions motivés à souhait»

BAUME-LES-DAMES. — « Cette fois, l'effet de surprise ne jouera pas et l'équipe de Corbeil, prévenue, ne se laissera pas prendre au piège des Baumois qui avaient éliminé, au tour précédent, Gueugnon. » Cela, on pouvait l'entendre de la bouche même des supporters du club local avant la rencontre.

Piazza et ses coéquipiers faisaient grise mine après celle-ci. On les comprend, car il faut bien le dire, cette qualification, bien qu'obtenue au penalty, est tout à fait logique sur le vu de la rencontre. C'est d'ailleurs ce que devait nous préciser l'entraîneur Claude Duprey.

« Vous étiez confiants, avant ce match ?

— Oui, j'ai toujours cru à la qualification, même après que nous étions menés deux buts à un, mes gars étaient motivés à souhait, mais jamais ils n'ont été dominés tant sur le plan tactique que sur le plan physique.

— Avez-vous préparé spécialement cette rencontre ?

— Non, comme toutes les autres, je n'ai rien changé à l'entraînement habituel. Nous avons un jeu basé sur un 4-4-2 parfaitement au point, j'avais seulement demandé à mes joueurs de se défoncer s'il le fallait. Le résultat est là...

— Pas un de vos joueurs ne s'est distingué plus qu'un autre ?

— C'est l'ensemble de l'équipe qui est à féliciter, mais je ne voudrais pas manquer de souligner le comportement de Montaclaire qui réussit deux buts d'excellente facture avec un grand sang-froid.

Ce nouveau succès en Coupe est très important et nous ouvre les portes des trente-deuxièmes de finale. Cependant, nous ne négligerons pas pour autant le Championnat, où nous avons encore notre mot à dire, nos ambitions pour la montée en D III restent intactes. Certes, il sera dur de mener de pair Coupe et Championnat, mais le moral est au beau fixe, alors attendons la suite sereinement. »

Serge CORGINI.

SPORT GUYANAIS - SCO ANGERS (0-1)

Très près de l'exploit

CAYENNE. — Lors de la réception qui suivit le match de Coupe de France, Sport Guyanais-Angers, l'entraîneur angevin Fruchart fut le premier à reconnaître l'angoisse qu'il avait vécues tout au long de cette rencontre, tant les divisionnaires du Sport Guyannais leur avaient posé de problèmes.

Il est évident que les Guyanais avaient des atouts à faire valoir, non seulement entraînés par l'ex-Lavallois Claude Cumba, ils étaient protégés par un gardien de but de grande valeur, Jérôme, qui joua quelques années en Division III, à Sedan. Autour de ces deux joueurs expérimentés, leurs jeunes coéquipiers surent respecter à la lettre les consignes très strictes de regroupement dès que le ballon était perdu, et de marquage individuel à l'approche des buts guyanais.

Cette tactique fut payante quatre-vingt-deux minutes puisqu'il fallut attendre la fin du match pour voir le meneur de jeu angevin, Narbutowicz, exploiter la seule erreur défensive des Guyanais et marquer le but de la victoire pour son équipe, qui appréhendait déjà avec anxiété les prolongations.

Il faut dire aussi que les Angevins avaient pris un risque énorme en préférant jouer au lendemain d'un voyage fort éprouvant de plus de quinze heures, afin d'éviter les effets désastreux du décalage horaire (cinq heures entre Paris et Cayenne). Ainsi, après vingt-cinq minutes de jeu nettement à leur avantage, les sociétaires d'Angers supportant mal les effets d'une température pas trop chaude, certes, 25°, mais lourde et humide, commençaient à éprouver de grandes difficultés, et laissaient de plus en plus l'initiative aux joueurs locaux qui faillirent même ouvrir la marque avant la mi-temps.

La deuxième mi-temps fut en quelque sorte à l'image de la première. D'abord, des accélérations angevines pour ouvrir la marque et se mettre à l'abri d'une cruelle désillusion, puis des réactions des joueurs guyanais brutales mais pas assez tranchantes pour réaliser l'exploit. Finalement, le Polonais d'Angers libérait ses camarades d'un piège dans lequel ils s'enfermaient au fil des minutes, et les dernières actions guyanaises n'apportaient rien de nouveau à une fatalité qui voulait qu'une fois de plus le supérieur hiérarchique imposât sa loi au plus petit.

Antoine KARAM.

GELIMA-CANACA - RED STAR (0-1)

L'honneur est sauf

GELIMA-CANALA. — L'absence d'un buteur, défaillance qui avait déjà coûté cher à Gelima au cours de ce Championnat de Calédonie 82, n'a pas permis au club calédonien de réussir l'exploit, malgré une encourageante première période qui vit Chiona et Néréondié venir inquiéter le gardien Perez à qui ses coéquipiers peuvent dire merci. Malheureusement pour les insulaires, la chance ne voulut point leur sourire et c'est par un coup de théâtre que débutait la seconde mi-temps, le libero audonien Dubois, monté à l'attaque, parvenait enfin à tromper la vigilance de la défense de Gelima pour marquer dans les buts vides après avoir crocheté le gardien Takamatus.

Il est vrai que les défenseurs de Gelima avaient cru au hors-jeu et s'étaient arrêtés de jouer. L'équipe calédonienne ne devait jamais se remettre de ce coup du sort. Mais elle n'a pas à rougir de sa défaite, même si le Red Star avait dû évoluer avec un effectif plus que réduit après de nombreuses défections. De plus les fatigues du voyage, les décalages horaires et la chaleur n'ont pas permis au club audonien de montrer un visage séduisant aux 4 000 spectateurs qui garnissaient les tribunes du stade Magenta. Qu'importe, le Red Star a atteint son but : se qualifier pour les trente-deuxièmes de finale. Le reste n'est que littérature !

Jacques RICHARD.

GRENOBLE - ANNEMASSE (4-1)

Sans fioritures

GRENOBLE. — On s'attendait à un duel plus serré entre Savoyards et Dauphinois. En fait, les Grenoblois ont joué avec sérieux sans fioritures et ils n'ont pas gâché les bonnes occasions qu'ils ont su se créer très vite.

Ainsi, les Annemassiens ont sans doute été impressionnés par la réussite initiale de Verstraete, auteur d'un coup de tête imparable dès la deuxième minute du match, et d'un coup franc en pleine lucarne à la 36e minute. Il faut dire aussi que les ailiers Racheid et Gamouh ont donné le tournis à une défense solide mais un peu trop statique.

La différence hiérarchique s'est surtout fait sentir après la pause, quand Gamouh a véritablement passé la vitesse supérieure, donnant deux ballons qui ont fait mouche à Racheid et à Mas.

Annemasse quitte néanmoins la Coupe de France la tête haute même si cette équipe a un peu déçu ce dimanche dans la mesure où elle n'a jamais tenté de prendre à la gorge les footballeurs de Deuxième Division. Il restera dans les bagages de Calléja et de ses partenaires une belle victoire obtenue au tour précédent sur Le Puy.

Patrice MOREL.

RENNES - DOUARNENEZ (2-0)

L'heure de gloire de Bosser

RENNES. — Cette rencontre de Coupe de France disputée entre les professionnels du Stade Rennais et les amateurs de Douarnenez ne laissera sans doute pas grand souvenir si ce n'est dans les esprits des joueurs finistériens et de leurs supporters qui firent du bruit comme s'ils avaient été dix mille, car pour eux, c'est une date qui ne sera pas oubliée de sitôt. Pensez donc qu'ils ont fait douter le Stade qu'on attendait plus fringant, il faut bien l'avouer, surtout après la vingt-cinquième minute, lorsque Samson ouvrit la marque pour les pros.

A cet instant de la rencontre, le Stade s'était déjà procuré de nombreuses occasions de marquer grâce aux déboulés de Morin, insaisissable sur son aile. Et puis il y eut ce penalty de la vingt-huitième minute. Le gardien Bosser n'ayant eu d'autre alternative que de faucher ce même Morin qui avait faussé compagnie à tout le monde. L'exécuteur des hautes œuvres Bousdira s'avança calmement. Bosser se détendit du bon côté et arrêta le tir du Rennais. Suffisant pour totalement détraquer la machine rennaise en raison d'un milieu de terrain peu imaginatif.

Et ce fut l'heure de gloire de Bosser, un gardien qui accuse la trentaine, à l'accent finistérien bien marqué, rondouillard à souhait, on se demande même comment il parvint à faire d'aussi belles envolées sur les nombreux essais stadistes.

Minute inoubliable, la dernière alors que Rennes s'échine et ahane. Le score n'est toujours que de 1 à 0 et les Finistériens contiennent toujours les pros. Nouveau penalty pour un fauchage de Relmy par M. Ollivier. C'est Relmy cette fois qui se présente. Bosser part encore du bon côté et arrête le ballon sans pouvoir le bloquer, hélas ! Relmy reprend et marque. Bosser s'arrache les cheveux et frappe le sol. Sa fête n'est pas aussi complète qu'il l'aurait souhaitée.

Qu'importe, tout sera oublié au vestiaire. « Et maintenant place aux loisirs », lance-t-il à ses amis, car c'est cela le football amateur. On a travaillé pendant la semaine, on joue un match de football le samedi soir, on fait un peu la fête pour arroser la victoire et puis le lundi ce sera le retour au boulot.

Pierre ROMER.

TOULON - GRASSE (0-0 a.p.)
(5 pen. à 4 pour Toulon)

Les honneurs pour Grasse

TOULON. — Larmes de déception pour Grasse, larmes de joie pour Toulon, on pleurait beaucoup dans le couloir de Bon-Rencontre dimanche après-midi après un Toulon-Grasse qui fut le prototype parfait du match de Coupe de France.

Des Toulonnais qui attaquent trop prudemment leur match, des Azuréens bien regroupés en défense qui laissent venir, le début du match n'avait pas été passionnant, loin s'en faut.

C'est en seconde période que, sous l'impulsion des joueurs toulonnais, le jeu s'accéléra. La tactique azuréenne faillit d'ailleurs bien payer à la 64e minute lorsque Vizcaino dut réaliser un véritable exploit pour empêcher Bianchi de marquer.

Toulon sentit alors le vent du boulet et jusqu'à la fin du temps réglementaire mit le siège devant le but de Malia. Tous les Azuréens regroupés en défense, tous les Toulonnais portés en attaque, les dix-huit mètres de Grasse étaient surpeuplés. Les équipiers de Bombeau défendant bec et ongles l'accès de leur but. Ce qui ne se passait pas sans bavures, et Dalger, par deux fois, toucha du bois sur des coups francs en bonne position.

N'Kouka percuta la transversale sur une admirable frappe de balle décochée des 25 mètres, cela ne semblait pas être le jour de Toulon. Il fallut donc en venir aux prolongations. Grasse, arc-bouté en défense, jouait tout sur les tirs au but. Malia était encore sauvé sur la ligne par un des défenseurs avant de l'être par le juge de touche alors que l'arbitre avait sifflé penalty contre lui pour un fauchage en règle de Berenguier qui arrivait seul (100e).

A force de volonté, Grasse tint cependant son pari : se retirer invaincu de Bon-Rencontre. Les tirs au but, malgré une émotion due à Benedet, allaient voir l'expérience toulonnaise prévaloir, Diallo, Dalger, Courbis et Boissier trompant, avec Perlin, Malia. Tandis que les Azuréens se voyaient trahis par le meilleur d'entre eux, Pons, qui n'avait pourtant pas ménagé sa peine tout au long de l'après-midi, et par Gaudin trahi, lui, par ses nerfs à l'instant fatidique.

Bernard ROMEST.

LA MEILNET-NANTES - LIBOURNE (0-1)

D'extrême justesse...

NANTES. — Tandis que ses poulains effectuaient leur tour d'honneur réclamé par les 1 600 spectateurs, Jean-Louis Sol, entraîneur de la Mélinet, soupirait : « Quel superbe match de mon équipe ! Etre sortis ainsi, avec cette manière, ça fait plutôt plaisir. »

Sol poursuivait : « Les gars ont bien respecté la consigne. Il nous fallait prendre Toselli et Gallice. On n'a pratiquement jamais vu le premier, quant au second il nous a hélas marqué un but, mais on l'a surtout remarqué lorsqu'il est passé dans l'entrejeu. Je ne pense pas que l'on aurait tenu dans la prolongation, si nous avions contraint Libourne à la disputer. Encore que le but d'égalisation nous aurait probablement donné un coup de fouet. »

Libourne s'est qualifié, suite à un but très heureux dans sa conception. Un mauvais contrôle de Varieras qui avait complètement étouffé jusque-là le dangereux Toselli avait mis Gallice en position de marquer.

Malgré ce coup du sort, la Mélinet ne se désunit pas, et inquiéta jusqu'au bout la formation de D II, déboussolée au point de ne pas exploiter un penalty généreusement accordé, Lalanne tirant sur la transversale.

Bruno LAUTREY.

DIVISION II CONTRE DIVISION III

CALAIS-NŒUX-LES-MINES (3-0)

Lekkak : «Enthousiasme et dynamisme»

CALAIS. — Le 24 octobre 1982, au soir de sa lourde défaite en Championnat à Valenciennes (4-1), l'équipe calaisienne avait touché le fond, glissant inéluctablement dans le bas du tableau. Mais, dans la tempête qui risquait de l'emporter, Mohamed Lekkak ne voulait pas croire que l'équipe courait à sa perte. Une semaine plus tard, Calais relevait la tête et, depuis, n'a perdu qu'un seul match, bêtement du reste, à Lille. La qualification obtenue face à Nœux-les-Mines ne constitue même pas une surprise dans la mesure où elle n'est que le prolongement logique d'une forme qui vient de s'exprimer devant les ténors du Championnat que sont Roubaix et Amiens.

A quoi attribuer ce spectaculaire redressement ? « Tout simplement à un changement au niveau de l'état d'esprit, explique Mohamed Lekkak. Chaque joueur a effectué une prise de conscience de ses responsabilités et de sa valeur et l'on retrouve aujourd'hui une véritable équipe sur le terrain. »

Certains joueurs ont contribué au renouveau de la formation calaisienne, les jeunes surtout et c'est sur ce point que l'entraîneur calaisien insiste : « Je pense sincèrement que l'arrivée des trois juniors que sont Deharte, Renaut et Pedbois ont singulièrement influé sur le comportement général. Ils ont ainsi apporté tout leur enthousiasme et leur dynamisme et ainsi contaminé les autres. » C'est vrai que la recette qui consiste à incorporer a souvent produit à Calais d'heureux effets. Cela met aussi en relief l'échec du recrutement opéré cette saison. « Un mal pour un bien, répond Mohamed Lekkak. Ces joueurs qui ne nous ont pas apporté ce que nous espérions, nous ont permis d'ouvrir les yeux et de voir que chez nous se trouvaient de jeunes éléments pleins de promesses. J'en ai cité trois et il y en a d'autres. Voilà un riche enseignement qui nous permettra de préparer la saison prochaine forts de cette leçon. Il ne faut pas oublier non plus que l'équipe eut à palier le départ de nombreux titulaires et la majorité de la ligne d'attaque eut à faire face à un retard dans la préparation pour certains et quelques blessures. »

Calais savoure aujourd'hui son succès sur Nœux sans triomphalisme excessif avec la satisfaction d'avoir seulement confirmé sa forme actuelle et retrouve un public. On ne parle même pas d'exploit tant la supériorité des Calaisiens fut manifeste tout au long de ce match. « Il ne faut surtout pas mettre uniquement sur le compte de la détermination affichée par mes joueurs l'explication de cette victoire, veut souligner Mohamed Lekkak. C'est en imposant notre jeu que nous avons battu les Nœuxois, un jeu simple construit par un ensemble qui a trouvé toute sa stabilité et son équilibre. J'avais vu Nœux en match amical contre Lens et j'avais alors acquis la conviction ce jour-là que cette équipe n'était pas supérieure à Roubaix et Amiens que nous venions de rencontrer et de malmener, et je suis également certain que sans la trêve qui a brisé un peu notre élan nous aurions d'ailleurs probablement battu Amiens comme nous avons gagné à Roubaix. »

Nœux dont le sort fut réglé en l'espace d'un fantastique premier quart d'heure, Nœux affolé au point de marquer deux fois dans ses propres filets, Nœux subissant la loi des Calaisiens pendant la quasi-totalité de la rencontre, à l'exception tout au plus d'une dizaine de minutes, mais où était donc l'équipe de Division II dans ce match que Calais aurait pu gagner encore plus nettement ? Maintenant que la route des trente deuxièmes de finale leur est ouverte pour la sixième année consécutive les Maritimes accepteront le tirage au sort avec philosophie mais non sans optimisme. « Je le suis de nature, assure Mohamed Lekkak. Nous jouerons la Coupe comme elle se présente. Une équipe de Division I ne me dérangerait pas du tout. Le moral de l'équipe est tel actuellement que nous voulons encore réussir un bon truc... »

Hervé DEGUINES.

DIV. II-PROMOTIONNAIRE

OL. MARSEILLE - CHASSELAY (1-0)

Gransart, la tête froide

CHASSELAY. — Roland Gransart, l'entraîneur marseillais, n'est pas un expansif et, après le « maigre » succès de son équipe contre Chasselay, il ne manifesta ni regret sur la manière employée ni joie exagérée. Au contraire, puisqu'il confiait : « Sans faire, loin de là, un grand match, nous avons su assurer le minimum pour nous qualifier. »

Et si l'on évoquait les difficultés rencontrées par son équipe en seconde mi-temps, Gransart ne se départait pas de son calme : « Nous nous attendions à connaître quelques moments difficiles et nous avons pris ce match au sérieux. Mais la sortie d'Anigo a modifié notre système de jeu. Nous n'avons pas cherché à enflammer la rencontre. Ce ne fut, à vrai dire, jamais périlleux pour nous et je vous avouerai que, même si Chasselay a montré quelques atouts, je n'ai jamais eu peur pour les miens. Vous savez, nous prenons la Coupe comme elle vient, en surplus, en quelque sorte, puisque la priorité reste la montée en Première Division. »

Jean-François MESPLEDE.

DIVISION III ENTRE EUX

SÈTE - VILLEFRANCHE (0-0 a.p.)

Magistral Sabatier

SÈTE. — Pour cette rencontre de Coupe de France, le FC Sète avait retrouvé son public. Plus de deux mille entrées payantes ont été enregistrées et le match fut un terrible suspense pour tous.

Les Sétois auraient dû se qualifier avant la fin du temps réglementaire, mais ils gâchèrent trop d'occasions que leur procura une domination de près de soixante-quinze minutes.

0-0 après prolongation, on eut droit à la crispante épreuve des coups de pied au but. Le capitaine sétois Hopquin réussissait le sien facilement, puis Moyroud pour Villefranche tenta le sien. Il dut s'y reprendre à quatre reprises, le mistral qui balayait le stade déplaça le ballon. Quand il put tirer, le gardien sétois J.-P. Sabatier arrêta le ballon.

Le gardien sétois renouvela son exploit sur les tirs de Ferrigno et Cano, mais comme, entretemps, Sibillo et Cohen les réussissaient pour Sète, les « Vert et Blanc » étaient qualifiés.

François APARICI.

CHAUMONT - VAUBAN (1-0)

A l'irlandaise !

CHAUMONT. — Le rendez-vous de Coupe entre Chaumont et Vauban se présentait bien. Vauban alignait son équipe type avec les Duguepéroux, Conrath, Jacky et Laureaux absents le 11 décembre lors de la première rencontre. Chaumont, de son côté avait récupéré Pauline, blessé le 28 novembre, quelques minutes avant le coup d'envoi. Par contre, la pluie et la neige étaient également présents.

Si chez les visiteurs, le gardien Lorand allait être l'homme numéro 1 de cette passionnante confrontation, grâce à son excellent placement et ses arrêts réflexes, chez les Chaumontais, l'Irlandais Gary Blackledge allait montrer de fort belle façon que sa réputation (il est arrivé en octobre de Glentoran), n'était aucunement surfaite.

DIVISION II CONTRE DIVISION III

MONTMORILLON b. BÉZIERS : 2-2, a.p. (12 pen. à 11)

Giutini : «Je ne voulais pas y croire»

MONTMORILLON. — La qualification de Montmorillon club de Troisième Division aux ambitions restreintes devant Béziers a constitué dans le département un événement qui n'avait trouvé qu'un seul équivalent : il y a quatre saisons lors d'une accession en Deuxième Division.

Pour le président M. Thenault comme pour les trois joueurs anciens du club (Grégoire, Fumeron, Pajou) qui participaient encore il y a deux saisons à l'épopée de Deuxième Division, on n'avait jamais connu un tel suspenses sur le stade local. Une égalisation à la 115e minute, vingt coups de pied au but pour départager les deux équipes outre le fait que tous les joueurs du champ ayant été utilisés pour ces tirs, ce furent les deux gardiens qui départagèrent les deux équipes (le jeune gardien local Picard fut plus heureux que son vieux rival l'ex-Lavallois Rose). Le jeune entraîneur Jean-Claude Giuntini, qui opérait l'an passé à Chaumont était heureux, bien entendu, de la qualification et nous confiait dimanche matin :

« Je ne voulais pas trop y croire à cette qualification, car nos adversaires présentaient des joueurs plus expérimentés que les miens. Mais au fil des minutes j'ai commencé à penser à l'exploit.

— Votre coup de pied au but raté alors que sa transformation aurait permis le break vous a frappé semble-t-il ?

— Oui. Et j'en ai même oublié de regarder le tir de Picard qui fit la décision. Pour ma part j'ai manqué de sérénité car au moment du tir j'ai vu que Rose amorçait un plongeon et je n'ai pas rectifié mon tir... »

— A l'image de vos joueurs vous avez terminé épuisé ?

— Oui. Nous avons donné le meilleur de nous-mêmes mais à la fin du match j'ai apprécié la gentillesse de mes hommes qui sont venus me réconforter. Ce fut d'autant plus facile que nous avions notre billet en poche pour les trente-deuxièmes de finale...

— Votre intégration montmorillonnaise semble réussie ?

— Oui, et je dois vous avouer que nous nous sommes couchés bien tard dans la nuit de samedi à dimanche et j'ai fait connaissance avec une ambiance que je ne soupçonnais pas. Mes coéquipiers sont jeunes pour la plupart, généreux sur le terrain et s'amusent pareillement. »

De son côté, le président Thenault, qui avouait n'avoir jamais tant été embrassé par ses joueurs et par les supporters, nous rappelait que le but égalisateur du stoppeur Grégoire à la 55e minute obtenu de la tête fut identique (même pour ses conséquences) avec un but obtenu par le même joueur il y a quatre ans lors des ultimes minutes du match contre Poitiers et qui ouvrait les portes de la Deuxième Division. Le prochain adversaire de Montmorillon ? Giuntini espère une équipe pro de renom mais beaucoup de dirigeants montmorillonnais aimeraient qu'un derby Poitiers-Montmorillon soit à l'affiche des trente-deuxièmes de finale.

Roger BIAIS.

Le but qu'il signa à la soixante-douzième minute est un modèle du genre. But qui donna ainsi à son équipe une qualification qui ne souffre pas la moindre contestation.

Jean THOMAS.

MAUBEUGE - SENLIS (3-0)

Sans opposition

MAUBEUGE. — Après avoir atteint les seizièmes de finale en 1981 et en 1982, les Maubeugeois sont bien partis pour réussir la passe de trois. La manière dont ils se débarrassèrent de l'opposition de Senlis en dit en tout cas très long sur leurs possibilités actuelles.

Les visiteurs n'eurent pratiquement aucune occasion franche de but durant la rencontre. A l'inverse, leur gardien Abrunhosa passa un bien inconfortable après-midi, et sans la maladresse ou le manque de réussite des attaquants locaux, le score aurait été beaucoup plus lourd. Lemoine, surtout, rata quatre occasions en or. L'ex-Valenciennois n'en réussit pas moins deux buts, et son association avec Bâ, l'autre goaleador de service, devrait permettre à l'UFM de viser haut cette année.

Michel ANSOL.

ORANGE - SAINT-PRIEST (3-0 a.p.)

Quand N'Diaye se réveille !

ORANGE. — Orange devait venir à bout de Saint-Priest dès la première période sans une malchance assez exceptionnelle.

Il est vrai que, de plus, le petit mistral qui balayait le terrain n'était vraiment pas fait pour arranger la qualité du jeu. Domination orangeoise constante. Dans le temps réglementaire, nous avons noté douze occasions de but sérieuses en faveur d'Orange et une seule en faveur de Saint-Priest. Mais score vierge à la fin des quatre-vingt-dix minutes.

Contre toute attente, Orange devait recourir aux prolongations.

C'est une nouvelle fois Lamine N'Diaye qui a creusé l'écart en faveur d'Orange. Trois buts de l'attaquant orangeois (le meilleur buteur du groupe Sud de Division III à ce jour), les deux premiers sur des mises en retrait de Rourret, le troisième sur action personnelle à la suite d'un bon démarquage en pointe d'attaque.

Maurice BREYSSE.

MEAUX - HAZEBROUCK (2-2 a.p.)
(6 pen. à 5 pour Hazebrouck)

Meaux et sa bête noire

MEAUX. — Les Meldois, ont une nouvelle fois, joué de malchance contre Hazebrouck. On se souvient que le 12 décembre dernier, lors de la rencontre comptant pour le Championnat de France de Division 3, les partenaires de Kubiak avaient dominé autant que faire se peut les Nordistes, et laissé le partage des points à un rival qui n'en demandait pas tant. L'histoire est un éternel recommencement...

Dimanche, devant un nombreux public, les Seine-et-Marnais, un peu trop timorés, durant les trente premières minutes, ouvraient néanmoins le score sur un penalty généreusement accordé par M. Blouet. Cornille ne laissait aucune chance à Poursel (30e).

Coup de théâtre : alors que l'on s'acheminait vers la mi-temps, Merry profitait bien d'une double erreur du portier meldois Ducy pour donner l'avantage à ses couleurs.

Ce coup du sort galvanisait les jeunes d'Anziani. Et la seconde période, puis la première partie des prolongations allaient voir un cavalier seul des joueurs locaux. Domination mal récompensée, si ce n'est l'égalisation superbement obtenue par Boulesteix après un très bon travail de Naïm (74e).

Ce fut finalement Poursel qui, détournant deux tirs meldois, qualifiaient ses partenaires tout heureux de s'en tirer à si bon compte.

Christian FABERT.

LA ROCHELLE - MONTAUBAN (1-1 a.p.)
(6 pen. à 5 pour La Rochelle)

Du suspense jusqu'au bout

LA ROCHELLE. — A l'occasion de ce match de Coupe, La Rochelle inaugurait un magnifique tableau de marque électronique.

Précédés d'une excellente réputation, les Montalbanais surent y faire honneur. Dès l'engagement, la première attaque obligeait un défenseur local à dévier en corner. Après une demi-heure de jeu, la générosité des deux équipes n'avait obtenu aucune récompense. Pis encore : les visiteurs semblaient plus à l'aise que les habituels utilisateurs du terrain. 35e minute : Daviaud dégageait très loin. Surveillé par deux défenseurs, Bineau réussissait à contrôler et venait battre Truffert.

Quantité d'erreurs marquaient le début de la reprise. Bineau parvenait à lober Truffert, mais la balle passait au-dessus de la transversale. Trois minutes plus tard, sur coup franc botté par Robinson, Cheravola, en embuscade, se chargeait de rétablir l'équilibre (59e).

DIVISION II CONTRE DIVISION III

SAINT-DIZIER b. MONTCEAU (0-0 a.p.) 3 pen. à 1

Deferrez : «Une volonté à toute épreuve»

SAINT-DIZIER. — La belle aventure se poursuit pour l'équipe de Saint-Dizier qui a bien mérité son tour d'honneur réclamé sur l'air des lampions par plus de deux mille spectateurs comblés par la prestation de leurs favoris. Car cette victoire et cette qualification logique obtenue aux dépens de Montceau furent saluées par un débordement d'enthousiasme à la mesure de l'événement.

Eliminer les Bourguignons, voilà l'authentique exploit que la bande à Deferrez a réussi samedi soir au terme d'une confrontation dominée par les Haut-Marnais. Mais le fait d'avoir eu recours à l'épreuve des tirs au but (3-1) pour Saint-Dizier n'obère en rien l'éclat de cette qualification qui aurait dût intervenir plus tôt.

Dans les vestiaires des Champenois, c'était la joie, les éclats et même quelques larmes pour un bonheur sans partage. Champagne pour tout le monde, les hommes du président Giraldi ont fêté dignement une victoire non moins retentissante pour un club qui joue sous la houlette de Bernard Deferrez. A chaud, l'entraîneur nous a livré ses impressions.

« Bernard Deferrez c'est fantastique cette qualification ?

— Le problème avant tout c'est notre super-courage. Mon équipe a imposé le rythme au match. Souvent il l'imposa durant une heure et demie, mais là c'est quand même près de deux heures où les gars ont joué avec vaillance en imprimant eux-mêmes le rythme du match. Et, vous savez, il fallait avoir une volonté à toute épreuve dans ces conditions de jeu déplorables. Je crois que les gars ce soir ont démontré énormément de force morale et d'esprit de groupe c'est vraiment extra pour eux. Cette coupe je leur avais dit ce sera votre match à vous, c'est votre Coupe de France et je crois qu'ils ont le bénéfice de leur travail.

— Le public vous a tout de même bien soutenu ?

— Oui, c'est certain, je crois qu'on a vraiment un public en or, on a des supporters merveilleux et je pense que toute l'équipe et moi-même nous leur tirons un grand coup de chapeau.

— Bernard Deferrez, vous voilà maintenant en 32e de finale, c'est une immense joie ?

— Oui, c'est déjà les 32e de finale c'est vrai, je crois que cela fait un bon bout de temps que cela n'était pas arrivé à Saint-Dizier. Je pense que l'on a été au-delà de nos espérances et maintenant ce sera le baroud d'honneur mais il faut attendre le tirage.

— Que souhaiteriez-vous pour votre équipe, une première division, une équipe plus modeste qui vous permettrait de présenter un 16e de finale à Saint-Dizier ?

— Un 16e de finale serait fantastique, surtout pour les spectateurs, mais évidemment si l'on tombait contre une équipe de première division il n'y aurait plus de rapport de force mais au moins mes gars pourront dire qu'ils ont joué contre une première division en 32e de finale de la Coupe de France. »

Pour l'heure, la belle aventure de Saint-Dizier continue.

Joël LECOMTE.

Aussi acharnées et indécises que les quatre-vingt-dix minutes réglementaires, les prolongations ne faisaient à aucun moment pencher la balance. Du poing, Truffert déviait un tir de Bineau quelque cinquante secondes avant la fin. Une première série de tirs au but (quatre à quatre) continuait à entretenir le suspense. C'est finalement à Daviaud, détournant le shoot de Combrié, que les Rochelais devaient leur qualification. Il reste que pendant plus d'une heure Montauban a fait ici très forte impression.

Marcel DINAND.

LA ROCHE-SUR-YON - MONT-DE-MARSAN (3-1)

Un coup d'assommoir

MONT-DE-MARSAN. — La Roche-sur-Yon semble réussir sur le stade de Mont-de-Marsan. Pour le compte du Championnat, les Vendéens avaient obtenu un excellent match nul. Et cette fois, pour le septième tour de la Coupe de France, ils ont réussi à décrocher leur billet pour les 12 et 13 février

En deux minutes, les hommes de Raingeard portaient un sale coup au moral des Montois qui s'évertuaient à refaire leur retard. C'était encore possible jusqu'à la quatre-vingtième minute puisque la seconde mi-temps fut à l'avantage des copains de Bordes.

Georges DARRIGADE.

DIVISION III - DIVISION IV

DIJON - THIONVILLE (3-2 a.p.)

Assez laborieux

DIJON. — En Championnat, le premier but se révèle souvent important. En Coupe, il est capital. Et pourtant, cela ne s'est guère vérifié samedi soir à Dijon.

Milojevic ouvrait le score à la 55e minute sur un bel exploit personnel digne d'être montré dans les écoles (contrôle de la poitrine et frappe immédiate et très sèche, le ballon venant se loger dans la lucarne). La défense dijonnaise assez fébrile redonnait six minutes plus tard un ballon à Sabbatino Profetta que celui-ci n'avait plus qu'à envoyer dans les filets avec la complicité involontaire du défenseur Bourny alors que le gardien Rigal se trouvait à terre.

Joseph redonnait l'avantage à l'équipe bourguignonne d'une splendide reprise de volée en déséquilibre. Le même Sabbatino Profetta, vingt minutes plus tard, contournait comme à la parade le mur défensif dijonnais et trompait Rigal dans un angle impossible d'un tir très brossé. Le problème n'est pas nouveau pour l'entraîneur dijonnais Jean-Claude Dubouil. Lorsqu'une équipe connaît des problèmes de concrétisation, ce qui est bien le cas des Bourguignons, elle reste sans cesse sous la double crainte d'une réaction de l'équipe adverse et de ne pouvoir à son tour réagir. Il fallut cette fois un pénalty à la 11e minute pour voir les Dijonnais assurer enfin leur laborieuse qualification.

Michel DESHOUX.

EVREUX - RC PARIS (1-1 a.p.)
(4 pen. à 3 pour RC Paris)

Pour un penalty

EVREUX. — Le Racing a justifié en terre ébroïcienne ses prétentions. Pourtant, après une première période dirigée en solo, les Parisiens ont subi l'état d'une équipe locale soudainement revigorée qui devait logiquement égaliser au sortir d'un quart d'heure euphorique.

Effacés en première mi-temps, les joueurs locaux inversaient alors le cours de la rencontre. Successivement, Bouchélaghen (52e) puis Richard échouaient d'un souffle. Mais, dans la minute suivante, l'ex-portier international commettait une énorme bévue qui lui valait de concéder un coup franc près de sa ligne. Richard, idéalement servi par Méron, profitait de l'aubaine en reprenant victorieusement (55e). La demi-heure supplémentaire n'ayant nullement modifié le cours des événements, les deux équipes se voyaient contraintes de tirer les pénalties. Les Parisiens l'emportaient difficilement (4-3). Les joueurs du Racing pouvaient lever les bras au ciel, ils revenaient de loin !

Alain GUILLARD.

INGRANDES - INF VICHY (1-1 a.p.)
(5 pen. à 4 pour Vichy)

Pas de regret à avoir

INGRANDES. — « Match piège » avait déclaré Georges Huart avant la rencontre. Eh bien l'INF a bien failli tomber dedans.

Bilan du temps réglementaire de cet affrontement : 1-1, un penalty de Chauvait relançant le match à la dernière minute après un but de Brasse (52e).

On en arriva donc au coup de pied au but. Zago, Thomas, Da Silva, Bertrand et Ferrer transformèrent le leur pour l'INF de même que Gallard, Jacques Davy, Jeanneteau et Veron. L'ultime tireur ingrandais, Chauvait, eut moins de chance. Sence coupait la trajectoire du ballon.

Jean-François CHARRIER.

TAVAUX - FC STRASBOURG (3-1)

Hamimi à la barre

TAVAUX. — Après avoir eu le match en main durant la première mi-temps, les Tavellois faillirent bien, par la suite, perdre le bénéfice de leurs efforts.

Tant et si bien que les Alsaciens menaient de rapides contre-attaques qui manquaient malheureusement de finition. Hamimi, qui fut le grand homme du match, faisait basculer la rencontre en slalomant dans toute la défense et servait sur un plateau Jouille, qui ouvrait la marque (34e).

Puis un centre de Letroublon trouvait une fois encore Hamimi qui redonnait à Jouille et c'était le deuxième but.

Mais tout changea alors que l'on jouait depuis une heure, les Strasbourgeois prenant enfin des risques. Rohe, esseulé, se présentait devant Prost et était abattu. Schultz réduisait l'écart sur penalty. Les Alsaciens faillirent alors revenir à la hauteur des Jurassiens, surtout lorsque Risser loba toute la défense, mais Schultz manquait sa reprise. Hamimi, encore lui, à la dernière minute, trompait encore Ohresser, qualifiant son équipe dont il vaut mieux ne retenir que la première heure de match.

Jean-François CARS.

DIVISION III - DIV. HONNEUR

MELUN - SAINT-DENIS DE LA RÉUNION (3-0)

Kamara, le bourreau

MELUN. — Ils étaient attendus nombreux. Ils furent présents au rendez-vous, les Réunionnais de Paris.

A vrai dire le suspense ne dura guère. D'entrée, Melun s'imposait, par l'entremise de Cherrier qui ouvrait la marque.

A deux reprises, et de remarquable façon, Kamara trompait le jeune portier visiteur sans que le moindre reproche put lui être fait. Mais le plus beau but fut de la quatre-vingt-unième minute. Le centre de Cherrier, parfaitement ajusté, trouva la tête de Kamara, qui avait surgi au point de penalty.

Jean GUILLOU.

POITIERS - SAINT-MALO (3-2)

L'incroyable retour !

POITIERS. — Décidément, le Stade Poitevin n'est pas à l'aise sur son stade municipal. Dimanche, face à Saint-Malo, club d'honneur, il frôla l'élimination. Mené 2-0, ce n'est qu'à la 58e minute que le club parvint à amorcer un rétablissement. Jusque-là, on avait vu une équipe accumulant les erreurs et qui souffrait devant le jeu vif des Malouins, chez lesquels on notait rapidement les bonnes qualités de deux attaquants : l'entraîneur Brender (ex-Quimper) et l'ailier gauche Simon (ex-Rennes). Pourtant, ces deux hommes se morfondaient après le match. Ils avaient eu tous les deux, en effet, à un quart d'heure d'intervalle, l'occasion de porter la marque à 3-0.

L'amour-propre poitevin avait-il été fouetté ? Les Malouins payaient-ils leurs efforts ? Tout cela est possible. Mais quant à nous, nous attribuerons plus d'importance au fait que le libero poitevin Felden, à la 45e minute, prit la place de meneur d'attaque.

Les supporters malouins, avec un Carlos déchaîné, quant à eux, triomphèrent dans les tribunes... jusqu'au coup fatal porté lors des ultimes minutes par la reprise décisive de Fournier.

Roger BIAIS.

DIV. III - PROMOTIONNAIRE

AUBENAS - AJACCIO (1-2 a.p.)

Terminus à Aubenas

AUBENAS. — « Les gars, il vous faut prendre vos adversaires à la gorge dès le coup d'envoi », avaient donné pour consigne les entraîneurs albenatiens Plinio et Oliveira.

Les Albenatiens étaient loin de renouveler la prestation fournie au tour précédent devant Alès. Leurs avants, surtout en seconde mi-temps, manquaient de cette flamme et de cet enthousiasme indispensables pour réussir l'exploit.

Au cours des prolongations, les Ajacciens, sans fournir un jeu extraordinaire, parvenaient à battre Trin à deux reprises. Dès lors, la cause était entendue.

Marcel ROURISSOL.

DIVISION IV ENTRE EUX

FORBACH - NEUFCHATEAU (1-2)

Apre combat

FORBACH. — Match haché que celui disputé entre Forbach et Neufchâteau, qui se sont livrés à un âpre combat, durant presque cent vingt minutes. Tout commençait à la vingt-cinquième minute, lorsque M. Testard, l'arbitre de la rencontre, expulsait Jean-Luc Pingeon et Toussaint. A partir de là, ce fut une véritable bataille où le football ne sortait guère grandi. Les visiteurs ouvraient la marque, en début de la deuxième mi-temps, par l'intermédiaire de Moulin (48e), tandis que Forbach voyait son forcing récompensé à la cinquante-neuvième minute, Galan inscrivant le but égalisateur.

Au cours des prolongations, Neufchâteau faisait rentrer deux joueurs frais et terminait mieux cette partie. Gand, auteur du but de la qualification, trompait le portier Barth, d'un tir en coin.

Michel WERNY.

Tavaux, lorsqu'il a atteint ce stade de la Coupe n'a jamais été éliminé et cette fois encore la tradition a été respectée, même si on espérait que leur match serait toutefois plus complet et ne se reposerait pas uniquement sur le talent de Hamini.

Hamini, l'avant-centre marocain de Tavaux, a été le grand homme du match puisque, à lui seul, il a fait basculer le résultat. Lui, à qui il était reproché un excès d'individualisme, donna deux balles en or à Jouille avant de réussir son but hebdomadaire.

Evreux n'a pas vaincu le signe indien. En effet, depuis trois ans maintenant, l'ALM chute régulièrement à l'orée des trente-deuxièmes de finales. En 1980, les joueurs locaux s'étaient inclinés face au Paris FC (2-1) et, en 1982, à Maubeuge (3-0). Cette année, il incombait au Racing le malin plaisir d'abréger les espoirs ébroïciens. Désormais, les protégés d'André Corbeau fonderont tous leurs efforts sur le Championnat de Quatrième Division où ils sont actuellement deuxièmes, à un point du leader Lisieux.

Sans polariser l'attention de façon outrancière sur l'ex-capitaine des Verts, on peut tout de même signaler que Jean-Michel Larqué alimentait la plupart des discussions entre joueurs, dirigeants et supporters de l'ALM Evreux.

A l'occasion de ce septième tour de la Coupe de France, l'US Maubeuge alignait sa dernière trouvaille, l'international sénégalais Omar Touré, au poste de stoppeur. Disons que la discrétion des attaquants senlisiens fut telle que Touré eut rarement l'occasion de montrer son savoir-faire. Il laissa néanmoins entrevoir des qualités indéniables dans le jeu aérien, et fit preuve d'une grande sûreté dans ses passes.

L'entraîneur senlisien Gourlay ne chercha aucune excuse pour expliquer la faible production de son équipe. « Certes, l'absence de notre libero habituel Armand a désorganisé notre défense, mais Maubeuge était de toute manière trop fort pour nous. Si cette équipe joue toute la saison comme elle vient de le faire contre nous, il ne faudra pas chercher ailleurs le champion du groupe Nord de Division III. »

Quelle ambiance, mes seigneurs ! Près de douze millions de centimes de recette pour Aubenas-Ajaccio. Jamais on n'avait pareille affluence sur un stade en basse Ardèche, même aux plus beaux jours du Championnat de France amateurs lorsque les Albénatiens évoluaient dans cette position.

Les Ajacciens avaient émis des doutes sur la capacité d'organisation des dirigeants d'Aubenas. Pour répondre à ces critiques injustifiées, ils avaient mis les petits plats dans les grands et effectué en un temps record les aménagements demandés par la commission des terrains. Si bien que de ce côté-là tout fut parfait.

Meaux était très handicapé pour cette rencontre de Coupe : après Bacconnier, qui devra subir une opération à un ménisque, c'est Alain Desnet, le « poumon » de l'équipe meldoise qui, victime d'un claquage vendredi soir, avait dû renoncer, la mort dans l'âme.

Ancien gardien de but de Monaco, Alberto suit avec intérêt les évolutions des joueurs d'Aubenas. C'est justement à la mémoire de son beau-père Kiki Sabaton, ancien dirigeant et animateur du club récemment disparu, qu'une minute de silence fut observée avant la rencontre.

L'Orléanais Berthouloux Loïc n'a pas de chance. Après s'être fracturé le poignet, il y a quelques mois, il a été victime d'un grave accident de la route le 8 janvier : fracture de la mâchoire, et surtout traumatisme crânien, ayant nécessité son hospitalisation. Pour lui, la saison est déjà terminée.

La semaine précédant leur match contre Marseille, habitants et joueurs de Chasselay n'avaient pas hésité à mettre la main à la pâte pour que tout soit prêt pour accueillir les Phocéens. C'est ainsi qu'un grillage de protection a été posé autour du terrain, que les vestiaires ont été refaits et que des tribunes mobiles pouvant accueillir trois mille spectateurs ont été posées tout autour du terrain.

Paroles de Vincent Gomez, l'entraîneur de Chasselay avant la rencontre contre Marseille : « Il ne faut pas que les joueurs se fassent une montagne de nos adversaires, mais ils doivent penser que ce sont des hommes en face d'autres hommes. J'ai cependant un peu peur que certains mettent une mi-temps à le comprendre. » Il n'en fut heureusement rien et Chasselay entra très vite dans le match.

Vincent Gomez, le coach de Chasselay, réaliste après la rencontre : « La coupe de France c'était un rêve, c'était la fête. Maintenant, place au Championnat et mobilisation générale pour la montée en Promotion d'Honneur. »

Deux Limougeauds, Smerecki et Barthélémy ont participé la semaine dernière pour la deuxième fois à un stage de préparation au tronc commun deuxième degré à Bordeaux. Ils ont rejoint leurs camarades en fin de semaine sans avoir négligé leur préparation car ce sont tous deux des garçons sérieux.

Les dirigeants de Périgueux font vraiment de gros efforts (1 500 spectateurs de moyenne) pour implanter le football dans cette ville. Après avoir recruté Chazottes (Red Star) et Denis Stéphan (Brest) pour renforcer l'équipe de l'accession, ils ont profité de la trêve pour ajouter un élément de qualité à leur formation. Il s'agit de Georges Tignard, vingt-sept ans, un ancien gardien de 1,87 m qui joue avant-centre depuis plusieurs saisons et qui a porté les couleurs de Bastia, Rouen, du Red Star et de Corbeil.

Le Limougeaud Zoonekynd a préservé à Robert Dewilder de se faire beaucoup de souci en raison de la blessure de Minassian. S'il n'est pas encore qualifié en Championnat, il peut cependant jouer en Coupe.

Le président Lhomond, encouragé par les recettes et les résultats de son équipe, ne cache pas que Périgueux pourrait bien viser la Deuxième Division dans un an ou deux. Et si l'on soulève devant lui quelques objections, il a réponse à tout. Cet homme-là, il est vrai, est rongé par la passion et a déjà fait ses preuves.

L'INQUIÉTUDE DE GARCIA

Avant la rencontre Abbeville-Amiens, le gardien abbevillois s'est blessé à la hanche. Pierre Garcia son entraîneur lui fit quand même confiance, mais il est vrai qu'il ne pouvait faire autrement, puisque le remplaçant de Robert, Bernard Lama, n'était pas dans le stade, mais il était resté à Lille. On devine l'anxiété de l'entraîneur abbevillois durant tout le match, au risque de voir son gardien se blesser gravement et quitter ensuite le terrain définitivement.

Georges Huart, le directeur de l'INF Vichy, était visiblement heureux à Ingrandes : **« C'est fantastique et très sympa ; c'est un peu la fête du football. »** Huart, qui a tenu à féliciter Filnambu après le match, lui disait avant le coup d'envoi : **« Vous savez, j'ai débuté comme vous, j'étais instituteur ».**

Roger Marchand, le dynamique président de l'ES Ingrandes, l'a toujours déclaré : **« Si un jour, un joueur touche de l'argent ici je ne serais plus président ».** Il faut dire qu'à l'ESI qui évolue en Division IV on entend souvent parler de primes ! Mais dans les vestiaires adverses.

Comme en Avant de Guingamp, le CS Papeete joue en rouge et noir. A cela une explication, le club fut en effet fondé par un breton, un ancien du Stade Rennais. Une centaine de spectateurs de l'Amicale des Tahitiens de France avaient fait le déplacement. Longtemps, ils purent y croire, et encourager de la voix leurs compatriotes.

Harold Benett, le capitaine de l'équipe de Papeete, meilleur buteur de l'île depuis 1970 avec une interruption lors d'un stage de 6 mois au Paris Saint-Germain, est policier municipal dans le civil. A Guingamp, il n'a pas eu l'occasion de faire parler la poudre.

Limoges continue mais...

LIMOGES. — Les fêtes de fin d'année n'ont pas été particulièrement réjouissantes pour les joueurs du Limoges FC qui n'avaient reçu que les trois-quarts de leur salaire de novembre et qui n'ont pas été payés en décembre. Mais, si l'avenir du club reste incertain, un premier pas a été franchi sur la voie du redressement financier. Malgré le pessimisme du syndic maître Fourtet, très impressionné par la disproportion entre les faibles recettes prévisibles et les dépenses certaines, le juge commissaire M. Etchepare, a autorisé le Limoges FC à poursuivre ses activités.

Cette décision favorable, alors que la situation paraissait désespérée, n'a été rendue possible qu'en raison de l'attitude positive des joueurs et surtout des talents d'avocat de Robert Ruscassie. Les premiers ont accepté une diminution de quinze pour cent des salaires, le second a su plaider avec conviction un dossier presque indéfendable.

Le budget prévisionnel établi pour les six mois à venir laisse en effet apparaître pour un million et demi de dépenses et 965 000 francs de recettes, un déficit de 535 000 francs. Après un dépôt de bilan consécutif à une situation financière inextricable, c'était pratiquement un arrêt de mort. Mais M. Ruscassie, P-DG d'une société de vêtements et dont l'activité étonne compte tenu de ses soixante-dix ans, a contourné l'obstacle.

Pour trouver l'argent nécessaire, il va créer ce qu'il appelle un « poumon financier ». Il s'agit du « club limousin de financement sportif » dont les statuts ont été déposés samedi dernier, club qui existera en marge du LFC et qui rassemblera des personnalités et des bonnes volontés extérieures au sport et au football mais intéressées bien entendu par le sort du ballon rond à Limoges. Première mission : trouver cinquante millions de centimes pour combler le déficit prévisionnel.

M. Ruscassie est assez opti ste. Il affirme avoir déjà l'accord d'un certain nombre de personnes et semble par ailleurs miser sur l'imagination et le travail d'équipe. « Il y a au LFC, dit-il, trente dirigeants ou responsables, ce n'est pas assez. Il en faut trois fois plus. »

Dans cette optique, le président a déjà ouvert les portes à deux nouveaux membres de l'ex-opposition : M. Mys qui devient le troisième vice-président et l'ancien pro Jacky Cornuel qui devient adjoint de José Anduru, responsable de la commission technique.

Michel PLOY.

Le président du Limoges FC, Robert Ruscassie avait lancé un appel au public et une opération « Stade vivant » à l'occasion de la reprise officielle de son équipe. Il n'a été entendu qu'à demi mais compte persister dans cette voie car Limoges a grand besoin du soutien moral et financier d'un public nombreux.

Stéphane Dernis aurait tant voulu jouer à Calais contre son ancienne équipe, mais un match de suspension lui ôta ce plaisir. Déjà en début de saison, lors d'une rencontre amicale qui opposa Calaisiens et Nœuxois, il avait dû déclarer forfait sur blessures. Rien à dire à l'issue de la partie, les Calaisiens étaient bien les plus forts.

Fabrice Bourré, qui jouait lui aussi en Coupe le lendemain avec Dunkerque contre St-Omer, était venu voir ses anciens partenaires calaisiens, et se retremper dans l'ambiance du stade Julien-Denis. Il n'a pas été déçu.

C'est symptomatique du match entre Calais et Nœux, le plus petit joueur sur le terrain, Gilles Renaut (1,60 m), réussit à battre le plus grand, en l'occurrence Jean-Michel Godart (1,95 m) et sur une balle haute, s'il vous plaît.

Une fois de plus, Mohamed Lekkak n'a même pas eu à utiliser ses deux remplaçants, ce qui prouve s'il en était besoin, que ses joueurs ne manquent pas de ressources physiques. Les Nœuxois en ont fait l'amère constatation.

Le président d'Aubenas, M. Raya, était quelque peu déçu de voir son équipe éliminée alors qu'il pensait qu'elle accéderait aux trente-deuxièmes de finale. Il se consolait en pensant aux prochaines rencontres de Championnat qui devraient permettre à sa formation de gravir un échelon supplémentaire dans la hiérarchie du football.

Michel Mathou était simplement spectateur samedi à Orléans parce qu'il venait de rentrer tout juste d'un stage en Algérie, avec l'équipe de France universitaire, Lemée n'avait pas voulu prendre de risques en l'incorporant au dernier moment. Pour l'ex-Rémois, le Stade de Reims a de grandes chances d'être champion du Groupe B.

Actuellement troisième à trois points du leader, Morne-à-l'Eau a bien l'intention de regagner l'étage supérieur. La rencontre contre le Racing a prouvé qu'il pouvait atteindre cet objectif.

Bleu pour le flottant, jaune pour le maillot : telles sont les couleurs des joueurs de l'AS Brest, un avant-goût, en quelque sorte, pour les hommes de Revelli, puisque samedi prochain sur cette même pelouse du stade Gaston-Petit, ils affronteront d'autres jaune et bleu venus cette fois-ci de Nœux-les-Mines en espérant bien évidemment ne pas broyer du noir à l'issue de cette soirée. L'enjeu n'est-il pas d'importance !

Il est un « ancien » castelroussin qui ne manque jamais de venir retrouver les « jeunots » dans les vestiaires de Châteauroux, il s'agit de Raymond Olejlik, l'ex-gardien de la Berrichonne, dont la présence est désormais coutumière dans les vestiaires du stade municipal.

C'est avec une rapidité jamais égalée que se sont vidés, samedi soir à Châteauroux, les vestiaires puis les couloirs. En effet, un appel anonyme au commissariat local annonçait qu'une bombe ne tarderait pas à éclater...

Guy Lamoureux, le président du Stade Français, aime bien le public havrais. « Il soutient toujours son équipe, même lorsque ça va mal », disait-il à l'issue de la rencontre, avant d'ajouter : « Quand nous aurons cinq mille spectateurs à Villeneuve-la-Garenne, on pourra lutter à armes égales ».

Les Ajacciens avaient été contraints de renvoyer en Corse leur avant-centre Collina, malade et incapable de tenir sa place.

Il faut remonter à 1968 pour retrouver Dijon en 32e de finale de la Coupe de France. Cette année, reconnaissons que le tirage au sort a favorisé l'équipe de la Côte-d'Or qui jusqu'à présent a toujours rencontré des clubs hiérarchiquement inférieurs à savoir Decize (Honneur), Dampierre sur Salon (Quatrième Division) et Thionville (Quatrième Division ce dernier samedi).

La Coupe de France, ce n'est pas toujours la fête. Les dirigeants du Cercle Dijon Football ont pu le constater samedi dernier à l'occasion de la venue de Thionville, en contemplant quelque quatre cents spectateurs répartis dans le vaste stade quinze mille places.

Très satisfait de la qualification de son équipe, le président nîmois Jean Cacharel disait : « Nos garçons ont gagné ce match avec la manière et sans discussion. Ils m'ont vraiment fait plaisir. C'est plein de promesses pour la suite de notre saison. »

Certains joueurs d'Angoulême portaient à Nîmes des numéros inhabituels, ainsi Fons avait le 14, Hamini (milieu de terrain) le 11 et Llotard le 15. Etait-ce pour tromper l'adversaire ?

L'équipe d'Angoulême doit revenir à Nîmes cette saison mais pour le compte du Championnat cette fois : « J'espère, disait Jean-Claude Chemier, que lors de notre match de Championnat au stade Jean-Bouin nous réussirons mieux qu'aujourd'hui et que nous ne prendrons pas 4 buts. »

150 jeunes invités par l'amical des parents des jeunes du FC Valence étaient à Martigues pour encourager leur équipe.

Avant le match Martigues-Valence une minute de silence a été observée à la mémoire de M. Florio Aurelian, ancien président de la commission des jeunes et au FC Martigues depuis 1923.

Le maire de Saint-Priest, M. Gireau, avait fait le déplacement à Orange, A la mi-temps, comme nous lui faisions remarquer qu'un rebod diabolique avait sauvé son équipe, M. Gireau répliqua avec le sourire : « Non, un rebond des Dieux ! ». Puis il poursuivit : « Oui, nous devions être menés 2-0. »

Le député orangeois Jean Gatel, présent à ses côtés, fit remarquer ceci : « A midi, sur Radio-Vaucluse, l'entraîneur orangeois Michel Albaladejo a dit que le match n'était pas gagné d'avance, qu'il pouvait toujours dans un match y avoir par exemple un mauvais rebond ! » C'est vrai, drôle de coïncidence !

Dans le vestiaire orangeois, on faisait déjà des hypothèses sur le tour suivant. Les Orangeois voudraient tomber contre une équipe à leur portée pour pouvoir ensuite, en 16e de finale, en matches aller et retour offrir un match à leur public, peut-être avec une équipe professionnelle ce qui serait pour le club une consécration.

Roland Coquard, l'un des rescapés de la fameuse équipe de Baume-les-Dames qui atteignit les huitièmes de finale de la Coupe de France en 1970 et les seizièmes en 1974, est aujourd'hui un directeur sportif comblé. A l'issue de la qualification pour les trente-deuxièmes de son équipe aux dépens de Corbeil, il ne tarissait pas d'éloges sur la combativité de ses joueurs pour lesquels il souhaite comme prochain adversaire l'équipe du... PSG avec, comme terrain de rencontre, Besançon.

Ziak, l'entraîneur de Corbeil, bien que très amer après la défaite de son équipe devant Baume-les-Dames, est venu féliciter l'entraîneur adverse Claude Duprey avec lequel il est d'ailleurs très ami. « Tous mes compliments, lui dit-il. Il faut un heureux et un malheureux dans ce genre de rencontre. Le sort t'a favorisé. Nous en avons pris un coup au moral. La suite de la saison va être dure. »

FOLKLORE BRETON

M. Anereraaroa, l'entraîneur du Central Sport Papeete, le bien nommé puisqu'en polynésien cela veut dire celui qui vient de loin, était un peu déçu.

« Notre défaite n'a rien d'anormal, elle correspond à la différence de niveau, mais tenir quatre-vingt minutes et encaisser quatre buts, c'est vexant. »

Ce sont les joueurs tahitiens qui avaient forcé la main à leur dirigeant pour jouer à Guingamp et non à Saint-Ouen. Ils voulaient faire connaissance avec le folklore breton, et surtout la plupart d'entre eux n'avaient jamais pris le train. Pour ce dernier souhait, ils furent comblés, mais côté folklore, c'était loin des fêtes de Cornouailles, et les appareils photo restèrent dans leur étui. Sauf lors de la promenade sur la côte de granit rose.

A l'heure antillaise

COLOMBES. — Yves-du-Manoir, à l'heure antillaise. L'Etoile de Morne-à-l'Eau débarque en métropole, et il n'en faut pas plus pour que le folklore de là-bas déverse sa musique rythmée et ses chansons envoûtantes.

Ça prend aux tripes et ça ressemble étrangement à la musique des griots.

Pas étonnant, puisqu'il s'en inspire.

Colombes, submergé par 8 500 témoins du genre exotique. Colombes semble rêver. Cette saison, il a fait « le plein » seulement à l'occasion de la venue de Rennes (4 500).

On chante, on danse jusqu'au paroxysme.

Monestier signe son entrée par l'égalisation.

Le « Gros Ka », les trompettes, les sifflets, les « cyacks » (sorte de maracas) n'en peuvent plus.

Les sons porteurs de messages enflent. Nous sommes en Grande-Terre.

Les trois buts de Francisco laisseront indifférents. Colombes a vécu un après-midi particulier.

M.B.

COLOMBES. — C'est l'égalisation antillaise par Monestier, tous les espoirs sont permis. Les 8 500 Guadeloupéens exultent, imaginent un instant la qualification. Le folklore s'en mêle : parfums de cannelle...

(Photo : Jean-Michel DUBOIS)

Il est bien vrai que les petits métiers disparaissent. Ainsi, il n'y aura plus de préposés au tableau d'affichage puisque, au Havre, le stade Jules-Deschaseaux va être équipé d'un affichage lumineux. Celui-ci devrait être mis en fonction samedi prochain à l'occasion de la venue de Guingamp.

Pour sa rentrée au poste d'avant-centre, après une longue absence, l'Orléanais Berdoll s'est distingué en réalisant un doublé. Cela lui était déjà arrivé à Saint-Ouen contre le Red Star, en août dernier. Depuis, il n'avait marqué que deux buts, en matches amicaux.

Bien que battus, les Réunionnais conserveront un bon souvenir de leur passage à Melun. Ils furent chaleureusement accueillis, à l'issue de la rencontre ils furent conviés au club house pour déguster la galette des rois arrosée du champagne de l'amitié. Un ouvrage sur la Seine-et-Marne dédicacé à leur intention, fut remis à chacun des membres de la délégation par le président Malpel.

Le plus heureux était sans nul doute Bachelier, le capitaine, auquel le secrétaire M. Simonet avait offert le ballon du match.

Soutenus par un nombreux public, deux cars avaient effectué le déplacement, les joueurs de Viry-Châtillon ont tenu a remercier les nombreux jeunes présents qui portaient fièrement les couleurs castelviroises.

« Allez les Jaunes » que l'on entendait dans la tribune exovienne ne s'adressait pas, pour une fois, aux joueurs de Lisieux, qui jouaient en rouge. Dire qu'avant le match Didier Notheaux rappelait que les Calistes n'avaient jamais perdu avec un maillot rouge. Il faut un début à tout

A la 70e minute de la rencontre Lisieux-Viry, Leuregand et Tihy se heurtaient, les deux joueurs saignaient et le Lexovien devait même céder sa place à Ruffaut, la paupière droite ouverte.

C'est une fois encore des tribunes qu'Alain Palma, le gardien castelroussin, a suivi l'évolution de ses camarades face à Brest. Souffrant toujours de l'épaule droite, il n'en espère pas moins être opérationnel dans le courant du mois de février.

Dès la fin du match, c'était la joie dans le camp de Chaumont. Néanmoins, le président François et l'entraîneur Fromholtz gardaient les pieds sur terre, en pensant tout simplement que les week-ends se suivent, mais ne se ressemblent pas.

L'arrière droit amiénois Roger Lacour est un habitué des derbys Abbeville-Amiens. C'est contre Abbeville qu'il a débuté en équipe première d'Amiens, il y a plus de dix ans. A l'époque, Amiens était entraîné par André Grillon et Abbeville par François Wicart.

Western

LE HAVRE. — Mini-rififi à Deschaseaux. Rien de grave, mais on vous prie de croire que ça a chauffé dur pendant quelques instants. Genre western troisième catégorie qui sonnait faux dans un match au demeurant correct.

On joue les dernières minutes de jeu, en première mi-temps. Forcément, comme Le Havre n'a pas encore réussi à ouvrir le score, les esprits s'échauffent quelque peu. Notamment dans la tête de Martet, qui ne trouve rien de mieux que de décrocher un superbe crochet à la face de Lacroix, dont on ne doute pas qu'il ait fait par ailleurs les « premiers pas », si l'on ose dire. Lacroix s'écroule. M. Bacou n'a rien vu. Les joueurs stadistes arrivent à la rescousse. Palabres. Le capitaine Mazzon suggère à M. Bacou d'aller demander un témoignage à son juge de touche. Négatif.

Entre en scène Claude Dusseau, l'entraîneur stadiste, qui vient aux nouvelles. Index vengeur de M. Bacou, qui ordonne à Dusseau de quitter le terrain. Le Parisien se fait prier. M. Bacou se décide enfin à venir voir son juge de touche. Pas de chance, celui-ci n'a rien vu.

On se décide tout de même à reprendre la partie. Deux secondes plus tard, l'arbitre siffle la mi-temps. Les Stadistes font une haie d'honneur pour raccompagner Martet au vestiaire. Regards noirs convergents.

Survient Motz, le gardien stadiste, qui a dû déclarer forfait ce soir. Il ne manque pas de dire sa façon de penser à Martet, sur le mode plutôt viril. Pourvu que ça ne dégénère pas !

Il y a des soirs où la mi-temps est tout de même une bien belle invention pour calmer les esprits...

G. ET.

Les personnalités ne manquaient pas lors de ce match Abbeville-Amiens, et parmi elles on notait la présence du sénateur-maire Max Lejeune, d'Abbeville.

Le stoppeur de l'ES Ingrandes, Chauvat, n'a pas raté un seul penalty depuis au moins trois saisons. Il transforma celui de la 90e minute et vit son coup de pied de fin de match renvoyé par Sence, ce qui éliminait son club.

A l'INF Vichy, le gardien Sence, les arrières Thomas et Zago, le milieu de terrain Ferrer et l'attaquant Da Silva furent particulièrement en évidence. Côté Ingrandais, Besnard Veron, Petit et Adhem montrèrent leur valeur.

Victoire précieuse, mais chèrement acquise que celle d'Orléans sur le Véloce de Vannes. En effet, trois joueurs ont été blessés, en cours de match, Derigon, Drouet et Quereyl. C'est surtout ce dernier qui a été le plus sévèrement touché (ligament du genou droit).

Le journal du Havre AC, notre club, a fait un bilan de l'équipe première à la trêve. Au « palmarès » des avertissements, on trouve trois joueurs en tête : Amouret, Djaadaoui et Bourdon. Ces trois défenseurs ont pris trois cartons depuis le début de la saison. Les plus sages sont Hagenbach, Stéphan et Llorens. Jamais ils ne se sont attirés les foudres de l'arbitre.

La seconde mi-temps d'Abbeville-Amiens a été retransmise en direct et intégralement par une radio libre : Radio Amiens.

A l'issue de la rencontre Chaumont-Vauban, Raymond Kaelbel, l'entraîneur des Pierrots Vauban, estimait que le résultat final était très logique, précisant même que grâce à son gardien Lorand, qui fit un sans-faute, l'addition aurait pu être beaucoup plus lourde.

Juste avant la rencontre opposant Le Havre au Stade Français, Patrick Abraham et Denis Bourdon ont changé de maillot et de numéro. En effet, Abraham ne voulait pas porter le numéro 13, « je suis superstitieux », devait-il dire.

En titularisant Pascal Drouet milieu de terrain pour surveiller José Belchior, l'entraîneur d'Orléans Lemée a été bien inspiré, car le talentueux numéro 10 morbihannais a été le meilleur homme du match. Dommage pour Drouet, qui a dû quitter le terrain victime d'une entorse à la cheville.

Deux cars de supporters vannetais s'étaient déplacés à Orléans-la Source, où l'ambiance était plutôt morne, ce qui fit dire à Jacky Lemée : **« nous avons un public d'attente ».**

L'entraîneur amiénois, Claude Leroy avait au dernier moment décidé d'aligner en attaque le Polonais Tyc à la place de Cayez. L'essai ne fut guère concluant, et Tyc laissa son poste à la reprise à son jeune coéquipier.

Quatre Polonais ont participé au match Abbeville-Amiens : Seweryn et Milewski à Abbeville, Wienccierz et Tyc à Amiens. Par contre, c'était la première fois que M. Konrath venait en Picardie. Il n'avait jamais eu l'occasion jusqu'à maintenant d'arbitrer ni Abbeville ni Amiens.

On a sûrement battu le record de recette, à l'occasion de ce match Abbeville-Amiens. Plus de vingt millions d'anciens francs.

Remarquable, durant une demi-heure le meneur de jeu d'Abbeville Ladislas Lozano s'est ensuite claqué. Il a été fort bien remplacé par Sylvain Hanquez.

Très belle image à la fin de la rencontre Abbeville-Amiens, la sortie bras dessus, bras dessous des deux Polonais Wiencierz d'Amiens et Seweryn d'Abbeville.

Le gardien Jean-Pierre Robert et le milieu de terrain Lozano risquent de ne pas jouer samedi prochain contre Libourne à Abbeville, tandis que Leboucher, ayant écopé d'un avertissement, est susceptible d'être suspendu le 29 janvier à l'occasion de la venue au stade Paul-Delique du Racing Club Paris I.

Lors de la rencontre Racing Paris I-Morne-à-l'Eau, Lafargue ne joua que six minutes. En effet, une blessure musculaire l'obligea à quitter le terrain. Il fut remplacé par Zagar.

Beaucoup de radios antillaises pour la venue de Morne-à-l'Eau à Colombes. FR3 Guadeloupe et Radio Caraïbes ont assuré la retransmission en direct de la rencontre.

Pendant la trêve, le Racing Paris I s'est installé à Bayonne pendant dix jours. Deux matches ont eu lieu pendant ce séjour. Contre Rouen (1-3) et contre la réserve de la Real Sociedad (1-1).

La veille de la rencontre contre le Racing Paris I, les Guadeloupéens ont été perturbés durant toute la nuit par une fête qui se déroulait au centre international de séjour dans le 12e arrondissement.

Monestier, qui suppléa Blanche à la 70e minute de la rencontre contre le Racing obtint dans la minute suivante l'égalisation pour l'Etoile de Morne-à-l'Eau.

Le demi défensif de l'Etoile Morne-à-l'Eau, Boisseval dut déclarer forfait en raison d'une élongation contractée avant le match de Coupe. Noyon le remplaça de fort belle manière.

L'Etoile de Morne-à-l'Eau, champion de Division Honneur lors de la saison 1981-82, accompagna quatre formations en promotion faute de n'avoir pu présenter deux élèves-arbitres comme le prévoit le règlement.

Si la Berrichonne n'a toujours pas trouvé de sponsor cette saison — devant définitivement y renoncer —, c'est probablement avec envie que Besset et ses partenaires auront remarqué le confort et l'élégance des tenues de leurs adversaires. La hiérarchie n'est vraiment plus (dans ce domaine) ce qu'elle était...

Un garçon a fait très forte impression, samedi soir à Châteauroux. Il s'agit du jeune joueur de l'AS Brest Paul Le Guen, qui n'a pas finit d'étonner, puisqu'il n'est encore que juniors. Un détail qui a son importance : il jouait là son deuxième match seulement au sein de l'équipe fanion du club brestois.

Yvan Bourdelle, l'excellente attaquant d'Hazebrouck, qui soigne une entorse de la cheville, était présent à Meaux, mais dans les tribunes.

La pelouse du stade municipal de Grenoble était à la limite du jouable. Il faut dire que la pluie n'avait cessé de tomber depuis quarante-huit heures sur le Dauphiné et il fallut attendre dimanche à midi pour savoir si la rencontre aurait finalement lieu. Pour donner raison à l'arbitre, le temps se mit au beau définitivement à l'heure du coup d'envoi.

L'avant-centre d'Annemasse Calleja faillit être grenoblois cette saison. Il fut sollicité mais il est resté en Haute-Savoie. Il faut dire que, travaillant à l'ONU à Genève, il possède une situation dont il n'aurait peut-être pas eu l'équivalent à Grenoble.

Limoges et Périgueux s'étaient déjà rencontrés en Championnat de Division III il y a neuf ans mais jamais en Coupe de France. Le PFC n'existait d'ailleurs pas à l'époque en tant que tel ; c'était le glorieux Fossemagne le club du président Lhomond qui tenait la vedette parce que Georges Peyroche l'avait fait monter en Nationale. Il fallut que les footballeurs de la petite cité périgourdine aillent s'installer à Périgueux pour que le CAP, club de rugby local n'occupe plus seul la place.

La Coupe rappelle de bons souvenirs à l'entraîneur de Limoges, Robert Dewilder, qui n'a pas oublié entre autre une certaine finale jouée avec Sochaux contre Lyon en présence du général De Gaulle. « Sans être bons, dit-il, sauf une fois, on avait réussi à aller jusqu'au bout en franchissant tous les obstacles in extremis, mais en finale on est passé complètement à travers. »

amateurs

Division III

OUEST

***US Montagnarde b. Alençon** 3-0
***Saint-Brieuc et Le Havre** 1-1
***Quimper b. Lucé** 1-0
***UCK Vannes et Rouen** 1-1
***Rennes et Poissy** 0-0
***Nantes et Concarneau** 2-2
Match en retard :
***Laval b. Caen** 2-0
Matches remis :
Malakoff-Véloce Vannes
RC Paris-Caen
Laval-AS Brest

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nantes	28	18	11	6	1	41	17
2. Rouen	27	18	12	3	3	36	19
3. Rennes	22	18	7	8	3	26	15
4. Caen	20	17	7	6	4	23	14
5. RC Paris	20	17	6	8	3	20	14
6. Quimper	19	18	7	5	6	30	21
7. Laval	19	17	5	9	3	17	14
8. UCK Vannes	19	17	6	7	4	16	18
9. Lucé	18	18	6	6	6	17	21
10. Véloce Vannes	17	17	5	7	5	13	11
11. US Montagn.	15	18	5	5	8	29	33
12. Malakoff	15	17	4	7	6	23	27
13. Le Havre	15	18	4	7	7	18	25
14. Alençon	15	18	5	5	8	24	23
15. Concarneau	15	18	5	5	8	14	28
16. Poissy	13	17	2	9	6	13	21
17. AS Brest	11	17	2	7	8	16	25
18. Saint-Brieuc	8	18	1	6	11	15	35

LAVAL b. CAEN : 2-0 (1-0). — Terrain : moyen. Arbitre : M. Cholet. Buts : Buigues (22e), Paillard (55e).

LAVAL : Osmond — Zanko, Vétillard, Blino, Gilles — Paillard, Buigues, ***Stefanini** — Bourebbou, Cloarec, Guillemet — (Remplaçants : Reuzeau, Gomis). Entr. : Maligorne.

CAEN : Douville — Debruyne, Theault, Guyonnet, Le Fol — Carreau (puis Malick, 60e), Lemesle, Gauvin — **Van de Putte***, Agostini (puis Belval, 60e), Bridonneau. Entr. : Laurier.

RENNES et POISSY : 0-0. — Terrain : lourd. Spectateurs : 218. Recette : 4 315 F. Arbitre : Jouanny.

RENNES : ***Vaast** — Linares, Martin, Mezenge, Doaré — Rampillon, Vésir, Le Dizet — Marin, Simon (puis Bretel, 77e), Meliaza (puis Auter, 65e). Entr. : Beaulieu.

POISSY : Donnadieu — Jean, Dutot, Cormier, Gros — Bechaud, Le Prevost, ***Grappin** — Duno, Colney, Nejkovic (puis Rosquet, 58e). Entr. : Quenolle.

UCK VANNES et ROUEN : 1-1 (0-1). — Terrain : gras. Spectateurs : 844. Recette : 14 836 F. Arbitre : M. Boderé. Buts pour Rouen : Cauet (40e) ; pour UCK Vannes : Sorin (52e).

UCK VANNES : Lamy — Moreau, J.-L. Allanic, Poisson, Le Male — Allain, ***Chesnin**, Kerveillant — R. Allanic (puis Le Melinaidre, 77e), Sorin, Cazenave (puis Radenac, 65e). Entr. : Pointeau.

ROUEN : Allary — Lecomte (puis Larue, 77e), Enéa, Bulsine, Christien — Mignot, ***Bula**, Le Louard — Princet, Cauet (puis Danneville, 69e), Maibeau. Entr. : Lavagne.

QUIMPER b. LUCE : 1-0 (0-0). — Terrain : inégal. Spectateurs : 707. Recette : 15 150 F. Arbitre : Le Poetvin. Buts : Toullec (65e).

QUIMPER : Lachivert — Kilo, Marasco, Deru, Reiller — Taruffi, Barraud, ***Le Polotec**, Toulhoat, Toullec, Barberat. Entr. : Castellan.

LUCE : Bernhard — Prevost, Lechat, Plissonneau, Vallet — Lacaille, **Burthon*** (puis Houd, 72e), Bourrelier — Mahi, Chevallier, Cassonnet. Entr. : Bernhard.

US MONTAGNARDE b. ALENÇON : 3-0 (1-0). Terrain : gras. Spectateurs : 1 193. Recette : 20 073 F. Arbitre : Coetval. Buts : Le Borgne (8e). (63e) et (70e).

US MONTAGNARDE : L'Hostis — Le Roux, Dréan, Ribaud, Hamonic — Prado, ***Le Borgne**, Rouzo — Tison, Le Cloerec (puis Boulben, 55e), Guéganic (puis Rio, 67e). Entr. : Bentahar.

ALENÇON : Gombaud — Lacour, D. Michard, Camacho, Barillet — Chauvière, Denis (puis Perreira, 67e), Rémy (puis Richard, 67e) — Djeridi, ***O. Pichard**, Courville. Entr. : Sachi.

SAINT-BRIEUC et LE HAVRE : 1-1 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 496. Recette : 7 688 F. Arbitre : M. Leaute. Buts pour Saint-Brieuc : Kaminski (1er) ; pour Le Havre : Jarno (69e).

SAINT-BRIEUC : Ollivier — Cloarec, Connan, David (puis Barbat, 17e), ***Badajoz** — Lescan, Beniklef, Tual (puis Carree, 73e) — Rio, Kaminski, Traore. Entr. : Brucato.

LE HAVRE : Casanova — Duboscq, Quilan, Varin, Jarno — Corroyer (puis Bonneville, 63e), Drieu, ***Pain** — Nassiri, Vidot, Lemonnier. Entr. : Louvel.

NANTES et CONCARNEAU : 2-2 (1-1). — Terrain : bon. Spectateurs : 300. Arbitre : M. Riffault. Buts pour Nantes : Robert (44e), Der Zakarian (84e) ; Concarneau : Naour (2e), Lepage (89e).

NANTES : Leclercq — Eon, Der Zakarian, Obry, Hado — De Botté, Nabejof, Muller, Morice, ***Robert**, Furic. Entr. : Benoueix.

CONCARNEAU : Furic — Leon, Lelamer, Hestion, Bizay — Mauduit, ***Naour**, Vernon (puis Flatres, 45e), Gall, Lepage, Lebars. Entr. : Lelamer.

CENTRE

***Cournon et Le Puy** 2-2
St-Etienne b. ***Pont-de-Chéruy** 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. INF Vichy	22	15	9	4	2	27	11
2. Montferrand	20	15	9	2	4	22	11
3. Villefranche	19	14	7	5	2	22	12
4. Auxerre	18	14	7	4	3	31	14
5. Valence	18	14	6	6	2	15	9
6. Saint-Etienne	17	14	6	5	3	15	9
7. Melun	17	15	7	3	5	19	14
8. Lyon	14	15	5	4	6	21	19
9. Le Puy	13	15	4	5	6	15	21
10. Dijon	12	13	3	6	4	12	12
11. Chalon	12	15	4	4	7	17	31
12. Cournon	12	13	3	6	4	15	16
13. Pont-de-Chéruy	10	14	1	8	5	9	16
14. Montluçon	10	14	3	4	7	11	20
15. Roanne	9	14	4	1	9	13	30
16. Saint-Priest	5	14	2	1	11	13	32

SAINT-ETIENNE b. PONT-DE-CHERUY : 2-0 (1-0). Terrain : bon. Spectateurs : 716. Recette : 14 469 F. Arbitre : M. Requenna. Buts : Carrot (44e), Colleu (50e sur pen.).

PONT-DE-CHERUY : *Giuntini — Tissot, Francescon, Gemis, Andreu — Idoubrahim, Sadin, Maillard — Chaib, Zuliani, Said (puis Melquioni, 61e). Entr. : Maillard.

SAINT-ETIENNE : Solignac — Claveloux, Ferri, Primard, Perez — *Moizan, Lepeltier, Colleu — Carrot (puis Caddéo, 85e), Peycelon (puis Dezanet, 75e), Peyrat. Entr. : J.-M. Elie.

COURNON et LE PUY : 2-2 (1-2). — Terrain : bon. Spectateurs : 307. Recette : 6 400 F. Arbitre : M. Serclerat. Buts : Péron (19e), Ripoll (86e) pour Cournon ; Bakissy (32e et 33e).

COURNON : Dufraisse — Garcia, *Fabry, Morera, Muffat (puis Selini, 70e) — Habault, Péron, Gautard — Ripoll, Bielicki, Addéo. Entr. : Honoré.

LE PUY : Simon — Denhaesse, Malhomme, Raouto, *Vernaudon' — Minard, Reynaud, Chenevotot — Bakissy, Bonanet, Chargros. Entr. : Mori.

EST

Metz b. Mulhouse 3-0
***Merlebach b. Talange** 4-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Metz	24	15	11	2	2	35	14
2. Sochaux	20	14	9	2	3	29	12
3. Sedan	20	15	8	4	3	19	12
4. Chaumont	18	15	7	4	4	25	15
5. Nancy	17	14	6	5	3	24	13
6. Vauban	17	15	7	3	5	23	19
7. Merlebach	16	15	8	0	7	23	22
8. Saint-Dizier	15	15	7	1	7	26	17
9. AS Strasbourg	14	15	5	4	6	16	19
10. Tavaux	13	14	5	3	6	16	20
11. RC Strasbourg	13	15	5	3	7	15	21
12. Mulhouse	12	14	5	2	7	21	23
13. Saint-Dié	12	15	5	2	8	20	30
14. Amnéville	11	15	3	5	7	20	36
15. Talange	9	15	2	5	8	8	27
16. Neudorf	5	15	2	1	12	9	31

MERLEBACH b. TALANGE : 4-0 (1-0). — Spectateurs : 560. Arbitre : M. Chassaing. Buts : Trungadi (38e s.p.), Feiss (51e), Holler (68e), Ceratti (75e).

MERLEBACH : Flucklinger — Martin, Holler, Anastassowa, Forthoffer — Feiss puis Ciumber (82e), Cerati, Groutsch — Hesse, Karamol, *Trungadi. Entr. : Szepaniak.

TALANGE : Fouquet — Michalik, Abate, Gratius, Thomas — Genero, Tétu puis Monteverde (79e), Oswald — *Drouat, Albertini, Pizzimenti. Entr. : Loeffler.

METZ b. MULHOUSE : 3-0 (0-0. — Terrain : lourd. Spectateurs : 40 env. Arbitre : M. Tamagne. Buts : Zinsz (55e), Formica (70e ; 77e).

METZ : Wantz — Kastendeuch, Sesniac, Six, Colombo — Becker puis *Floritti (21e), Hellers, Sonor — Zinsz, Deza puis Schwender (75e), Formica. Entr. : Husson.

MULHOUSE : Palu — Subiat, Biau, *Danelon, Roy — Benmériouma, Barthel, Diringer — Fabrizzio puis Schmidlin (78e), Zemb, Imloul puis Cron (78e). Entr. : Batmann.

SUD

***Digne b. Avignon** 2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hyères	19	15	8	3	4	19	11
2. Antibes	19	15	6	7	2	22	15
3. Aix	19	15	7	5	3	18	13
4. Bastia	18	15	8	2	5	29	20
5. Sète	18	15	7	4	4	22	15
6. Orange	18	15	7	4	4	23	20
7. Montauban	18	15	6	6	3	16	13
8. Digne	16	15	4	8	3	18	18
9. Monaco	15	15	5	5	5	28	21
10. Arles	13	15	3	7	5	16	19
11. Nice	13	14	4	5	6	12	16
12. Montpellier	13	15	4	5	6	20	25
13. Avignon	12	15	9	2	8	16	25
14. Nîmes	10	15	3	4	8	13	19
15. Albi	10	15	3	4	8	13	25
16. Ajaccio	9	15	2	5	8	8	18

DIGNE b. AVIGNON : 2-1 (1-1). — Terrain : bon. Spectateurs : 468. Recette : 11 677 F. Arbitre : M. Cornillon. Buts : Alphonse (38e), Parodi (61e) pour Digne ; Elamée (33e) pour Avignon.

DIGNE : Mathurin — Arnaud (puis Aluno, 76e), *Bouze, Richard, Boivin — Guttierez, Parodi, Colombero — Alphonse, Chaumeton, Ferri — Pisani (puis Beaumeyer, 43e). Entr. : Poli.

AVIGNON : Goubet — Alestra, Bernard (puis Perigny, 62e), Bouchet, Villaire — Paire, Imbert, Mijac — Passan, Bussi, *Elamée. Entr. : Gallina.

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

LORIENT, MONTMORILLON, CALAIS, SAINT-DIZIER qui se qualifient brillamment pour les 32e de finale de la Coupe de France, en éliminant respectivement Fontainebleau, Béziers, Nœux-les-Mines et Montceau.

Ch. MAILLARD Pub

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec
et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

rendez-vous

DIVISION II

GROUPE A

Vendredi 21 (20 h 30)
Montpellier - Angers
Samedi 22 (15 h 30)
Alès - Valenciennes
Samedi 22 (20 h 30)
Limoges - Angoulême
Châteauroux - Nœux
Abbeville - Libourne
Racing Paris I - Viry
Le Havre - Guingamp
Rennes - Béziers
Corbeil - Nîmes

GROUPE B

Vendredi 21 (20 h 30)
Nice - Dunkerque
Reims - Cannes
Samedi 22 (17 h)
Blénod - Fontainebleau
Samedi 22 (20 h 30)
Martigues - Stade Français
Toulon - Besançon
Orléans - Marseille
Gueugnon - Thonon
Grenoble - Montceau
Cuiseaux - Red Star (remis)

DIVISION III

CENTRE
Chalon - Cournon
Montferrand - Valence
Saint-Priest - Melun
Le Puy - Roanne
Saint-Etienne - Auxerre
Dijon - INF Vichy
Villefranche - Pont-de-Chéruy
Montluçon - Lyon

CENTRE-OUEST
Saint-Médard - La Roche-sur-Yon
Bourg-sous-la Roche - La Rochelle
Cholet - Périgueux
Bordeaux - Poitiers
Tours - Mer
Montmorillon - Angoulême
Bourges - Mont-de-Marsan
Blois - Toulouse

EST
Nancy - Metz
Sedan - Saint-Dié
Merlebach - Saint-Dizier
AS Strasbourg - Vauban
Tavaux - Chaumont
Mulhouse - Neudorf
Amnéville - Sochaux
RC Strasbourg - Talange

NORD
Valenciennes - Hazebrouck
Paris-SG - Roubaix
Senlis - Calais
Maubeuge - Douai
Meaux - Amiens
Lens - Lille
Reims - Creil
Racing Paris I - Le Touquet

OUEST
Lucé - Malakoff
Le Havre - UCK Vannes
Rouen - Nantes
Concarneau - Rennes
AS Brest - Saint-Brieuc
Poissy - US Montagnarde
Véloce Vannes - RC Paris
Caen - Quimper
Alençon - Laval

SUD
Avignon - Hyères
Orange - Montauban
Aix - Albi
Digne - Montpellier
Sète - Antibes
Nice - Nîmes
Bastia - Monaco
Ajaccio - Arles

DIVISION IV

GROUPE A
Béthune - Beauvais
Hénin - Tourcoing
Le Portel - Fécamp
Saint-Quentin - Raismes
Avesnes-lez-Aubert - Beaurevoir
Dieppe - Compiègne
Friville - Saint-Omer

GROUPE B
Police Paris - SO Maine
Le Mans - Dreux
Evreux - AS Mantes
Poissy - Mamers
Pithiviers - Lisieux
CA Mantes - Bayeux
Trouville - US Normande

GROUPE C
SR Haguenau - Thionville
Belfort - FC Haguenau
Carignan - Audun-le-Tiche
Colmar - FC Strasbourg
AS Mulhouse - Neufchâteau
Sarreguemines - Forbach
Epinal - Blagny

GROUPE D
Morlaix - Ancenis
Stade Brestois - Saint-Pol-de-Léon
Ingrandes - Saint-Nazaire
Lannion - Quimperlé
Nantes - Cherbourg
Redon - Quimper
Saint-Lô - Angers

GROUPE E
Limoges - Montmorillon
INF Vichy - Feyzin
Stade Clermont - Châteauroux
RC Vichy - Moulins
Domerat - Riom
Saint-Etienne - Montargis
Messeix - Isle

GROUPE F
Beaune - Gueugnon
Garges - Sens
Auxerre - Baume
Romilly - Dampierre
Longjumeau - Besançon
Bavans - PTT Mâcon
Moirans - Vendeuvre

GROUPE G
Roumazières - Mérignac
Luzenac - Saintes
Andernos - Cazères
Bayonne - Rodez
Aurillac - Muret
Niort - Toulouse-Fontaines
Brive - Pau

GROUPE H
Marseille - Saint-Raphaël
Uzès - Cannes
Annecy - Menton
Grenoble - Salon
Istres - Saint-Cyr
Montélimar - Bastia
Gardanne - Ajaccio

DIVISION IV (matches en retard)

GROUPE A
*Dieppe b. Fécamp 2-1

GROUPE C
FC Haguenau b. *AS Mulhouse 3-2

GROUPE E
*Feyzin b. Montargis 5-1
Clermont b. *Messeix 2-0

GROUPE G
*Aurillac b. Saintes 2-1

GROUPE F
*Vendœuvre - PTT Mâcon ..... remis

GROUPE H
Bastia b. *Ajaccio 1-0

FÉMININES (1re journée)

PREMIÈRE DIVISION

GROUPE A
*Nancy-Etroeungt ..... remis
*Saint-Quentin-Juvisy ..... remis
*Hénin b. Metz 1-0

GROUPE B
*Saint-Clair-Caluire b. Sessenheim 2-0
*Moulins b. Orléans 2-0
*Saint-Maur b. Reims 4-2

GROUPE C
*L'Union Toulouse et Lyon 0-0
*Cannes-Arpajon ..... non parvenu
*Muret b. Marseille 2-0

GROUPE D
*Montfaucon et Cholet 0-0
*Soyaux b. Saint-Brieuc 5-1
Quimper b. *Brest 3-0

SECONDE DIVISION

GROUPE E
Condé-sur-Noyau b. *Boran 1-0
*Hem b. Colombes 2-1
*Calais-Fécamp ..... non parvenu

GROUPE F
*Vendenheim b. *Fioug 4-1
*Paris-S.-G.-Balderheim ..... non parvenu
Exempt : Valentigney.

GROUPE G
*Saint-Etienne b. Beaucaire 3-0
Grenoble b. *Valence 1-0
*Beaumont-Coulomiers ..... non parvenu

GROUPE H
*Bordeaux et Blois 1-1
*Dreux b. Rochefort 3-2
Le Mans b. *Royan 3-1

RÉGIONAUX

● BOURGOGNE

*AJ Auxerre b. Paray 4-1
*Nevers b. Gueugnon 5-0
*Cuiseaux-Louhans b. Decize 1-0
*Bourbon b. Selongey 2-1
Montceau b. *Chenove 2-0
Saint-Florentin b. *Cosne 2-1
*St. Auxerre et JO Creusot 0-0

Classement : 1. Nevers, 35 ; 2. AJ Auxerre, 29 ; 3. Bourbon, 27 ; 4. Montceau, 26 ; 5. Creusot, Cuiseaux, FC Gueugnon, 24 ; 8. Selongey, Chenove, Saint-Florentin, 23 ; 11. Paray, St. Auxerre, 22 ; 13. Decize, Cosne, 21.

● NORD-EST

Marnaval b. *Brienne 2-1
*O. Charleville b. CO Châlons 7-0
*Epernay et Reims 1-1
*Chaumont et Sézanne 2-2
*PTT Chalons - E. Charleville (remis).
*Eclaron - Vrigne (remis).
*Romilly - Troyes (remis).

Classement : 1. Reims, O. Charleville, 29 ; 3. Epernay, 27 ; 4. Marnaval, Brienne, 21 ; 6. PL Troyes, PTT Châlons, 20 ; 8. E. Charleville, Sézanne, Romilly, 19 ; 11. Vrigne, CO Chalons, 18 ; 13. Eclaron, 15 ; 14. Chaumont, 14.

● RHONE-ALPES

(Matches en retard)

*St-Chamond et Rumilly 2-2
*Annemasse b. Seyssinet 1-0

nos lecteurs

NON A PAOLO

« Comme chaque année, votre journal organise un référendum auprès des journalistes européens afin de désigner le meilleur footballeur du Vieux Continent. Telle ne fut pas ma surprise lorsque je lus que le Ballon d'Or 1982 avait été décerné à Paolo Rossi. Bien sûr, il a marqué six buts en Coupe du monde, se hissant à la première place des buteurs. Sans lui, l'Italie n'aurait peut-être pas gagné le trophée en or. Mais comme l'a très bien dit votre confrère écossais « réussir trois matches dans une année, fût-ce l'année de la Coupe du monde, ne me paraît pas mériter un ballon d'Or, ni même une citation dans les cinq premiers. »

Je suis entièrement d'accord avec cette appréciation car un Ballon d'Or récompense toute une année d'efforts répétés et éprouvants. L'avant-centre de la Squadra Azzurra n'a joué qu'une quinzaine de rencontres avant et pendant l'épreuve espagnole. C'est trop peu, même si l'on s'appelle Rossi et qu'on a beaucoup de talent pour obtenir un Ballon d'Or.

Je pense que la plupart des journalistes l'ont élu en raison de sa longue absence des terrains due à l'affaire du totonero, et par là même rendre hommage à l'homme qui après deux ans de purgatoire a recouvré son top-niveau et sa classe pour propulser l'Italie au pemier rang mondial.

Vous avouerez sûrement comme moi que les six buts qu'il a marqués étaient d'une facilité enfantine (des têtes à cinquante centimètres de la cage, des erreurs grossières de défense).

Il ne faut pas oublier les trois matches du premier tour, où comme toute l'équipe italienne, il est passé complètement au travers. Non vraiment, malgré toute l'estime que je lui porte, Paolo Rossi ne méritait pas à mon goût cette distinction.

Des joueurs comme Giresse, Conti ou Boniek reflètent pour moi mieux l'image d'un footballeur régulier toute une saison, réalisant des exploits fantastiques ; en un mot trois génies du football moderne ! »

Philippe CORROT
27000 Evreux

Jacques Ferran a expliqué la position de « France Football » sur ce sujet dans plusieurs éditoriaux.

LA DERNIERE VICTIME

« Décidément, notre bon vieux football n'est plus ce qu'il était et il perd un peu plus de sa saveur chaque année. L'aspect financier prenant le pas sur l'aspect sportif, on assiste depuis ces dernières saison, à une disparition en cascade de clubs au bord du gouffre. Pourtant, jusqu'ici, cette « folie des grandeurs » avait épargné V.A., qui demeurait un exemple de sérieux et de rigueur dans le domaine de la gestion. Bon an, mal an, les smicards valenciennois avaient résisté aux intempéries, bouclant parfois un budget à l'emporte-pièce ; on bradait, à chaque intersaison, les joueurs de renommée au meilleur prix, pour subsister. Hélas, c'était l'arbre qui cachait la forêt, et V.A. vient de rendre l'âme sous la déclaration d'un dépôt de bilan.

Le sort fatal qui lui était prédit depuis des années s'est enfin réalisé ; malgré cela, il sort la tête haute et on peut lui tirer un grand coup de chapeau. Avec la mort de V.A., une page de notre football se tourne et seul Laval peut relever le défi. Mais pour combien de temps ?

Lors du précédent exercice, les Mayennais n'ont pu équilibrer leur budget malgré l'obtention d'une brillante quatrième place. Excusez du peu ! Et aujourd'hui, alors qu'ils font toujours partie des ténors du Championnat, la trésorerie tire la sonnette d'alarme. On pourrait aussi évoquer les cas de Bastia et de Limoges qui sont à l'agonie, pour convaincre les derniers sceptiques. Notre football se meurt et des présidents aisés (MM. Bez et Borelli, pour ne pas les citer), par leurs extravagances, creusent encore un peu plus le fossé qui les sépare des équipes aux petits moyens. Ceci est dramatique dans la mesure où un Championnat ne se joue pas à deux et qu'ils ont besoin de ces petites équipes. C'est d'autant plus grave qu'ils risquent eux-mêmes de faire les frais de l'opération en cas d'insuccès.

Ce n'est pas l'ASSE qui nous contredira.

Alain ROUILLARD
79700 Mauléon

RUMMENIGGE SUR HUIT ANS

« Suite à l'élection du 27e Ballon d'Or, voici le classement général des huit dernières années :

J'espère que vous trouverez une place pour le publier.

1. Rummenige, 328 pts ; 2. Keegan, 308 ; 3. Platini, 187 ; 4. Rossi, 154 ; 5. Blokhine, 139 ; 6. Rensenbrinck, 138 ; 7. Simonsen, 92 ; 8. Krankl, 87 ; 9. Breitner, 85 ; 10. Schuster, 77 ; 11. Krol, 73 ; 12. Bettega, 71 ; 13. Boniek, 70 ; 14. Giresse, 68 ; 15. Cruyff, 66 ; 16. Viktor, 52 ; 17. Conti, 48 ; 18. Beckenbauer, 42 ; 19. Zoff, 38 ; 20. Kaltz, 37 ; 21. Vogts, 36 ; 22. Van Moer, 30 ; 24. Dalglish, 25 ; Hellstroem, 25.

A noter parmi les sept premiers, cinq Ballons d'Or parmi les huit premiers, huit nationalités différentes. »

Didier MAILLARD
70000 VESOUL

UN ARBITRE EST-IL INATTAQUABLE ?

« L'arbitre, réputé compétent et inattaquable, mérite-t-il toujours ces qualificatifs ?

Educateur de profession puisque enseignant depuis vingt-cinq ans, responsable d'un club sportif par goût depuis dix-huit ans, j'encadre chaque dimanche de manière strictement bénévole une équipe de mon club.

Au cours de ces années, j'ai pu relever de nombreuses erreurs commises par « l'homme en noir ». Longtemps, je me suis persuadé qu'il fallait accepter les décisions de l'arbitre quelles qu'en soient les conséquences, que lui plus que tout autre était susceptible de commettre des erreurs, que sans lui il n'y aurait plus de match possible, qu'il était de mon devoir d'éducateur et de dirigeant de l'aider, de ne pas le critiquer, même si je n'étais pas toujours d'accord avec lui sur les décisions qu'il prenait ou que je ne les comprenais pas. Etais-je naïf ?

Les faits auxquels j'ai été confrontés lors du match de Division d'Honneur de la LNF, « ES Arques-Nœux », du 12-12-82, m'ont scandalisé, ulcéré... et m'ont amené à ces quelques réflexions.

Je regrette d'avoir à dire que pour moi « être arbitre » :

— Ce n'est pas, sous prétexte d'asseoir son autorité, se conduire en dictateur (le carton, jaune ou rouge, est une arme bien facile à manier).

— Ce n'est pas, par un comportement provocant ou par la menace, susciter des réactions dont nul ne peut prévoir jusqu'où elles iront.

— Ce n'est pas affirmer que l'on protège les joueurs alors qu'on tolère des agressions caractérisées (attaques par-derrière) et qu'on intervient pour sanctionner des actions anodines.

— Ce n'est pas s'imaginer détenir toute la vérité alors qu'on ignore ou qu'on refuse d'appliquer un règlement

— Ce n'est pas commettre une erreur et en faire supporter les conséquences par un tiers.

Le proverbe affirme que : « Celui qui sème le vent récolte la tempête. » Je suis persuadé que le comportement de certains arbitres (le vôtre, Monsieur l'arbitre du match « Arques-Nœux ») contient en germe la violence dont tout un chacun, et vous les premiers, déplore la montée mais je ne suis pas sûr du tout que répondre à un type de violence par un autre type de violence soit la meilleure façon de la combattre.

Je ne suis pas assez naïf pour croire que vous puissiez avoir en permanence un comportement parfait et je conçois que vous, comme tout homme, puissiez commettre des erreurs de jugement. Pourtant, vous est-il si difficile de penser que vous êtes un homme comme les autres ? Ou considérez-vous que le fait de pénétrer sur un terrain de jeu vous transforme en une sorte de « tout-puissant » ?

Le match, dont je parle, fut un match viril certes, ardent, mais qui resta dans les limites habituelles. Pourtant vous avez expulsé un joueur pour protestation et vous en avez averti quatre autres.

Me permettrai-je de vous rappeler que vous fûtes naguère le héros malheureux d'un match « Arques-Avesnes » terni par de nombreux incidents et que votre séjour dans le vestiaire après le match dura beaucoup plus longtemps qu'il n'est d'usage ?

Ne semez pas le vent, monsieur, ou alors s'il vous plaît d'agir ainsi, ne vous étonnez pas de récolter la tempête ! »

M. DELPORTE
Nœux-les-Mines
(secrétaire de l'U.N. Nœux)

Sans doute, les arbitres peuvent se tromper et avoir des torts. Pourquoi eux seuls n'en auraient-ils pas ? Mais il faut les aider plutôt que de les critiquer, même s'ils sont dans leur tort. Car sans eux le football n'est pas possible.

CONTRE LA VIOLENCE

« Suite à votre article du 7 décembre sur la violence dans le sport et en particulier dans le football, je voudrais exprimer mon avis.

J'ai dix-neuf ans, et je suis de ceux qui ont attrapé cette maladie que l'on appelle football. Ce jeu que je croyais sain et immunisé de violence s'est tout d'un coup retourné contre moi. Ce gardien que je revois plonger sur ma jambe d'appui en pleine course n'a pas fait le moindre geste de sympathie lorsque je me suis retrouvé sur la touche ; je venais, à ce moment d'arrêter de jouer, ménisques touchés, ligaments rompus. Il y a déjà deux ans...

Oh, je sais ! Je ne suis pas le seul à qui cela arrive, mais moi qui n'avais jamais donné de coups auparavant...

Aujourd'hui, je suis consterné par l'ampleur du phénomène violence et c'est vrai, il ne faut pas rester inactif. Pour ma part, je pense qu'il faut prendre le mal à sa base, c'est-à-dire auprès des jeunes. Si un jour je peux recourir, je ne rejouerai plus au football, mais je l'enseignerai. J'apprendrai à ces minimes, à ces cadets, qu'un match de football se gagne en jouant avec sa tête et non pas en donnant des coups et si je vous écris aujourd'hui c'est pour vous demander de me donner des adresses sur des organismes, des fédérations qui s'occupent plus ou moins de la violence. Je dois présenter un dossier sur la violence dans le football pour l'école où j'étudie et je vous serai reconnaissant de m'aider à comprendre ce mal universel et d'essayer de trouver des solutions. »

André LE SCOUARNEC
92136 ISSY-LES-MOULINEAUX

Merci de cette lettre que nous aimerions faire lire à tous les jeunes footballeurs. Vous pouvez écrire pour toute information à l'Association française pour un sport sans violence et pour le fair play, 60 bis, avenue d'Iéna, Paris.

CLS
CLUB DU LIVRE DE SPORT

*N° 101 L'Année du football 1982
J. Thibert, 260 p., 200 ill. ..... 130 F
*N° 102 La fabuleuse histoire du football
J.-Ph. Réthacker-J. Thibert,
1 100 p, 500 ill. ..... 190 F
*N° 103 L'album photos Michel Platini
180 p., 140 ill. ..... 130 F
N° 104 Le livre d'or du football 1982
C. Bietry-A. Giresse, 120 p.,
80 ill. ..... 65 F
*N° 105 Le dictionnaire du football
160 p., 400 ill. ..... 189 F
N° 108 Le grand livre du football
J. Thibert-G. Ernault, 220 p.,
180 ill. ..... 159 F
N° 111 Les as du football
J. Thibert, 192 p., 100 ill. ..... 112 F
N° 112 Le grand livre de la Coupe du monde 1982
G. Ernault-B. Pivot, 290 p.,
300 photos couleur ..... 160 F
N° 113 Mondial 1982
256 p., 400 photos ..... 100 F
N° 114 La Coupe du monde 1982
M. Pivot-M. Drucker
130 p., 180 photos ..... 120 F
N° 120 Le temps du Miroir,
F. Thébaud, 210 p., 30 ill. ..... 55 F
N° 141 Tigana
R. Hassold, 128 p., 60 ill. ..... 59 F
*N° 147 La fabuleuse histoire de la Coupe du monde
T. Roland, 900 p., 450 ill.
(Nle éd. mise à jour 1982)..... 190 F
N° 150 Médecine du football
A. Duret, 290 p.. 44 ill..... 140 F
N° 155 Méthodes d'entraînement moderne
J. Palfaï, 250 p., 120 ill..... 108 F

N° 156 Football : entraînement
R. Herbin, 250 p., 200 ill. ..... 56 F
N° 158 Football : technique, entraînement
F. Garel, 280 p., 240 ill. ..... 65 F
N° 159 Football : préparation du footballeur
F. Garel, 296 p., 280 ill. ..... 64 F
N° 160 Le nouveau manuel du footballeur
M. Vrillac-J.-P. Séréni, 251 p.,
50 ill. ..... 100 F
N° 161 Football : apprentissage par le jeu
K. Dietrich, 100 p., 80 ill. ..... 69 F
N° 162 Le gardien de but, entraînement, technique spécifiques
R. Taelmann, 200 p., 430 ill. ... 80 F
N° 163 Football à l'école
W. Busch, 100 p., 50 ill. ..... 45 F
N° 165 Entraînement des jeunes footballeurs
R. Taelmann, 240 p., 150 ill. ... 80 F
N° 168 Football à l'européenne
E. Batty, 180 p., 70 ill. ..... 73 F
N° 170 Football, sa passion (initiation 6-12 ans)
L. Perpère, 162 p., 200 ill. ..... 70 F

CADEAU !
Pour chaque livre commandé, un LIVRE GRATUIT à choisir parmi deux titres :
☐ Raymond Kopa d'hier et d'aujourd'hui, 125 p., 40 ill.
☐ Les grandes heures de Pelé, 100 p., 80 ill.

BON DE COMMANDE A DÉCOUPER
à renvoyer au C.L.S. 10, rue du Fg-Montmartre
75438 Paris Cedex 09
Frais d'envoi 11 F par livre commandé.
Veuillez m'adresser les livres n° .....
.....
Ci-joint F par chèque , mandat , virement C.C.P. au compte 5390.08 Paris
Nom Prénom
N° Rue
Code postal Ville

CAMPS DE FOOTBALL

Garçons et filles de 8 à 16 ans

Sports Elite Jeunes
La première Organisation Française de Camps d'entraînement
Animée par Jacky CHAZALON

En 1977, Jacky CHAZALON osa créer des camps de basket-ball à l'image des quelque 2 000 camps américains, ces fameux « training camps » où les passionnés viennent se frotter aux meilleurs « coaches » et aux joueurs « pros » pour jouer et faire un entraînement « dur » dans une chaude ambiance d'où l'on ne repart jamais sans armes et bagages.

SPORTS ELITE JEUNES, c'est ça en basket-ball depuis 1977 et dans 6 autres disciplines depuis 1980 avec cette année 2 500 participants dont 800 footballeurs.

MÉJANNES-LE-CLAP (Gard)
- 3-9 juillet, 9-13 ans mixte.
- 10-16 juillet.
- 17-23 juillet.

VICHY (Allier), 9-16 ans.
- 17-23 juillet.
- 24-30 juillet.
- 31-6 août (mixte).
- 7-13 août.
- 14-20 août (spécial).
- 21-27 août (gardien de but).

Coupon à retourner à Sports Elite Jeunes : 3, rue de l'Arrivée. 75749 Paris Cedex 15.

Nom et prénom : .....
Age : .....
Adresse : .....
.....

Je désire recevoir la documentation de stage de Football Sports Elite Jeunes.
Joindre 1 enveloppe timbrée.

Avec le concours de France Football

CHAMPIONNAT NATIONAL DES CADETS

(patronné par Adidas et Coca-Cola)

Caen en fanfare

La reprise s'est effectuée dans de bonnes conditions, puisque deux matches seulement ont été remis. Une reprise qui a permis à la plupart des leaders d'ajouter deux nouveaux points à leur capital, Lens, Nice et le Racing Paris I ayant fait exception en concédant le match nul.

Tous ces résultats laissent les leaders sur leurs positions, ou rognent l'avantage de certains, mais très peu. Ainsi Bordeaux, Auxerre ou Lens bénéficient-ils toujours d'une position confortable, si bien que, dans la plupart des groupes, l'équipe appelée à terminer première est pratiquement connue, les matches en retard étant cependant susceptibles de réduire les écarts (dans le B et le A).

Mais ce sont les groupes C et D qui paraissent les plus disputés, Villeurbanne ne comptant que deux longueurs de retard sur Lyon dans le premier, et six clubs se tenant en trois points dans le second, de Nice à Montpellier.

Enfin, il faudra suivre les luttes sévères, qui vont se dérouler dans chaque groupe pour l'attribution de la seconde place qualificative, Caen par exemple ayant annoncé la couleur dans le H en triomphant de Flers 8-0.

GROUPE A

*Lens - Sarcelles	3-3
*Lille - Red Star	3-2
*RC Paris - Nœux	0-1
*Sedan - Boulogne	3-0
*Dunkerque - Reims	remis
*Valenciennes - St-Omer	remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lens	24	13	11	2	0	45	6
2. Dunkerque	19	12	8	3	1	28	8
3. Red Star	18	13	8	2	3	23	11
4. Sedan	16	12	5	6	1	22	9
5. Nœux	11	12	4	3	5	12	16
6. Reims	10	11	3	4	4	17	16
RC Paris	10	13	3	4	6	14	21
Valenciennes	10	12	4	2	6	19	27
9. Lille	9	12	4	1	7	16	23
10. Sarcelles	8	12	1	6	5	16	22
11. St-Omer	7	12	2	3	7	20	35
12. Boulogne	4	12	1	2	9	8	46

GROUPE B

*FC Metz - Nancy	0-0
*Vauban - PTT Metz	2-3
*PS Besançon - Mulhouse	3-4
*Colmar - AS Strasbourg	2-2
*RC Strasbourg - Merlebach	3-2
*Belfort - Chaumont	0-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. RC Strasbourg	23	13	11	1	1	41	12
2. Mulhouse	19	11	9	1	1	29	10
3. Nancy	18	13	7	4	2	36	11
4. Colmar	14	12	6	2	4	34	25
5. PS Besançon	13	13	6	1	6	24	24
6. AS Strasbourg	12	13	3	6	4	15	15
Chaumont	12	12	5	2	5	21	26
8. Merlebach	11	12	4	3	5	18	27
9. PTT Metz	10	12	4	2	6	19	25
10. FC Metz	9	12	4	1	7	23	12
11. Belfort	4	11	1	2	8	13	38
12. Vauban	1	12	0	1	11	11	59

GROUPE C

*Clermont - Villeurbanne	0-2
*AS St-Etienne - RC Besançon	4-1
*Paray-le-Monial - OL St-Etienne	1-3
*Lyon - Cournon	4-0
*Chalon - Oullins	2-3
*Dijon - Dole	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lyon	23	13	10	3	0	51	11
2. Villeurbanne	21	13	9	3	1	50	12
3. Chalon	16	13	7	2	4	35	18
4. AS St-Etienne	15	13	5	5	3	20	12
5. RC Besançon	14	12	6	2	4	30	24
Clermont	14	13	4	6	3	30	25
Oullins	14	13	5	4	4	15	18
8. Dijon	13	12	5	3	4	28	28
9. OL St-Etienne	9	12	3	3	6	19	21
10. Dole	7	12	2	3	7	13	29
11. Cournon	5	13	1	3	9	8	39
12. Paray-le-Monial	1	13	0	1	12	5	67

GROUPE D

*OGC Nice - Martigues	5-1
*Antibes - Cav. Nice	1-1
*Montpellier - Sète	2-1
*Chambéry - Mazargues	0-1
*Marseille - Grenoble	2-0
*Avignon - Nîmes	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. OGC Nice	19	13	8	3	2	32	11
Marseille	19	12	8	3	1	28	15
3. Nîmes	17	12	7	3	2	24	13
Mazargues	17	12	7	3	2	19	8
Avignon	17	13	6	5	2	20	13
6. Montpellier	16	13	6	4	3	24	18
7. Martigues	10	13	3	4	6	16	27
8. Cav. Nice	9	13	2	5	6	9	21
9. Sète	8	13	2	4	7	7	17
10. Grenoble	7	11	3	1	7	12	20
11. Chambéry	6	13	2	2	9	11	22
12. Antibes	5	12	0	5	7	10	27

GROUPE E

*Libourne-Rodez	1-3
*Mérignac-Toulouse FC	0-5
Limoges-Toulouse AC	1-5
*Saint-Médard-Saintes	2-0
*Angoulême-Aurillac	2-0
*Brive-JE Toulouse	2-1
*Toulouse Fort-Bordeaux	0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bordeaux	30	16	14	2	0	48	13
2. Brive	25	16	11	3	2	24	11
3. Toulouse FC	23	16	10	3	3	41	20
4. Toulouse AC	20	16	9	2	5	36	19
5. Toulouse Fort	18	14	7	4	3	16	11
Rodez	18	16	6	6	4	26	23
7. Angoulême	16	15	7	2	6	30	28
8. JE Toulouse	15	15	5	5	5	20	17
9. Limoges	14	16	6	2	8	46	34
10. Libourne	13	15	5	3	7	25	25
11. Aurillac	12	15	5	2	8	15	27
12. Saint-Médard	6	15	3	0	12	13	36
13. Saintes	4	15	1	2	12	14	44
14. Mérignac	2	16	1	0	15	6	52

GROUPE F

*Romainville-Alfortville	3-3
*Blois-Auxerre	1-3
*Versailles-Tours	3-0
Amilly-Niort	2-2
Troyes-Poitiers	1-0
Orléans-Bourges	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Auxerre	24	13	12	0	1	61	8
2. Alfortville	18	13	7	4	2	28	14
3. Versailles	16	13	6	4	3	25	11
Poitiers	16	13	6	4	3	19	17
5. Tours	15	13	6	3	4	20	25
6. Romainville	14	13	5	4	4	20	19
7. Orléans	13	13	5	3	5	21	23
8. Niort	12	13	5	2	6	18	20
9. Blois	10	13	4	2	7	15	27
10. Amilly	7	13	3	1	9	11	30
11. Bourges	6	13	1	4	8	12	35
12. Troyes	5	13	2	1	10	12	33

GROUPE G

*Stade Laval-Bourg-s-la-R.	3-0
*Rennes-Guingamp	2-1
*Nantes-Lorient	6-1
*Vannes-Brest	0-3
*Angers-Saint-Nazaire	3-0
*La Roche-sur-Yon-FA Laval	3-3

Exempt : Quimper.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brest	25	15	11	3	1	34	11
2. Nantes	22	15	9	4	2	39	10
3. Rennes	20	14	7	6	1	28	12
Angers	20	15	8	4	3	26	10
5. Guingamp	19	15	9	1	5	32	18
6. Stade Laval	14	15	6	2	7	23	29
7. Saint-Nazaire	13	15	5	3	7	18	28
8. Quimper	12	14	4	4	6	20	39
9. Vannes	11	13	4	3	6	11	13
10. Lorient	10	14	4	2	8	15	32
11. Bourg-s-R.	8	15	1	6	8	17	32
12. La Roche-sur-Yon	7	14	1	5	8	11	25
13. FA Laval	7	14	2	3	9	20	39

GROUPE H

*PA Le Havre-Amiens	0-3
*Caen-Flers	8-0
*Déville Maronne-Melun	4-2
Paris-S.-G.-Poissy	2-0
*R. Paris I-Rouen	0-0
*Chantilly-Le Havre AC	2-0

Exempt : SO Maine.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. R. Paris I	25	14	11	3	0	34	6
2. Caen	20	14	8	4	2	48	18
3. Paris-S.-G.	19	14	8	3	3	34	13
Déville Mar.	19	14	8	3	3	25	20
5. Rouen	18	14	6	6	2	19	12
6. Melun	16	14	6	4	4	24	16
7. Le Havre AC	15	13	5	5	3	19	12
8. Chantilly	14	13	6	2	5	16	13
9. Poissy	13	14	5	3	6	21	23
10. Amiens	10	15	4	2	9	19	21
11. Flers	5	14	1	3	10	13	53
12. SO Maine	3	13	1	1	11	7	37
13. PA Le Havre	3	14	1	1	12	4	39

GROUPE I

*GFC Ajaccio-SEC Bastia	1-1
*AJ Bastia-AC Ajaccio	0-1
*CA Bastia-EF Bastia	0-3
*Corté-Artisanti	2-0
*Salines-Porto Vecchio	6-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. GF Bastia	21	11	10	1	0	69	4
2. Salines	18	11	8	2	1	34	8
3. Corte	17	11	7	3	1	20	18
4. AC Ajaccio	14	11	7	0	4	19	16
5. SEC Bastia	12	11	5	2	4	20	12
6. GFC Ajaccio	10	9	4	2	3	16	11
7. AJ Bastia	7	10	3	1	6	15	26
8. CA Bastia	3	10	1	1	8	8	31
9. Artisanti	2	11	1	0	10	8	37
10. Porto Vecchio	2	11	1	0	10	5	51

JUNIORS

La France a conquis Léningrad

(Patrick URBINI)

TOURNOI DE LENINGRAD

FRANCE b. Tchécoslovaquie	3-2
FRANCE b. RFA	5-2
URSS « A » et FRANCE	2-2
FRANCE b. Etats-Unis	3-1
URSS « B » b. FRANCE	4-1

Classement final : 1. URSS « A », 8 pts ; 2. FRANCE, 7 pts ; 3. Tchécoslovaquie, 6 pts ; 4. RFA, 4 pts ; 5. URSS « B », 3 pts ; 6. Etats-Unis, 2 pts.

Depuis le Tournoi de Monaco et le mois de novembre, où elle avait terminé à la deuxième place derrière l'Italie, on savait que l'équipe de France juniors 1983 avait de grosses qualités. Après la performance qu'elle vient de réaliser à Léningrad, on en est de plus en plus convaincu. « Ce tournoi a été excellent à tout point de vue et a constitué une expérience très enrichissante, note Gaby Robert. Sur le plan du jeu, en jouant « à la française », je crois que nous avons montré de jolies choses. D'ailleurs, le public soviétique, auprès duquel nous avons eu immédiatement la cote d'amour, nous a soutenus du début jusqu'à la fin. »

En gros, les satisfactions du responsable des jeunes Tricolores ont porté sur la tenue d'ensemble de son groupe, sur son adaptation aux conditions particulières du Tournoi, sur les progrès réalisés dans le jeu collectif et enfin sur le rôle et l'influence de certains de ses garçons.

Gaby Robert toujours : « Sur un terrain aux dimensions normales, mais en synthétique et dans une salle couverte, le problème a été de s'adapter très rapidement aux conditions et à ce revêtement. Il y a moins de contacts, moins de tacles et le jeu est un peu plus lent, du fait que les ballons sont légèrement freinés selon les trajectoires. On s'est très vite accoutumé. L'équipe a commencé par battre la Tchécoslovaquie (3-2) et la RFA (5-2). Notre meilleur match indiscutablement. Ensuite, contre l'URSS « A », nous avons été remontés deux fois au score, sur deux pénalties. Puis, contre les États-Unis dont j'ai pu constater les progrès considérables depuis leur venue au Tournoi de Monaco il y a trois ans, nous avons obtenu une troisième victoire. Malheureusement, il y a eu cette dernière rencontre face à l'URSS « B ». Le match de trop... Nous avons fléchi très nettement en seconde mi-temps et manqué de fraîcheur physique. Mais, enfin, cela n'enlève rien aux mérites et à la performance globale des garçons. »

Autre chose, le retour du Sochalien Fernier, absent à Monaco. Dans un compartiment du jeu, qui constitue le point fort de l'équipe, sa présence aux côtés de Fournier, Thomas et Ribar a été l'un des éléments déterminants de la bonne marche de l'ensemble. « Il est toujours difficile de mettre en exergue un jeune plutôt qu'un autre, explique Gaby Robert, mais il est évident que Fournier et Fernier, par leur maturité et leur efficacité (à eux deux, ils ont marqué la moitié des buts du Tournoi), nous ont beaucoup apporté. Guion a été lui aussi très, très bon. Je suis content pour lui. Masclaux, par sa régularité, a été irréprochable. Dommage, il s'est claqué lors du dernier match et sera absent contre le Portugal, mercredi prochain, pour la première manche des éliminatoires du Championnat d'Europe. »

Avouez-le, après deux tournois aussi encourageants et un bilan jusqu'ici positif (huit matches, quatre victoires, deux nuls, deux défaites, dix-neuf buts pour et seize contre), il serait regrettable que les juniors français compromettent au Portugal les espoirs qu'ils ont fait naître. Même si les Portugais ne sont jamais des adversaires faciles à manœuvrer au niveau des jeunes. Même si Gaby Robert s'attend d'ores et déjà à « deux matches très difficiles ». Ceci encore dans sa bouche : « Le Portugal se battra sûrement « à mort » chez lui pour obtenir un résultat et ne se gênera pas ensuite pour tirer le rideau au match retour, si besoin est. » Pas gagné d'avance, donc.

LENINGRAD. — Les juniors français, seconds derrière les Soviétiques, ont non seulement réalisé une excellente performance : ils ont aussi séduit le public de Léningrad.

(Photo TASS)

DU NOUVEAU AU TOURNOI DE MONTAIGU

Le XIe Tournoi minime de Montaigu approche à grands pas puisque Pâques tombe cette année le 3 avril. Les organisateurs ont voulu élargir leur champ d'action en faisant appel à deux pays d'Europe centrale, la Tchécoslovaquie et la Hongrie, pour le tournoi réservé aux nations.

Mais ils n'ont pas limité leurs ambitions à l'Europe puisque, pour la première fois, l'Afrique sera représentée par l'intermédiaire de l'équipe d'Algérie. Si les jeunes Algériens ont autant de talent que leurs aînés du Mundial, cette participation ne manquera pas d'intérêt.

Au niveau des clubs, outre les Anglais, les Espagnols font une entrée en force avec Barcelone et Valence.

Il y aura deux innovations pour ce XIe Tournoi de Montaigu : les touches seront faites au pied et cinq minutes de « prison » sanctionneront les joueurs qui hériteront d'un carton jaune.

Comme pour le Mundial, les organisateurs ont pratiqué la politique des « chapeaux » pour éviter que deux pays de l'Est s'affontent, ou deux espagnols pour ce qui concerne le tournoi des clubs. — R. V.

NATIONS — Poule A : Hongrie, Ecosse, Italie, Belgique. Poule B : Tchécoslovaquie, Eire, Algérie, France.
CLUBS — Poule C : Barcelone, Nantes, Leeds, Anderlecht. Poule D : Valence, Laval, Torino, Paris-Saint-Germain.

SACHEZ DANSER

APPRENEZ TOUTES DANSES MODERNES

Seul(e), chez vous, en quelques heures, aussi facilement que dans une école, avec la **méthode exclusive** du Pr VRANY : simple, précise, bien illustrée. Réputation universelle. Milliers de références.

Timidité vaincue. Succès garanti.
Satisfait ou remboursé.
Notice discrète contre 2 timbres.

STUDIO JL VRANY
9 ter, route de Croissy
78110 LE VÉSINET

Dans le football du monde et dans le football contemporain
Liverpool est à la fois un phénomène et une énigme. Comment ce club réussit-il,
depuis deux ou trois générations successives de footballeurs,
à conserver sa flamme, ses principes et, par voie de conséquence, sa suprématie ?
L'air d'Anfield Road et la magie des lieux suffisent-ils
à rendre bons tous ceux qui s'y arrêtent ? En tout cas, c'est Ian Rush,
révélé la saison dernière, qui a encore marqué le but d'une sacrée victoire
sur le terrain de West Bromwich Albion. But et victoire
qui valent trois points et permettent à Liverpool de posséder...
dix points d'avance (après la 24e journée) sur Manchester United et Nottingham Forest

LE TRAIN ROUGE ET LA PATACHE TURINOISE

Bilan de Liverpool : 16 victoires, 5 nuls, 3 défaites, 59 buts marqués, 21 encaissés. Bilan de Manchester United : 19 buts encaissés (en 24 matches).

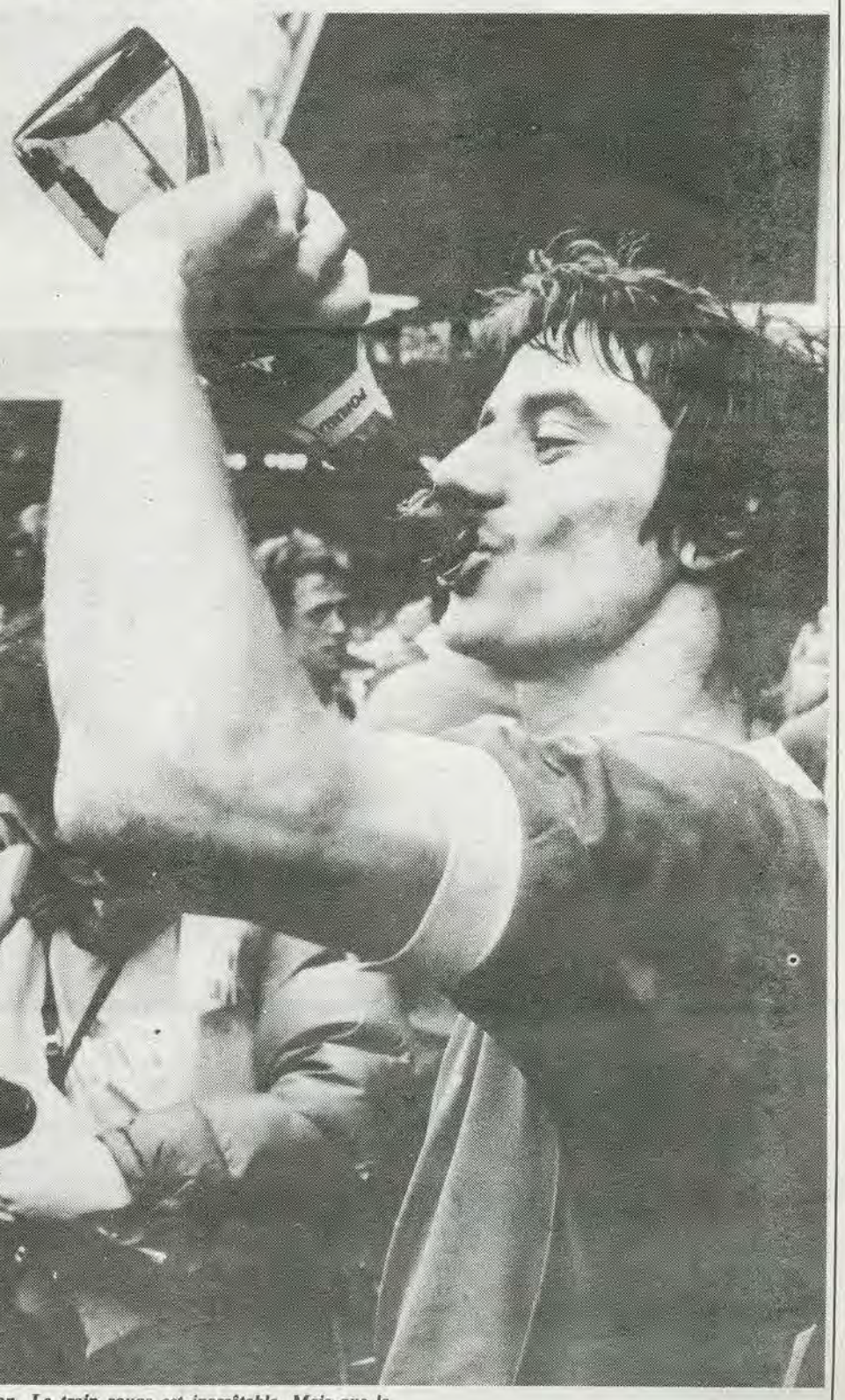
Le train rouge est lancé et ses poursuivants ne verront bientôt plus sa lanterne arrière.

« Ça ne peut plus durer comme ça... » Ce cri vient du cœur de Paolo Rossi, dégoûté par sa Juventus laquelle, après sa défaite de Gênes et son match nul à domicile, ce dimanche, contre la Sampdoria (1-1), possède cinq points de retard sur le leader. « Trapattoni vit des moments difficiles », dit Platini en parlant de son entraîneur. Celui-ci, accusé de toutes parts (« Je ne ferais pas jouer la Juve ainsi si je la dirigeais », a déclaré Bearzot), est assis sur un siège brûlant. Il reste la Coupe d'Europe, certes, mais la patache turinoise d'aujourd'hui pourra-t-elle rivaliser avec le train rouge, au printemps.

A propos de printemps, Johan Cruyff se sent encore des ailes à l'approche de son trente-sixième. On l'a vu, sur le terrain de Go Ahead caracoler comme un bambin génial et offrir les deux buts du succès à son Ajax de toujours. Quelle belle histoire que ce retour aux sources d'un enchanteur cousu d'or.

Le génie habitait également dimanche, le Nou Camp de Barcelone. Maradona ? Vous n'y êtes pas : le pauvre a le blanc des yeux tout jaune. Schuster ? Il a un genou en capilotade. Eh bien, si, c'est Schuster, remis à neuf par un appareil miracle et qui a, à lui seul, fait plier les terribles Sévillans. Barcelone n'est plus qu'à deux points de Bilbao (tenu en échec par Valladolid) et trois sur le Real Madrid (1-0 devant Saragosse). Il reste quatorze journées à jouer en Championnat d'Espagne et nous entendons déjà les Catalans prononcer le défi habituel : « L'Espagne est un train dont la Catalogne est la locomotive et la Castille le wagon de queue. »

En tout cas, ici et là, ça roule et plus vite pour certains que pour d'autres.



Champagne pour le Gallois de Liverpool. Ian Rush auteur du but victorieux à West Bromwich Albian. Le train rouge est inarrêtable. Mais que la patache turinoise est lent. « Fouette cocher ! », a-t-on envie de crier à son conducteur Michel Platini, car Rome caracole loin devant.

EUROPE

Challenge Interclubs

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

Vérone-Roma : le Calcio s'enflamme

MILAN. — Pour la première journée des matches retour, la Juventus et l'Inter de Milan ont concédé deux matches nuls sur leur terrain qui ressemblent beaucoup à deux défaites. Les deux clubs, qui semblent pourtant avoir les moyens de barrer la route à l'AS Roma lancée vers le titre, n'ont pu venir à bout de la Sampdoria et de Vérone, et leur retard sur le leader est maintenant de cinq et quatre points. Presque une abdication. Peut-être le début de la résignation...

Car l'AS Roma, elle, ne se distrait pas du tout en chemin. L'équipe de la capitale, en battant, sur son terrain, Cagliari, a offert à ses 60 000 supporters le quatorzième succès consécutif dans le stade olympique, un terrain qui devient territoire interdit pour tous ses adversaires.

L'AS Roma craignait beaucoup cette rencontre avec Cagliari car l'équipe de Sardaigne, lors de ses cinq derniers matches, avait conquis onze points. Effectivement, Cagliari se présentait avec un moral du tonnerre et résista admirablement en première mi-temps aux attaquants romains. Elle tomba néanmoins à la suite d'un exploit du Brésilien Roberto Falcao, l'homme en or de la Roma, qui marqua le but décisif au début de la seconde mi-temps. Ensuite, la Roma se borna de la meilleure façon qui soit à préserver son avance qui s'avéra minime mais suffisante.

Dans le même temps, la Juventus et l'Inter ne connaissaient pas le même bonheur. La Juventus pensait bien renouer avec le succès quand Bettega, rentré en début de seconde mi-temps, reprit de la tête en centre de Michel Platini, pour inscrire le premier but de la partie. Seulement, le rêve des Turinois ne dura qu'une toute petite minute. Dès l'engagement en effet, le milieu de terrain de la Sampdoria, Scanziani, reprit de plein fouet un centre venu de la droite et battit Dino Zoff, d'un tir à ras de terre. Il restait alors cinq minutes à jouer, trop peu de temps pour que la Juventus puisse renverser la situation. L'équipe de Trappatoni traverse à l'heure actuelle une période noire et ni Boniek, ni Platini ne se montrèrent à leur avantage dimanche après-midi. Quant à Paolo Rossi, qui reprenait la compétition après un mois et demi d'absence, il n'est plus que le fantôme du Rossi qui offrit la Coupe du monde à l'Italie cet été en Espagne.

L'Inter de Milan, pour sa part, encouragée par soixante mille spectateurs au stade San Siro, essaya de surprendre la solide défense de Vérone et s'y cassa le plus souvent les dents. Il ne dut qu'à un tir foudroyant de son jeune arrière international Bergomi d'éviter la défaite devant Vérone qui avait frappé la première dès la huitième minute de jeu. Malgré cela, l'Inter de Milan ne se fait plus beaucoup d'illusions : le titre lui a certainement échappé dimanche après-midi. Il n'en va pas de même, évidemment, pour Vérone, qui recevra dimanche pour un match au sommet le leader, l'AS Roma. En cas de victoire, Vérone prendrait les commandes du Championnat et c'est pourquoi ce match passionne déjà le ban et l'arrière-ban du Calcio.

Pour leur part, la Juventus et l'Inter de Milan effectueront des déplacements difficiles sur les terrains de Cesena et de la Sampdoria.

Derrière ces équipes de tête, la Fiorentina commence à pointer le bout de son nez. En gagnant à Catanzaro, le dernier au classement, elle s'est hissée à la cinquième place à sept points de l'AS Roma. Evidemment, la Fiorentina a perdu tout espoir de participer à la lutte pour le titre mais elle est en train de prendre un nouveau départ après l'arrivée d'Italo Allodi au poste de manager. Ce jeune dirigeant de talent fut à la base des grands exploits de l'Inter d'Helenio Herrera et de la Juventus de Boniperti avant de devenir le responsable du centre technique de la Fédération italienne de football. A la suite d'un différend avec Enzo Bearzot, Allodi quitta la Fédération. A présent, il effectue donc sa grande rentrée dans un grand club avec lequel il a signé un contrat de trois ans. Il a promis aux dirigeants de Florence de faire gagner le titre à la Fiorentina avant le terme de son contrat. D'habitude, c'est un homme qui sait tenir parole...

(16e journée)

Avellino - Torino	2-0
Catanzaro - Fiorentina	0-1
Gênes - Ascoli	0-0
Inter - Verone	1-1
Juventus - Sampdoria	1-1
Pise - Cesena	1-0
AS Rome - Cagliari	1-0
Udinese - Naples	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. AS Rome	24	16	10	4	2	25	12
2. Verone	22	16	8	6	2	23	14
3. Inter Milan	20	16	6	8	2	23	13
4. Juventus	19	16	7	5	4	19	13
5. Fiorentina	17	16	6	5	5	20	15
Udinese	17	16	3	11	2	15	15
7. Torino	16	16	4	8	4	15	11
Sampdoria	16	16	5	6	5	15	18
9. Cesena	15	16	3	9	4	12	13
Gênes	15	16	4	7	5	15	17
Cagliari	15	16	4	7	5	13	18
12. Pise	14	16	4	6	6	17	18
Avellino	14	16	3	8	5	14	19
14. Ascoli	13	16	4	5	7	15	18
15. Naples	10	16	1	8	7	9	18
16. Catanzaro	9	16	1	7	8	10	26

R.F.A. (Rainer KALB)

Breitner a perdu patience

BERLIN. Samedi, le FC Bayern et le VFB Stuttgart se sont rencontrés en match amical, à Constance, et le Bayern a gagné 1-0, grâce à un but de Dürnberger, devant 18 000 spectateurs. Paul Breitner étant encore blessé, c'est Rummenigge qui avait pris en charge le rôle de milieu de terrain offensif. Est-ce un indice sur la façon dont les choses se passeront après la retraite de Paul ? C'est peu probable, car Rummenigge se sent plus à l'aise en attaque et le club cherche une personnalité qui pourra remplir le vide laissé par le départ de Breitner.

Déjà, une agence de presse a diffusé une phrase de Michel Platini d'après laquelle l'international français de la Juve n'aurait rien contre le fait de jouer en Allemagne...

Pour annoncer sa décision d'arrêter à la fin de la saison, Breitner avait choisi, il y a une semaine, une mise en scène digne d'un Premier ministre qui annonce une augmentation des taxes. Pour son émission des sports, la télévision bavaroise avait invité l'ancien gardien du Bayern, Sepp Maier, mais Breitner ayant annoncé qu'il avait une déclaration importante à faire, il fut l'hôte de la télévision. Par hasard, il y avait même un photographe qui traînait dans le coin et qui a surpris Breitner en conversation avec le présentateur. Photo envoyée le lendemain à tous les journaux allemands.

Breitner, dont l'avenir semble assuré grâce, entre autres, à un contrat avec Adidas (il serait le représentant du producteur de chaussures en Bavière du Sud) en a assez d'être offensé partout : « J'avais choisi le rôle du bouc émissaire, mais je ne le supporte plus. Des gamins de dix ans qui me crachent sur mon sac, qui me disent que je suis un salaud, je n'ai plus la patience d'accepter cela. Peut-être l'âge joue-t-il un rôle ? »

D'après Breitner, la Coupe du monde n'a pas influencé sa décision. « Aujourd'hui, les gens me sifflent, me huent parce qu'ils ne peuvent plus voir mon visage. Qu'ils le fassent ! Mais je ne veux pas vivre le moment où ils me siffleront parce que je deviens mauvais. Treize ans de football professionnel suffisent. »

Uli Hoeness, manager du club, était choqué après avoir pris connaissance de la décision de son ami Breitner. « Un an plus tard, on aurait organisé pour lui un match d'adieu où la crème de la crème aurait été au rendez-vous. Je lui ai garanti un million de recettes sur ce match seulement. Cette année, ce n'est pas possible. La Coupe du monde est encore trop fraîche dans la mémoire des supporters. »

« Bien sûr, Breitner ne quittera pas le club, dit encore Hoeness. Nous cherchons un rôle pour lui. Mais c'est un fait acquis qu'il ne sera pas l'entraîneur de nos cadets, par exemple. » Notre confrère allemand « Der Kicker » a publié, jeudi dernier, un article selon lequel Breitner envisageait d'occuper, à long terme, le poste de président du club.

Le week-end dernier, Breitner a démenti cette nouvelle : « Je n'envisage pas d'occuper le poste du président. Je voudrais être près de l'équipe, conseiller le manager ainsi que l'entraîneur, être toujours présent pour les joueurs, afin que les responsables puissent voyager tranquillement, ou partir quelques jours sans que les joueurs restent tout seuls. C'est un rôle que j'ai connu au Real de Madrid, et cela m'a beaucoup plu. »

Conseiller le manager et l'entraîneur, mais ne pas s'appeler Monsieur le Président, cela fait-il une grande différence ? Que Breitner lui-même ait évoqué le Real de Madrid démontre que ceux qui croient que le duo Breitner-Hoeness veut faire du FC Bayern le Real de l'Allemagne fédérale ont raison.

Lettre d'Espagne (Xavier DE PINEDO)

LA PAROLE EST A LA COUR

BARCELONE. — L'actualité du football se trouve déplacée cette semaine devant les tribunaux de justice. En effet, mardi dernier, a commencé le procès pour injures qu'avait décidé d'intenter Juanito, le joueur de Madrid, au président du FC Barcelone, M. Nunez. Ce procès, il faut le rappeler, est issu de certaines déclarations prononcées par M. Nunez à la veille de la rencontre Real Madrid-FC Barcelone, déclarations qui revenaient à dire : « Juanito est ce joueur qui met enceintes toutes les femmes au coin des rues. »

Pour cette gentille phrase, Juanito, estimant que son honneur était lésé, avait décidé de recourir à la justice, demandant une indemnité destinée dans sa plus grande partie aux sinistrés des inondations du Levant et de la Catalogne, ainsi qu'à ses fils qui sont, selon Juanito, les principales victimes dans cette affaire.

Mardi, le juge d'instruction, qui mène l'affaire, a reçu les journalistes présents à la conférence de presse qui, tous, confirmèrent leurs écrits. Mais le fait marquant de ce procès fut quand M. Nunez, président du FC Barcelone, confirma qu'il avait bel et bien dit la fameuse phrase.

Maintenant, le juge a quelques jours pour décider de la culpabilité de M. Nunez et ensuite commencera le véritable procès, à moins que les avocats du président catalan ne parviennent à trouver un point d'accord avec ceux du joueur madrilène, ce qui couperait court à toute action de justice.

Mais le procès de M. Nunez n'était pas le seul puisque, à Barcelone, commençait, mercredi, le procès contre les ravisseurs de Quini, qui avait été enlevé il y a deux ans. Un rapt qui avait coûté, selon le FC Barcelone, le titre à son club. Mais ce n'est pas tellement le procès en lui-même qui est intéressant, mais bien les déclarations du propre joueur du FC Barcelone et principal intéressé dans l'affaire, qui sont dignes d'intérêt. En effet, Quini a retiré sa plainte contre ses ravisseurs, auxquels il pardonne leurs faits et gestes d'il y a deux ans. Et c'est là qu'intervient le FC Barcelone qui estime que son joueur n'a pas agi en véritable professionnel. Le geste humanitaire de Quini n'a pas été apprécié par ses dirigeants qui, pour leur part, demandent 50 millions aux ravisseurs, pour eux, et 35 millions pour le joueur. Une fois de plus, le FC Barcelone n'a pas su se montrer grand seigneur, à l'image d'un joueur exemplaire comme Quini. Il est vrai que la justice doit suivre son cours, mais lorsque le principal intéressé pardonne, qu'au moins son club en fasse autant...

ESPAGNE (Xavier de PINEDO)

Valladolid brouille les cartes

BARCELONE. — Cette vingtième journée nous offrait un menu attrayant puisque en tête le leader allait recevoir la réplique du quatrième au classement et grande révélation, avec Bilbao, de ce Championnat d'Espagne, Saragosse, tandis qu'au « Nou Camp », le FC Barcelone devait en découdre avec le FC Séville, une équipe qui aspire à une place dans la prochaine coupe de l'UEFA.

En bas du classement, le menu était également intéressant, puisqu'il y avait un certain Santander-Gijon qui représentait beaucoup pour Santander, ainsi qu'un Salamanque-Malaga décisif pour ces deux équipes.

Pourtant, ces chocs allaient se voir, une fois la journée conclue, relégués au second rang par le surprenant résultat obtenu par Valladolid, dans la cathédrale du football d'Espagne Saint-Mames, puisque Valladolid parvint à tenir en échec le coleader actuel du Championnat, l'Athletic de Bilbao après avoir mené au score durant presque toute la rencontre.

Cette surprise chamboule non seulement la tête du Championnat, le Real Madrid se retrouvant seul en tête ; mais aussi la queue puisque Valladolid, grâce à ce point obtenu en déplacement, même s'il reste encore très éloigné du 15e au classement, 3 points de différence, voit une petite lueur d'espoir naître pour lui.

Mais venons-en au déroulement de cette vingtième journée et à son grand choc qui avait pour cadre le stade Santiago Bernabeu, totalement rempli, et qui opposait deux des équipes les plus efficaces de ce Championnat d'Espagne.

On sentit dès le début de cette rencontre que le score n'allait pas être fleuve, tant Di Stefano, que Beenhaker avaient donné des consignes très strictes à leurs hommes.

Peu à peu, le Real Madrid, qui recevait, prit le commandement des opérations que lui confia volontiers le Real Saragosse. Pourtant, cette domination des blancs était trop inefficace pour rapporter un quelconque bénéfice aux Madrilènes. C'est ainsi que, sur la seule occasion véritable que parvint à se créer le Real, Pineda envoya le ballon au fond des filets alors que l'on jouait la 41e minute de la première période. Ce but allait changer la physionomie de la rencontre puisque, dès le début de la seconde période, Saragosse se lançait désespérément à l'attaque à la recherche du match nul. Ceci provoqua un spectacle encore inédit cette saison au stade Bernabeu, celui de voir le Real Madrid jouer durant 45 minutes dans ses 18 mètres, essayant surtout de sauvegarder ses buts. Ceux-ci d'ailleurs allaient être inviolés grâce non seulement aux efforts de tous les Madrilènes, mais aussi à la brillante prestation de son gardien Augustin qui eut quelques interventions-miracles, comme celle qu'il effectua à la 68e minute, après une tête d'Amarilla qui semblait prendre la direction des filets. Une victoire du Real Madrid qui lui permet d'éliminer temporairement un de ses adversaires qui aura laissé à Madrid la meilleure impression de la saison.

A Barcelone, le FC Barcelone devait en découdre avec le FC Séville, qui venait au « Nou Camp » bien décidé à ne pas repartir bredouille. Mais Séville avait, semble-t-il, tout prévu sauf la « Cybex 2 », cette machine qui en un temps record a permis à Bernard Schuster, de redevenir le grand joueur qu'il était et qui donna, face aux Andalous, un véritable récital de football. Ce fut lui le véritable moteur du Barça, et ce fut lui qui, à la 65e minute, donna la victoire à son équipe. Une victoire réconfortante pour les Catalans qui leur permet de se réconcilier avec leur public et à Schuster de démontrer qu'il peut conduire Barcelone au titre de champion d'Espagne.

A Bilbao, on pensait que l'Atletic, en pleine euphorie actuellement, ne ferait qu'une bouchée de Valladolid, qui se traîne lamentablement depuis plusieurs journées en bas de classement. Mais à la 15e minute de la rencontre Da Silva, la nouvelle recrue de Valladolid, battait Zubizarreta, et sema l'angoisse chez les Basques. Cette angoisse allait durer jusqu'à la 86e minute, Javi, de Valladolid, et que Clemente se fâche sérieusement avec ses joueurs pour que ceux-ci parviennent à égaliser. Bilbao perd non seulement un point mais laisse aussi le Real Madrid seul leader.

Une des grosses surprises de cette journée est la victoire obtenue par l'Atletico de Madrid à Vigo (0-4) grâce surtout à son contre qui fonctionna à la perfection devant une équipe de Vigo qui retombe du coup dans une zone dangereuse pour elle. Grâce à cette victoire, les Madrilènes rejoignent Saragosse à la quatrième place et se trouvent en position de force avant de recevoir le Real Madrid la semaine prochaine.

Si en tête, la situation se corse, que dire du bas du classement ? Alors que l'on pensait que Celta avait entamé son redressement après deux défaites consécutives, le voilà de nouveau en danger. Valladolid, en parvenant à arracher le nul à Bilbao, retrouve l'espoir, et Santander, grâce à sa victoire sur Gijon, malgré qu'il ait été mené 1-0, revient sur les talons d'Osasuna défait par la Real Sociedad, qui n'est plus que l'ombre du double champion d'Espagne qu'il a été.

La semaine prochaine, un choc dominera tous les autres et il aura une importance capitale pour la tête du classement puisqu'il opposera à Madrid les deux clubs de la capitale, l'Atletico en pleine « bourre » actuellement, et le Real qui fera l'impossible pour sauvegarder sa position actuelle.

COUPE
(4e tour matches retour)

Malaga - Bétis	0-1
Elche (D2) - Valladolid	1-1
Huelva (D2) - Celta	1-2
Séville - Mallorca (D2)	3-1
Gijon - Hercules (D2)	1-1
La Corogne (D2) - Alcoyano (D2)	3-0

CHAMPIONNAT
(20e journée)

Las Palmas - Valence	1-1
Santander - Gijon	2-1
Salamanque - Malaga	2-1
Bétis - Espanol	1-0
Celta Vigo - Atletico	0-4
Real Madrid - Saragosse	1-0
FC Barcelone - Séville	1-0
Athl. Bilbao - Valladolid	1-1
Osasuna - Real Sociedad	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real Madrid	31	20	13	5	2	38	15
2. Athl. Bilbao	30	20	13	4	3	40	22
3. Barcelone	28	20	11	6	3	34	13
4. Saragosse	25	20	11	3	6	39	21
Atletico	25	20	11	3	6	33	27
6. Séville	23	20	8	7	5	23	16
Gijon	23	20	6	11	3	22	16
8. Real Sociedad	21	20	5	9	5	13	15
9. Espanol	20	20	8	4	8	25	20
10. Salamanque	19	20	7	5	8	18	25
11. Las Palmas	18	20	5	8	7	22	26
12. Bétis	17	20	5	7	8	22	25
13. Celta Vigo	16	20	6	4	10	16	30
14. Malaga	15	20	5	5	10	20	28
15. Osasuna	14	20	5	4	11	20	36
Santander	14	20	5	4	11	26	41
17. Valladolid	11	20	2	7	11	16	34
18. Valence	10	20	3	4	13	20	37

Buteurs : Amarilla (Saragosse), 14 ; Sarabia (Ath. Bilbao), 13 ; Rincon (Bétis), 12 ; Hugo Sanchez (Atletico), 10.

PORTUGAL (Carlos CARVALHO)

Statu quo sous le soleil

LISBONNE. — Cette seizième journée qui s'est déroulée sous un beau soleil a confirmé la position du leader et de son dauphin au classement général. Seule ombre au tableau, le match Maritimo-Sporting qui a été arrêté par la nuit dans l'île de Madère.

L'équipe d'Espinho prit un départ lent alors que Benfica, chez lui, eut une mise en action très rapide dans son style si particulier où les joueurs changent toujours de position et les demis entraînent l'attaque.

De ces mouvements collectifs, Silipovic a réalisé deux buts au cours de la première mi-temps aux 20e et 29e minutes, le second sur une faute d'inattention des défenseurs adverses.

Après le repos, on attendait la réaction d'Espinho mais Néné aux 53e et 72e minutes plaça le tableau d'affichage à 4-0, son dernier but étant la conclusion d'un beau mouvement entre Pietra et Carlos Manuel. Sans retournement de situation, le match se poursuivit jusqu'à la fin avec un score de 4-0 pour Benfica qui a marqué au cours de ces seize journées 42 buts contre 7 encaissés. Soit un pourcentage de 2,63 % par rencontre.

Setubal a visité Salgueiros à Porto et sa défaite par 1-0 traduit bien la physionomie d'une rencontre désordonnée et confuse. Il fallut d'ailleurs attendre la 52e minute pour voir Santos marquer pour les locaux. Setubal ne parvint alors jamais à tromper une défense de Salgueiros qui se regroupa en défense.

La rencontre Guimaraes-Braga, un derby du Nord, prenait cette fois d'autant plus d'importance que les deux équipes se tiennent au classement.

Après une première mi-temps enthousiasmante malgré un score qui restait vierge, les deux équipes allaient baisser de pied devant le second acte.

Ce fut cependant Guimaraes qui réussit à l'emporter par Amandio à la 85e minute, malgré quelques belles réactions de Braga.

Portos face à Portimonense a pris le meilleur départ et se retrouva vite avec une avance de deux buts grâce à Sousa et à Gomes aux 2e et 17e minutes. Les joueurs de Portimonense, pris de court pendant la première mi-temps, réagirent intelligemment à la reprise et essayèrent de mener la vie dure à leurs adversaires. De ce fait, Porto fut perturbé par le système de jeu d'un adversaire, terriblement motivé même s'il ne parvint jamais à devenir efficace.

L'équipe de Boavista n'avait pas un déplacement facile en se rendant à Estoril et si ce dernier menait par 1-0 à la mi-temps (but de Diamenturo à la 26e) ce n'était que justice. Et malgré de louables efforts Boavista ne put jamais refaire son handicap.

La lanterne rouge, Arcobaca a tout fait pour s'éloigner de la dernière position mais Rio Ave était vraiment trop fort et l'a emporté par 4-1. Pour sa part Amora recevant Varzim ne put réussir que le nul 0-0.

Parallèlement au renfort de Benfica, le Suédois Stromberg, on annonce le sensationnel transfert de Warsh de Porto au Sporting de Lisbonne. Ceci représente une perte pour les Nordistes qui possédaient en Warsh un grand buteur après Gomes.

(16e journée)

Salgueiros - Setubal	1-0
Estoril - Boavista	1-0
Benfica - Espinho	4-0
Guimaraes - Braga	1-0
Porto - Portimonense	2-0
Rio Ave - Aico Baca	4-1
Amora - Varzim	0-0
Maritimo - Sporting	rem.

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Benfica	29	16	14	1	1	42	7
2. Porto	25	16	11	3	2	34	9
3. Sporting	21	15	9	3	3	28	14
4. Guimaraes	19	16	8	3	5	22	14
5. Rio Ave	18	16	8	2	6	30	22
6. Varzim	17	16	6	5	5	13	22
Estoril	17	16	6	5	5	15	20
8. Braga	16	16	7	2	7	21	22
9. Espinho	14	16	5	4	7	11	20
10. Portimonense	13	16	5	3	8	19	21
Setubal	13	16	5	3	8	13	21
Salgueiros	13	16	4	5	7	12	17
13. Boavista	11	16	4	3	9	12	23
Amora	11	16	3	5	8	10	23
15. Maritimo	10	15	3	4	8	9	19
16. Aico Baca	7	16	0	7	9	6	25

Buteurs : Gomes (Porto), 19 ; Nene (Benfica), 16 ; Nhabola (Rio Ave), 14 ; Ficipovic (Benfica), 11.

ÉCOSSE

(21e journée)

Dundee FC - Morton	3-3
Hibernian - Dundee UTD	0-0
Motherwell - Celtic	2-1
Rangers - Kilmarnock	1-1
Saint-Mirren - Aberdeen	1-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Celtic	34	20	16	2	2	54	22
2. Aberdeen	32	21	14	4	3	41	14
3. Dundee UTD	29	20	12	5	3	44	16
4. Rangers	21	20	6	9	5	29	24
5. Dundee FC	19	20	6	7	7	27	26
6. Hibernian	16	21	3	10	8	16	26
7. Saint-Mirren	15	21	3	9	9	19	33
Morton	15	21	4	7	10	23	39
Motherwell	15	21	7	1	13	24	44
10. Kilmarnock	10	21	1	8	12	16	49

Buteurs : Nicholas (Celtic), 14 ; Dodds (Dundee UTD), 11 ; McGhee (Aberdeen), 9.

LE CHALLENGE EUROPÉEN

FRANCE Football adidas

LES ÉVÉNEMENTS DE LA SEMAINE

ANGLETERRE. — Un point à Liverpool qui l'emporte aux Hawthorns, l'antre de West Bromwich Albion.
BELGIQUE. — Un point au Beerschot pour son succès à Lokeren.
ECOSSE. — Un point à Motherwell et Kilmarnock pour leur bon comportement face aux équipes de Glasgow.
ESPAGNE. — Un point à Valladolid qui arrache le match nul à San Mames.
FRANCE. — Deux points à Nantes qui écrase Bordeaux, son challenger.
HOLLANDE. — Un point à Sparta, large vainqueur à Utrecht.
ITALIE. — Un point à Vérone et à Sampdoria, invaincus à Milan et Turin.
PORTUGAL. — Pas de point cette semaine.

CLASSEMENT

1. Liverpool	+ 1	10
2. Hambourg SV		9
Nantes	+ 2	9
4. Bayern Munich		8
Celtic Glasgow		8
Dundee United		8
Real Madrid		8
8. Standard Liège		7
Benfica Lisbonne		7
10. Stuttgart		6
Manchester United		6
Anderlecht		6
Aberdeen		6
Barcelone CF		6
Bordeaux		6
Juventus Turin		6
Grasshopper Zurich		6
18. Cologne		5
Saragosse		5
Athl. Bilbao		5
Paris-SG		5
AS Rome		5
Roda JC		5

LA COURSE AU SOULIER D'OR

JACQUET (Vejle)		20	30	STEIN (Luton)	13	24
GOMES (Porto)	+ 1	19	16	SARABIA (At. Bilbao)	+ 1	13	20
RUSH (Liverpool)	+ 1	19	24	CORNELLIUSSON (Göteborg)		12	22
FRANCKER (B. 93)		16	30	CHRISTENSEN (Aarhus)		12	30
RIEDIGER (Dyn. Berlin)		16	13	SKOVBOE (Naestved)		12	30
NENE (Benfica)	+ 2	16	16	RASMUSSEN (Koege)		12	30
KOOLHOF (PSV)		16	18	ANDRICH (Francfort)		12	13
LAUDRUP (Brondby)		15	30	RINCON (Betis)		12	20
HOUTMAN (Feyenoord)		15	18	ALBERT (Beveren)		12	18
SZARMACH (Auxerre)	+ 2	15	21	BRADLEY (Finn Harps)		12	16
NIELSEN (Odense)		14	30	HALILHODZIC (Nantes)	+ 2	12	21
CHROIS (Brondby)		14	30	IVERSEN (Esbjerg)		11	30
THOMSEN (Koege)		14	30	BAKOTA (Sturm Graz)		11	15
LUNQVIST (Aarhus)		14	30	PACULT (Sportclub)		11	15
AMARILLA (Saragosse)		14	20	BREGY (Sion)		11	15
NHABOLA (Rio Ave)	+ 1	14	16	NEMTEANU (Polit. Jassy)		11	17
NICHOLAS (Celtic)		14	21	RISI (Lucerne)		11	15
KOLDING (B 93)		13	30	BURGSMULLER (Dortmund)		11	17
SAVIC (Etoile Rouge)		13	17	STREICH (Magdebourg)		11	13
DOBANY (Pecs)		13	19	KIEFT (Ajax)		11	18
GROSU (Bihor Oradea)		13	17	DODDS (Dundee United)		11	21
KRANKL (Rapid)		13	15	KURGOS (Metz)		11	21
BELTRAMINI (Rouen)		13	21	BLISSET (Watford)		11	24
LACOMBE (Bordeaux)		13	21	WALSH (Lutar)		11	24
KRIMAU (Metz)		13	21	FILIPOVIC (Benfica)	+2	11	16
DALGLISH (Liverpool)		13	24	TAJU (Samsunspar)		11	17
				WARK (Ipswich)	+ 1	11	24

BELGIQUE (Michel DUBOIS)

La trilogie reconstituée

BRUXELLES. — Seules formations du groupe de tête à avoir remporté leur match, le Standard, Anderlecht et le Club Brugeois ont, peut-être, déjà reconstitué la trilogie vedette habituelle du Championnat de Belgique.

Les autres animateurs potentiels de la compétition accusent tous, pour l'instant, un passage à vide. Ils se révèlent trop inconstants pour suivre la foulée beaucoup plus régulière des trois ténors rétablis dans leur dignité d'équipes reines.

Paradoxalement, si le Standard refuse obstinément de se laisser déloger de la première place, c'est le Club Brugeois — qui le suit à une longueur — qui suscite pour l'instant les plus vifs éloges des observateurs.

L'équipe de Georg Kessler a gagné à Waregem, après s'être qualifiée, la semaine dernière, en Coupe, à Courtrai. Elle affiche, apparemment, d'appréciables progrès en déplacement, tout en se révélant toujours aussi intransigeante à domicile. A Waregem, le Club Brugeois s'est contenté de dominer magistralement l'entrejeu, pour imposer inexorablement sa loi à un adversaire qui, par comparaison, est apparu nettement inférieur. Très cohérent, très mobile et, surtout, très bien organisé au centre du terrain, le Club Brugeois a imposé sa puissance et sa créativité à son adversaire.

Sous l'impulsion de Dardenne, de Ceulemans et de Cubber, les joueurs de Kessler ont inscrit trois buts quand ils l'eurent décidé, menant 0-2 après une demi-heure, ils se relâchèrent inconsciemment, pour offrir le but de l'espoir à un Waregem qui redoubla d'ardeur à la reprise... mais qui s'imposa en pure perte, derrière un club impérial d'aisance et d'autorité.

A Sclessin, le Standard n'a pas dû forcer son talent pour disposer de Tongres, la lanterne rouge. Il a également inscrit trois buts, mais il n'a guère payé son capitaine et « soulier d'or » belge, Eric Gerets, qui montra pourtant rapidement la voie à ses avants, en ouvrant la marque en première période. Toujours sans briller, le Standard doubla son avance, par Vandersmissen et ses milieu offensifs, sans provoquer de véritables sursauts d'orgueil d'un Tongres faiblard.

Vandersmissen scella le sort de son adversaire avant que Bogaerts ne porte le score à trois buts à un. Mais les bouillants supporters liégeois n'ont pas dissipé les inquiétudes qu'ils nourrissaient, après la débâcle de leur équipe à Lokeren, la semaine dernière, en Coupe de Belgique...

Les Anderlechtois avaient raison de prétendre qu'ils ne cultivaient aucun complexe limbourgeois, en dépit des défaites répétées qu'ils ont subies ces dernières saisons, tant à Waterschei qu'à Winterslag. Ils l'ont démontré de la meilleure manière qui soit, en s'imposant sans discussion à Winterslag, qui venait de les éliminer de la Coupe. Toujours privés des services de Coek, mais aussi de ceux d'Hufkens et de Peruzovic, ils menèrent par deux buts à zéro, avant d'encaisser le but le plus insolite de ce début d'année.

Selon tous les observateurs, en effet, le tir de Lintsted est entré dans la cage de Munaron par... le petit filet ! Seul l'arbitre ne l'a pas vu. Il a validé le point. Cette irrégularité ne porta pas à conséquence, même si Anderlecht dut terminer la rencontre avec dix joueurs seulement, De Groote ayant été exclu pour avoir écopé de deux avertissements.

Robert Waseige, l'entraîneur de Lokeren, connaît bien la mentalité de ses joueurs, talon d'Achille d'une formation talentueuse... quand elle le veut vraiment. Victorieux du Standard, en Coupe, les Lokerenois sont tombés, contre le Beerschot, dans le piège classique de l'excès de confiance et ont concédé une défaite, extrêmement dommageable, à un adversaire qui affectionne décidément les débuts de compétition.

Quant à Waterschei, le surprenant animateur du premier tour, il a très normalement subi, à Molenbeek, la loi d'un méritant RWDM que son entraîneur, Jean Dockx, qui découvre la Division I, a déjà amené à un niveau extrêmement acceptable. Les « jeunots » de Molenbeek se piquent au jeu et commencent à rêver d'une participation à la Coupe de l'UEFA ! Pour y parvenir, ils devront peut-être compter avec Beveren, qui continue à décevoir.

Mais aussi avec l'Antwerp, qui s'est hissé à la quatrième place du classement et qui mise, lui aussi, sur les jeunes pour retrouver la Coupe d'Europe. Le plus talentueux d'entre eux, Vanderlinden, a inscrit deux des cinq buts que l'Antwerp a infligés à la Gandoise ce dimanche. Le signe « Indien » se trouvait ainsi pulvérisé : il avait fallu attendre sept rencontres consécutives pour que l'un de ces deux adversaires impose sa loi à l'autre !

(18e journée)

Lokeren - Beerschot	1-3
Antwerp - La Gantoise	5-1
FC Liège - Beveren	1-1
CS Bruges - Courtrai	1-0
RWD Molenkeek - Waterschei	2-0
Waregem - FC Bruges	2-3
Winterslag - Anderlecht	1-2
Standard - Tongres	3-1
Lierse - Seraing	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Standard	25	18	11	3	4	46	22
Anderlecht	25	18	10	5	3	37	21
3. FC Bruges	24	18	9	6	3	30	18
4. Antwerp	22	18	9	4	5	25	21
Waterschei	22	18	8	6	4	27	20
6. Lokeren	21	18	8	5	5	23	17
7. RWD Molenbeek	20	18	7	6	5	21	17
La Gantoise	20	18	8	4	6	27	24
Beveren	20	18	6	8	4	38	20
10. Lierse	18	18	6	5	7	21	25
11. Beerschot	17	18	6	5	7	26	34
12. Courtrai	16	18	4	8	6	19	24
Cercle Bruges	16	18	5	6	7	22	25
14. Waregem	13	18	4	5	9	18	26
FC Liège	13	18	3	7	8	15	35
16. Seraing	12	18	2	8	8	19	38
17. Winterslag	11	18	3	5	10	19	27
18. Tongres	9	18	2	5	11	18	37

Raymond Goethals :

«Paris Saint-Germain a tout à craindre de Waterschei»

Raymond Goethals, ancien responsable de l'équipe nationale belge et d'Anderlecht, tient aujourd'hui les rênes du Standard de Liège, leader du Championnat de Belgique. Il connaît fort bien le football belge mais également le football français puisqu'il a dirigé les Girondins de Bordeaux durant quelques mois. Il a donc toute autorité pour s'exprimer sur des sujets aussi divers que la lutte pour le titre de champion en Belgique, le face-à-face européen entre Waterschei et Paris-Saint-Germain, la brillante saison d'Alain Giresse ou le comportement de la Belgique et de la France pendant la Coupe du monde.

« Le Standard de Liège bénéficie d'une popularité croissante en Belgique, témoin le vote des journalistes de « La Dernière Heure - les Sports » qui l'ont désigné à la quasi-unanimité équipe belge de l'année. Comment appréciez-vous cette distinction ?

— Je la trouve parfaitement méritée. Le Standard a réalisé une très grande saison, obtenant un titre de champion et participant à la finale de la Coupe de l'UEFA. Je pense que si cette finale ne s'était pas déroulée à Barcelone, le Standard aurait été couronné car c'était indiscutablement la meilleure équipe.

— Votre équipe joue les premiers rôles en Championnat cette saison. Est-elle capable de conserver son titre ?

— Il est trop tôt pour le dire, la situation n'étant pas encore décantée. Plusieurs équipes se tiennent dans un mouchoir de poche, un peu comme en France. Je pense qu'Anderlecht, Lokeren et le Club Brugeois sont les seules susceptibles de nous ravir le titre, et je placerai Anderlecht en tête de liste.

— Quels atouts reconnaissez-vous au Standard ?

— C'est une équipe physique et athlétique qui sait faire face à beaucoup de situations. Elle compte dans ses rangs des joueurs remarquables tels Gerets, Meeuws, Plessers, Daerden et Vandersmissen, tous internationaux. J'insisterai plus particulièrement sur le rôle décisif que tient Gerets qui, pour mon plus grand bonheur, ne nous a pas quittés à l'intersaison.

— En pole-position en Championnat, le Standard ne connaît pas la même réussite en Coupe puisqu'il est éliminé de la Coupe d'Europe et de la Coupe de Belgique. A quoi attribuez-vous ces contre-performances ?

— Pour ce qui concerne la Coupe d'Europe, le Standard était privé de Gerets et Meeuws, tous les deux suspendus, pour affronter la Juventus de Turin. C'était un handicap insurmontable. Je ne dis pas que nous nous serions qualifiés avec eux, mais nous aurions certainement opposé une autre résistance. En Coupe de Belgique, nous n'avons pas les mêmes excuses. Nous avons simplement commis un faux pas contre un excellent Lokeren, dont la qualification m'apparaît tout à fait logique. Dans ces conditions, nous reportons tous nos espoirs sur le Championnat.

— En Championnat, précisément, vous n'avez pas évoqué la menace représentée par Waterschei qui réalise pourtant une bonne saison. Pourquoi ?

— J'ai parlé des équipes qui me paraissent capables d'atteindre leurs objectifs. Malgré son excellent parcours, Waterschei ne fait pas partie de celles-là.

— Pouvez-vous nous parler de Waterschei que le Paris-Saint-Germain affrontera en quarts de finale de la Coupe de l'UEFA au mois de mars ?

— Ce n'est pas un « os » comme peuvent l'être le Standard ou Anderlecht, mais c'est une équipe très robuste. Elle n'a pas été battue sur son terrain cette saison et le meilleur conseil que je pourrai donner aux Parisiens est de faire largement la différence au Parc des Princes au match aller.

— Et si ce n'était pas le cas ?

— Waterschei est une équipe très difficile à manier sur son terrain et pour en venir à bout il faut être très fort. L'équipe joue à un gros rythme et elle est encouragée par un public très bruyant qui se trouve près du terrain, un peu comme Saint-Etienne. Il ne s'agirait pas d'arriver là-bas avec un seul but d'avance.

— Vous avez bien connu Alain Giresse à Bordeaux, lequel a eu droit à tous les honneurs pour sa prestation en Espagne. Etes-vous étonné de la trajectoire du meneur de jeu bordelais ?

— Je garde un excellent souvenir de lui. Ce qui m'a étonné, c'est qu'on ait attendu si longtemps pour le sélectionner en équipe de France. Je l'avais dit à Michel Hidalgo, sans insister bien sûr. Je ne suis donc pas surpris par son très bon comportement pendant la Coupe du monde. Je suis heureux de sa réussite, de sa consécration.

— Quelle impression l'équipe de France vous a-t-elle laissée en Espagne ?

— Elle a bénéficié de ce petit coup de pouce du destin, de ce brin de chance sans lesquels une bonne Coupe du monde est impossible. Elle est tombée dans un groupe à sa portée lors du second tour et n'a pas raté une si bonne occasion de faire parler d'elle. Cela n'enlève rien à son mérite car, par ses qualités techniques, son organisation rationnelle du terrain, elle a montré une bonne image du football. Elle possède en outre des joueurs de grande classe, comme Bossis, Giresse, Platini et Amoros qui m'a fait très bonne impression.

Disons que, dans l'ensemble, elle a suivi le chemin inverse à celui de la Belgique qui, après une belle victoire contre l'Argentine, a considérablement faibli, réalisant un deuxième tour assez médiocre.

Denis CHAUMIER.

Et franc avec ça...

L'ANTHROPOPHAGE

Le président de la FIFA, Joao Havelange, aime régner sans contestation ni partage. Après avoir écarté le docteur Käser, secrétaire général de l'organisation, pour des motifs assez troubles, voici qu'il liquide le chef de presse, René Courte, dont la compétence et l'efficacité n'ont échappé à personne durant les vingt-deux années de son mandat.

René Courte, qui à cinquante-six an et qui est luxembourgeois, n'a pas vu son contrat renouvelé par la seule décision d'Havelange. Précision : Courte était un ami de Käser.

Salut donc à René Courte et un ligne de plus sur le carton rouge d'Havelange qui combat actuellement pour « se farcir » Coutinho, président de la CBD brésilienne. Ce type est un anthropophage.

■ Rinus Michels, à cinquante-cinq ans, aime bien s'entraîner avec ses joueurs de Cologne. Mal lui en a pris sur la Côte d'Azur où il préparait la reprise. Il s'est fait une élongation. Après l'âge c'est plus l'âge.

■ Fernando Morena, qui opère à Penarol, est visé par Flamengo. Il ne ferait effectivement pas mal au côté de Zico.

■ Kaiserslautern était venu en Normandie préparer la reprise. On ne l'y reprendra plus. Trop de pluie. Et puis les dirigeants étaient logés à un kilomètre des joueurs. Ils n'ont pas apprécié. La marche sous la pluie, c'est crevant.

■ Sandra, épouse de Zico, a donné le jour à un troisième fils : « J'ai maintenant une ligne de demis complète », a commenté le capitaine de Flamengo.

■ Thomas Allofs, l'attaquant de Kaiserslautern, avait reçu un carton rouge, sévère paraît-il, à Berlin. Sanction : six semaines de suspension. Dont cinq ont été occupées par la trêve. C'est ce qui s'appelle désavouer un arbitre sans le désavouer.

■ Viv Anderson, qui avait eu un genou très abîmé avec l'Angleterre, en octobre dernier (genou disloqué, paraît-il), est en train de bien revenir à l'entraînement. « Si cela se confirme, je vais avoir un problème, constate Brian Clough. Car, avec Ken Swain, nous ne nous sommes jamais aperçus que l'arrière droit de la sélection nous manquait. »

■ Swansea a été autorisé par la Football League à décaler son match contre Watford du 5 au 6 février. Ce match sera le premier de Division I anglaise à être joué un dimanche.

■ Le gardien de Newport, Mark Kendall, a été surnommé par un confrère anglais « calamity goalkeeper ». Sans commentaires.

JE VEUX MA VOITURE...

Kenny Burns, capitaine de Leeds et surnommé depuis toujours « l'Abrasif », n'est pas content de sa situation financière. Il est pourtant, paraît-il, l'un des deux joueurs les mieux payés de la Division II anglaise, avec 1 000 livres par semaine (45 000 francs par mois).

Son président, contraint de faire quelques économies, a cependant eu le tort de lui « sucrer » sa voiture, prévue au contrat, au mois d'août dernier. En professionnel impitoyable, Burns a demandé à être placé sur la liste des transferts. Or, il est toujours là et cette évocation met le président de Leeds dans tous ses états : « Personne ne le veut, vous pensez bien. Avec un salaire pareil ! »

Question : qui a payé à Nottingham Forest un transfert de 400 000 livres, porté le déficit général du club à deux millions de livres et fixé les émoluments de l'Abrasif ?

■ « Ossie est comme avant, un peu moins aiguisé peut-être. C'est dû au fait que la vie à Paris ne lui plaisait guère », estime le manager de Tottenham, Burkinshaw.

■ Fidélité. Le club allemand de Fürth a reçu récemment un chèque de cent dollars. Signé Henry A. Kissinger. Cher Henry !

■ « C'est comme si je n'étais pas parti », ont été les premiers mots d'Ardiles en retrouvant les installations de Tottenham.

■ Leighton James, le Gallois de Swansea qui joua deux fois contre Paris-SG en Coupe des Coupes, a été rendu libre par Toshack. Il pourrait signer à Sunderland.

Le libero de l'équipe nationale belge Walter Meeuws s'est récemment fait gourmander par les dirigeants du Standard pour avoir déclaré à un journal régional après l'élimination de son équipe en Coupe de Belgique : « Le Standard manque actuellement à ce point de cohésion qu'il ne constitue plus une équipe au plein sens du terme. » Devant son président, l'honnête Walter Meeuws a confirmé qu'il avait effectivement tenu les propos répercutés par le journal. Merci, Walter.

Football pour non-experts **(dessin de Paolo Samarelli)**

JAMAIS ASSEZ DE PRECAUTIONS

Sans chercher à brûler les étapes, Waterschei Thor, le futur adversaire du PSG en quart de finale de la Coupe des Coupes, s'efforce de s'immiscer progressivement dans le cercle des « grands » de la compétition belge. Il a bâti, cette saison, une formation homogène et bien équilibrée qui ne manquera pas d'attirer sur elle l'attention persuasive des recruteurs d'autres clubs.

Le buteur Larus Gudmundsson, notamment, qui avait inscrit les cinq buts réussis par Waterschei en demi-finale et en finale de la dernière Coupe de Belgique, risque d'être particulièrement convoité au mois de juin prochain.

Pour prévenir ce danger, les dirigeants limbourgeois lui ont déjà proposé de renouveler pour une saison supplémentaire son contrat qui arrivait à échéance.

Le jeune Islandais a prolongé avec empressement son allégeance dans un club où il se sent manifestement bien.

PASSARELLA SAUVÉ DES EAUX

L'Argentin de la Fiorentina, Passarella, vient de passer des moments très difficiles et très éprouvants. De tous les étrangers arrivés l'été dernier dans le Calcio, il est, sans doute, celui qui a subi les critiques les plus féroces, sans doute parce qu'il était champion du monde. « Passarella est un fantasme » ; « Passarella n'est pas adapté au jeu italien » ; « Passarella joue mal ».

L'attaque de Gentile — « la majorité des étrangers n'apportent rien » — n'a pas fait sourciller l'Argentin : « Gentile a le droit de dire ce qu'il veut mais, si nous avons été engagés, nous les étrangers, ce n'est pas parce que nous étions beaux. »

Passarella, qui affirme avoir retrouvé son meilleur niveau, annonce : « Nous allons faire une grande deuxième partie de Championnat. Quant à moi, j'ai un contrat de trois ans et j'entends bien l'honorer dignement. On verra, à la fin, qui est Passarella. »

■ Victor Trossero rentre au pays. Après avoir joué à Nantes, Monaco et Montpellier, il vient de signer à River Plate pour une somme de 4 millions de pesos (35 millions AF).

■ Csernai, qui en a assez d'être maintenu dans l'expectative par le Bayern, a révélé qu'il était en contact avec plusieurs clubs étrangers, des Espagnols et un Suisse.

■ Confirmé : Bob Paisley, qui a de la suite dans les idées, quittera Liverpool à la fin de la saison. Ou plutôt sa charge de manager.

■ Le prochain Hollande-Belgique amical, prévu pour le 21 septembre 1983, devait se jouer en Hollande. Craignant une mauvaise recette, les Bataves ont demandé à jouer au Heysel : fifty-fifty pour la recette. Accordé !

GERETS N'EN VEUT PLUS A PFAFF

Eric Gerets, le capitaine de l'équipe nationale belge et celui du Standard, ne tient plus du tout rigueur à Jean-Marie Pfaff de l'avoir, involontairement mais stupidement, éliminé du Mundial espagnol alors qu'il commençait réellement à s'imposer comme l'un des meilleurs arrières droits du Tournoi.

On se souvient que, lors du match de qualification pour le deuxième tour Belgique-Hongrie, Pfaff avait « aplati » Gerets pour le compte au terme d'une cabriole spectaculaire mais inutile dans son rectangle. L'infortuné Standardman avait été victime d'une sérieuse commotion cérébrale.

Aujourd'hui, le ressentiment qu'il pouvait nourrir à l'enconte de son équipier international s'est totalement dissipé. Lors du dernier Belgique-Ecosse, en Coupe des Nations, Gerets fut même le premier à se jeter spontanément, pour le féliciter chaleureusement, sur Pfaff qui venait de détourner splendidement un coup de réparation.

Récemment plébiscité meilleur footballeur belge de l'année, Eric Gerets a confirmé qu'il n'en voulait pas le moins du monde à Pfaff. « Sa réussite au Bayern Munich ne m'étonne pas. Il est pour moi le meilleur gardien du pays et l'un des plus forts d'Europe ! »

Revenu à Beveren avec le Bayern pour y disputer un match amical qui avait fait le plein au Freethiel, Jean-Marie Pfaff lui a directement retourné le compliment : « Je suis sincèrement heureux qu'Eric ait remporté le Soulier d'Or. Personne d'autre que lui ne le méritait autant. Et la deuxième place de Coeck m'apparaît tout aussi justifiée. »

Le plus heureux de tous ces footballeurs comblés doit être certainement Guy Thys, le sélectionneur fédéral...

■ Les Diables Rouges de Belgique abandonnent le contrat publicitaire qui les liait à la firme anglaise Admiral et reviennent à Adidas. « Peut-être auront-ils un maillot plus seyant que cet horrible machin à bretelles sous lequel on les voit encore pour l'instant », lit-on dans la « Dernière Heure - Les Sports ».

ABDUL LE VOYAGEUR

Abdul Razak, Ballon d'Or africain de « France Football » en 1978 et international ghanéen, est devenu le meneur de jeu d'Arab Contractors (Le Caire), vainqueur de la Coupe des Coupes africaine, après avoir porté les couleurs d'Abu Dhabi et du Cosmos de New York. Pour compléter son art, qui est grand, il aimerait connaître, après l'Egypte, un football occidental, la France, la Belgique ou la RFA. Il suffit de demander.

■ Durant les fêtes qu'ils ont passées en Allemagne, les Girondins Rohr, Müller et Memmering ont fait le plein de chaussures pour leurs petits camarades. Ceux-ci préfèrent les Adidas allemandes aux françaises, qui, paraît-il, s'agrandissent quand il pleut. Une précision : en demi-finale de Coupe du monde, il faisait beau et les Français portaient des chaussures allemandes. C'est raté pour l'excuse.

■ Heureuse rencontre pour les joueurs de Dortmund en stage à Estepone en Espagne. Ils sont tombés sur l'entraîneur de l'équipe allemande d'athlétisme qui s'est occupé de leur condition physique. Il paraît qu'ils crachent le feu.

■ Le journal allemand « Bild » n'en rate pas une. Parce que dans « L'Equipe » le nom de Six avait été écorché deux fois dans les comptes rendus du Tournoi de Toulouse, il a publié un article pour expliquer que la presse française cherchait à se venger du penalty raté par Six en demi-finale de Coupe du monde. Nous, on l'avait déjà oublié.

■ La « Gazzetta dello Sport » a interrogé Altafini sur le mal des étrangers à la Juve. Réponse du maître : « Boniek et Platini sont mal utilisés. Le Polonais devrait jouer à l'aile et le Français faire le régisseur. » Mais il dit aussi : « Les étrangers qui viennent dans le Calcio ne devraient pas seulement venir pour l'argent : ils devraient essayer de comprendre avec humilité comment est fait notre football. ».

■ Udo Lattek a affirmé à un journaliste allemand que Menotti n'avait pas encore signé de contrat avec Barcelone. Les dirigeants catalans auraient même dit à Lattek : « Si le Barça est champion, nous vous offrirons une saison supplémentaire. »

■ Les bookmakers anglais ont établi leur cote pour la victoire finale en Coupe d'Angleterre : 3 contre 1 pour Liverpool, 7-1 pour Ipswich, 15-2 pour Tottenham, 8-1 pour Arsenal et Manchester United, etc.

■ Malcolm Allison, la « grande gueule » du football anglais, est en train de redevenir un messie à Middlesbrough. « Si nous l'avions engagé trois semaines plus tôt que nous ne l'avons fait, nous serions en train de jouer la montée », estime le président du club.

■ Tottenham a reçu un certain nombre de lettres acerbes après le retour d'Ardiles à White Hart Lane. On sait que l'Argentin avait eu des mots très durs au moment de la guerre des Falklands et tout le monde ne lui a pas pardonné.

■ Menotti a donc bouclé son palmarès à la tête de la sélection argentine : quarante-deux victoires, vingt partages et dix-huit défaites en huit ans, deux titres de champions du monde (A et juniors).

■ Le manager de Maradona, le sympathique Cyszterrpiller surnommé Caterpillar, a donné quelques informations sur la maladie de l'artiste : il s'agit d'une hépatite courante ; il faut compter sur six mois d'indisponibilité. Il a ajouté : « Barcelone est une institution phénoménale dont Maradona est un dieu. »

LES FRERES ENNEMIS

Brian Clough et Peter Taylor étaient les meilleurs amis du monde, de véritables frères, unis comme les doigts de la main, liés à jamais dans la légende de Derby et de Nottingham Forest. Un jour, Taylor le pondéré en eut sa claque de Clough l'agité. Il ne dit mot mais exigea des vacances définitives. Il se retirait du business. « Je ne comprends pas, dit l'agité. Il peut revenir quand il veut. »

Peter Taylor revint au boulot, mais à Derby comme manager en titre. Il faut savoir que Clough a toujours gardé la nostalgie de Derby et qu'il y habite encore aujourd'hui. La blessure d'amour-propre lui rendit l'amitié un peu aigre.

Le 8 janvier, voyez comme le sort est méchant, Derby rencontrait Nottingham Forest en Coupe d'Angleterre, Division II contre Division I et 2-0 pour Derby après un festival du croulant Archie Gemmill, ex-meneur de jeu de Forest. A la fin du match, Clough bondit de sa chaise, s'arrête pour serrer la main de Mc Farland (adjoint de Taylor) et laisse en place son « ami », son « frère », etc.

Peter Taylor n'a voulu faire aucun commentaire : « La seule chose qui m'intéresse est Derby. Je n'ai rien à dire sur Forest ou sur Brian Clough. »

Mais la guerre larvée éclatera un jour. Sachant que Taylor s'intéressait à Danny Wilson, vingt-deux ans, de Chesterfield et qu'il proposait deux joueurs, plus 20 000 livres, pour conclure l'affaire, Clough a sorti son carnet de chèques en proposant... 300 000 livres.

Brian, tu vieillis mal et gare à ton foie !

OH ! PAT...

Le grand Pat Jennings, l'homme aux mains d'or, a la réputation d'être souverain sur les balles aériennes. Il lui arrive pourtant, comme un vulgaire gardien français, de « passer au travers » et de se faire punir. Témoin cette photo de First Line International où l'on voit Archibald (n° 8), de Tottenham, récupérer la balle manquée par Jennings, devancer Sansom et menacer la cage d'Arsenal.

SOUS LA LOUPE

Initialement, la direction de Waterschei avait cru n'assister qu'à un seul match du Paris Saint-Germain avant la rencontre de Coupe des Coupes, devant opposer les deux clubs au printemps prochain.

Ernst Kunneck a finalement changé d'avis, et des « espions » de Waterschei iront visionner le PSG. à trois reprises.

C'est l'un des adjoints de Kunnecke et ancien joueur de Waterschei, Mathieu Meyers, qui assistera à PSG-Lens, tandis que Kunnecke lui-même sera présent à Mulhouse-PSG, puis le 26 février prochain, à PSG-Bordeaux.

Kunnecke, qui possède déjà beaucoup de renseignements sur le PSG, pense que pour le match retour au Limbourg, le PSG jouera avec le duo Kist-Rocheteau en pointe, tandis que Safed Susic évoluera immédiatement derrière ce duo d'attaque.

■ Les journalistes brésiliens ont choisi Socrates comme meilleur joueur du pays en 1982.

■ Le Sporting de Lisbonne a cru devoir préciser que Costly, qui joue en Espagne, ne l'intéressait pas. « Nous avons un joueur étranger, le Hongrois Meszaros, qui nous donne entière satisfaction et un effectif qui est suffisant. »

■ Derek Parlane, qui appartient toujours à Leeds, a vu son prêt à Bulova Club de Hong-Kong prolongé jusqu'au mois de juin 1983.

LE LIVRE DE TREVOR

Trevor Francis, sérieusement blessé à une cuisse il y a trois mois, est apparement rétabli. La semaine dernière, un différend surgissait à ce sujet. La Sampdoria, qui n'a pas gagné un match depuis la blessure de Francis, estimait, par les voix de son médecin Andrea Chiappuzzo et de son directeur technique Paolo Borza, que l'international anglais pouvait faire sa rentrée dimanche contre la Fiorentina.

L'intéressé, lui, estimait que ce serait prématuré et qu'il serait stupide de risquer une rechute qui serait dramatique pour le club. On en était là, samedi encore.

Les dirigeants de la Sampdoria ont tout de même tenu à préciser que Trevor Francis resterait au moins une saison de plus à Gênes. Le doute planait depuis la sortie du livre de Francis, en Angleterre, livre dans lequel il critiquait certains joueurs italiens, ce qui n'avait pas été apprécié. Aussitôt, plusieurs clubs anglais, dont Manchester United, avaient fait savoir qu'ils étaient prêts à accueillir « le Génois ».

■ Les Argentins n'auraient-ils plus d'argent ? La fédération a des difficultés pour envoyer son équipe juniors au Championnat d'Amsud qui va se dérouler... en Bolivie.

■ Une commission de la FIFA, formée de Neuberger, Lacoste (Argentine), Schmidt et Franchi, visitera les quatre pays candidats à l'organisation du Mundial 1986, du 15 au 22 avril prochain. Le pays « gagnant » sera désigné le 20 mai à Estocolmo.

■ Le seul trophée que Liverpool n'a pas gagné sous la direction de Paisley est la Coupe d'Angleterre. Inutile de préciser quel est le souhait du vieux Bob.

■ Indépendamment de Breitner, six autres joueurs du Bayern seront en fin de contrat en juin 1983 : Müller, Horsmann, Durnberger, Kraus, Del'Haye et Hoeness. Le Bayern ne proposera à ceux qui voudront rester qu'une année supplémentaire de contrat.

DIX FOIS PLUS

La FIFA n'attache pas son chien avec de saucisses et confirme qu'elle est prête à presser le citron du football jusqu'à la pulpe. La chaine américaine NBC, l'un des trois grands de la télévision avec CBS et ABC, a révélé que le droits de retransmission de la finale et de cinq autres matches du Mundial 1986 s'élevaient à six millions de dollars (4,2 milliards d'anciens francs), soit dix fois plus que lors du Mundial 1982.

La NBC s'accroche pourtant à ce contrat et espère le conclure rapidement.

■ Littbarski veut porter des chaussures Adidas. Son club, qui est sous contrat avec une autre marque, ne veut pas. Alors « Litti » menace de partir. Ses dirigeants lui répondent qu'il est sous contrat jusqu'en 1986. Sale affaire en vérité. Littbarski jouera-t-il pieds nus ?

■ Moenchengladbach n'a plus de libero. Hannes, blessé à la cheville, est indisponible pour trois mois. Schaffer qui, à trente-trois ans, avait arrêté sa carrière pour s'occuper des amateurs du club, a repris le collier. Il s'est entraîné durant la trêve. Courage, vieux !.

L'entraîneur à gag

Le Variétés Clubs de France 1983. Debout, de gauche à droite : Wenger, Vendroux, Hamard, Guillou, Charvet, Piquet, Leiblang, Zambitto. Au premier rang : Favard, Leboucher, De Martigny, Leroy, Delorme, Astre, Baledent.

En ces temps de tourmentes pour l'entraîneur que vous savez, on parle beaucoup de « troisième degré ». Nous en connaissons un qui les possède tous, y compris et surtout le deuxième, là où se situe un humour très personnel. Il s'agit de Pierre Delorme, l'inclassable entraîneur de club le plus fou, plein de grosses humeurs et de petits bonheurs, j'ai nommé le Variétés Club de France. Delorme a, au moins, un principe qu'il sussure sous sa moustache, laquelle a déposé deux poils sur sa langue : **« Refuser la facilité ».**

A l'occasion du séjour du VCF en Gambie il a, effectivement, bafoué et ridiculisé la facilité, laquelle lui demandait ni plus ni moins que d'être présent auprès de son équipe pour l'unique match qu'elle disputa et perdit (0-1) — vous irez gagner en Gambie, vous ! — face au champion national. En mission diplomatique à Dakar, il se trouvait sur la route. Il est vrai que le match avait été avancé d'un jour. Toujours est-il que le VCF jugea « trop facile » de lui faire connaître ce changement. Voilà pourquoi et comment, au jour prévu, Pierre Delorme donna la composition de l'équipe... qui avait joué la veille. Il avait été décidé que, de toute manière, Jean-Marc Guillou, le plus prestigieux des joueurs présents en Gambie, protesterait pour un motif de son choix et qu'une cabale serait aussitôt lancée contre l'entraîneur. Comme Pierre Delorme, jamais à court d'idées et désireux, plus que jamais, de ne pas céder à la facilité, avait donné le... numéro 9 à l'entraîneur-joueur de Mulhouse, la contestation fut des plus... faciles. Et pathétique. Et drolatique.

L'affaire se termina sur la plage où l'équipe du VCF avait, comme il se doit, décidé de faire la grève sur le tas par solidarité pour le dissident. Pierre Delorme prit Jean-Marc Guillou à part afin de le ramener à plus de sagesse. Et c'est dans une vague de rires aux larmes qu'il apprit que le match auquel il avait consacré ses pensées les plus urgentes avait été joué. Bien sûr, pareil canular vaut d'être vécu. Le raconter est trop... difficile. N'empêche, le VCF pourrait songer à créer un prix du gag dans ce football qui n'est pas porté sur le badinage. Il pourrait l'appeler, par exemple, le prix Delorme. Et puis non... ça serait trop facile.

LE MEILLEUR

Ernest Künnecke, l'entraîneur allemand de Waterschei, ne défraie jamais la chronique. Réservé et discret, ce jeune technicien du football déteste se donner en spectacle. Affable mais peu expansif, il préfère travailler dans l'ombre, en paix mais avec efficacité.

Les joueurs limbourgeois l'apprécient manifestement. L'international Eddy Voordeckers affirme par exemple : « Ernst Künnecke ne prône que le football offensif. Il nous incite toujours à jouer pour gagner quel que soit l'adversaire. Pour lui, le match nul ne constitue pas un objectif acceptable. C'est seulement un pis-aller. »

Quant aux dirigeants de Waterschei, ils estiment tout simplement que Künnecke est le meilleur entraîneur qui ait jamais dirigé leur équipe fanion !

regards sur le monde

par Jacques THIBERT

Réflexions sur un périple africain

EN quelques semaines, nous avons eu l'occasion de faire deux fois une approche du football africain, approche non exhaustive, loin s'en faut, mais riche d'enseignements divers. La première fois, il s'agissait de la finale de la Coupe des Vainqueurs de Coupe d'Afrique entre les Egyptiens d'Arab Contractors et les Zambiens de Power Dynamos, au Caire. La seconde, d'un match amical joué par le champion de Gambie, Ports Authorities, contre l'équipe du Variétés Club de France renforcée pour la circonstance par Guillou, De Martigny, Claude Leroy et Richard Astre (qui est un footballeur très adroit).

Dans ce football africain qui « habite » un énorme continent, les tendances et les particularismes sont nombreux. On ne joue pas de la même façon au nord où dominent les Arabes et ailleurs où les équipes noires s'affrontent entre elles.

NOUS en parlions avec les trois arbitres sénégalais de la finale du Caire, MM. Saar, Fall et Séné (l'oncle du Lavallois dont le frère aîné a gagné deux fois la Coupe d'Afrique, quelle famille !). « C'est vrai que les styles sont différents selon les pays, comme en Europe ou en Amérique du Sud d'ailleurs, disent-ils. Chaque équipe nationale porte en elle la culture, les habitudes, les préférences et le caractère des gens qu'elle représente. Mais le brassage réalisé grâce aux Coupes Africaines a permis un ponçage des particularismes. Chacun essaie de prendre chez l'autre ce qu'il a de meilleur. Le niveau technique du football africain s'est élevé et on l'a vu en Coupe du monde avec les performances du Cameroun et de l'Algérie. »

LA différence la plus notable entre le football africain arabe et le football africain noir se situe, selon nous, au niveau de l'aptitude à pratiquer un jeu plus discipliné et plus rigoureux que ne le commande l'instinct. Arab Contractors par exemple, entraîné par un Anglais il est vrai, a récupéré à son profit la circulation du ballon, l'observation tactique et l'efficacité dans les gestes décisifs. A l'inverse, Power Dynamos (Zambie) et Ports Authorities (Gambie) pratiquent un jeu d'adresse parfois extraordinaire, mais s'enivrent de virevoltes au détriment de l'efficacité devant la cage. « Avec un avant-centre plus rapide, nous leur mettions deux buts en contre », estime l'Amiénois du VCF, Claude Leroy.

C'est là que l'on peut juger le travail de Jean Vincent lors de la dernière Coupe du monde. En quelques semaines, « son » Cameroun avait assimilé des principes collectifs de base au sein desquels les excellents joueurs camerounais purent exprimer tout leur talent individuel. Mais, sans cadre de valeur, le footballeur africain revient vite à son péché mignon : la possession individuelle du ballon.

LES affrontements entre ces deux footballs arabe et noir ne favorisent-ils pas les incidents sur le terrain ? « Non, pas du tout, estiment M. Saar et ses collègues sénégalais. Les incidents existent surtout entre Africains blancs, entre Arabes. Mais, précise M. Séné, notre rôle d'arbitres est de comprendre la mentalité de chacun. Nous, Sénégalais, comprenons les Arabes et connaissons leurs petits travers. Nous essayons d'être des éducateurs. »

Ce qui nous a frappé d'ailleurs, au cours de nos deux voyages, c'est le respect des joueurs vis-à-vis des arbitres. On ne discute pas avec l'homme en noir, on ne lui montre pas le poing, une certaine bonhomie préside au débat. Mais quand arrivent les Européens, avec leurs habitudes et leur goût de la contestation, le carton jaune n'est pas loin.

AU Caire, pour la finale de la Coupe des Coupes, il nous fallut vingt-quatre heures pour récupérer la composition exacte de l'équipe zambienne de Power Dynamos. « C'est l'habitude en Afrique, nous expliqua M. Séné, surtout en Afrique noire. On ne donne pas à l'avance les noms des joueurs afin que les forces occultes adverses ne se déchaînent pas sur les intéressés. Au Sénégal, on va voir couramment le féticheur ou le marabout avant un match. On utilise beaucoup les grigris contre les malédictions adverses, contre les maladies. On utilise aussi bien l'eau bénite et les responsables conscients ont beau expliquer aux joueurs que tout cela n'est pas sérieux, rien n'y fait. »

Et M. Séné de nous dire en riant : « Quand vous voulez une composition d'équipe, venez donc nous voir. Nous vous prêterons la feuille de match. »

ETRE arbitre en Afrique nécessite une solide vocation et, quand on est international, le soutien de son employeur. Car les voyages sont longs. Par exemple, pour aller de Dakar au Caire, on doit impérativement passer par Paris ou par Rome. « Ce n'est pas un problème pour nous, expliquent les trois référés sénégalais. M. Séné travaille à la Société des Eaux et de l'Electricité, M. Fall à la Sécurité sociale, M. Saar est kiné en hôpital. Nous recevons nos permissions du ministère de la Jeunesse et des Sports pour effectuer nos déplacements. Cela dit, nous avons moins de problèmes à l'étranger que chez nous. Vous connaissez le dicton : nul n'est prophète en son pays. »

L'AVENIR du football africain ? Il est ce que feront les Africains de l'Afrique dans les domaines économique et culturel, ainsi que nous le rappelait le président éthiopien de la CAF, M. Tessema. « On ne peut pas dissocier les progrès du sport africain du développement politique, économique et social du continent. Tant qu'il y aura des guerres, des malversations et des problèmes de santé, nous ne pourrons rivaliser vraiment avec les pays dits développés. Songez, phénomène tout à fait accessoire, que nos meilleurs journaux sportifs sont publiés en France et en Angleterre. »

L'Afrique est en marche, mais elle marche lentement.

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

Les «Reds» donnent la leçon

LONDRES. — La marche inexorable de Liverpool continue. Quelques équipes ne le perdent pas de vue mais, de plus en plus, le peloton est distancé par le leader. Liverpool a toujours une leçon à donner à tout le monde et, cette fois-ci, c'était qu'un match de Championnat dure quatre-vingt-dix minutes.

Pendant le week-end Liverpool se déplaça à West Bromwich Albion où il joua avec moins de conviction que d'habitude. Mais malgré une avance de dix points sur le deuxième du Championnat, Liverpool chercha la victoire jusqu'au dernier moment. Or, avec moins d'une minute à jouer, Hodgson passa à Rush qui fit une pirouette éclair et marqua d'un tir soudain. On avait à peine le temps de recommencer le match, avant le coup de sifflet final, que ce fut le vingt-troisième but de Rush cette saison pour les « Reds ».

Manchester United ne fut pas loin de Liverpool — géographiquement parlant — pour son premier match de la deuxième moitié de la saison : à Birmingham, à quelques kilomètres seulement de The Hawthorns, le stade d'Albion, Birmingham, malgré sa place au bas du classement, domina la première mi-temps : il fut plus rapide, plus précis et plus imaginatif. Seuls, trois arrêts superbes de Bailey, gardien d'United, refusèrent à Birmingham l'avance qu'il méritait.

Quatre minutes après le repos, Whiteside tira des dix-huit mètres et inscrivit le premier but pour Manchester quatre minutes après, Dillon égalisait sur penalty pour une main de Dexbury, mais alors que Birmingham se félicitait de ce but égalisateur, United ripostait immédiatement. Une rapide sortie de la défense, une passe de Whiteside à Robson, un tir parfaitement jugé et United prenait encore une avance qu'il ne devait plus lâcher.

Watford assista à un record à Everton dont il aurait bien voulu se passer. Alors qu'il n'y avait pas eu de but après soixante-quinze minutes de jeu. David Johnson, qui débuta à Everton et alla à Ipswich et Liverpool avant de retourner au club, remplaça Reid. Après seulement dix secondes, sur le terrain, Johnson réussit un but, le plus rapide tiré par un remplaçant du football anglais. Par-dessus le marché, ce fut le seul but de match.

Terry Curran, l'ailier très doué mais de caractère parfois farfelu, est retourné à Sheffield United (Division III) après un transfert temporaire. Everton voulait le garder mais ce club, anciennement un des plus riches d'Angleterre, ne pouvait pas trouver les 250 000 livres pour un transfert permanent.

En parlant de buts rapides... Mark Hateley, de Coventry, marqua après seulement quatorze secondes de jeu, à Southampton. Le résultat de la dernière visite de Coventry à Southampton fut 5-5. On attendait donc quelque chose de semblable cette fois-ci, après un début de match aussi sensationnel. Mais au lieu de buts, il y eut des avertissements dans un match amer et disgracieux : 6 au total dont 4 en trois minutes. Il aurait dû y avoir quelques expulsions aussi mais l'arbitrage fut du même (bas) niveau que le football pratiqué. Armstrong égalisa pour Southampton à la 38e minute.

West Ham maintient la tradition qui veut qu'il ne peut marquer face à Nottingham Forest : son record est d'un seul but en huit matches de Championnat. Cette fois-ci, il semblait qu'il allait pouvoir arracher le match nul sans but — grâce à Parkes, son gardien et à Bonds et Martin, les défenseurs centraux — mais, pour la deuxième fois consécutive en Championnat, juste après avoir perdu un défenseur blessé, West Ham encaissa un but déterminant. Wallace réussit son onzième but de la saison sur un coup de pied « bicyclette » au-dessus de sa tête, sur un centre de Birtles.

Vladimir Petrovic a marqué face à Stoke son premier but pour Arsenal. Une victoire convaincante bien que rendue difficile par un fort vent qui toucha tous les matches du pays. Rix finit une action qui commença par une petite passe rusée de Petrovic à la dix-septième minute. Puis, quelques secondes avant le repos, O'Callaghan de Stoke — un avant-centre jouant bien au milieu de la defense — fit une faute à vingt-cinq mètres du but. Petrovic tira le coup franc et signa un très beau but avec un tir courbé qui trompa complètement le mur défensif. Hollins réussit un penalty accordé pour une faute mystérieuse, après une heure de jeu. Petrovic fit quelques petites touches mais — son but à part —, il ne contribua pas énormément au jeu de son équipe. Il est toujours en train de s'acclimater ou, comme on dit en anglais, de « trouver ses pieds ».

Osvaldo Ardilès fit ses deuxièmes débuts pour Tottenham après son séjour à Paris-Saint-Germain. Il joua à Luton dans un match parfois déplaisant et compléta le tandem argentin avec Ricardo — « Ricky » — Villa. Luton, qui a pris la drôle d'habitude de donner des avances aux adversaires, changea de style cette fois-ci. Sur un corner, Goodyear de Luton et O'Reilly de Tottenham sautèrent ensemble et une de ces têtes envoya le ballon dans la cage. C'était le vingt-deuxième anniversaire de Goodyear, mais Tottenham ne lui offrit pas ce but comme cadeau : la tête décisive était celle de O'Reilly.

Hoddle fut le remplaçant de Tottenham dans ce match. Il n'a pu s'entraîner cette semaine ; il manquait de sommeil après deux nuits blanches en attendant la naissance de son premier enfant, une fille, Zoé. A la soixante et onzième minute, il remplaça Gibson, et deux minutes plus tard, il égalisa pour Tottenham quand Ardilès lui fit un petit coup de talon en arrière sur un coup franc. Ce fut le premier but de Championnat de Tottenham en déplacement depuis le 18 septembre !

La « loi des anciens » fut à l'ordre du jour à Manchester City. Cross (deux buts) et Bond, les anciens de Norwich, marquèrent contre cette équipe lorsque O'Neill, un ancien de Manchester City, réussit un but contre cette même équipe.

Le but le plus bizarre de la journée. Jim McDonagh, gardien international de la République d'Irlande et de Bolton (Division II) le réussit de plus de cent mètres contre Burnley avec une sortie massive, aidé par le vent fort.

COUPE
(32e de finale à rejouer)

Birmingham - Walsall (D3)	1-0
Bishop Storford (am.) - Middlesbor.	1-2
Burnley (D2) - Carlisle (D2)	3-1
Everton - Newport (D 2)	2-1
Grimsby (D2) - Scunthorpe (D4)	2-0
Sheffield Wed. (D2) - Southend (D3)	2-2
Chelsea (D2) - Huddersfield (D3)	2-0
Man. City - Sunderland	2-1
Newcastle (D2) - Brighton	0-1
Stoke - Sheffield UTD (D3)	3-2
Torquay (D4) - Oxford (D3)	2-1

(24e journée)

Arsenal - Stoke	3-0
Birmingham - Man. UTD	1-2
Everton - Watford	1-0
Ipswich - Brighton	2-0
Luton - Tottenham	1-1
Man. City - Norwich	4-1
Notts. Frst - West Ham	1-0
Southampton - Coventry	1-1
Sunderland - Aston Villa	2-0
Swansea - Notts County	2-0
W.B.A. - Liverpool	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Liverpool	53	24	16	5	3	59	21
2. Man. UTD	43	24	12	7	5	33	19
Notts. Forest	43	24	13	4	7	40	31
4. Watford	40	24	12	4	8	42	26
5. Coventry	38	24	11	5	8	33	30
6. West Ham	37	24	12	1	11	42	36
7. Aston Villa	35	24	11	2	11	34	33
Man. City	35	24	10	5	9	33	37
9. Ipswich	34	24	9	7	8	39	29
Tottenham	34	24	10	4	10	35	34
11. Everton	33	24	9	6	9	39	32
W.B.A.	33	24	9	6	9	36	35
Arsenal	33	24	9	6	9	31	32
14. Stoke	31	24	9	4	11	35	39
15. Southampton	30	24	8	6	10	29	39
16. Notts. County	28	24	8	4	12	31	44
17. Luton	27	24	6	9	9	42	49
18. Swansea	26	24	7	5	12	31	36
Sunderland	26	24	6	8	10	27	37
Norwich	26	24	7	5	12	26	40
21. Brighton	24	24	6	6	12	21	44
22. Birmingham	23	24	4	11	9	19	34

Buteurs : Rush (Liverpool), 19 buts ; Dalglish (Liverpool), Stein (Luton), 13.

HOLLANDE (A. HOS)

Ajax et Cruyff : toujours là!

AMSTERDAM. — Ajax rendait visite, en cette première journée de Championnat hollandais, après la trêve d'hiver, l'équipe mal classée de Go Ahead. Les quinze mille spectateurs ont vu, en première mi-temps, les deux buts de ce farouche combat. Et il est très logique que ce soit Ajax qui l'ait emporté. Le premier but ayant été marqué par Lerby sur un petit exploit de Cruyff, et le deuxième le fut par Molenaar, à la suite d'une petite talonnade du toujours génial Johann.

Après le repos, Ajax contrôlait le match sans trop se fatiguer. Go Ahead a fait de son mieux pour tromper la défense mais, grâce à son gardien, Ajax n'a pas encaissé de but.

Le derby du Sud entre Willem II et PSV a été gagné, comme prévu, par les visiteurs (1-2). Tous les buts furent inscrits en première mi-temps. Koolhof ouvrait le score pour PSV, Huybregts, égalisait et le débutant de PSV Van De Boogaard marqua le but décisif. Une autre rencontre entre deux clubs du sud de la Hollande opposait Helmond à l'avant-dernier, le NAC. Ce fut une grande déception pour ce dernier club qui fut surclassé, encaissant six buts et n'en rendant qu'un.

Le match Utrecht-Sparta était très difficile pour l'entraîneur Hughes. A la fin de cette saison, il changera de club. Son équipe actuelle, Sparta, voulait coûte que coûte battre Utrecht, le club qu'il entraînera la saison prochaine, et ils ont réussi un résultat impressionnant. A la pause, le score était nul, mais en seconde mi-temps le Sparta prenait l'avantage, les trois buts étant marqués respectivement par Van de Berg, Heale sur penalty et Van de Tiggelen.

Une semaine après l'élimination en Coupe nationale, Feyenoord recevait Excelsior. Les spectateurs ont assisté à un très mauvais match. Le seul but de Valke, en seconde mi-temps, fit basculer la rencontre à l'avantage de Feyenoord.

(18e journée)

AZ'67 - NEC	2-0
Willem 2 - PSV	1-2
Helmond Sport - NAC	6-1
Go Ahead - Ajax	0-2
FC Groningen - PEC	3-0
Roda JC - FC Twente	3-1
FC Utrecht - Sparta	0-3
Feyenoord - Excelsior	1-0
Fort. Sittard - Haarlem	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ajax Amsterdam	30	18	14	2	2	47	15
2. Feyenoord	29	18	12	5	1	39	19
3. PSV Eindhoven	28	18	12	4	2	43	17
4. FC Groningen	21	18	5	11	2	31	22
Sparta Rott.	21	18	7	7	4	33	26
6. Roda JC	20	18	8	4	6	32	22
Fort. Sittard	20	18	8	4	6	23	24
8. AZ'67	18	18	7	4	7	26	20
FC Utrecht	18	18	6	2	8	29	31
10. Excelsior Rott.	17	18	7	3	8	25	26
11. FC Haarlem	16	18	5	6	7	14	22
Helmond Sport	16	18	6	4	8	28	36
13. FC Twente	14	18	3	8	7	20	24
14. NEC Nimègue	13	18	3	7	8	15	29
15. Willemn II	12	18	4	4	10	19	26
16. Go Ahead	11	18	2	7	9	19	38
NAC Breda	11	18	3	5	10	16	44
18. PEC Zwolle	9	18	2	5	11	15	33

Buteurs : Koolhof (PSV), 16 ; Houtman (Feyenoord), 15 ; Kieft (Ajax), 11.

EUROPE

Lettre de Yougoslavie (Jovan VELICHKOVIC)

LE SOMMET DE BELGRADE

BELGRADE. — L'Union des associations européennes de football a organisé pour la neuvième fois un cours destiné aux entraîneurs nationaux et responsables de la formation des entraîneurs des associations membres. Cette assemblée réunissant les plus grands experts du football s'est déroulée du 10 au 14 janvier à Split, la ville ensoleillée du bord de l'Adriatique.

Le cours a été ouvert par le président de l'UEFA, le Dr Artemio Franchi. Le thème choisi par la commission technique portait sur l'analyse de la Coupe du monde 1982 en Espagne.

Le sélectionneur français Michel Hidalgo a parlé de « l'évolution du football européen après la Coupe du monde 1982, dans les domaines technique et de la condition physique ». La présentation d'Hidalgo sur « la beauté dans le football » était des plus attractives.

Le responsable technique de l'équipe nationale d'Allemagne fédérale, Jupp Derwall, a fait un exposé sur « les problèmes généraux et spécifiques que pose la conduite d'une sélection dans le cadre d'un tournoi mondial ». Le problème soulevé par Derwall : six joueurs envoyés dans la tribune pendant le match de l'Allemagne fédérale, doit être résolu d'une façon simple : tous les joueurs sur le banc, aucun dans la tribune.

Le sélectionneur italien Enzo Bearzot s'est exprimé sur « l'importance du marquage de zone et d'homme à homme en fonction du comportement individuel et de groupe dans les systèmes défensifs actuels ». Parlant de Rossi, Bearzot a déclaré : « Rossi est un excellent joueur, le meilleur buteur, mais c'est l'équipe italienne qui a gagné la Coupe du monde. »

Le Polonais Antony Piechniczek a parlé de « la préparation des équipes européennes en vue de la prochaine Coupe du monde 1986 ». L'exposé de Piechniczek, basé sur les travaux de sept « docteurs en football », n'a pas été très bien compris parmi les entraîneurs.

Le Brésilien Tele Santana n'est pas venu à Split, étant très occupé par son travail actuel en Arabie Saoudite. On a essayé de faire venir l'ancien sélectionneur argentin, Luis Menotti, actuellement entraîneur à Barcelone, mais en vain. Aussi, le thème envisagé : « Enseignements de la Coupe du monde 1982 pour l'Amérique du Sud, différences en matière de systèmes et de tactiques par rapport au football européen » n'a-t-il fait l'objet d'aucun exposé.

Les échos sur la valeur des exposés sont en général positifs. Mais, peut-être, l'opinion du sélectionneur belge Guy Thys sur cette réunion est-elle la plus objective : « Ce sont les échanges avec mes collègues, avant et après les exposés officiels, qui ont été très utiles. »

GRECE

(14e journée)

Olympiakos - Makedonikos	1-1
Panathinaikos - Yannina	2-2
Panionios - Iarissa	1-3
Heraklis - AEK	2-2
Aris - Kastoria	4-0
Serres - PAOK	0-0
Ofi - Ethnikos	1-1
Patras - Apollon	0-0
Doxa - Rhodes	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Olympiakos	20	14	8	4	2	21	11
2. AEK	19	14	8	3	3	25	18
3. PAOK	18	14	7	4	3	22	12
Aris	18	14	7	4	3	14	5
5. Yannina	16	14	5	6	3	19	12
Larissa	16	14	5	6	3	23	17
7. Panathinaikos	15	14	5	5	4	18	14
Doxa	15	14	6	3	5	16	21
9. Ofi	14	14	4	6	4	18	16
Makedonikos	14	14	5	4	5	16	23
11. Heraklis	13	14	4	5	5	18	17
Apollon	13	14	4	5	5	11	10
Serres	13	14	3	7	3	11	15
14. Panionios	10	14	4	2	8	12	23
Patras	10	14	4	2	8	14	17
Ethnikos	10	14	2	6	6	15	18
17. Kastoria	9	14	3	3	8	9	20
Rhodes	9	14	2	5	7	8	23

Buteurs : Anastopoulos (Olympiakos), 11 ; Mavros (AEK), 10 ; Karamihalos (Makedonikos), 7.

ISRAEL

(16e journée)

Maccabi Nathanyah - Hapoel LD	1-0
Hapoel Kfar-Sabah - Maccabi Tel-Aviv	0-0
Hapoel Tel-Aviv - Maccabi Haïfa	1-0
Bétar Jérusalem - Hapoel Ramat-Gan	1-1
Hapoel Beershevah - Hapoel Jérusalem	4-0
Hapoel Yahoud - Maccabi Jaffa	1-0
Bnei Yehoudah Tel-Aviv - Mac. Petah Tikva	0-0
Maccabi Yavneh - Shimshon Telaviv	0-0

Classement : 1. Maccabi Nathanyah, 39 ; 2. Hapoel Tel-Aviv, Maccabi Tel-Aviv, 24 ; 4. Shimshon Tel-Aviv, Bnei-Yehoudah, Maccabi Petah Tikva, 23 ; 7. Hapoel Lod, Hapoel Beer-Shevah, 20 ; 9. Maccabi Yavneh, Hapoel Yahoud, 19 ; 11. Maccabi Jaffa, 18 ; 12. Maccabi Haïfa, 17 ; 13. Hapoel Kfar-Sabah, Hapoel Ramat-Gan, 16 ; 15. Bétar Jérusalem, 14 ; 16. Hapoel Jérusalem, 12.

rendez-vous

R.F.A.

22 janvier
Dix-huitième journée

Bielefeld - Leverkusen
Francfort - Karlsruhe
Bochûm - Düsseldorf
Bayern - Brême
Hambourg - Nuremberg
M'Gladbach - Schalke 04
Stuttgart - Dortmund
Hertha Berlin - K'Lautern
Cologne - Brunswick

ANGLETERRE

19 janvier
Quart de finale de Coupe de la Ligue

Liverpool - West Ham
Arsenal - Sheffield Wed. (D II)
Tottenham - Burnley (D II)
Manch. Utd - Nott. Forest

22 janvier
Vingt-cinquième journée

Aston Villa - Manch. City
Brighton - Luton
Coventry - Swansea
Liverpool - Birmingham
Manch. Utd - Nott. Forest
Norwich - Everton
Notts County - Arsenal
Stoke - Ipswich
Tottenham - Sunderland
Watford - Southampton
West Ham - West Bromwich

BELGIQUE

23 janvier
Dix-neuvième journée

Beveren - Antwerp
Beerschot - Standard (sam.)
Tongres - Waregem
FC Bruges - Winterslag
Anderlecht - Lierse (sam.)
Seraing - RWDM
Waterschei - Cercle Bruges (sam.)
Courtrai - FC Liège
La Gantoise - Lokeren

ÉCOSSE

22 janvier
Vingt-deuxième journée

Aberdeen - Rangers
Celtic - Hibernians
Dundee Utd - St Mirren
Kilmarnoch - Dundee FC
Morton - Motherwell

ESPAGNE

23 janvier
Vingt et unième journée

Real Sociedad - Santander
Gijon - Salamanque
Malaga - Bétis
Espanol - Celta
Atl. Madrid - Real Madrid
Saragosse - Barcelone
Séville - Athl. Bilbao
Valladolid - Las Palmas
Valence - Osasuna

HOLLANDE

22 et 23 janvier
Dix-neuvième journée

PEC Zwolle - Roda JC
Twente - AZ'67
NEC Nimègue - Willem II
PSV - Utrecht
Sparta - Feyenoord
Excelsior - Helmond Sp.
NAC Breda - Fort. Sittard
Haarlem - Go Ahead
Ajax - Groningue

Dure journée en perspective pour Juanito et le Real avec le derby contre l'Atletico.

ITALIE

22 janvier
Dix-septième journée

Ascoli - Avellino
Torino - Catanzaro
Fiorentina - Gênes
Sampdoria - Inter
Cesena - Juventus
Naples - Pise
Vérone - AS Rome
Cagliari - Udine

PORTUGAL

22 et 23 janvier
Seizièmes de finale de Coupe

Braga - Alcobaça
Sporting - Estoril
Porto - Famaliçao (D II)
Guimaraes - Ac. Coimbra (D II)
Peniche (D II) - Boavista
Pacos Ferreira (D II) - Benfica
Lusitano Evora (D II) - Espinho
Linianos (D III) - Portimonense
Leixoes (D II) - E. Porto A. (D II)
Gil Vicente (D II) - Fafe (D II)
A. Valdrez (D II) - C. Industria (D III)
Guinegal (D II) - Silves (D III)
San Martino (D III) - Farense (D II)
Cinfaes ou De Castelo (D III) - Riopele (D II)
Esp. Lagos (D III) - Coelima (D III)
Poiaris (D III) - Naval 1er Mai (D III)

TURQUIE

(17e journée)

Galatasaray - Adanaspor 1-0
Sariyer - Zonguldakspor 2-2
Adana DS - Ankaragueu 2-0
Sakaryspor - Trabzonspor 0-1
Altay - Antalyaspor 0-1
Samsunspor - Mersin IY 2-0
Gaziantepspor - Besiktas 1-0
Boluspor - Fenerbahce 0-0
Burasspor - Kocaelispor 1-2

(Match en retard)

Fenerbahce - Bursaspor 1-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Fenerbahce	27	17	11	5	1	22	9
2. Galatassaray	25	17	10	5	2	21	9
3. Besiktas	22	17	10	2	5	25	12
4. Boluspor	20	17	8	4	5	17	11
Trabzonspor	20	16	7	6	3	14	9
6. Bursaspor	18	17	8	2	7	25	22
Sakaryaspor	18	17	7	4	6	18	16
8. Mersin IY	17	17	6	5	6	12	14
9. Kocaelispor	16	17	5	4	7	18	29
Adanaspor	16	17	6	4	7	14	15
11. Gaziantepspor	15	17	5	5	7	11	13
Antaltyaspor	15	17	6	3	8	12	24
13. Adanademirspor	14	17	6	2	9	19	20
Zonguldakspor	14	16	4	6	6	19	27
Sariyer	14	17	5	4	8	19	27
16. Ankaragueu	13	17	3	7	7	18	22
17. Samsunspor	11	17	4	3	10	18	25
18. Altay	9	17	4	1	12	11	24

Buteurs : Tanju (Samsunspor), 11 ; Selçuk (Fenerbahce), 10.

EIRE

(16e journée)

Dundalk - Limerick 1-0
Shamrock Rovers - Shelbourne 6-1
Athlone - Saint Patrick 3-1
Home Farm - Galway 1-3
Sligo - Drogheda 1-1
Waterford - UCD 2-0
Bohemians - Finn Harps 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Athlone	40	16	12	4	0	35	13
2. Dundalk	30	16	9	3	4	20	10
3. Shamrock Rovers	28	16	7	7	2	30	12
4. Drogheda	26	16	7	5	4	24	13
5. Bohemians	25	16	7	4	5	22	15
6. Shelbourne	24	15	7	3	5	31	29
7. Waterford	23	15	6	5	4	21	25
8. Saint Patrick	22	16	6	4	6	21	25
9. Galway	20	16	5	5	6	23	24
10. Limerick	19	16	6	1	9	26	27
11. Finn Harps	18	16	5	3	8	23	25
12. Sligo	14	16	3	5	8	19	32
13. UCD	9	16	2	3	11	22	43
14. Home Farm	8	16	2	2	12	19	43

Buteurs : Braiey (Finn Harps), 12 ; Larkin (Athlone), 10 ; Buckley (Shamrock Rovers), 9 ; McCabe (Shelbourne), 9.

IRLANDE DU NORD

(Match en retard)

Crusaders - Ballymena 6-0

(10e journée)

Cliftonville - Distillery 2-0
Coleraine - Crusaders 5-0
Glentoran -Ards 4-1
Larne - Ballymena 1-2
Portadown - Glenavon 0-1
Bangor - Linfield ..... rem.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Linfield	15	9	7	1	1	16	5
2. Glentoran	14	10	7	0	3	26	10
3. Coleraine	11	10	4	3	3	23	14
Cliftonville	11	10	5	1	4	19	13
5. Crusaders	11	10	5	1	4	15	13
Portadown	10	10	3	4	3	14	9
Ballymena	10	10	4	2	4	18	23
Ards	10	10	4	2	4	21	24
9. Glenavon	9	10	4	1	5	16	16
10. Larne	8	10	3	2	5	16	21
11. Distillery	7	10	3	1	6	8	25
12. Bangor	2	9	0	2	7	6	25

Buteurs : McCoy (Coleraine), 9 ; McGaughey (Linfield), 9 ; Mullan (Glentoran), 8.

AFRIQUE

(Gérard DREYFUS)

Juniors ivoiriens et nigérians au Mexique

Les « Eléphanteaux » ivoiriens et les « Aiglons » nigérians se sont qualifiés l'autre dimanche pour la finale du 3e Championnat d'Afrique juniors, mais surtout ils ont décroché leur billet pour la quatrième édition du Championnat du monde qui se déroulera du 3 au 19 juin au Mexique.

Les jeunes Ivoiriens qui, en raison du maigre avantage pris à l'aller, ne partaient pas favoris face aux Algériens, ont pourtant tenu tête à leurs vis-à-vis sur le gazon synthétique d'Oran. Une performance d'autant plus significative quand on sait que dès la deuxième minute de la rencontre Mekhloufi (rien à voir avec l'ancien directeur technique national) en ouvrant la marque avait remis les deux équipes à égalité. Sans se démonter, les Ivoiriens allaient réussir à remonter la pente un quart d'heure plus tard. A la trente et unième minute, les locaux reprenaient l'avantage, mais le score devait en rester là. Benjamin Djedje et Otto Pfister pouvaient laisser éclater leur joie. Leur équipe était qualifiée au bénéfice du but marqué à l'extérieur.

Un résultat qui comble le football ivoirien à un moment crucial de son histoire. Dans un tout petit peu plus d'un an, le football ivoirien accueillera, en effet, la Coupe d'Afrique des Nations et personne aujourd'hui ne sait trop bien où en est l'équipe nationale. Tout juste remarque-t-on qu'elle vient de subir un échec à domicile face au Mali. Or, des garçons comme Youssouf Fofana ou Lucien Kassy Kouadio, titulaires en équipe juniors, sont dès à présent des titulaires partants pour le rendez-vous de mars 1984. La qualification d'Oran doit contribuer à donner confiance au football ivoirien qui vient précisément de connaître, il y a quelques semaines, des remous d'une querelle entre les dirigeants de la Fédération et ceux des grands clubs. Du côté d'Abidjan, les juniors permettront peut-être d'instaurer la paix des braves et de se mettre enfin au travail. Il n'est que temps.

Dans le camp algérien, on a accueilli l'élimination avec tristesse mais aussi avec philosophie. A preuve la réaction d'« El Moudjahid » : « Le sort de cette rencontre a tenu à peu de chose. Ecrasés par le poids du match, présenté comme une simple formalité au départ, les Algériens ont évolué pendant toute la partie avec la peur de mal faire. Pour des têtes aussi fragiles, le risque était trop grand. La preuve, conditionnés à l'extrême, voire pyschologiquement ligotés, ils ne purent ajouter ce fatidique troisième but en dépit d'une générosité dans l'effort que personne ne peut démentir. Les lampions se sont donc éteints sur cette aventure, en laissant une grande amertume dans les esprits. Mais faut-il pour autant se montrer sévère envers ces jeunes qui, hier encore, passaient pour être un beau fleuron de notre football ? Assurément pas, car même dans la défaite notre sport roi sait se montrer digne et tirer les leçons pour pouvoir se lancer vers d'autres conquêtes ».

L'autre demi-finale a vu le succès attendu des Nigérians. Les Guinéens, vainqueurs chez eux sur le score de deux buts à un, ne nourrissaient guère plus d'illusions au moment de fouler la pelouse du Surulere Stadium de Lagos où il est quasiment impossible de vaincre. Les poulains de Cherif Souleymane, l'ancienne grande vedette du Hafia et du Sily National étaient convaincus d'avoir raté le coche devant leur public en laissant les Nigérians inscrire un but décisif dans les toutes dernières minutes de la première manche. A Lagos, les « Aiglons » l'ont logiquement emporté en marquant deux buts.

L'Algérie et la Guinée qui avaient représenté l'Afrique au Japon en 1979, avec un certain succès pour les Algériens (quart de finaliste, battu par l'Argentine et Maradona), n'iront donc pas au Mexique. Les Ivoiriens renoueront avec une compétition qu'ils ont connue à ses débuts. Ils étaient, en effet, présents en Tunisie en 1977. Ils avaient tenu en échec l'Italie, le Brésil avant de céder assez lourdement face à l'Iran. Quant aux Nigérians, ils effectueront leur première grande sortie internationale. D'ici là, les uns et les autres se disputeront la succession africaine de l'Algérie et de l'Egypte, les deux premiers à avoir inscrit leur nom au palmarès du Championnat d'Afrique juniors.

TROISIÈME COUPE D'AFRIQUE JUNIORS

Premier tour

Gambie-Sénégal ..... 2-0 FF
Guinée-Liberia ..... 2-2 1-2 (Liberia dis.)
Soudan-Ethiopie FF ; Gabon-RCA FF ; Angola-Congo FF ; Côte-d'Ivoire-Haute-Volta FF ; Maroc-Libye FF ; Swaziland-Maurice FF ; Togo-Ghana FF

Huitièmes de finale

Gambie-Algérie 0-0 1-2
Soudan-Egypte 1-1 1-3
Gabon-Nigeria 0-1 0-2
Angola-Cameroun 0-1 1-2
Côte-d'Ivoire-Guinée Equ. 4-1
(Guinée Equat. disqual.)
Swaziland-Zimbabwe ..... 1-5 FF
Guinée-Togo 2-1 1-1
Maroc-Tunisie 4-0 0-0

Quarts de finale

Nigeria-Zimbabwe 3-1 0-1
Cameroun-Côte-d'Ivoire 0-2 2-3
Algérie-Maroc 2-0 1-3
Egypte-Guinée 1-0 0-1
(7 pen. à 8)

Demi-finales

Côte-d'Ivoire-Algérie 1-0 1-2
Guinée-Nigeria 2-1 0-2

MAROC

COUPE
(Huitièmes de finale)

Centrale Laitière (D2) - Souk El Arba (D2).. 3-1
Alsebaa (D2) - Meknes 0-1
Raja - Stade Marocain (D2) 2-0
TAS (D2) - Force auxiliaire (D2) 1-1
Berkane - WAC 1-0
Sidi Yahia (D2) - Fes 0-0
Fqih Ben Salah - Kenitra 0-0
Sidi Kacem (D2) - Agadir 4-1

TUNISIE

(15e journée)

S. Tunisien - CS Korba 2-0
Marsa - US Monastir 2-0
Bizerte - ES Tunis 2-1
ES Sahel - S. Gabesien 4-1
Kairouan - CS Hammam-Lif 0-0
Sfaxien - OC Kerkennah 1-1
SR Sports - C. Africain 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Club Africain	37	15	8	6	1	32	10
CS Sfaxien	37	15	9	4	2	22	5
3. Stade tunisien	36	15	7	7	1	16	7
4. Esp. Sp.Tunis	33	14	7	5	2	21	11
5. AS Marsa	32	15	6	5	4	16	14
6. ES Sahel	30	15	7	1	7	14	14
CA Bizerte	30	15	6	3	6	16	19
8. JS Kairouan	29	15	4	6	5	13	16
9. CS Hammam-Lif	28	15	4	5	6	16	16
Sfax Railways Sp.	28	15	2	9	4	12	15
11. US Monastir	26	14	4	4	6	7	11
12. Stade Gabésien	25	15	3	4	8	11	26
OC Kerkennah	25	15	1	8	6	7	20
14. CS Korba	20	15	1	3	11	10	29

ALGÉRIE

(Mokhtar BOUDRAR)

En souvenir du terrible drame...

ALGER. — Nouvelle grève d'une semaine pour le Championnat national, mais avec, néanmoins, une mise à jour partielle d'ailleurs de son calendrier.

A l'affiche, une seule rencontre, celle qui mit aux prises le MAHD et le MP Alger.

Une rencontre qui aurait déjà dû avoir lieu s'il n'y avait eu, au stade du 20-Août, le terrible drame provoqué par l'éboulement d'une des toitures du stade.

Cette fois-ci, la Fédération préféra déplacer le lieu des retrouvailles au Stade Olympique du 5 juillet ; des retrouvailles qui drainèrent bien sûr un nombreux public, malgré l'absence de plusieurs joueurs de marque. Cela n'empêcha pas le match d'être passionnant à suivre, virilement disputé, souvent avec acharnement et émaillé d'événements dont le premier se situa dès la deuxième minute de jeu et permit à Ait-Hocine d'ouvrir le score pour le MAHD.

Ce but de l'attaquant husseindéen devait s'avérer être l'unique réalisation de la rencontre, malgré une longue course poursuite des Mouloudéens qui ne purent comme cela devient de plus en plus une habitude chez eux concrétiser les nombreuses occasions de buts qu'ils se créaient.

L'énervement aidant, car n'oublions pas qu'il s'agissait aussi d'un derby, qu'une sourde rivalité oppose ces deux formations, cela nous valut l'expulsion de Maiche, du MAHD et de Ferhiompa. Quant à l'équipe nationale qui ne brille pas particulièrement par ses activités, le public algérois et les téléspectateurs algériens eurent enfin l'occasion de la retrouver, pour la première fois depuis le Mundial, puisque le match qu'elle avait eu à disputer contre la Tunisie s'était déroulé à Tunis. Cette fois-ci, c'est au Stade Olympique d'Alger ce dernier dimanche en nocturne qu'elle évolue face à l'équipe anglaise d'Ipswich.

L'entraîneur-sélectionneur Zouba en a profité pour tester de nouveaux éléments ce qui est assez compréhensible, mais cela s'est effectué au détriment de certains autres dont l'éviction a particulièrement surpris le public algérien.

(Match en retard)

MAHD - MP Alger 1-0

AMERIQUE

MEXIQUE

(19e journée)

Cruz Asul - Leon 2-1
Univ. Nuevo Leon - Potosino 1-4
Guadalajara - Univ. Guadalajara 0-1
Morelia - Tampico Madero 2-1
Necaxa - America 1-0
Toluca - Atlante 1-1
Oaxtepec - Univ. de Mexico 1-2
Zacatepec - Monterrey 1-0
Neza - Puebla 1-2
Univ. Aut. Guadalajara - Atlas 0-1

(20e journée)

Guadalajara - Monterrey 1-1
Necaxa - Tampico-Madero 4-2
Univ. de Nueva Leon - Atlas 2-0
Univ. de Mexico - Leon 0-1
Toluca - Puebla 0-0
U. Aut. Guadalajara - U. Guadalajara 1-1
Oaxtepec - America 0-2
Morelia - Potosino 1-2
Dep. Neza - Cruz Azul 0-0
Zacatepec - Atlante 1-2

Classements :

Groupe I : 1. Atlante, 27 ; 2. Potosino, 20 ; 3. Atlas, Necaxa, 17 ; 5. Monterrey, 15.

Groupe II : 1. America, 32 ; 2. Guadalajara, 23 ; 3. Tampico-Madero, 21 ; 4. Neza, 20 ; 5. Leon, 17.

Groupe III : 1. UA Guadalajara, 24 ; 2. Toluca, 22 ; 3. Oaxtepec, Cruz Azul, 18 ; 5. Zacatepec, 17.

Groupe IV : 1. Puebla, 22 ; 2. U Guadalajara, 21 ; 3. U de Mexico, 20 ; 4. UD Nuevo Leon, 17 ; 5. Morelia, 13.

CHILI

(26e journée)

A Italiano - La Serena 4-1
S Morning - Palestino 0-2
Cobreloa - Rangers 6-1
U Catolica - U Espanola 2-2
Naval - O'Higgins 4-3
Magallanes - Arica 2-0
Colo Colo - U Chile 2-2
Iquique - Atacama 2-0

(27e journée)

Deportes La Serena - S Morning 4-1
A Italiano - Dep. Iquique 2-4
Rangers - Univ. Catolica 1-6
U Espanola - Naval 2-1
U de Chile - Dep. Atacama 2-0
Magallanes - Dep. O'Higgins 2-2
Dep. Arica - Colo Colo 2-3
Cobreloa - Palestino 0-0

Classement : 1. Cobreloa, 40 ; 2. Univ. Chile, 38 ; 3. Colo Colo, 37 ; 4. Univ. Catolica, 34 ; 5. Magallanes, 33 ; 6. Naval, 32 ; 7. O'Higgins, 31 ; 8. Arica, 26 ; 9. U. Espanola, 25 ; 10. Iquique, 24 ; 11. A Italiano, 23 ; 12. Atacama, Palestino, 22 ; 14. La Serena, 19 ; 15. S Morning, 15 ; 16. Rangers, 14.

Buteur : Hoffens (U Chile), 19.

ARGENTINE

(33e journée)

Platense - Talleres 2-0
Boca Juniors - Velez Sarsfield 1-1
Independiente - Union (Santa Fé) 2-0
Estudiantes - Quilmes 1-0
Ferrocarril Oeste - Racing 1-1
Sarmiento - River Plate 3-1
Instituto (Cordoba) - Argentinos Juniors .. 1-0
Nueva Chicago - Newell's Old Boys 0-0

Classement. — 1. Estudiantes, 48 ; 2. Independiente, 47 ; 3. Boca Juniors, 43 ; 4. Newell's, 41 (34 matches) ; 5. Velez, 40 ; 6. Huracan, 38 ; 7. Racing, 37 ; 8. Rosario Central (34 matches), Ferrocarril, 35 ; 10. Talleres, 33 ; 11. Instituto, 32 ; 12. River Plate, 31 ; 13. Argentinos J., 27 ; 14. Platense, Racing Club, 25 ; 16. Union, Quilmes, 24 ; 18. Qeva Chicago, 23 ; 19. Sarmiento, 22.

URUGUAY

(1re journée)

Sudamerica - Danubio 2-0
Bella Vista - Defensor 2-0
Nacional - Wanderers 1-0

(2e journée)

Defensor - Danubio 1-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sud America	2	1	1	0	0	2	0
Nacional	2	1	1	0	0	1	0
Defensor	2	2	1	0	1	1	2
Bella Vista	2	1	1	0	0	2	0
5. Wanderers	0	1	0	0	1	0	1
Danubio	0	2	0	0	2	0	3

PETITES ANNONCES

Les Petites Annonces sont reçues à :
OPG « Centrale des Petites Annonces »
126, rue Réaumur, 75002 Paris.
Téléphone : 233-71-81

Elles sont payables au comptant par chèque bancaire, postal ou mandat à l'ordre de l'**OPG** ou directement à notre guichet.

Elles doivent être en possession de l'**OPG avant le mercredi 12 heures** accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

TARIF T.T.C. :

Annonces simples : 11,90 F la ligne de 21 signes et espaces.
Minimum par annonce : 59,50 F.

Annonces encadrées : supplément 59,50 F.

Domiciliation du courrier : les annonces peuvent être domiciliées à nos bureaux et le courrier réexpédié pour une redevance forfaitaire de 32,50 F par annonce.

(Cette somme étant à la charge des annonceurs, les lecteurs répondant à ces annonces n'ont donc pas à envoyer d'argent.)

EMPLOIS

Fabrique survêtements
et maillots de sport
Recherche
2 REPRÉSENTANTS
multicartes ou exclusifs
ayant très bonnes introduction
pour régions Nord et Normandie
dans les milieux sportifs
et clubs omnisports.
Sérieuses références exigées.
Prendre contact avec notre société :
FECAPP SA
1, rue de Rouen, ZI de Porcheville,
78440 Gargenville
Tél. : (3) 092-22-87

DEMANDES

Directeur sportif,
foot belge 40 ans,
cherche mme fonction
ou ttes propositions
club div. I - II.
Ecrire sous n° 1199
à OPG, 126, rue Réaumur
75002 Paris, qui transm.

Jne débutant 18 ans
ayant prat. football
depuis 3 ans cherche
centre de formation.
Tél. : 788-30-90

Milieu de terr. profess.
brésilien, 23 ans, rech.
club en France ou pays
voisins, D I, D II, D III.
Ecr. OPG sous n° 1197
126, rue Réaumur,
75002 Paris, qui transm.

OFFRES

Club 1re série
cherche
entrain.-joueur dipl.
éduc. phys. souhaité.
Ex-pro conviendrait
Ecrire n° 1200 à OPG,
126, r. Réaumur, 75002
Paris, qui transmettra.

Au terme d'une lutte acharnée, Dynamo Minsk a conquis le titre de champion d'Union soviétique 1982, devançant Dynamo Kiev d'un tout petit point et Spartak Moscou et Dynamo Tbilissi de six points. C'est la première fois que les joueurs de la capitale de la Biélorussie décrochent la distinction suprême et il s'agit bien là d'un cours nouveau dans une compétition traditionnellement dominée par Dynamo Kiev, Dynamo Moscou ou Spartak Moscou. L'homme de base du succès de Minsk fut l'entraîneur Edouard Maloféev, qui fait partie de la nouvelle génération de l'encadrement technique soviétique. Un entraîneur qui ne craint pas d'affirmer que la force de son équipe est d'« être sincère sur un terrain ».

DYNAMO MINSK, CHAMPION D'U.R.S.S.

Le Dynamo Minsk, champion d'URSS 1982, au grand complet.

Le cours nouveau du football soviétique

EN 1983, Dynamo Minsk disputera pour la première fois de son histoire la Coupe des Clubs champions. Pour le moment, ce club est encore peu connu dans l'arène européenne, puisqu'il a été régulièrement absent de toutes les compétitions officielles du continent, laissant la place à des clubs comme Dynamo Kiev, Dynamo Tbilissi ou Spartak Moscou qui ont dominé le Championnat d'Union soviétique ces dernières années. Ses seuls faits de gloire jusqu'alors furent une troisième place en Championnat en 1954 et en 1963 et une participation à la finale de la Coupe en 1965, au cours de laquelle il s'est incliné devant le Spartak Moscou.

Aujourd'hui, Dynamo Minsk est le nouveau leader du football soviétique puisqu'il a devancé tous les favoris au cours du dernier exercice, notamment Dynamo Kiev d'un tout petit point au terme des trente-quatre journées.

Comment en est-on arrivé là ?

Faisons un point d'histoire. Quand Dynamo Minsk a terminé troisième du Championnat et a participé à la finale de la Coupe dans les années 1960, il possédait dans ses rangs l'avant-centre Edouard Maloféev, lequel a marqué cent buts au cours des matches disputés par son équipe dans le cadre du Championnat, et détient toujours le record d'efficacité en une saison (21 buts en 1963). Maloféev était un attaquant athlétique et audacieux qui avait confiance en lui, en ses possibilités. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce qu'il ait été retenu dans la sélection d'URSS et qu'il se soit produit avec succès dans l'équipe numéro 1 du pays.

Plus tard, il s'est inscrit à l'école supérieure d'entraîneurs de Moscou et, étant l'un de ses meilleurs étudiants, il a été désigné pour participer à un stage aux Pays-Bas à l'époque où les clubs de la sélection de ce pays s'initiaient au « football total » et remportaient des succès impressionnants sur le plan international. A l'époque déjà, on soulignait les dons et l'application du jeune entraîneur soviétique. Et Maloféev, tout naturellement, commençait à évoquer ses nombreux projets et à promouvoir ses idées nouvelles. Dans son imagination, il possédait déjà l'équipe de son rêve : rapide, intrépide, manœuvrière, n'ayant aucun modèle.

Dynamo Minsk était-elle l'équipe dont rêvait Maloféev quand il a accepté d'en prendre la direction à une époque difficile pour elle (elle avait alors perdu sa place en Première Division) ? A en juger par ses résultats, le Dynamo de Maloféev a constamment progressé depuis l'arrivée de l'ancien avant-centre à sa tête. 1976 : descente en Deuxième Division. 1977 : saison « purgatoire ». 1978 : premier en Deuxième Division. 1979 : sixième en Première Division, et deux saisons plus tard, récompense suprême avec le titre de champion d'URSS qui constitue un brillant succès pour un entraîneur de quarante ans.

Le succès de Maloféev est d'autant plus significatif que l'équipe mise à sa disposition n'a pas les mêmes atouts que celles de Dynamo Kiev, Spartak Moscou ou Dynamo Tbilissi, qui envoient traditionnellement leurs principaux joueurs en sélection soviétique. Maloféev ne possède pas de gardien comme Rinat Dassaev (Spartak), d'arrière comme Alexandre Chivadze (Dynamo Tbilissi), de milieu de terrain comme Leonid Bouriak (Dynamo Kiev) ou d'attaquants comme Oleg Blokhine (Dynamo Kiev) ou Ramas Chenghelia (Dynamo Tbilissi). Il a à sa disposition des joueurs moins célèbres mais finalement tout aussi doués, pour la plupart des jeunes audacieux et assoiffés de victoires.

Edouard Malofeev, entraîneur du Dynamo Minsk.

Le jeune entraîneur de Minsk a su tirer de ses joueurs une excellente équipe ayant un but commun et pratiquant un jeu rapide, collectif et offensif. Bien sûr Dynamo perd quelquefois, ce qui lui est arrivé à six reprises au cours du Championnat, mais jamais il ne dresse devant son but un « mur de béton ». L'équipe joue comme elle sait le faire, le football qu'elle a appris depuis des années déjà. Un football émotionnel et diversifié. Voilà pourquoi dans l'une de ses interviews après sa victoire en Championnat d'Union soviétique, Edouard Maloféev n'a pas craint d'affirmer que son équipe s'efforçait d'être sincère sur le terrain, ce qui libérait les possibilités créatrices des joueurs.

L'entraîneur de Minsk a également le mérite d'avoir participé activement à la création de plusieurs écoles de football pour enfants et adolescents dans la capitale biélorusse, écoles ayant une excellente infrastructure et des entraîneurs qualifiés. Ainsi, il a recruté pour son club de jeunes joueurs issus de ces écoles et non pas des sommités venues d'ailleurs. C'est pourquoi le problème de la relève de l'équipe actuelle est tout résolu. A l'heure actuelle, le football en Biélorussie est pratiqué par quelque 150 000 jeunes sur une population de moins de 10 millions d'habitants, ce qui n'est pas mal. Le club possède une bonne infrastructure : un stade dont les tribunes peuvent accueillir 50 000 spectateurs, un centre à la campagne doté de tout le nécessaire, une équipe remplaçante de valeur, une école de football, des entraîneurs, des médecins, des psychologues, un groupe de recherche spécial pour aider les entraîneurs, etc. En d'autres termes, le succès de Dynamo Minsk ne doit rien au hasard, et le mérite en revient aux nombreuses organisations sportives de la ville et de la République biélorusse, liées au football.

Dynamo Minsk est certes un novice dans l'arène européenne mais il n'est pas un novice en matière de football : le club est fort et prometteur. Dès aujourd'hui, plusieurs de ses joueurs sont régulièrement retenus dans les différentes sélections d'Union soviétique. On pense en premier lieu à l'arrière Serguei Borovski qui a disputé le Mundial 1982 avec l'équipe nationale, mais aussi au défenseur Kournénine, capitaine de la sélection olympique d'URSS, au défenseur Aléinikov et au milieu Gotmanov, membres également de la sélection olympique et aux défenseurs Troukhan et Zigmantovitch et à l'attaquant Gourinovitch, retenus dans la sélection soviétique junior.

C'est dire si Edouard Maloféev a tout lieu de se montrer optimiste pour l'avenir. Après son premier titre officiel remporté en 1982, Dynamo Minsk ne compte pas s'arrêter en si bon chemin.

A.P.N.

LE PALMARÈS DU CHAMPIONNAT D'U.R.S.S.

Dynamo Minsk est le neuvième club à inscrire son nom sur les tablettes du Championnat d'Union soviétique. Il succède au Dynamo Kiev, champion en 1980 et 1981 et deuxième en 1982. Minsk rejoint au palmarès Zaria, Ararat Erevan, Dynamo Tbilissi, Torpedo, C.S.K.A. Moscou, Dynamo Kiev, Spartak Moscou et Dynamo Moscou. Il n'ébranle pas pour autant le pouvoir de la fameuse troïka, Dynamo Moscou, Spartak Moscou et Dynamo Kiev, qui, avec dix titres chacun, sont à l'heure actuelle les champions incontestés du football soviétique.

1936 Dynamo Moscou	1961 Dynamo Kiev
Spartak Moscou	1962 Spartak Moscou
1937 Dynamo Moscou	1963 Dynamo Moscou
1938 Spartak Moscou	1964 Dynamo Tbilissi
1939 Spartak Moscou	1965 Torpedo
1940 Dynamo Moscou	1966 Dynamo Kiev
1945 Dynamo Moscou	1967 Dynamo Kiev
1946 C.S.K.A. Moscou	1968 Dynamo Kiev
1947 C.S.K.A. Moscou	1969 Spartak Moscou
1948 C.S.K.A. Moscou	1970 C.S.K.A. Moscou
1949 Dynamo Moscou	1971 Dynamo Kiev
1950 C.S.K.A. Moscou	1972 Z. Vorochilovgrad
1951 C.S.K.A. Moscou	1973 Ararat Erevan
1952 Spartak Moscou	1974 Dynamo Kiev
1953 Spartak Moscou	1975 Dynamo Kiev
1954 Dynamo Moscou	1976 Torpedo
1955 Dynamo Moscou	1977 Dynamo Kiev
1956 Spartak Moscou	1978 Dynamo Tbilissi
1957 Dynamo Moscou	1979 Spartak Moscou
1958 Spartak Moscou	1980 Dynamo Kiev
1959 Dynamo Moscou	1981 Dynamo Kiev
1960 Torpedo	1982 Dynamo Minsk

VACANCES FOOTBALL 1983 PRINTEMPS-ETE

Stages de football pour les jeunes

CÔTE ATLANTIQUE

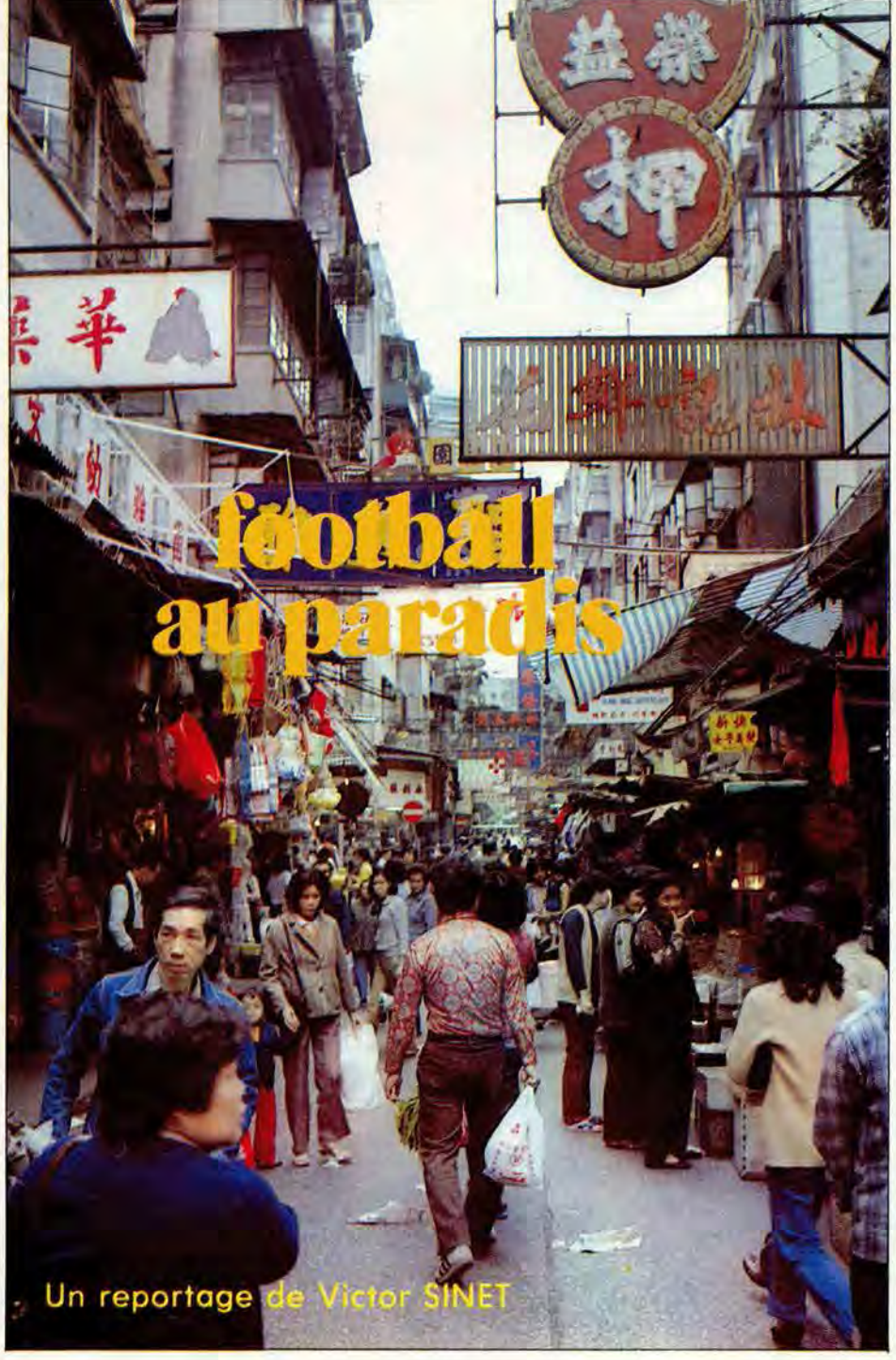
Renseignements :
Vacances football
B.P. 22
33780 SOULAC-SUR-MER
Tél. : (56) 09-83-29

HONG-KONG

L'Angleterre aux confins de la Chine. Le roi Seiko et la reine Bulova.
Les gratte-ciel aux fronts nimbés de nuages.
Les multinationales en pagaille. Les montres, les appareils photos,
les radios, les télévisions, les jeux électroniques à prix coûtant. Paradis fiscal ;
paradis du tourisme ; paradis des chevaux de retour du football européen.
Voici Hong Kong. Un monde étrange et merveilleux dans le cœur duquel Victor Sinet
s'est trouvé plongé au cours d'une tournée avec les Monégasques.
Il nous le fait découvrir après nous avoir livré ses impressions
sur un tout petit bout de Chine populaire qui lui a été offert en cadeau.

football au paradis

(Photos GAMMA)



football au paradis

Un reportage de Victor SINET

HONG KONG. — Celui qui n'a jamais été en Chine populaire ne peut pas imaginer ce qu'est la vie dans une ville de province comme Shiqi Shan (province de Zhong Shan), celle que nous avons visitée mardi dans le temps où l'avion des joueurs monégasques, parti la veille de Hong Kong, devait se situer quelque part dans le ciel entre l'Inde et la France.

De temps à autre, la télé nous diffuse bien des documents officiels qui nous montrent de manière très stéréotypée les merveilles architecturales de Pékin ou bien quelque rue à l'occidentale de Chang-hai. Trafic intense. Bus, autos, motos, vélos. Rien à voir avec la réalité quotidienne de la Chine intime, de la Chine mystérieuse, insondable. Un tout petit coin du voile s'est donc levé sous nos regards tantôt éblouis, tantôt saisis de stupeur. Image fugitive, certes, mais suffisamment révélatrice pour nous édifier.

Shiqi Shan est une petite ville de cent mille âmes, à cent kilomètres environ de Canton, le chef-lieu de la province la plus sudiste de Chine. Quatre-vingts kilomètres au nord de Macao l'hideuse, de Macao la sordide, de Macao pourtant si célèbre où les bidonvilles côtoyent les temples du jeu, où le contraste entre le luxe des casinos flamboyants et le dénuement des quartiers miséreux avec leurs masures délabrées ou leurs cabanes branlantes de bambou, est encore plus frappant qu'à Hong Kong.

Sur le parcours, le long d'une route défoncée, à peine large pour laisser passer de front deux attelages de buffles et s'étirant comme un ruban interminable dans l'immensité des rizières, le spectacle à nu de la Chine d'aujourd'hui et de toujours, coolies porteurs de pesants balanciers, habitations vétustes en briques noires ou en paille, granges à buffles, vie rurale très austère. Et des vélos. Surtout des vélos. Ployant sous des charges énormes, spectaculaires. On comprend mieux comment avec les bicyclettes françaises importées de Pékin, les « Viets » de Giap ont pu couvrir des centaines de kilomètres à travers des pistes inaccessibles aux engins motorisés, apportant ainsi le matériel considérable que l'on sait sur le front de Dien-Bien-Phu, cuvette sinistre du Tonkin où la France perdit son empire indochinois en 1956.

C'est cependant à notre entrée dans Shiqi Shan que nous avons ouvert des yeux ronds comme des boules de loto de Macao. Imaginez une fourmilière géante à l'état de perpétuelle agitation. Sans autre rumeur incessante, lancinante, mais pas assommante pour autant, que celle, comme eût dit Pagnol, des « drelin-drelin » ! Toute une ville à bicyclette ! Vieux et jeunes, hommes et femmes, enfants, bébés. Vélos à vide ou vélos chargés comme des voitures à bras ! Parfois même porteurs de véritables montagnes de briques ! Un vrai embouteillage ! Mais pas un accrochage, pas un seul cri, pas la moindre agressivité. Les voitures particulières ? Inexistantes ! Seulement quelques voitures dans le centre et des camions à la périphérie. Ni autobus ni autres moyens de locomotion que le vélo. Qui prend ici, c'est le cas de dire, sa plus saisissante expression de « petite reine ». Vraiment à en perdre le souffle !

Les quatre volets du triptyque

Plus encore que le séjour tropical de Bangkok, au-delà même du fabuleux marché flottant de Damnersaduak qui nous avait tous subjugués par son caractère si insolite et si fascinant — toute une population en kayak ou en barque pour pratiquer le commerce le plus exotique, le plus pittoresque, le plus paisible que la création ait jamais pu engendrer —, l'incursion en Chine populaire aura été le grand moment d'un voyage qui a pourtant été riche en découvertes prodigieuses et en sensations inédites.

Noté aussi, à Shiqi Shan, l'évolution des mœurs chinoises. Le temps de Mao est bien révolu. A présent, l'homme de la rue s'habille comme bon lui semble — beaucoup de jeans et d'anoraks —, se coiffe comme il en a envie. Long ou court, cela n'a plus, semble-t-il, la moindre importance.

Au bout du compte, s'il nous fallait résumer d'un trait cette aventure unique, ce triptyque merveilleux des supporters monégasques conduits par leur président Jacques Benveniste, nous le partagerions en quatre volets :

1. La Chine, bien sûr. On n'a fait que l'entrevoir, mais c'était assez pour en retirer l'impression tout à fait unique que vous savez.

2. Hong Kong, son gigantisme, son mélange de grand et de petit, sa frénésie commerçante, ses gratte-ciel à gogo, son néon, qui est assurément le plus agressif que la terre puisse porter, sa pauvreté aussi. Le port d'Aberdeen, de l'autre côté de l'île, en est l'image frappante, avec ses milliers de jonques et de sampans formant une communauté lacustre à part, un monde dont le caractère folklorique n'a d'égal que le profond dénuement.

3. Le marché flottant de Damnersaduak, à cent vingt kilomètres de Bangkok. Presque un spectacle irréel, au siècle où nous sommes.

4. Bangkok, enfin, avec ses prodigieux temples de Bouddha, son étincelant palais royal, son énorme trafic en ville, ses maisons de bois sur pilotis et sa vie fluviale non moins grouillante.

Sans oublier, bien sûr, l'affabilité, la gentillesse naturelle, la sérénité, en un mot, la philosophie tout orientale du pays thaï. Sans doute le peuple le plus pacifique de la terre. Nous reviendrons prochainement sur le football thaïlandais. Arrêtons-nous, aujourd'hui, à Hong Kong la Cosmopolite.

Dear Bobby

Si le football, dans tout ça, n'a été, pour une fois, qu'un prétexte, il a cependant le mérite d'exister à Hong Kong ou à Bangkok comme ailleurs, même s'il n'a pas encore l'impact populaire qu'il trouve en Europe et en Amérique. L'autre dimanche, après un premier match contre les petits gabarits thaïlandais de Bangkok — ceux-là même qui s'étaient classés troisièmes des éliminatoires de la Coupe du monde, derrière le Koweït et la Nouvelle-Zélande —, les Monégasques se produisirent au Hong Kong Stadium, contre des adversaires beaucoup plus rodés, et pour cause : la sélection de Hong Kong, entraînée par ce « dear old » Bobby Moore, comptait en son sein un maximum d'Anglo-Saxons, des Britanniques surtout. Grands gabarits, rompus à toutes les ficelles, pas très regardants sur les moyens. Tout le contraire, en somme, des internationaux thaïlandais.

Il y a pourtant un point commun entre Bangkok et Hong Kong, en ce sens que, dans la capitale thaï comme dans la ville lumière d'Extrême-Orient, appelée la « perle d'Orient », les grands clubs de football sont subventionnés ou, plus simplement, financés par des entreprises privées. C'est le cas de la Bangkok Bank en Thaïlande, qui est, comme par hasard, l'équipe la plus titrée du pays. Et c'est encore plus le cas, on l'imagine bien, pour les principales sociétés de Hong Kong, en particulier les deux qui collectionnent les trophées depuis quelques années : Seiko et Bulova. Inutile de vous faire un dessin, pas vrai ?

Profitant de notre passage dans cette immense cité où le dieu argent a sans doute été envoyé sur terre par Bouddha en personne, nous avons évidemment cherché à en savoir davantage sur la vie sportive en général, et le football en particulier. A notre arrivée dans ce complexe sportif que ne désavoueraient pas les plus grands clubs d'Europe, complexe qui offre un caractère insolite, avec ses installations au pied même de l'une des immenses collines pentues et verdoyantes qui dominent l'île de Hong Kong, nous avons eu la chance de tomber sur le président de la Hong Kong Football Association, M. Hui, appelé ici, conformément à la tradition britannique, « the Chairman ». Il est l'un des grands personnages de la navigation maritime, dans un pays où celle-ci est particulièrement prospère.

Près de lui, M. Hui avait le secrétaire général, M. Jackson, et, également, une gentille hôtesse, appelée Esther Cheng. C'est par le truchement de cette dernière, aussi affable que qualifiée, que nous avons pu obtenir les renseignements qui nous intéressaient.

Quarante-sept clubs en tout

Bien que Hong Kong, territoire britannique le plus éloigné en Asie, rassemble plus de cinq millions d'habitants, entre l'île proprement dite et la presqu'île de Ko-Loon, il n'y a que trois mille footballeurs licenciés à la Hong Kong Football Association. Trois mille, pour quarante-sept clubs, au total : dix de Division I, qui sont les seuls à payer leurs joueurs et à avoir un statut professionnel, onze de Division II, vingt-six de Division III, ces derniers répartis en deux groupes de treize. Mais Esther Cheng a ajouté, dans un petit sourire :

« Vous savez, les licenciés n'ont rien à voir avec la masse des pratiquants. On joue, ici, un peu partout, comme au Brésil. Sur les plages et dans les quartiers les plus pauvres. Au total, nous devons bien avoir quelque huit cent mille pratiquants ! »

Bien entendu, les dix équipes de Première Division sont autorisées à engager des footballeurs étrangers et l'on en dénombre en ce moment une soixantaine à Hong Kong, particulièrement dans les deux clubs les plus huppés, Seiko et Bulova.

A titre tout à fait documentaire, signalons que, l'an dernier, c'est Seiko qui a été couronné champion, Bulova ayant enlevé la Coupe. Et, à l'heure actuelle, comme par hasard, on trouve en tête du Championnat Seiko et Bulova, loin devant tous les autres.

Pour ce qui le concerne, Seiko, qui peut tout se permettre, a pour entraîneur Bobby Moore, installé ici depuis quelques années et qui n'a pas l'intention, dit-on, de s'en aller de sitôt d'autant que, malgré

Habitués à vivre à l'étroit dans leurs petits territoires, les joueurs de Hong Kong et de Monaco n'ont pas hésité à se serrer pour la traditionnelle photo de famille.

Il y a dix-sept ans, il brandissait la Coupe du monde. Aujourd'hui, il pantoufle à Hong Kong. Bobby Moore (premier à droite) n'est pas le plus malheureux des entraîneurs.

La pyramide à 47 degrés

Ainsi que nous l'a dit le Chairman Hui, il y a quarante-sept clubs à Hong Kong et dans la périphérie, la plupart se situant, bien entendu, dans l'île, mais quelques autres ayant établi résidence sur la rive d'en face, à Ko-Loon ou bien encore dans les territoires dont le statut, on le sait, risque d'être remis en question en 1997, quand le protectorat du Royaume-Uni, qui date du siècle dernier, expirera.

Il existe à Hong Kong même six stades de moyenne importance, le plus grand, le Stadium, pouvant accueillir 28 000 personnes. Les autres ont une capacité variant en 15 000 et 20 000.

La Division I, qui n'emploie que des joueurs professionnels, compte donc dix clubs, à savoir, dans l'ordre actuel du classement en Championnat :

Seiko (champion sortant), Bulova (vainqueur de la Coupe 82), Rangers, Happy Valley, Eastern, Tunq Sing, Ryodan, Sea Bee, South China, Tsuen Wen.

Les onze de Division II, qui utilisent des amateurs, se répartissent ainsi : Police (actuel leader), Wah Hunq, Zindabad, Club, Po Chai Pills, Caroline Hiel, May Ching, Kun Tan, Double Flower, Kin Fruit, Cheung Wo, ces deux derniers semblant d'ores et déjà condamnés.

Pour ce qui est de la Division III, elle est divisée, nous l'avons dit, en deux groupes :

A) Sing Tao, Carrian (actuel leader), HK Electric, Club, Golden Eagles, Tin Tin, Gymnastic, Alpha, Black Garders, Kwong Wah, A.I.A., Ornements, Urban Services (qui ne compte qu'un seul point à ce jour) ;

B) Harps (leader en ce début de janvier), Fukien, Fine-One-Seven, Citizen, Kitchel, Police II, Solon, Long Moon, St Joseph's, Young H.K., Fisuing Boat, H.K.U., Greetfield.

la proximité du Japon et de la Chine, l'influence britannique est encore très grande à Hong Kong.

Opèrent à Seiko quelques-unes des plus notoires individualités du pays, en particulier les Hollandais De Jong et Nanninga, qui ont connu l'un et l'autre leur ère de gloire avec l'équipe nationale de Hollande, le premier en 1974, le second en inscrivant, souvenons-nous, le but égalisateur « orange » contre l'Argentine en finale du Mundial 1978. A leurs côtés, des Britanniques, bien sûr, notamment Jones et McCrory. Bulova, lui, s'est assuré les services de l'international anglais Hutchinson, ex-Manchester, et surtout de l'excellent Ecossais Parlane, qui fit longtemps les beaux jours des Rangers de Glasgow. Et il y a encore, disséminés à travers la vaste communauté, le Yougoslave Jovanovic (Sea Bee), le gardien anglais Hansbury (Eastern), qui est en outre le capitaine de l'équipe nationale de Hong Kong. Précisément, Hong Kong a participé au dernier Mundial dans la même poule que la Chine, le Japon, la Corée du Nord, Singapour et Macao. Il a terminé à un honorable quatrième rang.

Pas comme aux Emirats

On a souvent dit que les offres faites aux footballeurs étrangers s'établissant à Hong Kong étaient comparables à celles, mirifiques, que les émirats du pétrole ont pu faire à de grandes vedettes de la planète football, Didi et Rivelino en particulier. Rien n'est plus inexact.

« Ici, nous a assuré le Chairman Hui, aucun joueur ne touche plus de 15 000 dollars H.K. par mois (le dollar H.K. est à parité avec notre franc français). Simplement, à leur arrivée, les stars venues d'ailleurs se voient allouer une voiture et un somptueux appartement dans l'une des grandes tours modernes qui dominent la ville. J'ajoute que, pour leur victoire contre Monaco, les sélectionnés ont touché exactement 2 000 dollars H.K. Vous voyez que nous ne sommes pas des milliardaires qui jettent l'argent par les fenêtres.»

Mais que peuvent faire toute l'année ces joueurs qui ont choisi de finir leur carrière à l'autre bout du monde ?

« Oh, vous savez, on ne s'ennuie pas ici, nous a confié De Jong, trente-cinq ans, ancienne vedette de Feyenoord, qui a été le bourreau de Monaco l'autre dimanche. Le Championnat se joue de la fin septembre à la fin juin, autrement dit comme en Europe occidentale, le climat de Hong Kong étant proche de celui de la France méridionale. Et puis, quand on ne joue pas en Coupe ou en Championnat, il y a toujours quelque match amical à jouer contre des hôtes de marque qui, d'un bout de l'année à l'autre, nous rendent visite. C'est ainsi que, au mois de décembre, nous nous sommes mesurés à l'équipe nationale du Brésil que nous avons d'ailleurs tenue en échec (0-0) au Hong Kong Stadium. Et, dans l'année 1982, nous avons également rencontré Cologne, Barcelone, Boca Juniors, d'autres équipes sud-américaines. On peut dire, à propos de ces dernières, qu'elles sont toutes venues au moins une fois à Hong Kong. »

Et les Français dans tout cela ?

« Avant Monaco, nous a rappelé Esther Cheng, qui occupe la fonction de député dans la vie courante, il y avait seulement eu Valenciennes en 1963. Mais nous avons le désir d'intensifier les rapports avec la France et nous espérons bien que, dès la saison prochaine, d'autres équipes de chez vous accepteront notre proposition. »

Les Monégasques, en tout cas, ne sont pas d'oublier de sitôt leur beau voyage. Et moins encore les innombrables achats à moindre prix qu'ils ont pu effectuer durant toute la journée :

« J'ai presque honte de moi », devait nous dire, d'un ton tout à fait consterné, Gérard Banide. Et d'ajouter : « Mais aussi, que voulez-vous, il n'y a qu'un Hong Kong au monde ! »

C'est ce qu'il fallait dire et bien dire.

STADE BRESTOIS 82-83

De gauche à droite, debout : Bernard, Le Roux, Dobraje, Gueye, Le Magueresse, Rico, Kedié, Vabec ; accroupis : Bosser, Dupraz, Honorine, Bernardet, Pardo, Touré, Bureau, Pouliquen.